

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MÉMOIRE

**ÉTUDE DES PRATIQUES ENTOURANT LE PORT DU VOILE À LA MODE
CHEZ LES MUSULMANES MONTRÉALAISES ISSUES DE LA SECONDE
GÉNÉRATION D'IMMIGRATION**

DANS LE CADRE DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS

PAR MARIE-ANNE LAVOIE

NOVEMBRE 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce projet a été facilitée grâce au support de plusieurs personnes. J'exprime toute ma reconnaissance au directeur de ce mémoire, Jacques Pierre, pour sa patience, son implication et pour m'avoir appris à lire et à écrire. De plus, je suis remplie de gratitude à l'égard des jeunes femmes qui ont participé à mon étude et ce, avec une grande générosité.

Je remercie mes amis Philippe Dussault-Plamondon, Alexandre Cormier-Denis et Miguel Bergeron, pour les échanges intellectuels et les expériences vécues ensemble. J'aimerais également remercier Valérie Lavoie, Gabrielle Lavoie et Éric Hamelin pour leur support et la confiance qu'ils ont en mes capacités.

Enfin, je rends hommage à Marcel Mauss.

RÉSUMÉ

Le voile à la mode est un phénomène moderne et occidental qui gagne peu à peu en popularité depuis le début du deuxième millénaire. Sa présence en Occident introduit une nouvelle image de l'islam et permet de remettre en question certaines images préconçues concernant cette religion. Les femmes qui l'arborent sont urbaines, jeunes, scolarisées, croyantes et souhaitent réconcilier les Occidentaux et les musulmans. La vague d'islamophobie suivant les attentats du onze septembre deux mille un (2001) a constitué un véritable tremplin à ce mouvement visant à démontrer la possibilité d'une harmonisation entre le mode de vie occidental et la foi musulmane.

La présente étude vise à faire ressortir les caractéristiques de ce phénomène vécu à Montréal, suite à une étude de terrain menée auprès de neuf jeunes musulmanes. La démarche voulait dépasser les écrits existants sur le voile et proposer une approche non partisane afin de mieux comprendre les pratiques qui entourent ce phénomène. En plus de mettre en contexte ce phénomène dans le cadre mondialisé dans lequel il s'inscrit, cette étude s'intéresse aux particularités du contexte québécois. Ainsi, se référant aux ouvrages du sociologue français Olivier Roy et de l'anthropologue anglaise Emma Tarlo, la présente recherche souhaite tracer un portrait du phénomène tel que vécu à Montréal.

Mots clés: Islam, voile, mode, mondialisation, identité

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
INTRODUCTION.....	1
Contexte socio-historique	3
CHAPITRE I	
L'OBJET.....	14
1.1 État de la question.....	14
1.2 Cadre théorique.....	21
1.3 Problématique	25
1.4 Méthodologie	27
CHAPITRE II	
PRÉSENTATION DES ENTRETIENS	33
2.1 Entretien de Valérie	33
2.2 Entretien de Gabrielle	39
2.3 Entretien de Chantal	45
2.4 Entretien d'Arianne	51
2.5 Entretien de Caroline	56
2.6 Entretien de Geneviève.....	62
2.7 Entretien de Katherine	68
2.8 Entretien de Lucie.....	72
2.9 Entretien de Jessica.....	78

CHAPITRE III

ANALYSE	83
---------------	----

3.1 Exposition des indicateurs	83
--------------------------------------	----

3.2 Synthèse et vérification de l'hypothèse	100
---	-----

CONCLUSION	106
------------------	-----

ANNEXES

Annexe A Guide d'entretien	109
----------------------------------	-----

Annexe B Lexique	112
------------------------	-----

Annexe C Certificat éthique	116
-----------------------------------	-----

Annexe D <i>Verbatim</i>	117
--------------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	203
---------------------	-----

INTRODUCTION

Le voile musulman est devenu au fil des siècles un symbole fort de la tradition musulmane et un signe de la posture idéologique prise par certaines femmes dans la société. Loin d'être un simple foulard pour les musulmans, ce signe religieux est un outil de transmission de la tradition pour les femmes. Les types de voiles et l'austérité avec laquelle ils sont portés varient grandement d'une région à l'autre et, à l'heure de la mondialisation, nous assistons de plus en plus à un métissage des voiles traditionnels avec les pratiques vestimentaires occidentales. « Le voile à la mode » est sans aucun doute l'un des produits de la rencontre de l'islam avec la modernité. Ce type de voile est donc un compromis chez la femme entre son appartenance religieuse et son désir de s'afficher moderne (Tarlo, 2010). Dans les pays où la majorité de la population est musulmane et où le port du voile est largement répandu, « le voile à la mode » gagne peu à peu en popularité en raison de l'arrivée des grands magasins. Cette progression est facilitée par la circulation des images sur Internet et à la télévision, où on peut observer sa progression dans les pays occidentaux (Haenni, 2005). Le *voile à la mode* serait cependant né en Occident suite à un sentiment d'exclusion vécu par les femmes musulmanes issues de la seconde génération d'immigration (Tarlo, 2010).

Ce phénomène s'est ainsi développé au vingt-et-unième siècle en Grande-Bretagne d'abord, puis dans l'ensemble des pays occidentaux. L'anthropologue Emma Tarlo, suite à une étude approfondie du phénomène, considère le *voile à la mode* comme une réponse aux images véhiculées au sujet de la femme musulmane, souvent présentée vêtue de manière austère et victime de la domination patriarcale. En contrepartie, ce vêtement arrime des dimensions esthétique, ethnique, politique et religieuse. Ce voile choisi, très visible sans être austère, annonce également une ouverture sur un univers mondialisé auquel la femme musulmane souhaite participer (Tarlo, 2010). Enfin, ce

signe religieux représente une forme d'affirmation de l'identité musulmane dans la diaspora. Paradoxalement, l'hostilité à laquelle le voile fait face constituerait un terreau fertile pour l'émergence de la revendication identitaire s'y rattachant (Tarlo, 2010). La mode est un moyen pour ces femmes de marquer simultanément leur identité musulmane et leur appartenance à la société occidentale. Bien que rarement évoqué dans le débat sur le port du voile en Occident, *le voile à la mode* se distingue du voile traditionnel et ce dernier, à son tour, est différent du voile intégral.

En effet, dans le contexte politique actuel, le voile intégral a fortement marqué les perceptions en raison des arguments de sécurité évoqués pour le condamner. Le visage couvert confère à ce voile un statut particulier en Occident, où les vêtements de visage ne sont pas une pratique courante et où l'impossibilité de pouvoir identifier son interlocuteur peut engendrer un certain malaise (Tarlo, 2010). Ce type de voile demeure marginal au Québec bien que sa représentation médiatique fût assez forte à certains moments de la crise des accommodements raisonnables. Conséquemment, les femmes qui arborent le *voile à la mode* souhaitent offrir une image alternative de l'islam. Le *voile à la mode* comporte une dimension ethnique en rappelant parfois le pays d'origine ou en fonctionnant comme marqueur « oriental », le plus souvent influencé par la mode indienne et indonésienne (Tarlo, 2010). Il présente également un souci pour l'agencement et le style. Son rôle demeure relié à la religion bien qu'il puisse servir à affirmer certaines prises de position politique.

Parce que le *voile à la mode* est porteur de significations particulières et parce que les femmes qui l'arborent manifestent un type de comportement particulier, ce projet s'intéressera aux pratiques entourant le port du *voile à la mode* chez les montréalaises issues de l'immigration de la seconde génération.

Le contexte socio-historique

Le voile a été largement théorisé au cours de son histoire et plus particulièrement à notre époque où sa présence en Occident nous force à le penser à l'extérieur du cadre traditionnel dans lequel il s'inscrivait auparavant. Au départ, simple vêtement tribal visant la protection des femmes de haute importance contre les enlèvements, ce vêtement fait l'objet d'une recommandation religieuse dans la théologie musulmane en raison, entre autres, de brèves mentions dans le Coran (Milot, J-R, 2004). Le chapitre vingt-quatre du livre saint des musulmans comporte deux sourates qui servent généralement d'appui théologique pour justifier le port du voile. La sourate trente et un :

Dis aux croyantes de baisser leurs regards, d'être chastes, de ne montrer que l'extérieur de leurs atours, de rabattre leurs voiles sur leurs poitrines, de ne montrer leurs atours qu'à leurs pères, ou aux pères de leurs époux, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs époux, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs soeurs, ou à leurs servantes ou à leurs esclaves, ou à leurs serviteurs mâles incapables d'actes sexuels, ou aux garçons impubères. (Cor. 24: 31).

Et la sourate soixante :

Il n'y a pas de faute à reprocher aux femmes qui ne peuvent plus enfanter et qui ne peuvent plus se marier, de déposer leurs voiles, à condition de ne pas se montrer dans tous leurs atours; mais il est préférable pour elles de s'en abstenir. Dieu est celui qui entend et qui sait (Cor 24: 60).

Le chapitre trente-trois comporte également deux sourates qui sont reliées au port du voile:

Sourate cinquante-cinq : Nul reproche à faire aux femmes du Prophète si elles paraissent dévoilées devant leurs pères, leurs fils, leurs frères, les fils de leurs frères, les fils de leurs soeurs et devant leurs femmes et leurs propres esclaves. Qu'elles craignent Dieu, Dieu est, en vérité, témoin de tout (Cor. 33: 55).

Sourate cinquante-neuf : Ô Prophète! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants de se couvrir de leurs voiles: c'est pour elles le meilleur moyen de se faire connaître et de ne pas être offensées. Dieu est celui qui pardonne, il est miséricordieux (Cor.33: 59).

Cette dernière sourate est celle qui est le plus souvent évoquée pour justifier le port du voile. Bien que ces passages du Coran soient aujourd'hui utilisés pour légitimer le port du voile, il n'en fut pas toujours ainsi dans l'histoire de l'islam.

Au début de l'hégire, le voile était déjà porté par certaines femmes mais ne revêtait pas de signification religieuse à ce moment (Milot, J-R, 1999). Au fil du temps, le port du voile s'est cependant répandu peu à peu chez les musulmanes, sans toutefois faire l'objet d'une obligation religieuse au même titre que les cinq piliers de l'islam. Le port du voile demeurera ainsi une pratique commune jusqu'à l'époque des nationalismes arabes. Durant cette *première phase* s'étendant de la naissance de l'islam, au septième siècle, jusqu'à l'essor des nationalismes arabes dans les années mille neuf cent cinquante, le port du voile n'aura jamais fait l'objet d'une pratique homogène au sein de la communauté musulmane. Bien que ce vêtement traditionnel tribal fût étudié par la tradition religieuse, son apparence, son nom, ainsi que la rigueur avec laquelle il était porté, variaient grandement d'une région à l'autre (Milot, J-R, 2004). Ainsi, le champ sémantique aujourd'hui utilisé pour parler du voile

réfère-t-il généralement à des appellations traditionnelles et régionales: *burqa*, *niqab*, *purda*, *tchador*, *hidjab*, *safsari*, etc (Annexe B).

Nous pourrions appeler *seconde phase* la période de temps qui s'ouvre avec la fin de l'occupation européenne au Moyen-Orient. En effet, à partir des années mille neuf cent cinquante, suivant la vague de nationalismes dans les pays arabes, et particulièrement à l'époque des présidents Bourguiba en Tunisie et Nasser en Égypte, le voile prend une nouvelle signification. Ce vêtement traditionnel musulman est associé au passé et s'oppose au processus de modernisation du monde arabe et de l'islam. Ainsi, Bourguiba dévoilera-t-il des femmes en direct à la télévision en mille neuf cent soixante-trois alors que Nasser avait fait la même chose dix ans plus tôt en faisant l'éloge du libre choix de la femme en Égypte. Suivant ces gestes politiques, plusieurs femmes ont retiré leur voile. Ce dévoilement massif s'inscrit alors dans un mouvement plus large de modernisation de la société musulmane qui peu à peu se sécularise.

À cette même époque des années cinquante et soixante, les femmes croyantes commençaient à théoriser le voile dans le cadre d'études féministes et inscrivaient ce dernier dans une lutte plus large de reconnaissance des femmes (Badran, 2010). Depuis ce temps, nombre d'écrits concernant le voile se rapportent aux différentes théories féministes, lesquelles varient sensiblement selon le mouvement auquel elles appartiennent. Les autorités religieuses continuent de se prononcer sur les pratiques entourant le port du voile, mais les femmes dictent de plus en plus leur conduite en la matière.

À partir de la période nassérienne, les femmes prennent position en regard du voile et acquièrent une liberté de parole relative variant grandement selon les régions et les

époques. Les mouvements féministes issus de cette période des nationalismes souhaitent une négociation de l'espace accordé aux femmes dans la sphère privée et dans l'espace public. Ces groupes féministes revendiquent fréquemment l'abolition de toutes les mesures inégalitaires à l'égard des femmes. Ce type de féminisme « laïcisant » est toujours actif aujourd'hui et trouve écho dans la diaspora. Plusieurs femmes issues de ce mouvement luttent aujourd'hui contre la *sharia* (loi islamique) et contre l'imposition du voile (Milot, J-R, 2009).

À la suite de l'échec du nassérisme égyptien après la défaite de la guerre de Six jours en mille neuf cent soixante-sept et dans le sillage de la révolution iranienne de Khoménié en mille neuf cent soixante dix-neuf, une vague de renouveau religieux amène un certain nombre de femmes à porter de nouveau le voile. L'État islamique de l'Iran, en rendant le port du voile obligatoire, témoigne à ce moment d'une réussite de l'islam politique. En effet, l'islamisme prend le relais des nationalismes arabes au Moyen-Orient et donne un second souffle aux pays du Moyen-Orient, avec l'islam pour solution.

En même temps que l'islam politique succède peu à peu à l'État arabe dans l'imaginaire populaire, nous assistons graduellement à un durcissement des mœurs. La période qui suit la révolution iranienne sera ponctuée de plusieurs événements qui auront plus ou moins de retentissement sur le port du voile (crises pétrolières, guerre du Golfe, etc.). Les attentats du onze septembre deux mille un, en particulier, engendreront une montée de l'islamophobie subie par les communautés musulmanes occidentales. Cette stigmatisation explique, selon certains chercheurs, l'augmentation de la ferveur religieuse chez ces derniers (Roy, 2002; Burgat, 2010).

Ce renouveau religieux est possiblement une réaction à la vague d'islamophobie présente dans les pays occidentaux et véhiculée à travers les nouvelles formes de communications électroniques (Roy, 2002). On constate alors que le port du voile est en progression à partir des années mille neuf cent quatre-vingt dans tous les pays musulmans qui avaient pourtant marginalisé cette pratique depuis une trentaine d'années. Cette progression s'intensifie depuis le début du second millénaire.

La Turquie, qui avait interdit le port du voile dans ses institutions publiques suite à la révolution de Attaturk, est de plus en plus le lieu de revendications et de stratégies de contournement telles que les perruques cousues par-dessus le voile des étudiantes soucieuses de fréquenter l'université tout en défiant la règle (Elver, 2012). Le gouvernement actuel de la Turquie, qui est plutôt de tendance traditionnelle religieuse, envisage d'autoriser à nouveau le port du voile (Elver, 2012). Le nombre de femmes qui portent le voile est également en croissance au Maghreb, où sur une période d'une trentaine d'années, il est passé de trente à quatre-vingt-dix pour cent. Parallèlement à ce retour du voile, on constate l'émergence d'un nouveau mouvement féministe musulman qui s'oppose au mouvement féministe laïque. Ce groupe de femmes est en faveur du port du voile qu'il considère comme une obligation religieuse et revendique une relecture du Coran dans une perspective d'égalité entre les femmes et les hommes (Badran, 2010). Ces femmes ne souhaitent pas s'opposer à la tradition musulmane, mais elles croient qu'il y a des erreurs d'interprétation concernant les rapports entre les sexes (Badran, 2010).

En Occident, le voile a connu une existence plutôt effacée ou marginale jusqu'à ce que les premières « crises ou affaires du voile » retiennent l'attention médiatique, en France d'abord, puis sporadiquement dans la plupart des pays occidentaux où une diaspora musulmane s'est installée (Amiriaux, 2007). En France, dès la fin des années

quatre-vingts, la première affaire du voile au Lycée a fait les manchettes. Cette « affaire » sera suivie d'une série d'événements menant à la loi de deux mille quatre, qui restreint le port de signes religieux à l'école (Amiriaux, 2007). Le modèle mis en place par la France pour la gestion du religieux dans l'espace public découle de l'application du modèle laïque. Ce modèle datant de la révolution française prône une séparation nette entre les institutions religieuses et l'État. Suite à l'interdiction du port du voile en France, plusieurs pays de l'Union européenne ont eux-mêmes amorcé le débat et ont durci leurs propres balises suivant des consultations publiques. La montée de la droite politique en Europe favorise encore dernièrement des débats publics qui se solvent par l'adoption d'un modèle plus assimilationniste.

Au Québec, la chronologie est similaire à celle de la France. Les premières affaires du voile surviennent vers la fin du vingtième siècle, mais c'est dans le contexte de la crise des accommodements raisonnables que le voile a été problématisé plus largement. Bien que la question du voile ait surgi à l'occasion de quelques crises isolées largement médiatisées, c'est surtout dans le cadre de la Commission Bouchard-Taylor portant sur les pratiques d'accommodements religieux que le voile est passé au centre de l'attention médiatique.

Lors de cette période qui se situe autour de deux mille six, les discours politiques sur le sujet empruntaient leurs exemples à la France et à l'Angleterre, où le débat avait déjà cours depuis dix ans. Les deux pays pris en exemple ont des modèles de gestion du religieux et de l'espace public très différents et cela a contribué à polariser le débat québécois. Différents acteurs de la scène québécoise se sont alors prononcés, puisant régulièrement dans le répertoire féministe pour appuyer leurs argumentaires. Ces derniers ne formant pas un bloc monolithique, certaines thématiques sont cependant récurrentes dans les interventions au sujet du port du voile. L'hypersexualisation vs

l'émancipation, le libre choix vs la contrainte interne au groupe, le signe ostentatoire vs le marqueur identitaire, l'intégration vs le communautarisme identitaire, espace privé vs espace public.

Force est de constater que ces thématiques témoignent d'un contexte de confrontation (Taylor, 1997). En ce sens, nous pouvons identifier deux blocs d'arguments principaux s'opposant. Le premier ensemble d'arguments favorise le libre choix des femmes à disposer de leur corps. Cet ensemble d'arguments s'inscrit dans le multiculturalisme canadien et est en cohérence avec la définition subjective de la religion que favorise ce mode de gestion du vivre ensemble. Dans ce cas, la position prise est celle du libre choix de la femme de porter ou non le voile dans la mesure où cette dernière est considérée apte à choisir ce qui est bon pour elle. La définition du religieux derrière ce type d'argumentaire se rattache à la définition de la Cour suprême du Canada, qui est extensive et qui repose sur la croyance sincère. La valeur priorisée dans cet argumentaire est la liberté. Ainsi, suivant cette tendance, une femme qui choisit de porter le voile est libre de le faire parce qu'elle sait ce qui est bon pour elle et que cette pratique réfère à sa liberté de religion (Beauchemin, 2004).

L'autre ensemble d'arguments met plutôt l'accent sur l'égalité sociale. En effet, probablement influencée en cela par la France et sa conception républicaine de l'État, cette seconde tendance considère le voile comme un signe ostentatoire dont les femmes auraient intérêt à être libérées (Beaubérot et Milot, 2011). Cette tendance jette un doute sur la notion de libre choix des femmes car on soupçonne qu'elles seraient sujettes aux contraintes internes de leur groupe d'appartenance. Selon cette tendance, l'État serait garant et responsable de la neutralité pour favoriser l'émancipation des citoyens. Il reviendrait à l'État d'éduquer les femmes afin qu'elles puissent exercer vraiment leur libre choix (Beaubérot et Milot, 2011). Dans ce cas, la

valeur mise de l'avant est l'égalité entre les personnes. La notion de religion est alors plus restrictive et se réfère à une définition plus sociale du religieux, basée sur des critères objectifs tels que la pratique. Le Canada s'inscrivant dans la tradition libérale britannique et le multiculturalisme, il n'est pas surprenant que la première tendance soit prédominante dans l'arène juridique canadienne. Avec cette conséquence que les femmes québécoises sont libres de porter le voile dans l'espace public.

Bien que les deux tendances présentées, largement basées sur les modèles anglais et français, soient des modes d'organisation du politique, les argumentaires mobilisés font écho aux discours féministes qui sont eux-mêmes divisés selon plusieurs tendances. Par exemple, à la suite de la crise des accommodements raisonnables, deux écrits ont été publiés par des groupements féministes québécois. Le premier, rédigé par la Fédération des femmes du Québec, suggère de préserver le droit de porter le voile pour les femmes québécoises et axe son argumentaire sur la notion de liberté (FFQ, 2010). Le second, issu du Conseil du statut de la femme, propose une interdiction du port de signes ostentatoires pour les représentants de l'État afin de préserver la neutralité étatique et axe son argumentaire sur la notion d'égalité (CSF, 2011).

Loin de former un bloc monolithique, les groupements féministes ne sont pas tous campés dans des positions antagonistes et il y a plusieurs déclinaisons des argumentaires proposés. De plus, des groupes féministes musulmans prennent aussi part au débat. Ainsi, un nombre important de femmes appartenant à la communauté musulmane s'est prononcé pour ou contre le port du voile dans le cadre du débat public québécois.

Ces mouvements musulmans et féministes se divisent selon deux principales tendances. La première, issue de l'époque des nationalismes arabes, regroupe des femmes musulmanes qui refusent de porter le voile au nom de l'égalité femme-homme dans la sphère privée. Elles luttent afin de voir des changements dans les rapports entre les sexes et elles remettent en cause la tradition. Elles mènent généralement aussi une lutte contre l'islam politique. Elles se rangent communément du côté de l'argumentaire de l'égalité sociale et sont défavorables au port du voile dans l'espace public. Ces femmes sont représentées au Québec par l'Association des Musulmans et des Arabes pour la Laïcité au Québec. Ce groupe fait l'apologie de la démarche de libération effectuée par la société québécoise à l'égard de l'Église catholique et insiste sur la nécessité d'un État laïque pour assurer la protection des femmes.

Le second groupe, plus traditionnaliste, se dit en faveur du port du voile et demande une relecture du Coran qui favoriserait une égalité entre les femmes et les hommes dans l'espace public sans toutefois questionner la sphère privée, à savoir celle de la famille, qui est considérée comme sacrée (Badran, 2010). Ces femmes ont une position qui est cohérente avec celle de l'Association des musulmans québécois qui, suite à la Commission Bouchard-Taylor, a publié un mémoire qui décrit le voile comme un élément essentiel aux femmes musulmanes qui désirent définir leur espace d'intimité. Selon cette association, « il (le voile) est perçu comme libérateur par bon nombre de femmes qui le choisissent et il est aussi l'expression d'un désir d'être reconnue pour qui l'on est réellement, avec toute son intelligence, plutôt que pour son apparence. » (AMQ, 2007).

De nombreux groupes se prononcent donc sur la place du voile dans l'espace public québécois et on constate que l'argumentaire utilisé renvoie chaque fois à des prises de

position faisant l'apologie du libre choix de la femme à porter le voile ou, au contraire, condamnant cette pratique jugée comme discriminatoire.

Le dépôt du rapport de la Commission Bouchard-Taylor, en deux mille huit, propose un bilan exhaustif de la situation du port de signes religieux dans l'espace public québécois. La crise des accommodements raisonnables s'est résorbée, au Québec, en effet avec la mise sur pied d'une commission dirigée par Charles Taylor et Gérard Bouchard à qui on avait confié le mandat de « dresser un portrait des pratiques d'harmonisation au Québec », de mener une consultation publique et de formuler des recommandations (Bouchard et Taylor, 2008). Les commissaires ont fait le tour du Québec afin d'entendre les opinions et argumentaires de tous et chacun. Durant cette consultation, il a été régulièrement question du voile musulman. En deux mille huit (2008), le rapport faisant état de la question fut enfin déposé. Ce rapport connut moins d'écho médiatique que la commission qui l'avait précédé, mais le contenu qu'il proposait reflétait la situation québécoise à ce moment-là.

Le rapport se montre peu alarmant quant à la quantité de demandes d'accommodements formulées au Québec. Les commissaires accusent plutôt les médias d'avoir mobilisé beaucoup de temps d'antenne pour présenter certains cas et d'avoir ainsi contribué à faire naître un sentiment de crise chez les Québécois. Les informations parfois exagérées ou modifiées présentées dans les médias ne reflètent pas la vie collective des Québécois, selon les commissaires (Bouchard et Taylor, 2008). Par exemple, quinze cas médiatisés sur vingt-quatre n'étaient pas de véritables accommodements raisonnables.

Suite aux consultations publiques menées dans diverses régions du Québec, les commissaires affirment que la société québécoise n'est pas en crise, mais que des

améliorations pourraient être apportées afin de favoriser un vivre ensemble paisible. Le rapport énumère également les balises qui devraient être mises en place afin d'harmoniser les pratiques. Selon ce rapport, le port de signes ostentatoires devrait être proscrit pour les représentants de l'autorité étatique, tels que les juges et les policiers. Les commissaires proposent aussi que la société québécoise se dote d'une définition de l'interculturalisme afin « d'intégrer dans l'égalité et la réciprocité » (Bouchard et Taylor, 2008).

En deux mille treize, le projet de charte proposé par le gouvernement de Pauline Marois a relancé le débat et soulevé à nouveau les questions entourant la place du religieux dans l'espace public québécois. En effet, cinq (5) ans après le dépôt du rapport de la commission Bouchard-Taylor, la « Charte des valeurs québécoises » dans l'état initial, propose d'interdire les signes religieux ostentatoires dans la fonction publique et para-publique québécoise. Cette charte reprend certains éléments proposés par le rapport Bouchard-Taylor, mais durcit les balises entourant le port de signes religieux. Cette proposition relance le débat sur le port de signes religieux dans l'espace public québécois et les femmes qui portent le voile musulman se sentent directement visées par cette proposition.

Ces débats ont donc soulevé les passions depuis quelques décennies au Québec et un peu partout en Occident. L'islam est au coeur de ces questionnements et de plus en plus d'intervenants participent aux discussions. Dans ce contexte, un large champ de la recherche s'est développé autour des questions du port du voile, de l'islam en Occident et de la place des signes religieux dans l'espace public.

CHAPITRE I

L'OBJET

1.1 État de la question

La place du religieux dans l'espace public est un champ de recherche auquel la sociologue Micheline Milot a consacré sa carrière. En effet, la professeure au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal propose une définition de la laïcité sur laquelle Charles Taylor et Gérard Bouchard ont appuyé leur analyse. Madame Milot définit la laïcité selon quatre axes: les deux finalités que sont la liberté de conscience et l'égalité; et les deux moyens que sont la neutralité étatique et la séparation entre l'Église et l'État. De plus, elle prône la subordination du politique au juridique et le désengagement politique en matière de religieux (Milot, M., 2008). Elle souhaite également voir l'interculturalisme québécois se définir de manière officielle.

Les particularités du contexte québécois ont été spécifiées par Valérie Amiraux, sociologue et professeure au département de sociologie de l'Université de Montréal. Cette chercheuse s'intéresse depuis plusieurs années à la controverse du voile et ses travaux se distinguent des courants ambiants, en ceci que le voile s'y situe dans un contexte mondialisé, c'est-à-dire prenant en compte les liens transnationaux liant les sujets à différentes instances dépassant les frontières. Amiraux analyse ainsi la controverse du foulard au Québec selon trois axes: l'axe de l'identité québécoise, la société québécoise constituant une minorité linguistique dans un continent dominé par la culture américaine; l'axe du droit des femmes qui est une lutte récente au Québec; et l'axe de la laïcité de l'État qui a émergé après la Révolution tranquille (Amiraux, 2007). Ainsi, Amiraux souligne que, dans le contexte de questionnement

identitaire qui traverse le Québec, « l'autre » est rapidement pointé du doigt et nous assistons à une « racialisation de l'altérité culturelle » (Amiriaux, 2007).

Dans ce contexte mondialisé entourant le voile, Patrick Haenni introduit une dimension commerciale qui est très intéressante pour faire la distinction entre le voile traditionnel et le *voile à la mode* (Haenni, 2005). Dans son ouvrage *L'islam de marché*, Haenni théorise l'islam avec les lunettes de la pensée économique dans un contexte mondialisé (Haenni, 2005). Selon l'auteur:

Au croisement d'une islamisation qui s'embourgeoise et de son découplage avec la matrice islamiste, une nouvelle configuration religieuse est en train de naître que nous qualifierons d'islam de marché en raison de ses affinités avec les institutions du champ économique qui lui servent de support (Haenni, 2005).

Cette nouvelle configuration religieuse qui prend place à compter de la décennie mille neuf cent quatre-vingt-dix, et plus particulièrement après le onze septembre deux mille un, est due à quatre facteurs selon l'auteur. Premièrement, une religiosité qui se sédimente dans une perspective individualiste. Les musulmans se tournent en effet vers la réalisation d'objectifs personnels plutôt que collectifs. Cette pratique fait elle-même écho aux courants occidentaux de la réalisation de soi (Haenni, 2005).

Deuxièmement, dans la perspective de « l'Éthique protestante » de Weber, on peut penser l'islam à travers des catégories économiques et tenter de le réfléchir en dehors des catégories politiques. Les notions de performance et de compétitivité par exemple, deviennent des motifs de fierté pour le musulman (Haenni, 2005). Le troisième facteur implique ce qu'Haenni appelle une « affirmation dans le champ religieux d'un esprit d'entreprise où dominant les valeurs du succès et de l'*achievement*. » (Haenni, 2005). Enfin, le quatrième facteur, la politisation néo-

libérale de l'islam, qu'Haenni qualifie de « liquidation de l'État providence », rapproche les musulmans des pratiques politiques des républicains américains (Haenni, 2005). Cet *islam de marché* mise donc sur le rapatriement du religieux dans un espace public déconfectionnalisé et soustrait à l'interventionnisme étatique (Haenni, 2005). Cette nouvelle configuration religieuse vise la classe moyenne urbanisée et propose une nouvelle culture d'entreprise qui possède des affinités avec l'appareil économique. Il s'agit d'une formulation islamique de la culture occidentale (Haenni, 2005). L'introduction des valeurs du succès, une politisation néo-libérale et la cristallisation d'une religiosité individualisée ne sont pas sans rappeler *l'Éthique protestante du capitalisme* de Max Weber (Haenni, 2005).

Dans ce nouvel islam compatible au marché, le voile fait son entrée comme objet de consommation et de mode. De nouveaux voiles sont importés du Moyen-Orient, de l'Asie et de la Turquie afin de multiplier l'offre de produits. De plus, de nouveaux tissus et de nouvelles couleurs permettent aux femmes de porter des voiles suivant les collections parisiennes partout dans le monde. Cette commercialisation du voile permet, selon Haenni, de participer à la société de consommation dans les limites des principes islamiques (Haenni, 2005).

Toujours selon l'auteur, le voile porté par les femmes issues de la seconde génération d'immigration est dépolitisé, ouvert aux influences extérieures et il préserve le principe islamique de la pudeur (Haenni, 2005). Quant aux femmes issues de la troisième génération, l'auteur propose qu'elles seront plus axées sur le *street wear* islamique que sur la norme religieuse. Selon lui, la norme islamique deviendra un répertoire symbolique (Haenni, 2005).

L'islam est donc pensé dans ce cadre comme un produit à vendre afin de rejoindre le plus de croyants possible. L'*islam de marché* est donc une relocalisation du religieux dans la sphère marchande globale. Dans cette démarche, le marché du *halal* est en constante progression et, en même temps, le développement d'une culture de masse musulmane rejoint de plus en plus de croyants grâce au réseau Internet et aux médias sociaux. L'*islam de marché* présente une islamisation sécularisée (Haenni, 2005). Dans ce processus d'individualisation de la foi, les femmes doivent constamment veiller à préserver le « seuil entre le voile et la mini-jupe. » (Haenni, 2005).

Ce processus d'individualisation de la foi n'est pas sans rappeler la thèse du sociologue Jacques Beauchemin dans son ouvrage *La société des identités*. Ce dernier affirme que la prééminence de l'économique a vidé le politique de ses capacités régulatrices (Beauchemin, 2004). Selon lui, nous en sommes arrivés aujourd'hui à une citoyenneté particulariste propice à la formulation de revendications de groupes d'acteurs dont le principe de regroupement est essentiellement l'identité. L'identité personnelle permet de revendiquer des droits fondamentaux détenus du fait de la citoyenneté, alors que les regroupements identitaires suivent le même modèle de revendication et cherchent à montrer la particularité de leur situation et la nécessité de reconnaître socialement cette singularité propre à leur groupe. Selon Beauchemin, la liberté qui est mise de l'avant dans notre société multiculturaliste repose sur l'individualisme. Ces revendications manifestent une demande de reconnaissance sociale qui est une forme nouvelle de politisation des rapports sociaux.

Cette affirmation de l'identité ne peut cependant être reconnue que dans le cadre d'une négociation avec les autres (Beauchemin, 2004). Selon Beauchemin, « l'autre est face à moi et m'apparaît dans ce qu'il représente à l'intérieur du projet politique

auquel je me suis associé. » (Beauchemin, 2004). Cette théorie fait écho au *voile à la mode*, ce phénomène opérant d'une revendication identitaire.

En lien avec les revendications identitaires des musulmans, François Burgat appelle à la prudence. Selon ce politologue du monde arabe, la ligne séparant le religieux du politique dans le monde musulman n'est pas nette et, dans bien des conflits, le religieux apparaît instrumentalisé par le politique dans la mesure où ce dernier emploie souvent un lexique musulman (Burgat, 2010). Cette utilisation du vocabulaire musulman se traduit souvent dans les médias et dans la perception publique par une essentialisation de l'islam qui ne tient pas compte des multiples factions, mouvements et groupes qui s'opposent entre eux au sein de l'islam et démentent, dans les faits, l'existence d'une supposée unité religieuse du monde musulman (Burgat, 2010). Ainsi, les écrits de François Burgat ont introduit une sensibilité au langage utilisé pour parler du voile et de l'islam.

Afin d'éviter toute essentialisation de l'islam et du voile, Hilal Elver traite, dans son ouvrage *The headscarf controversy*, des différents enjeux entourant le port du voile dans l'espace public de différents pays laïques. De la Turquie à la France, en passant par l'Amérique, elle propose une comparaison critique des dispositions légales dans ces différents pays. Elle décrit la femme musulmane comme la victime coincée entre la modernité et l'islam et elle traite la question du voile selon l'angle des droits humains. Selon Elver, le port du voile en Amérique (Canada et États-Unis) est perçu comme un symbole de la domination patriarcale et les événements du onze septembre deux mille un ont contribué à y ajouter une dimension sécuritaire. En effet, la présence de mouvements fondamentalistes musulmans est devenue une préoccupation de sécurité internationale (Elver, 2011).

La campagne de peur largement médiatisée qui a suivi les attentats du onze septembre deux mille un a contribué à une montée du sentiment anti-islamique en Occident (Elver, 2011). Dans cette foulée, le voile a été assimilé à d'autres pratiques musulmanes telles que les mariages forcés, le meurtre d'honneur et l'excision, qui remettent en question l'égalité femme-homme (Elver, 2011). Bien que ces pratiques soient critiquées et même condamnées par une majorité de musulmans et que, dans la plupart des cas, elles relèvent plus de traditions culturelles que musulmanes, l'Amérique a développé une suspicion à l'égard de plusieurs pratiques musulmanes (Elver, 2011). Les femmes sont en quelque sorte des victimes collatérales de cette guerre au terrorisme. En effet, le voile étant le principal marqueur de cette appartenance religieuse, sa présence dans l'espace public n'a pas manqué alors de soulever des questions partout en Occident (Elver, 2011).

Un autre facteur favorisant la stigmatisation du voile est son assimilation au voile intégral. Selon l'auteure, il s'agit de deux éléments distincts qui doivent être traités différemment. Pourtant, les lois interdisant le port du voile intégral menacent d'être étendues au *hidjab* (Elver, 2011). Le voile intégral constituerait une barrière au contact humain et à la conversation et il serait perçu comme un obstacle à l'intégration. Or, cet argument n'est pas valide pour le voile traditionnel qui laisse paraître le visage, toujours selon l'auteure. Hilal Elver met donc en garde contre une éventuelle dérive de la loi française de deux mille quatre et son influence sur d'autres pays qui, face à l'échec du multiculturalisme, pourraient être tentés d'imiter le modèle français. À la lumière de son étude effectuée dans plusieurs pays occidentaux et en Turquie, Elver conclut que les États libéraux hésitent toujours à accepter l'islam et à tolérer ses pratiques en raison des radicaux qui, même en petit nombre, constituent une menace potentielle (Elver, 2011). Pourtant, l'immigration musulmane est devenue importante dans ces pays au cours des années soixante-dix et les Occidentaux sont donc de plus en plus familiarisés avec ces nouveaux arrivants. Or,

les femmes appartenant à cette première vague migratoire avaient, à ce moment, tendance à retirer leur voile pour favoriser leur intégration (Elver, 2011).

À partir des années quatre-vingt, à la suite de la révolution irannienne, le port du voile a gagné en popularité. Maintenant, ce sont les femmes de la seconde génération qui portent fièrement le voile, possiblement en réaction à la vague d'islamophobie qui a suivi les événements du onze septembre deux mille un (Elver, 2011). Le *voile à la mode*, tel qu'il a été introduit à ce moment, tente donc de marier un désir d'afficher sa différence musulmane avec un désir de participer à la société d'accueil. Le voile a donc subi dans ce cas une adaptation et est devenu, dans sa version à la mode, un outil de négociation de la place de l'identité musulmane dans les espaces publics occidentaux (Elver, 2011).

Selon Elver, la Charte des droits humains comporte un effet pervers. Bien que cette dernière permet de protéger les femmes forcées de porter le voile, elle engendre une tendance à vouloir émanciper également celles qui portent le voile par choix. Cette situation augmente l'isolement des femmes voilées et les rend parfois disponibles pour des projets fondamentalistes (Elver, 2011). Selon Elver, le rejet par la société d'accueil peut mener à une radicalisation de l'identité musulmane contre laquelle l'auteure met en garde.

L'égalité femme-homme est un point majeur de rupture entre l'islam et l'Occident et le voile est en quelque sorte le drapeau de ce désaccord. Les femmes voilées sont donc les victimes de cette fracture. En Occident, les deux modèles principaux de gestion du religieux dans l'espace public sont le multiculturalisme britannique et le modèle assimilationniste français. Selon Elver, l'échec des deux modèles est confirmé par la hausse considérable du port du voile dans ces deux pays. Selon

l'auteure, les femmes portent le voile pour plusieurs raisons dont la pression familiale, la tradition, la protection contre les hommes et le militantisme. Au cours de la dernière décennie, le militantisme aurait pris plus de place et les crises du voile seraient en partie responsables de cette mobilisation du signe à des fins militantes. Le voile est maintenant perçu en Occident comme un signe de protestation (Elver, 2011).

Paradoxalement, aux États-Unis, le voile ne pose pas problème en tant que signe religieux. Par contre, être musulman est devenu depuis les attentats du onze (11) septembre, une catégorie raciale stigmatisée. Le voile permet d'identifier les femmes musulmanes en un coup d'oeil alors ces dernières peuvent subir une forme de discrimination (Elver, 2011). Cette discrimination n'est cependant pas associée au voile directement.

1.2 Cadre théorique

Olivier Roy, sociologue français spécialiste du Moyen-Orient, est à l'origine des outils conceptuels qui seront utilisés dans la présente démarche. En effet, *L'islam mondialisé* d'Olivier Roy a fourni les outils théoriques qui nous ont permis de penser différemment l'islam occidental (Roy, 2002). Dans cet ouvrage, Roy présente, parmi les phénomènes qui ont contribué à la mondialisation de l'islam, un portrait de ce qu'il appelle le « néofondamentalisme ». Ce phénomène, qualifié par Roy de post-islamiste, est exposé dans sa perspective occidentale et mondialisée, c'est-à-dire ancré en Occident mais en relation constante avec le reste du monde (Roy, 2002). La mondialisation de l'islam entraînerait en effet un processus de réappropriation identitaire chez la seconde génération de l'immigration qui se réclame de la *oumma*

universelle. Le concept d'*oumma* universelle est né d'une absence d'évidence et de la déterritorialisation engendrées par le processus d'immigration qui sort le migrant d'un contexte culturel précis pour l'implanter dans un autre où il n'a pas de repères culturels et sociaux et où il doit se constituer un nouveau réseau (Roy, 2002). Le concept d'*oumma* universelle se déploie au niveau local, mondial et virtuel selon Roy. L'existence du réseau Internet joue un rôle de plus en plus important dans le processus de la quête identitaire. La virtualité des liens sociaux créés sur la Toile amène des gens de partout à tisser des liens et à s'unir malgré la distance et les réalités quotidiennes fort différentes que ces derniers vivent, selon le contexte dans lequel ils sont ancrés. Cette *oumma* universelle est, selon Roy, un symptôme du retour du religieux dans le social, suite à l'échec de l'islamisme.

En effet, plus de trente ans après la révolution iranienne, l'islamisme n'a pas répondu aux attentes de certains croyants qui se retrouvent alors sans projet. Le post-islamisme participe d'une réislamisation, mais à l'extérieur d'une prise de pouvoir politique (Roy, 2002). Ce modèle de l'islam entraîne un processus de réappropriation identitaire ayant cours chez la deuxième génération, dont les parents se sont occidentalisés suite à leur arrivée en Occident (Roy, 2002). Cette recomposition identitaire se base sur les principes de l'islam reformulés à partir de concepts occidentaux (Roy, 2002). Selon Roy, il s'agit d'une « reconstruction laïque doublée d'une réislamisation sociale et individuelle » (Roy, 2002). Ce nouvel islam est compatible avec le mode de vie occidental. Les musulmans de seconde génération qui vivent un sentiment de perte d'évidence sociale mobilisent donc un double langage, à la fois moderne et musulman, afin de reformuler leur identité à partir des catégories du pays d'accueil (Roy, 2002). L'ouvrage de Roy ne traite pas du voile en particulier, mais la méthode employée par l'auteur pour systématiser les profils des terroristes domestiques (*home grown terrorists*) permet de penser une sociologie de l'islam contemporain à l'ère de la mondialisation. De plus, le processus de réappropriation

identitaire évoqué par Roy est pertinent pour l'étude du *voile à la mode*, car le double vocabulaire est repérable dans le discours des musulmanes d'ici qui portent ce type de signe religieux. Le voile faisant l'objet d'un choix pour les musulmanes en Occident, il aurait alors un sens particulier d'affirmation de soi et de non-conformisme social.

Roy ne présente pas un argumentaire pour ou contre quoi que ce soit; il fait simplement état de la situation actuelle dans une perspective mondialisée et analyse la *oumma* universelle à titre de système et non comme une collection d'individus vivant chacun un islam singulier (Roy, 2002). L'influence occidentale sur l'islam d'aujourd'hui et les particularités des musulmans déterritorialisés sont des clés de lecture qui serviront de base à l'analyse.

L'ouvrage d'Emma Tarlo, *Visibly muslim: fashion, politics, faith*, a quant à lui permis de définir l'objet de la recherche. L'auteure met en lumière différents parcours de femmes qui ont choisi de porter le *voile à la mode* alors que leur mère ne porte pas nécessairement de voile. Ces voiles sont colorés et à la mode et constituent selon l'auteure une tentative de conciliation de leur milieu de vie occidental avec leurs racines musulmanes. Tarlo cherche à comprendre les raisons évoquées par les femmes qui portent le voile sans prendre position dans le débat. Selon Tarlo, les femmes voilées désirent être traitées avec distance et respect et elles se réfèrent toujours au Coran, même lorsque leur voile est utilisé à des fins militantes.

Chez les femmes qui arborent un *voile à la mode*, Tarlo note un désir de montrer un autre visage de l'islam afin de démontrer la complexité des éléments qui motivent leur choix (Tarlo, 2010). De plus, la compatibilité entre la mode et l'islam sert d'exemple afin de démontrer la possibilité de concilier la modernité, l'Occident et l'islam (Tarlo, 2010). Tarlo présente des récits de mise en voile et met en lumière la

diversité des profils de ces femmes et la pluralité des réflexions derrière ces démarches de mise en voile.

Dans ce livre, l'accent est mis sur le voile choisi. La connotation religieuse accordée au voile est plus grande en diaspora et encore plus dans les pays où le port du voile est restreint, selon Tarlo. L'absence d'obligation de le porter est essentielle afin qu'il soit perçu comme une manifestation identitaire (Tarlo, 2010). Les femmes présentées dans cet ouvrage trouvent des idées créatives afin de demeurer modestes tout en arborant des textures, des couleurs et un style recherché. Certaines femmes ont même créé des entreprises par manque de variété dans l'offre commerciale et aujourd'hui ces styles sont diffusés partout dans le monde grâce à Internet (Tarlo, 2010). Le *voile à la mode* combine donc une compréhension individualisée de l'islam à une expérience de vie occidentale. De plus, il fait la promotion d'un mode de vie occidental, moderne mais également croyant.

Le *voile à la mode* veut faire mentir les gens qui accusent les musulmans de ne pas s'être intégrés (Tarlo, 2010). Les femmes qui portent ce type de voile mettent de l'avant leur personnalité à travers leur style religieux, ethnicisé et britannique, afin de déconstruire les images austères présentées dans les médias pour représenter le voile. Selon ces jeunes femmes, le droit de porter le voile est cohérent avec les principes de liberté de religion occidentaux.

Suite à la popularité grandissante de ce phénomène, tout un marché de la mode islamique se développe en Europe, en Asie et en Amérique. Il existe depuis fort longtemps des voiles colorés, mais la particularité de ces nouveaux *voiles à la mode* est la démarche de conciliation entre l'Occident et l'islam. Cette mode est née en Grande-Bretagne et revêt un caractère particulier à l'Occident, selon Tarlo. Ce

phénomène vise à démontrer qu'il n'y a pas de tension entre être musulman et occidental. Cette mode s'est répandue grâce à Internet et aujourd'hui elle trouve de nombreuses adeptes dans les pays musulmans du Moyen-Orient et de l'Asie où la dimension occidentale est remplacée par la dimension moderne.

Les blogues sont un moyen efficace de diffusion de la mode musulmane et permettent également aux jeunes femmes de se sentir liées à toute une communauté de croyantes à la mode (Tarlo, 2010). En effet, le site Youtube regorge de vidéos montrant de nouvelles manières de fixer son voile, les blogues proposent des conseils pour porter le nouveau style vu sur les passerelles parisiennes, Facebook et Instagram servent de plate-forme aux jeunes filles pour échanger des photos et des trucs pour vivre la mode et leur foi.

L'ouvrage de Tarlo nous présente des profils de femmes qui laissent entendre qu'il y aurait une transformation du voile en Occident (Tarlo, 2010). Cette catégorie du *voile à la mode* défini par Tarlo servira de référence pour l'analyse.

1.3 Problématique

À la lumière de Roy et de Tarlo, cette recherche s'intéresse donc au *voile à la mode* en Occident. Ce n'est pas en se référant aux textes sacrés de l'islam que cet objet sera théorisé, mais plutôt en observant la fonction qu'il a dans la société. Le *voile à la mode* n'a pas fait l'objet de nombreuses recherches et est rarement traité séparément du voile plus traditionnel. Il est donc intéressant de se demander en quoi leurs

significations respectives diffèrent et quel rôle joue ce *voile à la mode* dans la société québécoise.

La problématique de la recherche orbite autour de la prise de position dans les débats sur le voile et de l'absence de travaux s'intéressant directement aux femmes plutôt qu'à la légitimité (ou non légitimité) du voile en Occident. En ce sens, la recherche devra permettre un dépassement du débat qui prend actuellement place en Occident afin d'établir un portrait du *voile à la mode*. S'inspirant du travail d'Olivier Roy sur le profil type des terroristes domestiques, travail qui propose un concept d'*islam mondialisé* spécifique à l'Occident, nous souhaitons élaborer un portrait du *voile à la mode* porté au Québec, à partir du discours des musulmanes du milieu montréalais.

Plusieurs questions viennent préciser l'objet de la recherche. Effectivement, le retour du voile sous sa forme à la mode pose des questions sur la signification du voile et sur le point de vue des femmes qui le portent. Il faut se demander si l'islam dans lequel il s'inscrit est en rupture ou en continuité avec la tradition musulmane. Il faudra aussi préciser le rapport entre le *voile à la mode* et le voile traditionnel.

Un certain nombre de questions devront donc être abordées en lien avec l'objectif de la recherche :

Qui sont ces femmes? Quel âge ont-elles? À quelle classe économique appartiennent-elles? Quel rapport entretiennent-elles avec leur famille? Quel est leur niveau de scolarité? Quel est leur rapport à la tradition musulmane? Quel est leur relation au Québec? Quel est leur relation à leur communauté?

Il faudra aussi poser des questions d'une portée plus large:

Comment ces femmes négocient-elles leur rapport entre la modestie commandée par leur foi et leur désir de suivre la mode? En quoi le *voile à la mode* est-il différent du voile traditionnel? Qu'en est-il de la notion de choix dans la démarche de «mise en voile» de ces femmes? Quelle est la fonction du port du *voile à la mode* pour ces femmes? Ces femmes subissent-elles l'influence de la mondialisation de l'islam? Le voile à la mode se veut-il un marqueur identitaire en contexte québécois? Le voile à la mode est-il une islamisation de la mode occidentale ou une occidentalisation de la mode islamique?

L'hypothèse de départ qui découle de la problématique et qui est issue des lectures préparatoires est la suivante: le voile à la mode remplit une double fonction. Il facilite d'abord l'intégration dans la société d'accueil et il permet ensuite un retour à la tradition d'origine permettant ainsi aux femmes de se démarquer et de manifester leur appartenance à la foi musulmane. De plus, ce phénomène semble avoir une portée différente selon le contexte. Ainsi, son rôle varierait beaucoup selon qu'il est porté à Delhi, au Caire, ou à Montréal. Le voile à la mode québécois aurait donc des propriétés uniques, bien qu'il s'insère dans un mouvement plus large à portée mondiale.

1.4 Méthodologie

La méthodologie utilisée pour vérifier l'hypothèse est une enquête ethnographique qui s'est déroulée à Montréal de 2010 à 2012. Tel que présenté dans le *Guide de l'enquête de terrain* de Florence Weber et Stéphane Baud, une préparation contextuelle a été faite avant le début de l'enquête. Ensuite, en conformité à la

méthode de ce guide qui propose d'ajuster la méthode au sujet choisi, les observations faites auprès de l'objet de recherche ont permis la construction du guide d'entretien (Baud et Weber, 2010).

Il est important de souligner que pour Baud et Weber, « une enquête ethnographique ne porte pas sur les individus, mais sur un univers de relations » (Baud et Weber, 2010). Ainsi, les observations ont-elles été faites dans le même milieu socio-culturel (Baud et Weber, 2010). En effet, bien que les femmes aient été rencontrées dans des lieux différents, elles ont toutes un point commun: elles se connaissent de près ou de loin et ont Montréal-Nord comme terreau de socialisation. Elles ne fréquentent pas toutes la même mosquée, mais sont presque toutes engagées dans des projets mobilisateurs pour les jeunes musulmans montréalais et elles reconnaissent réciproquement leurs engagements sociaux.

Dans le cadre de cette recherche, deux types d'activités ont été mises à contribution (Baud et Weber, 2010). Premièrement, une observation participante au cours de laquelle nous avons pris part aux exercices de discernements, tels que des discussions sur la légitimité des boucles d'oreilles ou du port du *legging*, ainsi que des questionnements concernant plusieurs sujets dont la mixité dans les cercles d'amis. Nous avons également pris part aux séances de magasinage ainsi qu'aux activités de groupe: café, cinéma, souper au restaurant. Une autre portion de l'observation a été faite de manière anonyme, alors que les participantes étaient observées dans leur milieu, sans interaction avec l'observatrice, principalement dans les centres d'achats, les cafés et à l'université.

Durant ces séances d'observation, des notes manuscrites ont également été prises afin de retenir les éléments ayant attiré l'attention. « Les éléments retenus contiennent des

faits observables, mais également des anecdotes, commérages et ragots qui mettent généralement en scène des aspects importants du milieu. » (Baud et Weber, 2010). Conformément aux travaux ethnographiques de Marcel Mauss, le banal acquiert une importance particulière dans cette démarche (Baud et Weber, 2010).

Et deuxièmement, des entretiens qualitatifs ont permis d'approfondir les connaissances sur un groupe ciblé afin de pouvoir ensuite dégager certaines tendances. Il convient de préciser que, s'inspirant des travaux effectués par Olivier Roy et Emma Tarlo, la sélection de l'échantillon de terrain visait des femmes issues de la seconde génération d'immigration vivant en milieu urbain (Roy, 2002 et Tarlo, 2010). Cette catégorie de femmes est plus sensible en effet à la notion d'*islam mondialisé* qui est à la base de l'analyse théorique. Les femmes rencontrées portaient toutes un *voile à la mode*. Les femmes portant un voile plus traditionnel ou intégral n'ont pas été retenues pour les entretiens individuels.

L'enquête ethnographique menée dans le cadre de la présente recherche inclut des entretiens réalisés avec neuf (9) femmes arborant le *voile à la mode* et résidant à Montréal. Ces femmes ont été recrutées via divers réseaux et le principal moyen de communication utilisé pour les joindre était le courriel. Les entretiens étaient semi-directifs, d'une durée approximative d'une heure chacun et les femmes étaient rencontrées dans l'endroit de leur choix, souvent dans des cafés, et parfois à leur domicile.

Avant le début de chaque entretien, la participante prenait connaissance du certificat éthique obtenu pour la présente recherche (Annexe C), était informée des obligations éthiques pour le chercheur qui découlent de ce certificat et donnait son consentement

en toute connaissance de cause. Au cours des entretiens, les participantes étaient appelées à répondre à des questions fermées d'abord puis à des questions ouvertes.

Les entretiens se déroulaient suivant un guide (Annexe A) qui proposait des questions portant sur les données socio-économiques des femmes (âge, pays d'origine, milieu économique, etc.) suivies de questions à portée plus large portant sur leur foi, le port du voile, les relations à la famille, la mode, leur relation au Québec, les habitudes de consommation, leurs pratiques sociales et le mariage.

La première série de questions larges portait sur la famille. Les participantes étaient invitées à parler de l'histoire migratoire de leur famille, de leur relation avec leurs parents ainsi que du port du voile dans leur famille. Ensuite, une seconde série de questions portait plus précisément sur leur rapport à l'islam. Elles étaient conviées à parler de leur « mise en voile »¹ et de la signification de cet événement pour elles. Ensuite, elles partageaient leurs croyances concernant le voile et leur rapport à l'islam plus largement. Les participantes racontaient ensuite leurs pratiques religieuses et les balises qu'elles se fixent quant aux limites entre la mode et le commandement religieux de modestie qui accompagne généralement le port du voile. Enfin, elles évoquaient leur mode de vie dans la société québécoise en parlant de leur groupe d'amis, de leurs activités sociales, de leur rapport à la technologie et de leurs habitudes de magasinage. Enfin, elles parlaient de leur vie amoureuse et de leur manière de définir leur identité.

Dans le cadre d'une enquête ethnographique, « les histoires personnelles sont considérées en effet comme des successions de scènes sociales », c'est-à-dire qu'elles

¹ La mise en voile est le processus par lequel une musulmane porte le voile pour la première fois. Ce terme regroupe l'action de porter le voile et la transition vécue par la femme lors de ce changement.

font partie d'un ensemble et ne sont donc pas traitées dans une perspective particulariste (Baud et Weber, 2010). Le but de cette démarche est de saisir les relations de ces femmes avec le milieu et les points de convergence dans leurs différentes pratiques. Les entretiens ont été enregistrés et ont ensuite été transcrits. Le *verbatim* permet de mettre en lumière certains thèmes qui ont été abordés par les femmes et de tracer les grandes lignes du phénomène du *voile à la mode* tel que vécu à Montréal. Ensuite, une analyse du contenu pratiquée sur ce matériau à partir du concept de *l'islam mondialisé* du sociologue français Olivier Roy permettra une articulation du phénomène dans le cadre théorique choisi (Roy, 2002). De plus, la définition du *voile à la mode* d'Emma Tarlo servira de référence afin de comparer le phénomène, tel qu'il est vécu à Montréal, avec celui qu'elle décrit en Grande-Bretagne. Enfin, cette démarche de terrain visait à faire sortir des observations subjectives pour ensuite confronter la théorie et la comparer aux données de terrain. Afin d'encadrer l'analyse de contenu, la méthode d'analyse de contenu qualitatif proposée par Laurence Bardin dans son ouvrage *L'analyse de contenu* sera mobilisée (Bardin, 1996). Ainsi, un groupe de catégories a été choisi en lien avec les questions posées lors des entretiens. Ces catégories sont: la famille; la mise en voile; les pratiques entourant le port du voile; les pratiques religieuses; la définition de soi; le mariage.

Lors de la lecture des entretiens, différents indicateurs nous permettront de rattacher les différents thèmes abordés avec ces catégories. Ainsi, ces thèmes sont déterminés à la lumière de la lecture et permettront d'affirmer ou d'infirmer l'hypothèse de départ. Les indicateurs pour la catégorie « famille » sont « le rapport à la tradition », « la vie familiale » et « la distance générationnelle ». Les indicateurs de la catégorie « mise en voile » sont « décision », « signification » et « protection ». La catégorie « les pratiques entourant le port du voile » est soulignée par les indicateurs « communication avec la société ambiante », « visuel du voile » et « affirmation ».

Concernant les « pratiques religieuses », les indicateurs sont « motivation » et « instance ». Les indicateurs de la catégorie de la « définition de soi » sont « identité », et « appartenance ». Finalement, les indicateurs de la catégorie « mariage » sont « statut » et « appartenance ethno-religieuse ».

CHAPITRE II

PRÉSENTATION DES ENTRETIENS

Des pseudonymes sont utilisés pour désigner les participantes à l'étude. Ainsi, les neuf (9) candidates sont désignées par les noms suivants, attribués au hasard: Valérie, Gabrielle, Chantal, Caroline, Arianne, Geneviève, Katherine, Lucie et Jessica.

2.1 Valérie

La première femme rencontrée se nomme Valérie. Elle est d'origine libanaise et est arrivée au Québec à l'âge de trois ans. Valérie a aujourd'hui vingt-cinq ans, elle est étudiante à l'université et habite Montréal.

2.1.1 Famille

Valérie a immigré en pleine guerre du Liban avec sa famille nucléaire à l'issue d'un très long et périlleux parcours migratoire parsemé d'embûches. Valérie reste en contact avec sa famille au Liban, mais elle mentionne qu'elle adopte de plus en plus le modèle québécois de la famille. Selon elle, ce modèle se concentre sur la famille nucléaire et ne conserve que des contacts sporadiques avec la famille élargie. Selon elle, sa famille demeure très liée à la communauté libanaise montréalaise. La jeune musulmane insiste sur le fait que l'islam est un choix pour elle. Elle mentionne que de grandir dans la grande diversité culturelle de Montréal l'a confrontée à des valeurs différentes de celles de sa famille et qu'elle a vécu une grande période de questionnement en ce sens, surtout à l'adolescence.

2.1.2 Mise en voile

Valérie a choisi le voile à huit ans, âge plutôt précoce pour porter le voile, elle en est consciente, mais elle dit s'être sentie prête à cet âge. Elle ajoute que, maintenant qu'elle a revêtu son voile, il lui serait difficile de l'enlever. Cependant, elle sent une pression sociale très forte pour le retirer. En effet, Valérie dit avoir ressenti une pression lorsqu'elle fréquentait l'école secondaire. À cette époque, elle ressentait un malaise car elle ne se sentait pas elle-même avec son voile mais elle ne se sentait pas elle-même non plus si elle le retirait. Selon Valérie, c'est à ce moment-là qu'elle s'est donné le droit de le porter à sa manière, à savoir de manière stylée.

2.1.3 Port du voile à la mode

Elle a trouvé son identité propre grâce à ce *voile à la mode* qui la représente bien et avec lequel elle se sent bien. Malgré tout, elle observe certaines contradictions, car elle adhère à des valeurs de la société québécoise qui peuvent sembler contraires à l'islam et elle ressent aussi bien la pression d'un certain conformisme social de la part de la société québécoise que de sa communauté d'origine. Elle doit donc justifier sa manière de porter son voile régulièrement. Sa mère, par exemple, était mal à l'aise au début de voir Valérie porter son voile avec du maquillage et des accessoires très colorés. Valérie explique que pour elle, être modérée et colorée est sa façon d'être musulmane.

Au départ, Valérie portait le voile pour ressembler à sa mère, ensuite, vers treize ou quatorze ans, le voile était pour elle une façon d'affirmer son appartenance culturelle. Enfin, plus elle vieillit, plus ses raisons deviennent selon elle, réfléchies et éclairées.

Son voile est aujourd'hui le reflet de son identité, la prolongation d'elle-même. Valérie insiste sur le fait que le voile définit ce qu'elle est au même titre que le style d'une jeune femme qui aurait choisi d'être *émo* ou *punk*. Pour Valérie, il est très important que les gens reconnaissent qui elle est. Elle aime être habillée de manière colorée, stylée et être maquillée mais elle aime également la limite qu'elle se fixe.

Selon elle, beaucoup de gens observent une distance symbolique à son égard en raison de son voile qui sert alors de frontière sociale et culturelle. Elle croit également que son voile lui permet d'être modeste avec les autres femmes. Elle raconte aussi qu'il lui arrive d'entendre des garçons lui dire, concernant son voile: «Je ne suis pas à l'aise devant toi, je me sens comme devant une barrière». Pour Valérie, cette barrière est primordiale.

Une autre fonction de son voile, en plus de cette distance face aux garçons, est la possibilité d'afficher une différence. Elle est fière d'être différente et refuse d'entrer dans un moule commandé par la société. Valérie ne serait plus elle-même si elle retirait son voile. Elle n'a pas peur des conséquences religieuses d'un tel geste, mais plutôt de perdre ce qu'elle est devenue. Lorsqu'elle était plus jeune, elle a voulu retirer son voile car elle trouvait que les garçons ne la regardaient pas. Sa mère lui a dit d'attendre à seize ans et que, si elle désirait toujours l'enlever, elle pourrait le faire à ce moment. Cependant, Valérie a forgé son caractère et a appris à charmer les gens d'une autre façon qu'avec une apparence sexy. Selon elle, cela lui a permis de solidifier son estime personnelle et ça a influencé ses relations aux autres. Lors de son anniversaire de seize ans, elle a décidé de le garder. Face aux sceptiques qui remettaient en question la validité du choix qu'elle a fait à huit ans, Valérie s'est promenée tête nue au Centre-Ville de Montréal, toute une journée il y a deux ans. Ce moment était important pour elle car elle voulait savoir si le voile était réellement constitutif de son identité ou s'il tenait plutôt à une habitude. Elle s'est sentie mal à l'aise sans voile et elle a remarqué que les hommes venaient plus spontanément vers

elle. Elle s'est sentie agressée et ne se sentait pas préparée à faire face à ce type de comportements. Cette expérience fut concluante pour la jeune femme qui n'a plus jamais pensé à retirer son voile par la suite.

Valérie ressent cependant un certain malaise face au voile intégral. Ce malaise ne vient pas tant du choix de ces femmes à se couvrir complètement ce qui, selon elle, est souvent réfléchi, que de la crainte d'une image négative de l'islam. La société québécoise se dote de codes culturels qui incluent la communication non-verbale et le voile intégral ne permet pas ce type de communication. Il est donc inadapté aux échanges culturels québécois selon la jeune femme.

Les habitudes de magasinage de Valérie sont facilitées par la mode actuelle qui permet de s'habiller modestement. Valérie magasine dans toutes les boutiques régulières et adapte ensuite son style en ajoutant par exemple des chandails aux manches longues ou des faux cols. La règle d'or de Valérie est de ne jamais être sexy. Si elle essaie un nouveau type de vêtement, elle le montre à sa mère et si cette dernière dit que c'est sexy, Valérie change de vêtements. Le vêtement cache autant que possible les formes de son corps tout en étant élégante. Elle magasine beaucoup par internet et dans les magasins de mode abordable tels que H&M, Urban Planet, La Baie, Suzy Sher, etc. Afin d'adapter ses vêtements à sa foi, elle se rend ensuite dans une boutique spécialisée où elle achète des sous-voiles, des cols roulés pour mettre en dessous de ses tenues et pour lui permettre de bien marquer la frontière entre son style élégant et ce qui pourrait être provocateur ou révélateur.

Valérie aime tellement ce processus de styliser les voiles qu'elle offre également ses services aux autres musulmanes qui désirent afficher un style à la mode et modeste, tout comme elle. En effet, Valérie trouvait incohérent de voir des femmes en tenue de soirée porter un voile non-assorti. Elle a alors commencé à créer des voiles pour les mariages et les bals de graduation. Elle a essayé certaines critiques pour cela mais se

défend en disant que la coquetterie fait partie de la femme depuis la nuit des temps. Elle ne voit donc aucun problème à rendre une femme élégante, tout en respectant son désir de demeurer couverte selon ses convictions religieuses.

Selon elle, il est cependant inapproprié de combiner le voile avec un style provocateur ou sexy. Ainsi, un voile porté avec un décolleté serait selon elle une incohérence totale. Valérie insiste sur l'importance de la liberté de choix. Selon elle, si elle était en Afghanistan, elle militerait probablement la tête nue car pour elle le voile doit être un choix et perd tout son sens à partir du moment où il est imposé.

2.1.4 Pratiques religieuses

Valérie se réfère à Dieu lorsqu'elle en ressent le besoin et ne se colle pas aux obligations quotidiennes. Pour la jeune femme, le rapport à Dieu doit être un besoin et non seulement un devoir. Elle fréquente la mosquée et s'implique dans sa communauté. En général, elle observe les cinq piliers de l'islam. Selon elle, la foi évolue selon l'âge et elle croit également que la signification du voile varie avec la maturité acquise au fil des années.

Au Québec, Valérie côtoie des gens de toutes les communautés et son cercle d'amis est composé de gens de diverses origines. Des Québécois, Haïtiens, Maghrébins et Libanais sont du nombre. La majorité de ses amis sont musulmans ou chrétiens, mais l'important pour Valérie est que ses amis soient ouverts d'esprit, tout comme elle. Elle ne s'entoure pas de personnes qui suivent les commandements religieux à la lettre et elle aime discuter de ses questionnements spirituels avec ses amis. Par exemple, Valérie peut sortir avec ses amis et ce, même si certains d'entre eux boivent de l'alcool, en autant qu'ils respectent son abstinence. Elle aime également discuter de ce qui est acceptable au niveau du style et, à ce sujet, elle n'est pas toujours d'accord

avec toutes ses amies. Par exemple, lorsqu'elle a osé porter des *leggings*, certaines trouvaient ça trop révélateur. Elle assume ses choix mais aime pouvoir en discuter avec ses proches.

2.1.5 Mariage

Valérie est fiancée à un arabe avec lequel elle entretient une relation d'égal à égal. Pour elle, il est important d'être écoutée et considérée. La communication du couple se fait dans les deux langues, soit l'arabe et le français. Pour elle, il est important de parler le français, d'autant que c'est la langue dans laquelle elle s'exprime lorsqu'elle se fâche. Son fiancé avec qui elle demeure – comme c'est la coutume chez les shiites – est plus pratiquant qu'elle, mais il respecte sa manière de se vêtir et aime son maquillage.

2.1.6 Définition de soi

Valérie s'intéresse à la crise identitaire dans le cadre de ses études de maîtrise. Selon elle, cette crise vécue provient du fait que les femmes comme elle sont confrontées à deux systèmes de valeurs. Or, la pluralité est normale et souhaitable. Selon elle, les Québécois se contentent souvent de tolérer les autres alors que la tolérance comporte souvent une forme de mépris. Valérie se sent québécoise mais souligne que ce sentiment n'est pas toujours facile à maintenir car, lorsque son identité arabe est stigmatisée, elle a tendance à se replier sur cette dernière. Valérie se questionne sur ce que signifie *être québécois*. Bien que son identité québécoise soit importante pour elle, elle ignore cependant ce que cela signifie car elle croit que les contours de l'identité québécoise ne sont pas très bien tracés. Elle affirme que Noël, la cabane à sucre et le joual sont les seuls éléments connus par les nouveaux arrivants. Selon elle,

il n'y a pas de valeurs communes et significatives qui ressortent des comportements chez les Québécois de souche et elle a l'impression qu'aujourd'hui, l'identité québécoise se trace en opposition aux citoyens issus de l'immigration. Selon elle, les féministes québécoises ont fait un excellent travail mais ce dernier a engendré une crainte du religieux. En contrepartie, cet *être québécois* sans balises précises permet aux nouveaux arrivants de s'intégrer plus facilement. Le catholicisme de la majorité québécoise n'étant pas très pratiqué, les nouveaux arrivants peuvent s'intégrer sans voir leur identité religieuse menacée. Ainsi, Valérie participe aux fêtes de l'Halloween et de Noël puisqu'elle n'est pas trop stricte dans sa pratique de l'islam.

En conclusion, cette jeune musulmane croit qu'il y a encore beaucoup d'efforts à faire de la part des musulmans et de la majorité québécoise, mais ce sont les futures générations qui résoudront ce problème. À titre d'exemple, elle évoque ses parents qui croient qu'être québécois implique de fumer de la marijuana, d'être enceinte à treize ans et de décrocher de l'école avant la fin du secondaire. Selon elle, ces perceptions sont dépassées et doivent changer avec les préjugés envers le voile et la stigmatisation des communautés. La jeune femme mentionne que le Québec est un endroit où il fait bon vivre et constitue une excellente terre d'accueil.

2.2 Gabrielle

La seconde femme rencontrée se nomme Gabrielle. Elle a vingt ans, fréquente l'université et réside à Montréal. Cette égyptienne est née ici et ses parents ont immigré dans les années soixante-dix. Plusieurs membres de sa famille élargie ont également immigré au Québec. La communauté égyptienne de Montréal est très soudée selon la jeune femme qui est très impliquée dans les activités de ce groupe, pourtant majoritairement copte. Elle entretient de bonnes relations avec la communauté copte égyptienne de Montréal et se désole de voir les deux

communautés se déchirer en Égypte. La mère de Gabrielle porte le voile, mais sa mise en voile s'est effectuée tardivement, à l'aube de la trentaine. Les parents de la jeune femme sont très ouverts en regard du voile.

2.2.1 Mise en voile

À l'âge de quatorze ans, Gabrielle a entrepris sa mise en voile. Selon elle, la religion commençait à prendre de l'importance dans sa vie, mais l'influence des autres filles aurait également joué un rôle dans cette décision. Elle dit que les femmes qui portaient le voile semblaient très valorisées et cela lui faisait envie.

Sa mère lui a alors suggéré d'attendre avant d'effectuer sa mise en voile, en lui proposant de repousser cette dernière au mariage, mais Gabrielle misait sur le voile pour trouver quelqu'un qui l'aimerait pour sa personne et non pour son apparence. Elle a effectué sa mise en voile. Les femmes dans la famille de Gabrielle portent toutes le voile, mais elles l'ont mis plus tardivement. La mise en voile à quatorze ans demeure précoce pour sa famille où les femmes portent généralement le voile vers la fin de la vingtaine. Gabrielle apprécie que ses parents lui aient laissé le temps et qu'ils lui aient suggéré de patienter avant de le porter. De cette façon, elle a l'impression que son voile est un véritable choix. Les parents de Gabrielle croient qu'une fois que le voile est mis, il ne s'enlève pas. Dans cette optique, le voile doit donc être réfléchi. La tante de Gabrielle le porte de manière occasionnelle et cela n'est pas bien perçu dans sa famille. Lorsqu'elle a mis son voile, l'adaptation a été très difficile pour Gabrielle car c'était au retour des vacances de Noël et elle était en secondaire deux. Le regard des autres lui a alors semblé différent et elle a remis son choix en question. Cependant, elle a fini par s'adapter et elle a réalisé que le malaise ressenti venait d'elle plutôt que de ses collègues de classe.

2.2.2 Voile à la mode

Le voile est un moyen de protection pour la jeune musulmane. Selon elle, à l'adolescence, l'influence des stars est grandissante et il est facile de racourcir sa jupe, de porter des décolletés et des chandails bedaines. Gabrielle sentait qu'elle se manquait de respect durant cette période. Le voile était pour elle une limite dont elle avait besoin, mais elle comprend que certaines filles puissent ne pas le ressentir. Elle conçoit le voile comme un guide, rassurant et valorisant qui lui permet d'être aimée pour qui elle est et non pas pour son apparence ou son beau corps. Gabrielle croit que ses paroles et ses opinions ont ainsi plus de crédibilité. Le voile lui permet également de se sentir plus près de l'islam. Elle défend le droit à porter le voile mais considère qu'il ne devrait jamais être imposé.

Gabrielle se considère féministe au sens où elle défend la liberté des femmes. Cependant, elle est parfois critiquée de façon véhémente par certaines féministes qui l'accusent de faire reculer la cause des femmes avec son voile. Gabrielle considère, quant à elle, que son voile envoie un message clair aux hommes. La femme est l'égal de l'homme et mérite son respect. Gabrielle reconnaît que plusieurs personnes interprètent le voile différemment. La jeune femme a été placée au centre de la crise du voile au Québec, alors que sa soeur, quelques années plus tôt, s'était vue interdire l'accès à l'école. Cette cause a été très médiatisée et par la suite le voile a été permis dans toutes les écoles au Québec, y compris dans les collèges privés. Gabrielle est inquiète de ce qui arrivera avec l'arrivée au pouvoir du Parti québécois et son projet de charte des valeurs.

La mère de Gabrielle possède une boutique de voiles, mais cette dernière magasine tout de même dans les boutiques modes telles que Sirens, Urban Planet, Limité, etc. Elle aime agencer les vêtements qu'elle trouve dans ces boutiques avec des voiles en provenance de différents pays qu'elle déniché à la boutique de sa mère ou qu'elle

rapporte de ses voyages en Égypte. Gabrielle porte une grande attention à l'agencement de ses vêtements et il est important pour elle que l'ensemble soit harmonieux tout en respectant les limites qu'elle se fixe. Par exemple, la longueur des manches est importante pour la jeune fille qui prend aussi soin d'acheter ses vêtements une taille plus ample afin qu'ils ne soient pas trop moulants. La superposition de plusieurs vêtements est également une façon de masquer ses formes. De cette façon, elle s'assure de pouvoir porter les vêtements qu'elle trouve jolis tout en évitant d'afficher un style qui soit sexy. Selon elle, le voile n'est pas un simple bout de tissu que les femmes se mettent sur la tête, mais plutôt une manière de s'assurer d'être remarquée pour leur personne plutôt que pour leur apparence. À son avis, le voile implique un changement de mode de vie, de comportement et de façon de voir les choses. En ce sens, porter des vêtements ajustés avec un voile serait contradictoire en regard du message qu'elle souhaite transmettre.

Gabrielle remarque que la même situation vaut pour les jeunes femmes qui vivent en Égypte et qui mettent de plus en plus d'emphasis sur la mode. Cependant, la mode là-bas s'inspire plus de la Turquie et du Moyen-Orient et est plus uniforme, alors que les jeunes femmes d'ici se créent des styles uniques. Cette singularité serait propre au voile en Occident, selon la jeune musulmane. Le voile à la mode soulève également des questions chez certains musulmans qui ne sont pas en accord avec ce type de voile et qui critiquent le style de Gabrielle. La jeune femme ne voit aucun problème à porter un beau voile et refuserait de porter un voile beige ou noir. Ces voiles sont imposés par des hommes qui croient avoir la légitimité pour parler au nom de l'islam. Gabrielle rappelle que son voile ne répond pas à un objectif de beauté, mais de discrétion et de modestie. Cette différence est pour elle centrale derrière la notion de voile à la mode. Elle croit qu'une personne peut demeurer modeste en portant un voile Chanel ou Gucci.

Pour Gabrielle, la vie quotidienne à Montréal avec un voile est facile et généralement sans embûche, à quelques exceptions près. À Montréal, le voile est plutôt accepté grâce, entre autres choses, aux expériences quotidiennes vécues positivement avec les musulmanes. Lorsque Gabrielle a visité le reste du Québec, le contact était moins facile. Elle évoque le fait que les gens vivant en région étant généralement mal informés, ils sont craintifs et méfiants. À Montréal, il y a tout de même une forme de racisme existant que les musulmans peuvent désamorcer pour peu qu'ils adoptent une attitude compréhensive. Les gens qui ont adopté un comportement raciste sont alors désolés d'avoir tenu des propos haineux ou d'avoir refusé d'être servis par une femme voilée. Gabrielle tente de comprendre l'ignorance des gens qui ne l'acceptent pas plutôt que de se fâcher et de les juger. Cette attitude d'ouverture est une solution aux tensions ponctuelles selon elle.

Gabrielle souhaite que chaque femme soit libre de choisir ce qu'elle croit bon pour elle, incluant le voile intégral. Pour la jeune femme, chacun est libre de vivre sa religion comme il l'entend, en autant que cela ne brime pas la religion des autres et que les droits des autres personnes soient respectés. Cependant, au Québec, le voile intégral n'a pas sa place selon elle. La jeune femme rappelle l'importance des signes non-verbaux dans la communication au Québec et l'importance de pouvoir identifier son interlocuteur en regardant son visage. Le *niqab* peut envoyer le message que la personne cachée refuse de communiquer et cela peut engendrer de la crainte au sein de la population. Certains membres de la famille de Gabrielle ont commencé à porter le voile intégral en Égypte au moment où les *salafis* ont pris de plus en plus de place dans la vie publique et que les postes télévisés religieux se sont multipliés. Gabrielle ne partage pas cette vision de la religion.

2.2.3 Pratiques religieuses

Gabrielle pratique l'islam à sa façon. Elle respecte les cinq piliers autant que possible, mais son rapport à Dieu n'est pas constant. Elle se sent près de Dieu certains jours alors que d'autres, il lui semble que ses gestes religieux sont automatisés. Elle se questionne beaucoup et trouve des réponses à travers des conférences, des lectures et des discussions. Gabrielle observe le jeûne de *Ramadan* à chaque année et elle fréquente la mosquée lors des fêtes religieuses, bien qu'elle croit que l'obligation de la fréquenter s'adresse plus aux hommes.

2.2.4 Définition de soi

L'identité de Gabrielle est complexe. Elle ne sait pas laquelle de ses identités est dominante et elle est à la fois québécoise, musulmane et égyptienne. Elle demeure très attachée à son identité égyptienne, bien qu'elle ne laisserait jamais sa vie à Montréal pour aller s'installer là-bas. Elle croit que ses multiples identités sont toutes essentielles et doivent être vues sur le même plan.

Gabrielle converse en arabe avec ses parents car il est très important pour eux qu'elle maîtrise sa langue maternelle. Aussi, suivait-elle des cours d'arabe à la mosquée le samedi matin lorsqu'elle était plus jeune. Au plan technologique, Gabrielle possède un téléphone intelligent et est active sur Facebook. Au début toutefois, Gabrielle s'est questionnée sur sa présence en ligne, car elle ne voulait pas contrevenir à ses croyances. Elle a conclu que les gens la voyant sur la rue pouvaient aussi bien la voir en photo sans que cela soit contraire à l'islam. Elle pense cependant qu'il faut demeurer prudent avec les médias sociaux et que l'important est de rester fidèle à ses convictions. Pour elle, Facebook est une plate-forme identitaire et elle est fière de s'y afficher à titre de musulmane.

Le cercle social de Gabrielle est plutôt hétéroclite. En effet, elle compte des amis de confession *shiites*, bouddhiste, chrétiens, etc. Les amis de Gabrielle ne sont pas de la même origine ni de la même religion qu'elle nécessairement, mais ils sont tous croyants. Il y a un point commun lorsque les gens sont croyants, selon elle. Seulement quelques-unes de ses amies portent le voile alors que les autres vivent à tête découverte. Elle dit connaître des athées mais envisage mal une relation de proximité avec des non-croyants, car les différences ressortent très rapidement dans ce cas. Lorsqu'elle passe du temps avec ses amis, Gabrielle participe à des BBQ, écoute la télévision et s'adonne à plusieurs activités communes aux gens de son âge. Cependant, la jeune femme ne fréquente pas les bars, bien que ses amis peuvent consommer de l'alcool en sa présence au restaurant. Gabrielle n'a pas de petit ami pour le moment mais elle souhaite se marier à un musulman et aimerait que ce dernier soit égyptien.

2.3 Chantal

Chantal est âgée de vingt-deux ans et habite Montréal. Elle est d'origine algérienne et fréquente l'université. Sa famille nucléaire a immigré au Québec vers la fin de la décennie quatre-vingt-dix. Chantal et sa famille demeurent proches de leur famille algérienne qu'ils visitent fréquemment. À leur arrivée au Québec, Chantal, ses frères et ses sœurs ont suivi des cours de francisation et ils ont intégré l'école en français. Chantal entretient un rapport complexe à sa famille. Selon elle, ses parents sont arrivés ici avec leur bagage culturel alors qu'elle a grandi ici avec les valeurs québécoises. Le choc est encore plus grand pour elle lorsqu'elle se rend en Algérie où elle se sent très différente des autres membres de sa famille. Malgré tout, elle voue un grand respect à sa famille et souligne qu'en dépit de leur conservatisme, ses parents demeurent tout de même ouverts à ses opinions et se sont bien intégrés au Québec.

2.3.1 Mise en voile

Le contact qu'elle entretient avec les autres cultures à Montréal a amené Chantal à se questionner au moment de l'adolescence. Elle cherchait des réponses à des questions concernant son avenir, ses valeurs et la vie qu'elle souhaitait vivre. À ce moment, l'islam a été pour elle la réponse qu'elle attendait et qui a résolu sa quête de sens. À dix-huit ans, Chantal a décidé de mettre le voile et elle a commencé à s'impliquer dans sa communauté.

2.3.2 Pratiques religieuses

Chantal observe les cinq piliers de l'islam. Elle ne fréquente pas la mosquée régulièrement mais elle considère ce lieu comme un retour aux sources lorsqu'elle en ressent le besoin. Chantal doit parfois adapter ses pratiques à son mode de vie occupé et elle se désole lorsqu'elle investit moins de temps dans sa foi, car elle craint une diminution de son intensité. Les parents de Chantal ont intensifié la pratique religieuse depuis leur arrivée au Québec et elle considère qu'ils sont plus pieux qu'elle en raison de leur expérience. Dans la foulée de ses questionnements religieux, elle a récemment retiré les photos de son profil Facebook. Elle ne voyait pas de problème au début à partager ses photos, mais avec le recul elle s'est demandé pourquoi elle aimait autant se montrer sur Internet et elle a senti un malaise, la poussant à retirer toutes les photos.

2.3.3 Voile à la mode

Chantal considère son voile comme un outil de protection personnel. Elle se protège ainsi des regards malveillants. Elle croit que le voile impose une barrière qui lui

permet d'éviter les contacts avec les hommes. Elle croit également que le voile est commandé par le Coran. Pour elle, il s'agit d'une manière d'imposer le respect aux autres. Le voile lui permet également de se faire remarquer comme musulmane et de se sentir mieux dans sa peau. Il fait partie de son identité et le porter est devenu chez elle un besoin. La mise en voile de Chantal, le jour de ses dix-huit ans, a constitué un nouveau départ. Elle entrait au CÉGEP et elle a profité de ce moment de changement pour faire le « saut ». Chantal n'a vécu aucun problème avec son voile à l'école et à son emploi étudiant.

Son cercle d'amis est majoritairement composé de musulmans, mais parmi eux seulement la moitié des filles portent le voile. Selon la jeune musulmane, ses amies qui portent le voile le font dans une démarche de quête de sens. Le voile est, pour Chantal et ses amies, un moyen d'être cohérentes avec ce qu'elles pensent et de se sentir elles-mêmes. Selon Chantal, ses parents n'ont pas vraiment influencé sa décision de porter le voile. Elle n'a pas senti de pression et elle a même surpris ses parents lorsqu'elle leur a annoncé sa mise en voile. Ces derniers n'ont pas exercé de pression car ils savaient que cela viendrait naturellement, surtout dans le cadre des questionnements identitaires de leur fille à l'adolescence. Cependant, Chantal croit que ses parents auraient été inquiets si elle en était venue à une autre conclusion. La jeune femme suppose que ses parents lui auraient alors laissé moins de liberté par crainte qu'elle soit mal traitée ou que les gens la perçoivent négativement. Le voile lui apporte donc une certaine confiance de la part de ses parents et elle apprécie la liberté qui en découle.

Chantal achète ses voiles dans les magasins d'accessoires modes plutôt que dans les magasins musulmans. De cette façon, elle a plus de choix et à un prix plus abordable. Elle achète généralement ses voiles chez Ardène ou chez H&M car ces boutiques offrent de magnifiques foulards colorés et originaux peu chers. Elle veille à ce que ses vêtements demeurent amples et qu'ils la couvrent jusqu'au milieu des cuisses

systématiquement. Parfois, sa tenue déroge quelques peu à ses principes, mais jamais de manière provocante. Chantal assume ses choix et elle réussit généralement à trouver des vêtements qui lui plaisent dans les boutiques régulières. Le voile qu'elle porte est toujours assorti à sa tenue et pour ce faire elle possède une collection impressionnante de voiles de toutes les couleurs et de tous les motifs. Sa méthode pour se vêtir varie selon son humeur. Parfois, elle choisit un voile qu'elle aime et sélectionne ensuite une tenue assortie. Sinon, elle choisit les vêtements d'abord et cherche ensuite un voile à agencer. Bien qu'elle aime beaucoup la mode, Chantal croit que les vêtements à prix élevé sont inappropriés. Elle refuse donc de porter des marques dispendieuses car cela s'oppose au commandement de modestie associé au voile. Elle tente également de demeurer plutôt classique dans ses choix bien qu'elle porte des couleurs voyantes telles que le rose, le jaune et le mauve. Chantal portait son voile de manière à couvrir son cou au début, mais elle n'aimait pas la sensation d'étouffement. Aujourd'hui, elle porte son voile de plusieurs manières différentes, bien qu'elle affectionne le modèle « gitane » particulièrement. Elle aime aussi jumeler deux voiles différents et se permet parfois des structures complexes pour les grandes occasions. Elle se maquille selon son humeur et ses goûts. Chantal croit qu'elle se sentirait nue si elle devait retirer son voile. Elle souhaite être fidèle à ses valeurs et à ce qu'elle est et cela implique pour elle de porter le voile.

Chantal ne se décrit pas comme une militante pour le voile, mais plutôt comme une militante pour l'égalité entre les femmes et les hommes de manière générale. Elle se désole de voir les femmes occidentales mal comprises et mal jugées, au même titre que les femmes voilées. Elle désire rétablir la vérité sur le voile en déconstruisant l'association entre le voile et l'oppression. Elle défend l'égalité entre les femmes et les hommes mais hésite à se définir comme féministe car elle est déçue des excès faits selon elle par certains groupes féministes. Elle favorise plutôt une approche équilibrée qui respecte les rôles et responsabilités de chaque sexe.

Chantal souligne le caractère culturel du voile intégral dans certains pays alors qu'en Occident, lorsqu'il est porté, c'est généralement dans une démarche de rapprochement avec Dieu. Selon Chantal, une femme qui voudrait porter un voile intégral au Québec ne respecterait pas les codes sociaux et imposerait sa liberté de religion au détriment des autres. Par contre, elle considère que ce type de voile concerne une infime minorité de femmes et que très peu d'entre elles travaillent, elle estime donc qu'il n'est pas nécessaire d'en venir à un débat public sur la question.

Chantal croit que le voile ne devrait jamais être imposé sous peine de perdre son sens, mais elle est consciente que parfois c'est le cas. Elle connaît personnellement des jeunes femmes à qui on a imposé le voile, ce qu'elle trouve malheureux, même si elle croit en la bonne foi des parents qui posent ce geste, pour protéger leur fille. La jeune femme croit que le choix est si important pour le sens du voile qu'elle n'aurait peut-être même pas porté le voile si elle avait grandi en Algérie. Là-bas, le voile est porté par tous et il revêt un caractère plus culturel que religieux. Les expériences vécues ici et le cheminement fait en contexte québécois en font une personne dont la foi est plus sincère selon elle.

2.3.4 Mariage

Chantal a un petit ami, mais cette relation est vécue à distance car son amoureux vit en Algérie. Il est très important pour elle que ce dernier soit algérien. Elle ne pense pas pour l'instant au moment où l'un des deux voudra rapatrier l'autre. Elle souhaite d'abord terminer ses études et elle est ouverte à aller le retrouver là-bas par la suite, même si l'adaptation lui fait un peu peur. Elle croit qu'après avoir grandi au Québec, elle vivra certainement un choc en retournant là-bas.

2.3.5 Définition de soi

La jeune femme s'inspire de Tariq Ramadan pour définir son identité multiple. Elle se définit donc comme une musulmane, québécoise, d'origine algérienne. Elle affirme que ses multiples identités sont riches, indissociables et enrichissantes. Elle refuse de se cantonner dans une seule d'entre elles ou de restreindre l'expression de l'une ou l'autre. Elle affirme que son mode de vie occidental fait d'elle une musulmane occidentalisée et que, pour cette raison, elle est une étrangère dans son pays d'origine maintenant. Elle a adopté une façon de penser québécoise qui est difficilement réconciliable avec sa famille algérienne.

Chantal fréquentait des gens de toutes confessions et nationalités au secondaire et, bien que certains d'entre eux soient toujours ses amis, elle a beaucoup plus d'amis musulmans aujourd'hui. En effet, ses activités sociales étant plus en lien avec l'islam, les amitiés avec les musulmans sont d'autant facilitées. Elle compte tout de même plusieurs amis de confession chrétienne protestante. Selon Chantal, il est plus facile d'être amie avec des croyants car les valeurs et les priorités de vie étant partagées, la communication est plus aisée. Selon elle, les deux religions se rejoignent à plusieurs niveaux et ses amis chrétiens sont tous passés par la même quête de sens à l'adolescence. Cette recherche de soi les a rapprochés. Chantal sort avec ses amis au cinéma, au restaurant et profite à plein de sa vingtaine même si elle ne fréquente pas les bars. Elle fréquente parfois la plage, mais elle porte alors un *burkini* même si ce vêtement est sujet aux débats dans son entourage car il est très ajusté.

Pour Chantal, l'expérience quotidienne se passe très bien à Montréal. Les gens sont plutôt réceptifs et elle se sent responsable d'être une ambassadrice de l'islam. Le voile implique en effet pour elle une responsabilité de porte-parole. Mis à part quelques événements isolés où on accuse Chantal d'encourager l'esclavagisme religieux, elle

reçoit beaucoup de commentaires positifs saluant l'élégance avec laquelle elle porte le voile. Dans notre société individualiste, les gens prennent rarement le temps de penser aux autres; ce qui contribue, selon Chantal, à la quiétude de l'expérience quotidienne vécue à Montréal.

À l'extérieur de Montréal, elle remarque que le voile provoque un choc chez les gens, mais une fois ce premier moment passé, les gens sont généralement gentils avec elle. En ce sens, elle croit que son voile occidentalisé facilite grandement le contact avec les Québécois de souche. Le voile étant choquant pour certaines personnes, l'impact est euphémisé lorsqu'il est assorti à une tunique ou à un jean. Chantal affirme cependant que le voile beige ou plus traditionnel est un choix fait par plusieurs femmes et qu'elles devraient recevoir le même respect que les voilées à la mode. Chantal aimerait d'ailleurs prendre plus exemple sur elles en vieillissant, car ces femmes ne se préoccupent pas de ce que pensent les autres, alors que le regard des autres a encore beaucoup d'importance pour Chantal.

2.4 Arianne

Arianne a dix-neuf ans et est étudiante au CÉGEP. Elle réside à Montréal et est d'origine algérienne. Elle est née au Québec, mais ses parents sont tous deux originaires d'Algérie. Arianne se sent très liée à sa culture d'origine. Elle possède la double nationalité, comprend l'arabe et connaît bien la culture. Elle souligne cependant que le fait de n'avoir jamais vécu là-bas en fait une vraie Québécoise au niveau de la culture et des valeurs. Arianne a le loisir de choisir ce qui lui plaît dans chacune de ses cultures et de rejeter ce qui lui plaît moins, ce qui en fait une personnalité unique.

La famille d'Arianne est plutôt croyante, mais elle sent que ses parents cherchent à trouver un juste milieu. Arianne observe les cinq piliers, mais peut parfois oublier des prières ou devoir reprendre quelques jours de jeûne lors du *Ramadan*. Elle entretient de bons rapports avec sa famille et elle communique beaucoup avec ses parents. Selon la jeune femme, même lorsque des conflits de générations éclatent, la communication est toujours au rendez-vous.

2.4.1 Mise en voile

La mise en voile d'Arianne était récente au moment de l'entretien. La jeune femme retardait un peu sa mise en voile depuis l'adolescence même si elle savait qu'elle souhaitait faire le saut. Lors de son entrée au CÉGEP alors que les étudiants sortaient dans les bars, elle a senti qu'il était temps d'enfiler le voile afin d'éviter d'être influencée par les comportements des autres étudiants. Du jour au lendemain, sur ce qu'elle considère être un « coup de tête », Arianne a entrepris sa mise en voile. Elle porte son voile à la façon « gitane », c'est-à-dire en exposant son cou. Le voile est donc attaché derrière la tête. Arianne ne sentait pas de pression de la part de son entourage pour porter le voile, bien au contraire. Elle raconte que sa mère a eu de la difficulté à son arrivée ici avec son voile et qu'elle ne voulait pas que ses filles vivent la même chose. En effet, la mère d'Arianne a porté des chapeaux et des manches courtes jusqu'à ce qu'elle fasse son pèlerinage à la Mecque. À ce moment, elle a enfilé son voile de manière plus traditionnelle. Le père d'Arianne a rassuré sa femme lorsque ses filles ont porté le voile en lui disant qu'elles pourraient le retirer si elles ne se sentaient pas à l'aise, ce qui est peu commun dans la communauté musulmane.

2.4.2 Voile à la mode

Paradoxalement, Arianne reçoit à la fois des commentaires positifs de la part de la communauté québécoise sur la façon dont elle porte son voile et essuie quelques critiques négatives de la part d'Arabes laïcs, qui ne voient pas trop l'intérêt de le porter. Cela n'empêche en rien Arianne de militer pour le port du voile et de défendre un port du voile personnalisé, c'est-à-dire un voile qui ne masque pas la beauté mais qui évite simplement les regards malsains que les hommes peuvent avoir envers certaines femmes. Pour elle, il est important que les gens remarquent qu'elle est musulmane et qu'elle est unique. Sa façon de porter son voile lui permet de réaliser son deuxième souhait car elle met beaucoup d'efforts à créer des styles originaux, à la mode et singuliers. De plus, Arianne n'apprécie pas le visuel d'un voile beige et terne qui ne correspond pas du tout à sa personnalité. Elle croit que ce goût pour la mode, le magasinage et le beau vient du fait qu'elle a grandi au Québec. Son voile à la mode est constitutif de son identité.

La jeune femme choisit des tenues qu'elle juge appropriées et qui sont confortables pour la prière, puis elle forme un style à partir de ces vêtements tout en respectant ses règles au niveau de la couvrance. Il peut lui arriver de relever ses manches s'il fait trop chaud, car son confort est important et elle sait que son intention religieuse demeure bonne même si elle montre ses avant-bras.

Afin de composer ses styles, elle magasine en ligne et dans des magasins de mode abordables tel que H&M et Forever XXI. Arianne consulte des blogues tenus par de jeunes filles voilées à la mode dont certaines possèdent des entreprises de voiles partout dans le monde et elle achète régulièrement des vêtements provenant de ces sites internet ou elle s'inspire de leur style pour façonner le sien. Son blogue favori est rédigé par une jeune musulmane malaisienne qui crée des styles originaux avec une touche orientale. Au niveau des règles qu'elle se fixe, Arianne ne porte pas de

leggings car elle trouve ce vêtement trop révélateur. Elle porte des jeans et beaucoup de robes longues car elle affectionne le style *boho chic* qui est plutôt modeste. Pour sa future carrière, si elle travaille dans un bureau, Arianne sait que le style *boho chic* sera moins approprié mais elle a découvert un foulard tube dans un magasin de mode urbaine, qu'elle enroule autour de sa tête pour former un voile stylé et ultra chic qui sera tout indiqué pour le travail. La mère d'Arianne lui achète des sous-voiles dans une boutique syrienne afin de faire tenir son voile et de garder ses cheveux à l'intérieur. Arianne se permet de porter des boucles d'oreilles et du maquillage, mais avec modération.

Pour la baignade, elle s'est composé un maillot sur mesure. Elle ne porte pas un *burkini* mais plutôt un chandail de surf en guise de haut qu'elle agence à des shorts portés par-dessus des *leggings*. Arianne se sent préoccupée par son bronzage qui, en raison de son voile, n'a jamais tout à fait le teint qu'elle souhaite. Elle cherche donc une solution pour éviter les démarcations disgracieuses qui lui donnent l'air de porter un masque lorsqu'elle retire son voile.

Arianne voit une grande différence entre le voile porté au Québec et celui porté par ses consœurs des pays musulmans. Cette différence se situe selon elle dans l'intention. Arianne accorde beaucoup d'importance à la liberté de porter ou non le voile. Elle a choisi de le porter et elle croit que si ses parents lui avaient mis de la pression, elle aurait tout simplement refusé de le porter. Arianne n'est pas favorable au port du voile intégral qu'elle juge inapproprié dans le contexte occidental. Cependant, elle souhaite que les droits de ces femmes soient respectés et que ces dernières puissent travailler et étudier car elles ne briment personne avec leur choix.

La jeune femme ne rencontre pas de problème au quotidien avec son voile à Montréal, mis à part quelques regards parfois accusateurs. Selon la jeune fille, son voile coloré aide beaucoup à entretenir des relations positives avec les citoyens

québécois. Arianne porte un *voile à la mode* afin que les gens la remarquent elle et pas seulement son voile. Elle souhaite être identifiée à titre de musulmane mais elle souhaite également que les gens remarquent qu'elle est québécoise. Pour elle, le voile à la mode lui permet de se démarquer grâce à sa personnalité. Le voile d'Arianne est bien québécois selon elle car sinon elle porterait le voile comme ses amies qui vivent au Moyen-Orient. En effet, une amie de la jeune femme porte le voile très haut avec un ajout de volume laissant croire qu'elle a beaucoup de cheveux. Selon Arianne, cette pratique n'est pas adoptée ici au Québec, car les jeunes musulmanes cherchent à adopter un style musulman et québécois. Les voiles amplifiés sont controversés selon Arianne car ils impliquent une tromperie en laissant croire que les cheveux sont plus volumineux.

2.4.3 Définition de soi

Arianne se définit donc selon une combinaison complexe. Elle est une algérienne ayant grandi à Montréal et elle est musulmane. Elle est très impliquée dans la communauté québécoise et elle se décrit comme une militante. Durant la grève étudiante du printemps deux mille douze, Arianne portait des voiles rouges pour manifester. Elle est également très active dans les médias sociaux et elle possède un micro-blogue mode, un compte Instagram, un compte Twitter ainsi qu'un profil Facebook. Arianne affirme posséder quelque chose en plus grâce à son voile qui lui a permis de se démarquer et de lui avoir ouvert l'esprit. Arianne aimerait d'ailleurs faire carrière dans le *marketing* ou la mise en marché du *voile à la mode*, car son voile est devenu pour elle une véritable passion.

2.4.4 Mariage

Arianne a un copain musulman d'origine algérienne avec lequel elle aimerait beaucoup se marier. Son amoureux était contre le voile au départ car, selon lui, les filles devraient le porter seulement après le mariage. Cependant, elle remarque qu'il a changé d'avis au fil du temps et que, maintenant, il trouve parfois qu'elle s'habille de manière trop voyante ou osée.

2.5 Caroline

Caroline est d'origine algérienne, elle est bachelière et elle est mariée à un Algérien. Elle réside à Montréal et a 24 ans. Elle est née en Algérie mais est arrivée au Québec alors qu'elle était toute petite. Elle garde un lien très fort à sa famille algérienne, qu'elle prend soin de visiter presque tous les ans. La famille de Caroline est plutôt croyante et ses parents reviennent de leur pèlerinage à la Mecque. Caroline aimerait également réaliser ce pèlerinage, mais elle est critique quant à la dimension commerciale qui entoure le grand pèlerinage de la Mecque. L'omniprésence de commerces américains fait de la Mecque un voyage de magasinage selon la jeune femme et cela est, à son avis, contraire à la vocation de ce centre de l'islam.

2.5.1 Mise en voile

La mère de Caroline porte le voile ainsi que sa soeur, mais Caroline a vécu un long processus de quête de sens avant d'en venir à le porter. Durant son adolescence, elle a lu énormément sur l'islam et elle savait qu'elle porterait le voile. Selon elle, le voile était une évidence en raison de sa culture et de ses croyances, mais elle a remis à plus tard sa mise en voile et n'a revêtu le voile que lorsqu'elle était à l'université. À ce

moment, Caroline a été confrontée à plusieurs drames autour d'elle. Ces expériences l'ont rapprochée de la religion et lors de la cérémonie à la mémoire d'un proche, Caroline a mis le voile et ne l'a jamais retiré par la suite. Au départ, sa mère refusait qu'elle porte le voile, en se basant sur sa propre expérience qui avait été plutôt difficile à son arrivée au Québec. Elle voulait lui éviter tout ça. En effet, la mère de la jeune femme portait un chapeau à ses débuts au Québec afin d'éviter les regards. Selon elle, le voile doit dissimuler la femme et au Québec c'est tout le contraire qui se produit. La femme se fait beaucoup plus remarquer en arborant un voile qu'en exposant ses cheveux. Caroline ne partage pas la vision de sa mère quant au rôle que doit jouer le voile. Pour Caroline, le voile est une question de pudeur et de respect de ses propres limites.

Caroline croit que le voile est une recommandation dans la religion musulmane, mais elle ne croit pas qu'il s'agisse d'une obligation. La jeune femme avoue être aujourd'hui ambiguë par rapport à la place du voile dans la religion et sa réflexion l'amène à penser que le voile protège qui le veut bien. En effet, Caroline dit connaître des jeunes femmes que le voile n'a pas protégées. Selon Caroline, maintenant qu'elle est mariée, son voile ne lui sert plus à rien. Cependant, elle souhaite continuer de le porter car il est maintenant constitutif de sa personnalité.

Caroline ne se décrit pas comme une militante ni comme une féministe. Cependant, elle croit à un féminisme qui affirme le libre choix des femmes et lutte contre le contrôle des hommes sur les femmes. Elle s'attriste de voir des féministes condamner le voile qui est souvent un choix de la femme. Ce n'est pas le voile qu'il faut éradiquer à son avis, mais plutôt le contrôle exercé sur certaines femmes par des hommes. Le voile ne devrait jamais être imposé selon Caroline, que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde.

Caroline ne croit pas que le voile intégral soit un commandement religieux et elle trouve ce vêtement inapproprié pour le Québec. Cependant, la jeune femme croit qu'il ne faut pas interdire le port du voile intégral dans la rue ou dans les cours de francisation, car ces interdictions empireraient la condition de ces femmes qui, au lieu de retirer leur voile, se retrouveraient isolées à la maison.

Caroline prend soin de bien agencer son voile à ses vêtements. De plus, elle a assoupli les règles entourant son voile avec le temps. Au début, elle arborait un voile plus sévère, porté très serré et couvrant entièrement les cheveux et le cou. Maintenant, elle ne couvre plus son cou car elle avait toujours chaud et se sentait inconfortable. Caroline magasine dans les magasins de mode tels que Zara, RW&Co., H&M. Il est facile de trouver de jolis foulards dans ces magasins et les foulards sont suffisamment grands pour en faire des voiles. L'agencement avec la tenue vestimentaire est facilité, car souvent les foulards sont assortis à la collection de vêtements du magasin. Selon Caroline, la mode actuelle favorise les tenues modestes car on trouve des tuniques suffisamment longues en abondance dans les magasins, alors que lorsqu'elle était plus jeune, les chandails courts avaient la cote: ce qui rendait le magasinage plus complexe. Caroline ne se considère pas comme une fille à la mode, car sa soeur est une véritable *fashionnista*. Cependant, elle accorde beaucoup d'importance à l'agencement esthétique et souhaite bien paraître. Selon Caroline, le voile complexifie beaucoup le style car il faut toujours penser à agencer la tête alors qu'avec les cheveux cette problématique ne se présente pas. L'hiver, Caroline se contente parfois d'une tuque pour aller magasiner et elle possède énormément de foulards pour arriver à tout agencer avec ses nombreux vêtements. Elle ne fréquente pas les boutiques spécialisées pour femmes voilées et elle trouve tout ce dont elle a besoin dans les boutiques régulières.

Caroline a l'impression que son voile est mieux accepté car il est porté «à la québécoise». Son voile est porté vers l'arrière, en forme de turban, ce qui facilite son

style au bureau et s'agence à merveille avec ses tailleurs. Elle croit que son aisance dans ses vêtements se reflète dans la perception des gens. Certaines personnes lui ont déjà dit que son voile n'en était pas un, tellement il se fond à son ensemble. Cette perception facilite les contacts avec les non-musulmans selon la jeune femme. Le *voile à la mode* que porte Caroline fait l'objet de critiques parmi la communauté algérienne. Certaines personnes considèrent incorrecte la manière dont elle le porte. Caroline croit que ces personnes devraient se mêler de leurs affaires et laisser les autres vivre leur foi à leur façon. Concernant son voile, Caroline établit ses propres règles en cohérence avec ses valeurs qui évoluent. Par exemple, elle porte des boucles d'oreilles en ce moment, mais elle croit qu'il est possible que, dans quelques années, elle cesse de les porter, si ça ne lui convient plus.

Dans sa communauté, plusieurs femmes ne portent pas le voile, dont sa tante. Caroline explique qu'en Algérie, les femmes ne portent le voile qu'à l'extérieur alors il n'est pas rare alors de voir des femmes la tête découverte à l'occasion d'événements, comme des mariages. D'ailleurs, la jeune femme dit être plus conservatrice à cet égard que les membres de sa famille habitant en Algérie. Caroline ne retirerait pas son voile lors d'un événement si des hommes étaient présents, alors que pour sa belle-mère ou ses cousines ça ne présente aucun problème. Les femmes le portent seulement à l'extérieur, pour adhérer à la norme sociale, tout simplement. Caroline trouve difficile de concilier ses convictions avec les convictions familiales lors de ses visites en Algérie car elle ne voudrait surtout pas être associée au mouvement intégriste qui est très présent là-bas, mais elle ne veut pas non plus laisser tomber ses principes.

2.5.2 Mariage

Caroline est mariée à un Algérien depuis quelques années. Ce dernier respecte ses choix et son style vestimentaire et cela est très important pour elle. Elle ne voudrait pas que qu'il tente de l'influencer ou qu'il lui impose quoi que ce soit.

2.5.3 Définition de soi

À Montréal, l'expérience quotidienne de la jeune femme est plutôt positive, mises à part quelques rares exceptions où elle ne manque pas de répondre. La jeune femme n'a pas peur de la critique et croit que tous peuvent s'exprimer sur son voile, en autant que cela demeure respectueux. L'identité de Caroline est multiple et la jeune femme trouve difficile de la définir. Elle est algérienne et se sent près de sa culture maghrébenne, mais elle est également musulmane; ce qui la fait se sentir arabe et moyen-orientale. Caroline se sent aussi très québécoise: elle écoute les Cowboys fringuants et Vincent Vallière, écoute religieusement le Bye bye chaque année. Cependant, le voile étant un signe ostentatoire, son identité musulmane est plus visible que les autres. À cet effet, Caroline raconte que, lors de sa mise en voile, elle est devenue une minorité visible du jour au lendemain. Avant sa mise en voile, jamais Caroline ne s'était fait demander son origine ethnique et elle n'avait jamais été l'objet de commentaires quant à sa religion.

Caroline estime que le voile est une grosse responsabilité. Selon elle, les femmes voilées doivent toujours prouver qui elles sont; elles doivent être meilleures au travail, parler deux fois mieux le français et être deux fois plus instruites. Le voile, en ce sens, constitue un handicap, car il y a une foule de perceptions attachées à ce symbole. La femme voilée doit donc avoir une personnalité forte car tous penseront d'emblée qu'il s'agit d'une femme soumise. Caroline ne parle pas beaucoup de son

voile, car elle sait que, peu importe ce qu'elle dira, les gens croiront qu'elle est aliénée par sa religion. Elle se sent souvent piégée lorsqu'elle parle du voile, comme si les gens savaient d'avance ce qu'ils voulaient entendre alors que Caroline ouvre son esprit aux opinions des autres et arrive même à comprendre les raisonnements de Richard Martineau même si le journaliste est anti-musulman. Par exemple, elle raconte que lors d'une de ses émissions, il a dit que le voile était aliénant car la femme peut choisir de le mettre mais qu'après elle ne pourra plus l'enlever. Caroline donne raison à Martineau sur ce point car elle sait que retirer le voile est très difficile.

Caroline est active dans les médias sociaux et possède un profil Facebook. Publier ses photos ne lui pose pas problème mais, à la suite de sa mise en voile, elle a pris soin de retirer toutes les photos la montrant sans voile. Caroline ne voit pas de contradiction entre les photos mises en ligne et le commandement de modestie. D'ailleurs, elle croit que la modestie va plus loin que les vêtements et qu'il s'agit en fait de comportements. Elle croit en effet que les femmes peuvent s'exprimer et prendre de la place et il n'est pas question pour elle de rester en retrait et silencieuse. À cet effet, Caroline a une personnalité extravertie et ne souhaite pas changer qui elle est.

Le cercle social étendu (travail, voisinage) de Caroline est composé de gens d'origines diverses dont des Québécois de souche, une Pakistanaise, des Maghrébens, etc. Les amis proches de Caroline n'étaient pas tous musulmans lorsqu'elle était au secondaire et au CÉGEP, mais maintenant son cercle intime n'est composé que de musulmans. Les musulmanes autour d'elle ne portent pas toutes le voile, mais l'ensemble de ses amis semble comprendre les raisons qui la motivent et elle ne ressent pas le besoin de se justifier ou de débattre la question avec eux. Caroline accepte de se rendre à des endroits où il y a de l'alcool, car elle ne veut pas imposer ses valeurs aux autres, mais cela la rend mal à l'aise. Elle fréquente parfois des cinq à sept avec les collègues de travail, mais ne consomme jamais d'alcool.

2.6 Geneviève

Geneviève est une jeune tunésienne de 24 ans qui est née en Amérique du nord et qui habite au Québec depuis l'âge de trois ans. Elle est journaliste et est mariée depuis déjà quelques années. Elle réside dans le nord de Montréal et visite la Tunisie une année sur deux. Elle, ses deux frères et ses parents, sont les seuls à demeurer à Montréal, le reste de sa famille étant resté en Tunisie. Les parents de Geneviève sont plutôt conservateurs et la relation avec ces derniers s'est beaucoup améliorée depuis qu'elle a quitté la maison. Selon elle, les Tunisiens ne sont pas très conservateurs en général et, dans sa famille, ce sont ses parents qui le sont le plus, en raison peut-être de leur immigration au Québec et pour protéger leurs valeurs et leur culture face à leur pays d'accueil.

2.6.1 Mise en voile

La mère de Geneviève porte le voile depuis l'âge de dix-huit ans, alors que Geneviève a commencé à le porter vers douze ans. Pour Geneviève, sa mise en voile était naturelle et allait de soi. Selon la jeune femme, vivre avec des parents musulmans qui lui demandaient si elle allait porter le voile lorsqu'elle serait plus grande a rendu la chose naturelle à ses yeux. Toutes les jeunes filles voulant ressembler à leur mère, c'est au moment de son passage au secondaire que Geneviève a choisi de faire comme elle et de porter le voile à son tour. La transition s'est faite facilement car son école secondaire était très multiethnique et Geneviève agençait son voile à des t-shirts ou d'autres vêtements qu'elle juge aujourd'hui inappropriés. Le port du voile est devenu

sérieux et plus personnel vers l'âge de dix-sept ans, alors qu'elle a gagné en maturité et a compris que le voile était plus qu'un simple bout de tissu.

2.6.2 Pratiques religieuses

Geneviève est croyante et entretient sa foi quotidiennement même si elle n'est pas constante dans sa pratique. L'islam prend une grande place dans sa vie et constitue un moyen de se ressourcer et de s'améliorer. Elle observe toujours le *Ramadan*, souhaite faire son pèlerinage, mais trouve difficile d'observer les cinq prières quotidiennes. Dans l'ensemble, Geneviève tente autant que possible de se conformer aux cinq piliers de l'islam. Elle ne fréquente pas la mosquée régulièrement car, en Tunisie, c'est un lieu réservé aux hommes et les femmes n'y sont pas nécessairement les bienvenues. Geneviève fréquente donc la mosquée lors d'événements spéciaux tels que les mariages ou lors du *Ramadan* si elle en ressent l'envie.

En ce qui concerne sa foi, elle est autodidacte. Elle fait ses propres recherches sur Internet ou elle trouve naturellement les réponses à ses questions, comme si elles allaient de soi. Lorsque certains questionnements persistent, Geneviève en discute avec ses amis pour trouver une réponse. Par exemple, au moment de l'entrevue, elle était enceinte et causait avec ses amis pour savoir si elle devrait reprendre les jours de jeûne manqués en raison de sa grossesse.

2.6.3 Port du voile à la mode

Pour Geneviève, le port du voile répond à une prescription religieuse et une obligation de pudeur et le respect pour le corps de la femme. Lorsqu'elle avait dix-sept ans, Geneviève militait pour le port du voile dans la société, mais elle a tout

arrêté épuisée d'avoir toujours à se justifier. Aujourd'hui, elle a décidé de vivre sa vie et d'arrêter de se soucier de ce que pensent les autres. Geneviève se sent libre de faire ce qu'elle veut, mais elle souligne que ses parents seraient étonnés et certainement déçus si elle retirait son voile; mais ils ne pourraient pas y dire grand chose. Sa mère a déjà retiré son voile pour avoir accès à un emploi ce que Geneviève n'approuvait pas et l'a remis une fois sa permanence obtenue. Geneviève se compte chanceuse que, dans sa famille, elle ait malgré tout le choix de porter ou non le voile.

Geneviève ne vit pas trop d'obstacles du fait d'être voilée, même si elle préférerait voir ce vêtement perdre un peu de sa visibilité au Québec. Elle ne partage pas la même vision du voile que la plupart des filles de son entourage. Elle ne porte pas beaucoup de maquillage. Elle applique du fond de teint, du mascara, du blush, mais ne porte pas de couleur de rouge à lèvres trop voyante. Elle refuse de porter des voiles trop colorés, mais elle porte tout de même le voile à la mode. Elle enfle un jeans avec un veston et se considère à la mode, mais veille à ne pas devenir trop voyante, à ne pas attirer sur elle plus d'attention que si elle ne le portait pas. Elle a choisi de ne pas porter de jeans moulants ni de *leggings* avec un chandail court. Elle couvre également ses boucles d'oreilles lorsqu'elle porte son voile.

Elle sélectionne ses voiles de manière à ce qu'ils soient parfaitement agencés avec sa tenue. Elle choisit d'abord sa tenue puis elle se rend au magasin avec sa robe ou avec son veston pour ensuite trouver le voile parfait pour l'agencement. Elle ne fréquente pas les plages québécoises, mais lors de ses voyages en Tunisie, elle s'est baignée en gardant ses vêtements. Geneviève ne se permet pas de porter un *burkini* qu'elle trouve trop moultant, mais elle a créé un maillot sur mesure conforme à ses limites personnelles et qui couvre entièrement ses bras et ses jambes en plus de ne pas mouler trop les formes de son corps.

Geneviève achète des vêtements dans les boutiques de mode abordables tel que H&M et Zara. Elle achète parfois ses voiles dans les boutiques spécialisées, mais également dans les boutiques régulières où les foulards de cou font de parfaits voiles et sont abordables. Elle se procure également des sous-voiles et des fausses manches dans les boutiques spécialisées afin d'assortir son style avec son voile. Le voile à la mode est facilitant car il offre la possibilité de magasiner dans les boutiques de mode régulières. Cependant, Geneviève ne trouve pas ce type de voile idéal en regard de la foi et elle souhaite devenir plus rigoureuse en vieillissant et porter un voile plus traditionnel. Si Geneviève était femme au foyer, elle porterait de longues robes noires, mais au travail cela serait gênant et peut-être mal reçu. Alors elle préfère son *voile à la mode* car il aide à l'intégration dans le milieu du travail. Si elle vivait en Tunisie, Geneviève croit qu'elle porterait également un *voile à la mode* car les voiles austères ne sont pas vraiment appréciés dans ce pays.

Pour Geneviève, porter un voile coloré et à la mode change beaucoup le rapport avec les Québécois. Elle dit être un peu énervée par ce phénomène, même si elle apprécie avoir un contact positif avec la communauté. Ce qui l'ennuie dans cette situation, ce sont les autres femmes qui portent le voile plus traditionnel et qui sont victimes de discrimination. Geneviève comprend que son voile rose est moins effrayant que les voiles noirs plus austères, mais ces femmes plus conservatrices méritent le même respect. Mis à part quelques remarques xénophobes, Geneviève ne reçoit que des commentaires positifs sur son style. Même si elle ne milite plus officiellement, elle estime que son existence est une lutte quotidienne pour convertir les gens à l'idée que l'islam ne rime pas avec « danger » ou « terrorisme ». Geneviève s'efforce donc de demeurer souriante, gentille, polie en dépit des provocations et veut renverser l'image de la musulmane triste et austère.

Le voile intégral est difficile à comprendre selon Geneviève car il ne s'agit pas d'une obligation religieuse. La jeune femme se garde toutefois de juger ces femmes dont on

ne connaît pas les motivations. Pour elle, le malaise introduit par le voile intégral au Québec provient de l'histoire vécue avec l'Église catholique et de la lutte récente pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Un vêtement qui cache les femmes est donc inapproprié dans ce contexte.

2.6.4 Mariage

Le mari de Geneviève est un Québécois de souche provenant d'une famille non-croyante. Même si ses beaux-parents apprécient Geneviève, ils acceptent difficilement la conversion de leur fils; et l'arrivée prochaine d'un enfant ne fait rien pour apaiser leurs craintes. Ces derniers militent pour un Québec laïque et sont favorables à l'interdiction du port de signes religieux dans la fonction publique québécoise. Les parents de Geneviève auraient, quant à eux, préféré qu'elle épouse un Arabe pour conserver sa langue et sa culture, mais ils n'ont aucun problème avec le fait que son conjoint soit un converti musulman.

Le mari de Geneviève accorde une grande importance au voile. Il n'aime pas qu'elle soit à la mode et qu'elle porte un voile coloré. Il préférerait qu'elle soit plus stricte dans sa manière de le porter mais pour elle, sa façon de porter le voile ne concerne qu'elle-même et Dieu et son conjoint doit accepter son choix.

2.6.5 Définition de soi

Pour Geneviève, le Québec est son pays bien avant la Tunisie. Elle trouve cependant difficile de définir son identité car son voile ne lui permet pas de se dire simplement québécoise. Pour elle, l'islam est constitutif de son identité et signe son appartenance à une identité plus générale et universelle. Elle se sent reliée aux musulmans de

partout dans le monde, mais avoue avoir en même temps un sentiment d'attachement local très fort. Elle est musulmane et québécoise d'origine tunisienne. Geneviève s'inquiète du projet de charte des valeurs du gouvernement de Pauline Marois car elle est péquiste et aimerait que le Québec soit souverain, mais elle croit que la laïcité de l'État ne doit pas s'étendre aux citoyens. Elle ne voit pas de problème à ce qu'une enseignante porte le voile et se questionne donc sur ses convictions politiques.

Le cercle social de Geneviève regroupe des gens de plusieurs origines, mais la plupart sont musulmans. En effet, son entourage est constitué de Pakistanais, Maghrébins et Moyen-orientaux. Geneviève n'est pas très axée sur la culture arabe, alors que plusieurs de ses amis sont très attachés à la langue et aux traditions arabes. Elle parle le dialecte tunisien, mais elle lit très mal et n'écrit pas l'arabe. Elle aimerait cependant que son conjoint apprenne l'arabe un jour. Elle estime avoir plus de traits culturels québécois, qu'arabes ou tunisiens. Par exemple, elle adore la nourriture québécoise. Ses goûts culturels et vestimentaires sont québécois et elle adopte souvent la façon de penser des Québécois, même si elle a de la difficulté à trouver des exemples. Geneviève est active sur les médias sociaux et possède un téléphone intelligent. Elle estime que son comportement en ligne est parfois naïf et qu'elle commet des écarts. À titre d'activités sociales, elle magasine, va au café, au restaurant et aime le cinéma.

La petite fille qui naîtra dans quelques mois sera élevée dans la foi musulmane et Geneviève préfère ne pas penser aux difficultés auxquelles elle pourrait faire face si sa fille refusait de porter le voile ou si elle repoussait les limites dans sa façon de le porter. Elle insiste sur la liberté que sa fille aura de le porter ou non et elle se fait déjà à l'idée qu'elle puisse choisir une autre voie que celle de sa mère. Pour Geneviève, cette troisième génération à laquelle appartiendra sa fille aura ses propres défis.

2.7 Katherine

Katherine est une jeune femme de vingt ans résidant à Montréal. Elle est étudiante à l'université et elle est d'origine syro-libanaise. Les parents de la jeune femme sont arrivés au Québec peu avant sa naissance pour des raisons économiques et ils sont les seuls membres de la famille à résider au Québec. Au moment de l'entretien, Katherine était inquiète pour des membres de sa famille qui sont touchés par le conflit syrien. Elle a visité le Liban dernièrement et elle se sent très liée à la culture du pays. Elle a plusieurs soeurs dont elle se sent très proche bien que ces dernières ne portent pas le voile. Elle a également de jeunes frères dont elle se sent aussi proche. Katherine entretient de très bon rapports avec ses parents. La mère de Katherine ne porte pas le voile. Les parents de Katherine ne sont pas très conservateurs au niveau de la religion, mais l'islam est toujours présent dans la vie de la famille. Plus jeunes, les parents de Katherine n'étaient pas du tout religieux et ils avaient plutôt une idéologie communiste. C'est lors de leur arrivée au Québec que ces derniers se sont rapprochés de l'islam, pour préserver leur culture, leurs valeurs et ce qu'ils sont.

2.7.1 Pratiques religieuses

Katherine entretient un lien quotidien avec l'islam. Elle se sent une responsabilité de messenger, ou de pont, entre la communauté musulmane et les Québécois. Elle est donc très impliquée dans sa communauté religieuse et dans la société québécoise. Les deux identités, québécoise et musulmane, sont très présentes pour Katherine et elle aime bien son rôle de médiatrice entre ces deux portions de sa personnalité. Sa foi prend beaucoup de place dans sa vie, mais Katherine se défend d'être extrémiste ou intégriste; bien au contraire, la jeune femme entretient un rapport rationnel et logique à l'islam.

Katherine observe les cinq piliers, prie, observe le jeûne du *Ramadan*, mais ne fréquente pas régulièrement la mosquée, à l'exception des événements religieux ou communautaires importants. Katherine appartient à la branche *shiite* de l'islam et sa famille fête Noël depuis leur arrivée au Québec.

2.7.2 Mise en voile

C'est à travers les groupes sociaux musulmans et les rencontres du samedi matin que Katherine s'est rapprochée de la religion. Elle a commencé à porter le voile tôt, en quatrième année du secondaire. Lors de cette mise en voile assez précoce, ses parents l'ont laissé faire mais lui ont expliqué qu'il s'agissait d'une décision importante dans la mesure où une fois qu'il est mis, le voile ne s'enlève plus.

2.7.3 Port du voile à la mode

Pour elle, son voile est un moyen d'être musulmane à chaque jour et elle se sent ainsi très proche de Dieu. Katherine croit que son voile érige une barrière entre elle et les garçons qui semblent de la sorte lui vouer plus de respect. Ainsi, elle se sent protégée grâce à son voile et il constitue un moyen d'inspirer le respect aux autres, surtout lorsqu'il est porté avec goût. La jeune femme est tout de même consciente des critiques qu'il suscite dans la société, mais elle souligne que les Québécois sont généralement assez ouverts et ce, en dépit des débats à la télévision. Mis à part quelques cas isolés, Katherine vit des contacts positifs avec les autres à Montréal.

En effet, tous ses gestes l'associant à la communauté musulmane, Katherine se sent la responsabilité de ne pas avoir l'air triste pour éviter que les gens croient qu'elle est forcée de se voiler. Elle est engagée sur la question du voile car elle souhaite faire

évoluer les mentalités et faire cesser les critiques. Lorsque des personnes lui font des reproches, Katherine souhaite répliquer qu'elle est québécoise comme tout le monde. L'objectif de Katherine est en effet de changer les perceptions des gens et l'association qui est faite dans l'esprit de ces derniers entre le voile, la soumission et la tristesse.

Pour elle, le voile intégral est très différent du *hidjab*. La jeune femme se sent mal à l'aise face à ce type de voile, mais elle est contre le principe de l'interdire. Elle s'oppose également au principe d'obliger une femme à porter un vêtement quel qu'il soit. Ce voile particulier projette une image négative des musulmans. Le voile intégral ne relevant pas d'une obligation religieuse mais plutôt d'une tradition très conservatrice, la jeune femme croit qu'il n'a pas sa place en Occident. Le visage couvert rend tout le monde mal à l'aise et nuit à l'intégration des femmes dans la communauté québécoise. Katherine est inquiète pour l'avenir du voile au Québec. Elle ne souhaite donc pas être associée aux femmes qui portent un voile intégral et s'efforce de rendre son propre voile moins menaçant en le portant toujours à la mode.

Accordant beaucoup d'importance au confort, elle a choisi de porter son voile « à la syrienne », c'est-à-dire de manière croisée, ce qui tient bien sur la tête et qui est moins encombrant. Parfois, elle le porte aussi en forme de turban. Katherine possède plusieurs voiles de couleurs vives qu'elle agence à ses vêtements et à des accessoires modes. Elle achète ses voiles au Liban lors de ses voyages et magasine ensuite dans les magasins de mode abordables au Québec des vêtements qui pourront être portés avec ses foulards. Les destinations favorites de Katherine pour le magasinage sont H&M, Forever XXI, Zara et Costablanca.

Katherine achète également des chandails à manches longues chez Simons afin de les porter sous les vêtements qui sont décolletés ou qui ont des manches courtes. Katherine choisit généralement des vêtements qui sont amples et qui couvrent son

corps jusqu'aux genoux. Elle agence également son sous-voile à sa tenue et elle porte des *leggings* en dessous de ses tuniques ou chandails longs.

2.7.4 Identité

Katherine est active dans les médias sociaux et possède un téléphone intelligent. Elle expose ses idées politiques en ligne et elle a activement participé au conflit étudiant en publiant des photos de voiles rouges à tous les jours durant la crise. La jeune femme très politisée est séparatiste et se sent chez elle au Québec. Elle publie régulièrement sur sa page Facebook ses opinions politiques: opinions dont, du reste, elle emprunte parfois la formulation à Falardeau: «Pour les lâches, la liberté est toujours extrémiste.» Elle n'hésite pas à y afficher le drapeau palestinien et elle publie également des photos de *voiles à la mode* pour inspirer d'autres jeunes femmes. Quant à son style, elle puise son inspiration sur des blogues rédigés par des filles voilées de partout dans le monde et de vidéos Youtube montrant de nouveaux procédés pour fixer son voile.

Katherine a un très large cercle social et plusieurs de ses amies sont des *voilées à la mode*. Elles organisent aussi des soirées de filles voilées ou chacune apporte des vêtements sexys et danse de manière provocatrice. Son cercle d'amis comporte des Québécois athées, des chrétiens et des jeunes de toutes origines. Elle fréquente parfois des *pubs* avec ses amis québécois, et n'est pas gênée qu'ils boivent de la bière même si elle s'abstient de le faire elle-même. Elle a beaucoup voyagé et apprécie les origines ethniques variées de ses amies et les expériences différentes vécues avec elles.

2.7.5 Mariage

Katherine est célibataire au moment de l'entretien mais elle souhaite rencontrer un musulman et éventuellement se marier. Son identité est multiple et la jeune femme est fière de se sentir plusieurs appartenances. En effet, elle est très proche de la communauté *shiiite* libanaise de Montréal, même si elle est à moitié syrienne. Lorsqu'elle doit se définir, elle se dit Québécoise, musulmane, arabe et libanaise.

2.8 Lucie

Lucie est une jeune Québécoise d'origine libanaise à l'aube de la vingtaine qui réside à Montréal. La jeune universitaire est née au Québec et ses parents ont immigré depuis le Liban il y a environ trente ans. Lucie entretient une belle relation avec ses parents et ses nombreuses soeurs. La famille élargie se réunit lors d'occasion spéciales, mais Lucie n'entretient pas de rapport quotidien avec celle-ci.

2.8.1 Pratiques religieuses

Pour elle, l'islam va de soi car il lui a été transmis par ses parents *shiites*. Sa mère portant le voile, Lucie semble, dès son plus jeune âge, avoir suivi les convictions de ses parents sans trop se poser de questions; mais graduellement, à l'adolescence, elle s'est posée plusieurs questions. En effet, Lucie ne souhaitait plus suivre les commandements religieux sans en comprendre le sens et elle avait besoin de connaître les fondements de ses pratiques. Aujourd'hui, cette phase de questionnement est derrière elle et se sent en paix avec elle-même. La jeune femme croit cependant que l'islam ne convient pas à tout le monde et s'oppose aux visées universalistes de certains musulmans.

Lucie observe les cinq piliers de l'islam qu'elle s'impose comme base d'observance, mais pour le reste, elle pratique seulement au besoin. Lucie croit que le voile est un signe religieux plein de subjectivité. Elle croit que les femmes ont toutes des raisons différentes de le porter, selon leur bagage, leur personnalité, leur culture et ce qui leur a été transmis. Lucie ne croit pas que le voile est un symbole universel et qu'il est absolument nécessaire. Elle se sent bien avec son voile car pour elle il est naturel de le porter et elle se sent bien avec les cheveux couverts. Cependant, elle est consciente que ce choix n'est pas fait pour tous. Elle n'a pas ressenti le besoin d'aller voir ailleurs, mais elle avoue avoir suivi aveuglément son groupe d'appartenance lors de l'adolescence, alors qu'elle ne comprenait pas vraiment les raisons d'être de son voile. Malgré tout, le fait de porter un signe distinctif a permis à Lucie de se forger une identité unique, en misant sur sa personnalité au lieu de son apparence.

Lucie est autodidacte et elle ne se colle pas aux croyances véhiculées au sein de sa communauté car elle refuse de faire l'association entre la pratique et la tradition. Lucie effectue ainsi ses propres recherches, elle fréquente des gens de l'extérieur de sa communauté et fait ses propres analyses.

2.8.2 Voile à la mode

Retirer son voile n'est pas bien accepté dans la communauté musulmane. Lucie croit donc que si elle décidait de retirer son voile, elle serait victime de jugement par ses pairs, bien qu'elle croit qu'ils finiraient par accepter sa décision. Elle refuse de voir son voile comme un moyen de s'effacer de l'espace public. Au contraire, le voile est pour elle un moyen de demeurer modeste tout en affirmant son style. Lucie ne souhaite pas se confondre avec les autres et aime voir son authenticité mise en valeur.

Porter le voile est pour elle un moyen de demeurer elle-même, musulmane, tout en affichant un look à la mode, qui reflète bien sa personnalité.

Son *voile à la mode* est l'objet de critique de la part de musulmans et de non-musulmans. En effet, certains musulmans croient que le *voile à la mode* dénature le voile et qu'il est contradictoire avec la notion de modestie associée au voile dans l'islam. Les non-musulmans critiquent le voile comme un signe religieux archaïque. Lucie s'oppose à ces critiques car elle croit qu'il est possible de suivre la mode, d'être un peu attirante, tout en demeurant modeste et en respectant la pudeur. Selon la jeune femme, le même phénomène s'applique aux femmes qui ne portent pas le voile. Certaines sont très belles et attirantes mais ne sont pas sexy et demeurent pudiques, en ne portant pas de décolleté par exemple.

Lucie magasine dans les magasins de mode abordables tels que H&M. Elle porte régulièrement des chapeaux à titre de voile, surtout en hiver et varie régulièrement les façons dont elle porte ses foulards. Elle achète beaucoup de voiles lors de ses voyages au Liban et des foulards dans les magasins de mode réguliers. Elle achète énormément d'accessoires mode et de chaussures sur Internet. Lucie ne fréquente que très rarement les boutiques spécialisées islamiques, où elle se procure des sous-voiles. Elle accorde de l'importance à son confort et adapte sa manière de porter le voile en fonction de la température et de ses activités. Cependant, elle observe certains principes qui doivent être respectés en tout temps, tels que les manches longues ou trois-quarts en été, les pantalons et les jupes jusqu'aux chevilles et des vêtements suffisamment amples. Lucie porte des *leggings*, mais elle sait que certaines filles ne les trouvent pas acceptables. Pour elle, chaque fille établit ses propres règles.

Les parents de Lucie apprécient son style et sont heureux qu'elle affirme sa personnalité dans sa foi. Selon elle, le fait que sa mère ait porté le voile tardivement explique l'ouverture de ses parents face à son style. Ces derniers veulent que leur fille

ait un maximum de possibilités et voient son *voile à la mode* comme un moyen de s'accomplir. Parmi les soeurs de Lucie, certaines portent un voile plus austère et Lucie respecte le choix qu'elles ont fait et vice versa. La jeune femme remarque la différence de perception entre son voile et celui de certaines de ses soeurs. En effet, Lucie récolte régulièrement des commentaires positifs et se sent plus acceptée par la communauté québécoise. Lucie croit que son *voile à la mode* lui ouvre plus de portes dans le milieu du travail qu'un voile traditionnel et facilite le contact avec la société en général. Selon elle, c'est dommage que les femmes aux voiles gris soient perçues comme étant tristes, car elles ont simplement une personnalité plus réservée au même titre que d'autres Québécoises non voilées s'habillent de manière très modeste. Lucie insiste sur l'importance du choix chez la femme et ainsi le voile ne devrait jamais être imposé ni interdit.

Lucie est défavorable au voile intégral qu'elle juge inutile au niveau religieux et inapproprié en Occident. Selon la jeune femme, l'interaction grâce aux expressions faciales, est culturelle au Québec et le voile intégral contrevient à ce code social. De plus, elle est consciente du poids politique de ce type de voile et de la notion de sécurité qui y est aujourd'hui attachée.

2.8.3 Définition de soi

Pour elle, le voile est très différent selon l'endroit où il est porté. En effet, le contexte québécois rend le port du voile plus difficile qu'au Liban par exemple et les conséquences ne sont pas les mêmes. Selon la jeune femme, le contexte québécois favorise les questions et rend la démarche plus sérieuse, alors que le contexte libanais facilite le port du voile. Lucie croit que si elle avait grandi au Liban, elle aurait probablement porté le voile sans se poser de questions. La confrontation vécue au Québec favorise la réflexion et le geste devient plus réfléchi.

L'expérience quotidienne est somme toute positive au Québec, selon elle. La jeune femme récolte des commentaires positifs et observe que les gens sont généralement respectueux. Cependant, dans son milieu de travail, il arrive parfois des incidents comme des clients qui refusent d'être servis par elle qui l'insultent; mais ce sont des événements qui demeurent isolés. Règle générale, les hostilités se résument à des soupirs et des regards désapprobateurs. Lucie respecte l'opinion des gens qui sont défavorables au port du voile, du moment qu'ils demeurent respectueux. À l'extérieur de Montréal, Lucie a vécu des expériences positives avec des gens chaleureux et d'autres négatives avec des gens à l'esprit fermé, mais son bilan demeure positif dans l'ensemble. Selon Lucie, son voile à la mode favorise grandement ce bilan positif. Elle croit que les gens perçoivent son voile comme résultant d'un choix en raison de sa nature colorée. Selon elle, la notion de soumission de la femme est moins évidente avec un *voile à la mode* et c'est peut-être pour cette raison qu'il est plus accepté. La ressemblance avec les vêtements portés par les autres québécoises aide également à dédramatiser le vêtement.

Lucie entretient des liens d'amitié avec des gens d'origines variées, mais son cercle social est majoritairement musulman et arabe. Elle demeure tout de même très à l'aise avec ses amies québécoises, haïtiennes, ou d'autres origines. Lucie essaie d'éviter le plus possible le phénomène des *ghettos* et accorde en conséquence une grande importance à la mixité dans son cercle social. Les activités sociales de Lucie incluent des sorties au centre d'achats, au cinéma, à l'aréna, etc. Lucie ne fréquente pas les bars mais elle ne s'oppose pas à ce que ses amis boivent de l'alcool en sa présence.

Lucie attache beaucoup d'importance à son identité québécoise et elle revendique son droit de s'identifier comme Québécoise. Elle consomme de la culture québécoise, elle s'implique beaucoup dans la société, dans les débats et elle partage les références

culturelles québécoises. Son identité libanaise est également importante pour elle et son identité musulmane est centrale. Selon elle, son identité musulmane est la première chose que les gens voient chez elle en raison de son voile et c'est l'identité qui prend le plus de place. Lucie souhaite tout de même que les gens voient au-delà de cette identité afin de découvrir sa personnalité et ses passions.

Lucie se considère une militante féministe et elle insiste sur l'absence de contradiction entre le voile et le mouvement féministe. La jeune femme croit au contraire que le mouvement féministe défend les libertés individuelles des femmes et le voile en fait partie selon elle. Les gens devraient être libres de choisir leur façon de vivre, sauf si cela entrave la sécurité ou l'intégrité des autres.

Lucie possède un téléphone intelligent et elle est très active dans les médias sociaux, dont elle se sert pour faire passer ses idées et afficher son style.

2.8.4 Mariage

Lucie a un amoureux musulman libanais et elle déclare sa relation non-traditionnelle car, contrairement à ce qui se voit dans sa communauté, elle ne se laisse pas contrôler par son copain. En effet, Lucie se sent l'égal de son amoureux et ce rapport égalitaire est très important pour elle. La communication est très importante pour le couple et Lucie conserve une indépendance financière car elle refuse d'être une princesse libanaise entretenue par son conjoint, une fois qu'ils seront mariés.

2.9 Jessica

Jessica est une enseignante au primaire d'origine libanaise. Cette jeune femme de vingt-six ans est née à Montréal, alors que ses parents ont connu un long périple avant d'être finalement réunis au Québec. Ces derniers sont d'ailleurs toujours nostalgiques à l'égard de leur pays d'origine. La famille de Jessica est composée de six enfants tous nés au Québec. Ces jeunes ayant grandi au Québec souhaitent y rester, bien qu'ils comprennent la nostalgie parentale. Les parents de Jessica sont plutôt conservateurs sur le plan religieux, mais ils demeurent ouverts et la jeune femme entretient des relations harmonieuses avec ceux-ci. Elle habite toujours la maison familiale et elle aimerait éventuellement déménager en appartement, mais ses parents souhaitent qu'elle se marie d'abord.

2.9.1 Pratiques religieuses

Jessica est très impliquée dans sa religion. Elle souhaite aller à la Mecque pour faire le pèlerinage même si elle croit qu'elle devra par la suite modifier son habillement. Selon elle, son style à la mode ne sera plus approprié après le pèlerinage. Elle croit que dans chaque religion, lorsqu'un croyant effectue un pèlerinage, un changement s'effectue et le pèlerin est transformé. À cet effet, elle compare un voyage qu'elle a fait en Iran dernièrement au parcours du personnage dans le film *Eat, pray, love*. Jessica croit que ses pratiques religieuses concernent seulement elle et Dieu, alors elle ne suit pas les commandements religieux pour plaire aux autres. Elle prie chaque jour et observe le jeûne du *Ramadan* chaque année. De plus, elle fréquente la mosquée sporadiquement, elle mange *halal*, ne boit pas d'alcool et observe les cinq piliers de l'islam autant que possible. Jessica sent qu'elle est influencée par les apprentissages faits au Québec, mais l'islam lui permet de ne pas perdre son identité. Lorsqu'elle se

questionne sur un thème religieux, elle écrit un courriel à son *imam* qui lui répond rapidement.

Jessica aimerait que les femmes et les hommes soient égaux dans l'islam. Elle croit que les femmes doivent avoir le droit de travailler et ne doivent pas être soumises à quiconque. Cependant, elle croit que les hommes sont plus forts émotionnellement que les femmes et que parfois leurs conseils sont bons à suivre. Elle est donc mal à l'aise avec certaines formes de féminisme qui réclament l'égalité totale entre les femmes et les hommes.

2.9.2 Mise en voile

Les femmes de la famille de Jessica sont toutes voilées à l'exception de l'une de ses sœurs qui refuse de porter le voile. Jessica croit que le voile est une obligation religieuse mais qu'il ne doit jamais être imposé. Elle a porté le voile à dix ans et elle considère cet âge jeune pour prendre une telle décision. En effet, puisqu'elle sait maintenant que le voile ne s'enlève pas une fois qu'il est mis, cet âge était précoce pour prendre un tel engagement. Certaines filles de sa communauté ont porté leur voile très jeunes puis elles l'ont retiré à dix-huit ans. Cette pratique est très mal vue et Jessica n'envisage pas de retirer son voile.

2.9.3 Port du voile à la mode

Pour elle, le voile sert à couvrir la portion séduisante de son corps et fait partie de son identité. Jessica croit que son voile impose une limite dans ses relations aux garçons et la protège. Son voile est comme une barrière pour les hommes. Le voile peut être contraignant pour afficher un style à la mode, mais Jessica croit qu'il lui permet de se

démarquer. Elle reçoit souvent des commentaires positifs sur son style original et à la mode. Son voile la rend différente et attire l'attention.

Le style de Jessica est influencé par les styles présentés dans les revues à la mode. Cependant, son look est unique et personnalisé, principalement en raison de son voile. Elle veille toujours à apporter sa touche personnelle afin de se démarquer des autres filles. Jessica magasine en ligne et dans les magasins de mode abordables tels que For ever XXI, Vero Moda, H&M, Mango. Jessica établit ses propres règles afin que sa vision de la religion soit respectée. Elle doit couvrir le haut de ses cuisses et essaie de demeurer le plus couverte possible. Généralement, elle choisit des tenues qui lui plaisent, puis elle les adapte à ses principes personnels. Pour ce faire, elle ajoute un col roulé en dessous d'un chandail et une jupe de *leggings* par-dessus son pantalon.

Quant à ses voiles, Jessica les achète lors de ses voyages au Moyent-Orient ou en ligne sur des sites spécialisés. Elle porte son voile de la façon conventionnelle; soit en cachant son cou. Elle serait mal à l'aise de le porter en dégageant son cou comme beaucoup de filles le font dans sa communauté. Elle veille également à ce que ses manches soient suffisamment longues.

Jessica croit qu'il existe une différence entre son *voile à la mode* et celui de sa mère, plus conventionnel. Elle croit que c'est un phénomène de jeunes, une mode rebelle. Selon elle, son voile coloré facilite grandement les contacts positifs avec les autres et elle reçoit souvent des compliments pour son style élégant. Jessica trace sa propre limite entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Par exemple, elle arbore un tatouage, mais elle refuserait de porter des *leggings* avec un chandail court. Son tatouage reflète son style *punk-rock* unique qu'elle assortit parfaitement à son voile. Également, Jessica ne voit aucun problème à ce que des femmes aient recours à la chirurgie esthétique et note que cette pratique est très populaire au Liban. Les femmes

libanaises sont réputées pour leur beauté et leur coquetterie et Jessica aime bien entretenir sa beauté, alors elle comprend les femmes qui prennent ce genre de moyens.

L'expérience quotidienne vécue à Montréal est très positive pour Jessica qui ne rencontre que très rarement des situations discriminatoires. Dans l'exercice de son métier d'enseignante, elle reçoit généralement des compliments de la part de ses élèves, bien que certains enseignants soient parfois mesquins envers sa religion. Jessica croit que les commentaires négatifs qu'elle essuie viennent de gens qui ne sont pas suffisamment informés. Elle porte donc une attention à ses comportements afin de bien représenter l'islam. Elle est polie et fait souvent de petits gestes susceptibles de changer l'opinion des gens.

2.9.4 Définition de soi

Jessica est présente sur les médias sociaux et ne voit pas de problème à y exposer ses photos. Ses amis sont d'origines variées, dont des Québécoises avec lesquelles elle va au restaurant, magasine et va au cinéma. Elle ne se sent pas mal à l'aise si ses amies boivent de l'alcool en sa présence, mais elle n'en boit pas et refuse de fréquenter les bars.

Jessica se définit comme une Libanaise née au Québec. Elle est consciente que son «étiquette» de musulmane est proéminente et elle trouve parfois difficile de s'identifier aux Québécois, particulièrement lorsque son identité musulmane est stigmatisée. Elle a donc un sentiment d'appartenance au Québec, mais cette appartenance est limitée. Jessica croit que la plupart des Québécois se sont éloignés des valeurs religieuses qui les unissaient autrefois et cela crée un fossé avec les gens qui observent des principes religieux. Le seul point commun qu'elle partage avec les

valeurs québécoises athées est l'acceptation de l'homosexualité, car elle croit qu'il est important de respecter les droits des conjoints de même sexe.

Jessica affirme que sa façon de vivre sa religion et son identité est unique et particulière au Québec. Elle se sent très différente des Libanais vivant au Liban. De plus, elle s'exprime en «franc-arabe» ce qui permet de faire passer ses idées d'une manière différente. Jessica croit qu'elle est à moitié libanaise, à moitié québécoise avec un «ciment» musulman. La religion demeure centrale pour elle dans la définition de son identité.

2.9.5 Mariage

Jessica a un amoureux musulman libanais et il est important pour elle que son amoureux soit de même origine et de même religion qu'elle. La relation étant toute jeune, elle ne sait pas encore s'ils se marieront.

CHAPITRE III

ANALYSE

À la suite des entretiens réalisés auprès de neuf femmes portant le *voile à la mode*, certaines tendances se dégagent de leur propos. Nous utiliserons les catégories suivantes pour analyser le contenu de ces entretiens: / la famille / la mise en voile / les pratiques entourant le port du voile / les pratiques religieuses / la définition de soi / le mariage /. Des indicateurs seront mis en relief dans chacune de ces catégories afin d'en dégager les principaux éléments. Ces catégories serviront ensuite de base afin de valider la pertinence du cadre théorique et de vérifier l'hypothèse de départ.

3.1 Exposition des indicateurs

En amorce, traçons le profil des jeunes femmes rencontrées afin d'obtenir un portrait de l'échantillon de recherche. Les candidates questionnées sont toutes âgées entre dix-neuf et vingt-six ans, résident en milieu urbain à Montréal et sont issues de la seconde génération d'immigration. Elles sont scolarisées, poursuivent donc toutes des études postsecondaires ou ont obtenu un diplôme universitaire. Sur le plan économique, elles appartiennent à la classe moyenne. Ces jeunes femmes sont issues de familles traditionnellement musulmanes dont le degré de conservatisme religieux varie. Les parents de ces « voilées à la mode » sont en effet tous croyants musulmans, mais le niveau de pratique est très variable d'une famille à l'autre. Les jeunes femmes

rencontrées sont toutes arabophones et sont originaires du Maghreb ou du Proche-Orient. L'échantillon compte trois Algériennes, une Syriano-libanaise, une Tunisienne, une Égyptienne et trois Libanaises. Les parents des jeunes femmes ont immigré depuis leur pays d'origine pour différentes raisons : que ce soit la guerre ou l'espoir d'une vie meilleure. Quelques-unes d'entre elles sont nées à l'étranger mais, règle générale, elles sont nées au Québec ou ont immigré en bas âge. Ainsi, leur scolarité s'est déroulée à Montréal dès l'école primaire.

Ce portrait général est conforme au profil tracé par Olivier Roy, lorsqu'il décrit les « musulmans mondialisés » dans son ouvrage *L'islam mondialisé* (Roy, 2002). En effet, Roy souligne que ce sont les jeunes issus de la seconde génération d'immigration, vivant en centre urbain et de classe moyenne qui sont susceptibles d'être mobilisés par le phénomène de post-islamisme, un produit de la mondialisation de l'islam. De plus, Roy évoque que ces jeunes ont souvent un niveau de scolarité supérieur et sont issus de familles musulmanes bien intégrées dans la société d'accueil. D'emblée, nous pouvons proposer que les femmes rencontrées appartiennent à cette catégorie des « musulmans mondialisés » parce qu'elles adhèrent à un mode de vie occidentalisé et moderne, tout en demeurant fidèles à leur tradition religieuse musulmane. De plus, elles correspondent au profil tracé par Oliver Roy lorsqu'il décrit ce phénomène. Ainsi, elles sont scolarisées, urbaines, issues de la seconde génération d'immigration et leurs parents sont généralement bien intégrés dans la société québécoise. Voyons maintenant les catégories d'analyse et les conclusions qu'il est permis d'en tirer.

3.1.1 Famille

La première catégorie d'analyse concerne la famille. Les indicateurs retenus en lien avec la famille sont « le rapport à la tradition », « la vie familiale » et « la distance intergénérationnelle ». « Le rapport à la tradition » est représenté par les deux pôles suivants: / traditionnel / occidentalisé /. Ainsi, les jeunes filles prétendent-elles se référer à la tradition dans leur façon de concevoir la famille, sur le plan à la fois religieux et culturel. Cependant leur mode de vie étant plutôt occidentalisé, nous observons une certaine négociation entre la tradition dont elles se réclament et de nouvelles valeurs ou pratiques occidentales. Au final, le mode de vie occidental semble dominer au quotidien.

Ensuite, le terme « vie familiale » est séparé selon les pôles : / nucléaire / élargie /. Le terme « nucléaire » est utilisé pour expliquer le type de vie familiale privilégiée en comparaison à la famille élargie dans le pays d'origine. Nous remarquons que les participantes privilégient la famille nucléaire qui est systématiquement associée au mode de vie occidental pour les participantes.

L'indicateur « distance intergénérationnelle » concerne, quant à lui, les différences quant aux valeurs et à la façon d'aborder la vie qui séparent les jeunes musulmanes et leurs parents. Il est également divisé selon deux pôles : / proximité / distance /. Le pôle « distance » est dominant car ces femmes croient que le fait d'avoir évolué dans le système d'éducation québécois leur a permis d'intégrer certaines valeurs qu'elles ne partagent pas toujours avec leurs parents. Elles évoquent généralement une distance

entre elles et leurs parents et insistent sur les différences présentes entre les deux générations: « Parce que eux (mes parents) ils sont arrivés ici avec leur propre culture, leur propre façon de voir les choses et moi j'ai été éduquée ici, donc j'ai ma façon de voir les choses [...] » (Annexe D, Chantal, p. 134).

Les participantes se sentent tout de même proches de leur famille nucléaire. Les familles sont généralement tissées serrées et nombreuses. Il est rare de voir des familles avec seulement un ou deux enfants. Les jeunes femmes rencontrées sont issues de familles qui comptent entre trois et six enfants. Malgré la proximité qu'elles entretiennent avec leur famille nucléaire, plusieurs sentent néanmoins une distance avec la famille élargie. En effet, pour ces jeunes filles, il existe beaucoup de différences entre leur propre façon de vivre et celle de la famille vivant toujours dans leur pays d'origine. On note également une disparité au niveau du conservatisme religieux entre elles et les membres de cette famille élargie. Par exemple, certaines participantes évoquent la montée du *salafisme* dans leur famille, alors que d'autres s'étonnent de voir l'islam prendre une place simplement culturelle dans leur famille élargie. Dans tous les cas, la foi vécue par la famille élargie semble différer de celle vécue par les jeunes femmes. Leurs parents sont quant à eux généralement ouverts et bien intégrés au Québec. Certaines jeunes femmes vont même jusqu'à dire qu'ils sont trop intégrés, citant par exemple une mère qui porte un voile relâché ou de simples chapeaux. Il y a donc une certaine contradiction observable car les jeunes femmes semblent rejeter à la fois un trop grand conservatisme religieux et une pratique trop séculière chez les membres de leur famille.

La culture arabe semble très importante pour les parents de ces jeunes femmes. Ainsi, elles ont toutes appris l'arabe qui est généralement parlé à la maison. La culture transmise par les parents semble mettre la famille et l'éducation au centre des

préoccupations: « [...] mes parents parlaient toujours à la maison (l'arabe), j'allais aussi à l'école le samedi, pour lire et écrire [...] » (Annexe D, Geneviève, p. 171). Les jeunes filles souhaitent toutes avoir des enfants et enseigner les valeurs musulmanes à leurs enfants. Nous observons donc ici aussi une contradiction car les jeunes femmes semblent évoluer dans un modèle familial nucléaire et occidental, alors qu'elles se réclament des traditions arabes et musulmanes de la famille.

En général, les mères de ces jeunes femmes portent elles-mêmes le voile. Il importe de préciser que ces mères ont commencé à le porter tardivement et très discrètement, afin de favoriser l'intégration au marché du travail québécois. Ainsi, certaines femmes portaient simplement des chapeaux pour éviter de subir une discrimination en raison du voile. D'autres ont attendu d'obtenir un emploi avant de commencer à le porter.

3.1.2 Mise en voile

La mise en voile semble être un moment très important dans la vie des jeunes femmes rencontrées. Les indicateurs relevés en lien avec ce processus sont « décision », « signification » et « protection ». L'indicateur « décision » se décline en deux pôles : / liberté de choix / influence du groupe /. Le terme « choix » se réfère systématiquement au moment de la mise en voile. Les jeunes femmes insistent donc toutes sur la liberté du choix qu'elles ont fait au moment de leur mise en voile. Elles disent avoir choisi le voile sans ressentir de pression de la part de leur entourage. Certaines ont commencé à porter le voile à un âge plutôt précoce –à neuf ans chez l'une d'entre elles– alors que d'autres ont attendu leur entrée au CÉGEP ou à

l'université: « J'ai mis le voile à 8 ans, très tôt donc. J'ai choisi le voile. » (Annexe D, Valérie, p. 119); « C'est un choix personnel » (Annexe D, Jessica, p. 191). En contrepartie, les candidates soutiennent cependant parfois avoir été influencées par les femmes de leur entourage ou les enseignements reçus à l'école du samedi. En effet, elles défendent avec véhémence leur liberté de choisir le voile mais en même temps leur discours fait référence à l'obligation familiale ou communautaire: « [...] parce que ça m'intriguait de voir la plupart des filles qui le portent [...] pourquoi elles le portent et pas moi? » (Annexe D, Gabrielle, p. 125); « Quand j'avais huit ans, mon voile était pour ressembler à ma mère. » (Annexe D, Valérie, p. 120). En ce sens, elles admettent généralement que le voile a été porté par mimétisme communautaire au départ et que c'est après une période de questionnement à l'adolescence que le voile est devenu pour elle un choix religieux et personnel. Toutes soulignent également l'irréversibilité de ce choix. Ainsi, elles précisent qu'il serait très difficile pour elles maintenant de retirer leur voile car ce type de pratique n'est pas accepté dans leur communauté d'appartenance. Encore une fois, une incohérence est notée dans le discours des jeunes femmes car elles insistent sur la liberté de leur choix mais admettent qu'il leur serait pratiquement impossible de retirer le voile si elles changeaient d'idée: « [...] il (Richard Martineau) recevait une musulmane anti-voile à son émission, elle disait le problème avec le voile c'est que tu peux le mettre quand tu veux, mais tu peux pas l'enlever quand tu veux. C'est un peu vrai car c'est vrai qu'il est difficile de l'enlever. » (Annexe D, Caroline, p. 163).

Le second indicateur en lien avec la mise en voile est la « signification » qui se mesure ainsi: / personnelle / collective /. Le terme « personnel » caractérise une quête de sens qui se serait déroulée sur une période plus ou moins étendue et au cours de laquelle les participantes ont remis en cause le port du voile ou se sont demandé si elles allaient le porter. Cette quête de sens s'inscrirait dans une démarche personnelle de la signification du voile. De plus, bien que les jeunes filles affirment donner au

voile un sens qui leur est personnel, nous remarquons une certaine homogénéité dans les sens donnés qui permet de croire qu'une signification collective est également attribuée au voile. Aucun des deux pôles ne semble dominant pour cet indicateur car la signification semble à la fois personnelle et collective.

Dans tous les cas, la mise en voile s'est opérée à un moment charnière, tel que le changement d'école ou le retour de vacances. La transition s'est bien effectuée pour la plupart des jeunes femmes, car elles ont pu poursuivre leurs activités sans subir de discrimination: « Moi ça (le voile) me permet de me sentir bien dans ma peau. Parce que si je le portais pas, je ressentirais un manque. » (Annexe D, Chantal. p. 135).

Le moment de la mise en voile est un élément important dans la notion de *voile à la mode*, comme Emma Tarlo en fait mention dans son ouvrage (Tarlo, 2010). Ainsi, les femmes qui portent un *voile à la mode* racontent leur mise en voile un peu comme un récit des origines. Cela est important pour elles afin de mettre l'accent sur la notion de choix. Sans cette notion de choix, le *voile à la mode* perd tout son sens (Tarlo, 2010). Les candidates rencontrées correspondent donc à ce critère de liberté de choix qui semble central afin de légitimiser le *voile à la mode*.

Les deux pôles de l'indicateur « protection » sont : / intégrité / aliénation /. Les jeunes femmes soulignent toutes l'importance de cette protection qui serait en lien avec leur intégrité. Ainsi, le voile leur permettrait de protéger « qui elles sont ». Cependant, cette dominance de « l'intégrité » devient moins évidente lorsqu'elles se prononcent sur le port du voile intégral. À ce niveau, la possibilité d'une certaine aliénation provenant de la domination patriarcale est soulevée. Règle générale, les jeunes femmes rencontrées semblent mal à l'aise face au voile intégral et jugent qu'il est

inutile et surtout inapproprié en Occident. Selon elles, l'islam n'est pas une religion misogyne. Ce serait l'interprétation faite par les hommes qui aurait confiné les femmes dans cette posture de soumission: « Moi je suis pas tellement pour parce que ça le dit pas dans le coran [...] » (Annexe D, Arianne, p. 149). Le visage couvert interfère selon elles avec la notion de communication non verbale centrale dans les échanges en Occident: « [...] le visage doit être découvert, surtout en Occident. » (Annexe D, Lucie, p. 187); « [...] à Montréal, ça (le voile intégral) n'a pas sa place selon moi. » (Annexe D, Gabrielle, p. 131).

Les arguments mobilisés appellent les notions de sécurité et d'identification, découlant d'un lexique occidental. Les jeunes voilées à la mode croient cependant que les femmes portant le voile intégral ne doivent pas être exclues de l'espace public car cela augmenterait leur isolement. Les jeunes *voilées à la mode* croient tout de même que les femmes portant un voile intégral ne peuvent pas travailler vêtues ainsi car cela contreviendrait aux codes sociaux québécois.

3.1.3 Les pratiques entourant le port du voile

Les pratiques qui entourent le port du voile permettent d'en saisir les différentes significations. Les indicateurs de cette catégorie sont : « communication avec la société ambiante », « visuel du voile », et « affirmation ». L'indicateur « communication avec la société ambiante » se mesure selon les deux pôles suivants: / médiation / clôture /. Toutes décrivent le *voile à la mode* comme un moyen de médiation entre l'islam et la société québécoise. Ce voile plus accessible et plus près

des vêtements occidentaux serait une façon de minimiser la différence perçue entre les musulmanes et les non-musulmanes: « [...] je suis militante au quotidien en étant toujours souriante, en étant toujours gentille, toujours polie, même si on me provoque [...] » (Annexe D, Geneviève, p. 172; « Mes conférences visent à nuancer les débats publics sur le voile, la pluralité, tsé la musulmane n'existe pas. » (Annexe D, Valérie, p. 123); « J'appartiens aux deux mondes et c'est mon devoir de faire le pont entre les deux. » (Annexe D, Katherine, p. 175).

L'indicateur « visuel du voile » est représenté par deux groupes d'oppositions que sont / visibilité / invisibilité / et / modestie / provocation /. Le *voile à la mode* est un moyen de rendre visibles les musulmanes modérées plutôt que de les rendre invisibles. Ainsi, la notion de visibilité est très importante pour ces jeunes femmes. Elles accordent toutes une importance à la mode et l'apparence, tout en étant soucieuses de demeurer modestes. Les jeunes femmes évoquent une tension entre le choix des vêtements qu'elles aiment à la mode et la limite dictée par leur foi en regard de la modestie: « Tant que je suis pas sexy [...] » (Annexe D, Valérie, p. 121). Cette limite ne doit jamais être dépassée car le voile perdrait son sens: « [...] le but du voile c'est [...] ne pas être provocante. » (Annexe D, Gabrielle, p. 129). Le rapport qu'elles entretiennent avec cette notion de modestie semble individualisé au sens où elles définissent leurs propres règles : « Je fais mes propres règles avec lesquelles je suis d'accord. » (Annexe D, Caroline, p. 158); « [...] la modestie dans le fond c'est comme pas être laide, comme pas cacher sa beauté, c'est plus comme être modeste [...] » (Annexe D, Ariannne, p. 149).

Les deux pôles de l'indicateur « affirmation » sont: / spécifique / générique /. Les pratiques entourant le port du voile sont plutôt homogènes chez les candidates. Elles magasinent dans les magasins de prêt à porter tendances et abordables tels que H&M,

Zara, Urban Outfitters, ForeverXXI. Ensuite, elles complètent leurs tenues en magasinant chez des marchands spécialisés en tenues islamiques généralement situés à Montréal-Nord et dans Parc Extension. Ces boutiques offrent des sous-voiles et des cols roulés, qu'elles assortissent aux tenues trouvées en grands magasins afin d'islamiser leur style. Ce style inclut donc une portion mode, une portion musulmane (ethnique) et une portion personnalisée parce que chacune veut mettre en scène son authenticité. La portion musulmane du style regroupe des tissus orientaux et des façons de porter le voile très variées inspirées de l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Asie. Les échelles de prix, le marché du voile sur Internet et sa présence de plus en plus importante dans les magasins de mode abordables, facilitent la tâche aux « modeuses ». En effet, l'offre grandissante de foulards conçus pour en faire des voiles est l'un des éléments qui ressort dans les pratiques d'achat des jeunes femmes. Les jeunes voilées à la mode possèdent de nombreux voiles: « Je suis du genre à acheter une tonne de voiles. » (Annexe D, Katherine, p. 178); « Quand j'ai décidé que j'avais le droit de le porter (le voile) à ma manière, c'est là que mon identité a explosé et que je me suis sentie en cohérence avec mes deux identités culturelles. » (Annexe D, Valérie, p. 119); « [...] le but pourquoi je porte le voile coloré c'est de voir moi, ma personne [...] » (Annexe D, Arianne, p. 153). Donc, bien que les pratiques entourant le port du voile à la mode soient très génériques, une portion spécifique à chacune est également observée. Ainsi, chaque femme élabore sa propre composition mode-islam afin d'afficher un style unique mettant sa scène sa personnalité.

À cet effet, la conception qu'elles ont de leur voile correspond à la description faite par Emma Tarlo dans son ouvrage *Visibly muslim* (Tarlo, 2010). Tarlo parle d'un pont entre musulmans et Occidentaux et de porte-parole de l'islam lorsqu'elle nomme les rôles joués par le *voile à la mode*. Cette notion de la projection d'une image positive de l'islam est centrale pour les jeunes femmes rencontrées à Montréal et est à la base

même du phénomène du *voile à la mode* décrit par Tarlo. En ce sens, nous pouvons supposer que les jeunes Québécoises rencontrées s'inscrivent dans ce mouvement du *voile à la mode*, tel que décrit par Emma Tarlo.

3.1.4 Pratiques religieuses

Dans l'exercice de leur foi, les participantes sont unanimes à insister sur l'importance du Coran et de l'observance des cinq piliers de l'islam. Toutes observent assidûment les préceptes à l'exception de la prière qui, dans tous les cas, doit être pratiquée au besoin. Les indicateurs en lien avec la pratique religieuse sont « motivation » et « instance ». Les deux pôles de l'indicateur « motivation » sont : / besoin/ l'obligation /. Le terme « besoin » réfère systématiquement à la raison pour laquelle elles pratiquent leur religion. Aucune des jeunes femmes n'a évoqué d'obligation en regard de la pratique religieuse: « Je pratique quand j'en ressens le besoin. » (Annexe D, Valérie, p.119).

« L'instance » est représentée par deux opposés : / personnel / communautaire /. Le terme « personnel » explique sur quelles bases elles s'appuient pour définir leurs cadres de pratique. Le terme « personnel » réfère également au rapport à Dieu, qui est dépourvu d'intermédiaire et propre à chacune.

Leurs pratiques religieuses sont individualisées dans tous les cas, car les jeunes femmes croient dans leur foi religieuse que seuls Dieu et elles sont concernés. Ce

rapport individualisé à Dieu est central dans leur discours. Les jeunes femmes ne sentent pas l'obligation de se référer à de grands savants religieux ou à suivre systématiquement les croyances de leur parents, elles se façonnent plutôt un islam à leur image, simplifié et se concentrant sur les cinq piliers et le Coran. Elles croient généralement que leur religion est adaptée à la vie en Occident et que les fondamentalistes ont tort de vouloir retourner en arrière: « C'est entre moi et Dieu. » (Annexe D, Geneviève, p. 164). Enfin, les participantes expriment généralement leur désintérêt par rapport à la mosquée qu'elles jugent un lieu de socialité pour la communauté musulmane. L'obligation de fréquenter la mosquée est le plus souvent attribuée aux hommes. Le fait que les femmes soient confinées à une salle isolée ou à l'arrière de la mosquée irrite certaines d'entre elles, alors que d'autres n'ont tout simplement pas le temps d'y aller.

Les notions de foi individualisée et de pratiques religieuses à la carte sont conformes à la définition de Roy. Ainsi, le sociologue français décrit le post-islamisme comme une religiosité individualisée (Roy, 2002). L'arrimage de la foi avec le mode de vie occidental est également central dans le concept d'islam mondialisé. Roy parle d'un islam occidentalisé, individualisé et adapté à la vie occidentale (Roy, 2002).

L'ouvrage de Tarlo traite également de foi individualisée. Les jeunes femmes arborant le *voile à la mode* se réfèreraient à un islam qui convient à leur mode de vie occidental (Tarlo, 2010).

3.1.5 Définition de soi

Les jeunes femmes rencontrées se préoccupent beaucoup de leur définition identitaire. Les indicateurs pour cette catégorie sont « identité », « appartenance ». L'indicateur « identité » se décline en deux pôles : / simple/ complexe /. Les jeunes femmes décrivent toutes leur identité de manière multiple ou complexe. Cet indicateur est très polarisé. Elles sont d'abord musulmanes, la visibilité du voile oblige. Puis elles sont Québécoises d'origine libanaise, algérienne, tunisienne, etc: « Je suis donc toutes ces identités, qui sont plurielles, multiples, qui sont enrichissantes [...] » (Annexe D, Chantal, p. 141); « Je prends ce que j'aime, je n'aime pas complètement la culture québécoise, je n'aime pas complètement la culturelle algérienne, je prends ce que j'aime et ça fait moi! » (Annexe D, Arianne, p. 147).

La portion québécoise de leur vie est plus liée à la culture populaire (musique, cinéma, etc.) et aux habitudes de consommation: « Je suis Québécoise car j'écoute les Cowboys fringuants. » (Annexe D, Caroline, p. 162). Le vocabulaire utilisé est également témoin de leur mode de vie occidental. En effet, les mots utilisés pour se décrire appartiennent à un lexique libéral et occidental, où l'individualité, la liberté et les choix personnels sont maîtres. Les jeunes *voilées à la mode* rencontrées marient habilement ce lexique occidental à un lexique plus traditionnel musulman pour définir une identité à la fois unique, moderne et musulmane.

Elles mettent de l'avant un désir de s'afficher à la fois comme Québécoises et musulmanes présentant un visage différent de l'islam en réponse aux images véhiculées dans les médias du monde et à la vague d'islamophobie apparue après les événements du onze septembre deux mille un.

La crise du voile en France demeure également une référence à combattre pour ces femmes qui souhaitent éviter de voir une situation semblable se produire au Québec. Bien que quelques incidents isolés aient choqué les femmes rencontrées, elles font état d'un contact positif avec les Québécois dont elles excusent les comportements discriminatoires. Ces réactions négatives seraient issues selon elles d'une propagande médiatique et d'une incompréhension générale due à la propagation d'informations erronées, déformées ou amplifiées. Le détachement des Québécois face à l'Église catholique est également perçu comme l'une des raisons de cette hostilité manifestée à l'égard du voile. En effet, les jeunes femmes croient qu'à la suite de la Révolution tranquille au Québec, les Québécois sont demeurés amers face à toute manifestation religieuse.

La diade / local / universel / représente l'indicateur « appartenance ». Les candidates disent participer au social local et au politique québécois et négocier une identité québéco-musulmane. Bien qu'elles soient impliquées localement, un fort sentiment d'appartenance à la *oumma* universelle découle du développement d'une identité transnationale. En effet, elles demeurent « musulmanes avant tout » et ce, peu importe où elles vivent et d'où elles viennent: « l'islam avant tout » (Annexe D, Geneviève, p. 169). Elles se réfèrent à des *fashion-hidjabis* de l'Indonésie à la Syrie et sentent qu'un lien les unit. Cet indicateur est donc moins évident à cerner car l'identité semble ancrée à la fois dans le local et dans l'universel. En effet, les jeunes femmes sentent bien liées aux musulmanes de la *oumma* vivant partout dans le

monde, mais elles demeurent également impliquées dans le social québécois et ont développé un sentiment d'appartenance au Québec. Certaines ont d'ailleurs mené la lutte étudiante du printemps deux mille douze avec ferveur, arborant des voiles rouges ou aux couleurs du Québec.

Cette implication dans la communauté d'accueil vient contre-balancer la notion d'*oumma* universelle qui est centrale dans le concept d'*islam mondialisé* de Roy. En effet, pour le sociologue français, les musulmans s'identifient à cette *oumma* déterritorialisée et se sentent liés aux musulmans de partout à travers le monde. Roy propose donc une identité qui ne se réfère plus à l'appartenance à un territoire, mais plutôt à cette communauté de croyants déterritorialisés. Bien que les jeunes femmes rencontrées affirment elles aussi appartenir à la communauté de croyants, elles s'impliquent énormément au niveau local et elles partagent leurs implications entre la société d'accueil et la communauté musulmane locale.

La notion d'implication sociale est cependant centrale dans le travail effectué par Tarlo sur le *voile à la mode*. En effet, les jeunes femmes mises en scène par la chercheure sont toutes très impliquées dans leur pays d'accueil. Leur travail de rapprochement entre musulmans et occidentaux s'effectue à travers des mobilisations sociales et diverses luttes. Cet élément est donc commun aux femmes québécoises rencontrées et aux femmes anglaises décrites par Tarlo.

En ce sens, nous pourrions proposer que les *voilées à la mode* sont généralement impliquées dans leurs communautés. Il existe des différences cependant entre les *voilées à la mode* mises en scène par Tarlo et les jeunes montréalaises rencontrées. En effet, les jeunes femmes anglaises inscrivaient leur *voile à la mode* dans une

démarche créative et beaucoup d'entre elles étaient des artistes. À Montréal, les jeunes rencontrées sont plutôt désintéressées de l'art et de la culture et utilisent plutôt les médias sociaux comme véhicule afin de partager leurs idées. Également, les *voilées à la mode* anglaises étaient très impliquées dans la société britannique et peu centrées sur leur communauté religieuse. À Montréal, les jeunes femmes sont impliquées sur les deux plans, mais une implication plus grande est notée dans la communauté musulmane locale.

3.1.6 Mariage

Le mariage est une tradition incontournable pour les jeunes femmes voilées. Les indicateurs pour cette catégorie du mariage sont « statut » et « appartenance ethno-religieuse ». L'indicateur « statut » se décline en deux pôles : / égalitaire / inégalitaire /. Le pôle « égalitaire » domine largement. Les jeunes femmes souhaiteraient voir la situation évoluer vers des rapports plus équilibrés entre les sexes. L'égalité entre les conjoints semble également une valeur importante pour ces dernières. Cependant, certaines trouvent que les mouvements féministes poussent parfois trop loin les revendications. Elles accordent donc tout de même une importance aux rôles traditionnels des sexes.

Les pôles / identique / différent / permettent de mesurer l'indicateur « appartenance ». Les jeunes femmes souhaitent épouser un homme dont l'appartenance ethno-religieuse est le plus identique possible à la leur. Les jeunes femmes rencontrées souhaitent toutes se marier à un musulman et de préférence de la même origine

ethnique qu'elles. L'appartenance à la foi musulmane est un critère non-négociable pour l'ensemble des femmes rencontrées: « Mon mari devra être un musulman » (Annexe D, Gabrielle, p. 132).

Certaines sont déjà mariées ou fiancées alors que d'autres ne le sont pas. Toutes s'entendent pour revendiquer leur liberté concernant leur habillement et leurs pratiques religieuses après le mariage. Les jeunes femmes mises en scène par Tarlo, quant à elles, semblaient accorder une importance plus grande à l'égalité entre les femmes et les hommes et à l'engagement féministe (Tarlo, 2010).

En résumé, les jeunes *voilées à la mode* désirent s'afficher en tant que femmes musulmanes et à la mode et insistent sur l'importance de la liberté de choix quant au port du voile. Également, elles désirent une médiation avec la société québécoise dans laquelle elles sont généralement impliquées. Elles se sentent responsables d'agir à titre de porte-parole de la communauté musulmane et souhaitent en projeter une image la plus positive possible. Elles croient que leur *voile à la mode* est un moyen efficace pour s'intégrer au marché du travail et entretenir des contacts positifs avec les Québécois. Elles composent leur style grâce à des vêtements achetés en magasin qu'elles adaptent ensuite afin qu'ils correspondent à leur conception de la modestie.

Ces jeunes femmes observent les principes de base de l'islam et ne sentent pas que leur style à la mode entre en contradiction avec le rôle premier du voile. En effet, elles croient qu'il n'est pas nécessaire de s'effacer de l'espace public pour respecter Dieu. Au contraire, elles croient que leur voile est un outil de prosélytisme et qu'elles sont d'excellentes porte-paroles de l'islam.

Leur identité est à la fois québécoise, musulmane et moyen-orientale. Bien qu'elles adoptent un mode de vie et un modèle familial occidentaux, elles demeurent fidèles aux traditions familiales musulmanes et souhaitent toutes se marier à un musulman idéalement de la même origine ethnique qu'elles.

3.2 Synthèse et vérification de l'hypothèse

En amorce à la présente démarche, plusieurs questions ont été posées. Nous pouvons maintenant répondre à certaines d'entre elles. Premièrement, la signification du voile pour les jeunes femmes devait être questionnée. Après les entretiens effectués, nous pouvons affirmer que les femmes qui portent le *voile à la mode* lui confèrent un rôle de protection de leur intégrité. Le voile revêt également un rôle d'affirmation de l'identité musulmane: « [...] je crois que ça (le voile) m'a aidé à me forger une personnalité vraiment propre à moi [...] » (Annexe D, Lucie, p. 182); « Mon voile, c'est un cocon. » (Annexe D, Katherine, p. 176); « Le voile, est un moyen de protection. » (Annexe D, Gabrielle, p. 127). Bien que chacune revendique une signification personnelle, on note également une signification collective et plutôt homogène: « Mon identité musulmane a une place importante dans ma vie. C'est sûr, c'est dominant. C'est la première chose que les gens voient. » (Annexe D, Lucie, p. 185).

Ensuite, nous souhaitons vérifier si l'islam pratiqué par ces femmes s'inscrit en rupture ou en continuité avec la tradition. Règle générale, les jeunes femmes adhèrent

aux principes de l'islam traditionnel. Elles se réfèrent au Coran et observent les cinq piliers. Elles évoquent la tradition lorsqu'elles parlent du mariage et de leur futur. Les jeunes femmes rencontrées ne souhaitaient pas réformer l'islam ni en changer les grands principes, bien au contraire. Bien que les jeunes femmes pratiquent l'islam selon leurs besoins et dans un rapport individualisé à Dieu, le *voile à la mode* semble s'inscrire en continuité avec la tradition musulmane.

Nous voulions également savoir quelle distinction faire entre le voile traditionnel et le *voile à la mode*. Les jeunes femmes souhaitent toutes que le voile traditionnel soit respecté autant que leur *voile à la mode*, mais elles établissent certaines différences très importantes entre les deux types de voile. Premièrement, le visuel occidental du *voile à la mode* favoriserait la médiation avec les Québécois. De plus, ce type de voile permet aux jeunes femmes de mettre en scène leur personnalité unique. Également, le voile traditionnel viserait plutôt un effacement de la scène publique, alors que le *voile à la mode* vise au contraire rendre les femmes musulmanes visibles. Cette attention serait ensuite bénéfique à tous les musulmans car ces jeunes femmes s'engagent à être d'exemplaires médiatrices. Le *voile à la mode*, dans ce contexte, est un voile qui augmente la visibilité d'un islam moderne, occidental et positif.

Nous questionnions aussi la façon dont ces femmes négocient le rapport entre la modestie commandée par leur foi et leur désir de suivre la mode. Suite aux discussions entretenues avec ces jeunes femmes, nous croyons que ce rapport est unique pour chacune, car elles se fixent des limites personnelles. Ces limites sont établies selon leur interprétation de l'islam et elles se réfèrent directement à Dieu. Dans tous les cas, les jeunes femmes évitent d'être provocantes et trouveraient incohérent de porter le voile assorti à une tenue sexy.

La notion de choix dans la démarche de mise en voile devait également être questionnée. Cet élément est central dans le concept de *voile à la mode*. En effet, toutes les femmes insistent sur cette notion de choix sans laquelle le voile à la mode perdrait tout son sens. Ainsi, même lorsque le voile a été mis en bas âge, une démarche personnelle de questionnement se concluant par la décision de porter le voile semble avoir eu lieu. Cependant, nous remarquons quelques contradictions lorsqu'elles évoquent l'influence du groupe lors de la mise en voile ou la difficulté à retirer le voile. À ce moment, nous pouvons affirmer que certaines contraintes existent.

Le concept d'islam mondialisé semble s'appliquer à ces femmes qui portent le *voile à la mode* car, tel que mentionné précédemment, elles en montrent plusieurs des caractéristiques. La seule caractéristique de l'islam mondialisé moins présente est l'appartenance à la *oumma* universelle qui semble moins évidente.

Nous souhaitons également établir si le *voile à la mode* est un marqueur identitaire en contexte québécois. Les descriptions faites par les femmes interrogées nous permettent d'affirmer qu'en effet, ce voile est porté afin d'afficher une identité particulière en contexte québécois. Le voile est donc un outil d'affirmation de l'identité multiple de ces femmes. Il devient alors le drapeau d'une appartenance à l'islam et au pays d'origine et sa compatibilité avec la mode indique un mode de vie occidentalisé et une ouverture aux autres.

Enfin, nous voulions établir si le *voile à la mode* est une islamisation de la mode occidentale ou une occidentalisation de la mode islamique. Après l'analyse des entretiens, ce point est moins évident à établir. Toutes les jeunes femmes achètent des vêtements dans les boutiques de mode occidentale et adaptent ensuite ceux-ci à leur religion. Il s'agirait donc d'une islamisation de la mode occidentale car le point de départ du style affiché est un vêtement occidental. Cependant, ces vêtements ne sont pas systématiquement le point de départ de leur style. En effet, le style est parfois établi à partir d'un voile acheté au Moyen-Orient ou en ligne sur un site spécialisé, que la jeune fille souhaite ensuite agencer à des vêtements occidentaux. Dans ce cas, il s'agirait plutôt d'une occidentalisation de la mode islamique. Nous ne pouvons donc pas préciser cet élément d'avantage.

L'hypothèse de départ, qui découle de la problématique et qui est issue des lectures préparatoires, était la suivante: le *voile à la mode* remplit une double fonction. Il facilite d'abord l'intégration dans la société d'accueil et il permet ensuite un retour à la tradition d'origine permettant ainsi aux femmes de se démarquer et de manifester leur appartenance à la foi musulmane. De plus, ce phénomène semble avoir une portée différente selon le contexte. Le voile à la mode québécois aurait donc des propriétés uniques, bien qu'il s'insère dans un mouvement plus large à portée mondiale.

Suite à l'analyse des entretiens effectués auprès de ces neuf femmes nous pouvons confirmer cette hypothèse. En effet, le *voile à la mode* permet une meilleure intégration dans la société d'accueil, mais il permet également de s'afficher à titre de musulmane et de mettre en valeur sa personnalité singulière.

En comparant les entretiens réalisés avec le travail effectué par Tarlo en Angleterre, nous pouvons également noter une différence selon le contexte. Bien que les deux groupes de femmes se situent en Occident, les jeunes femmes anglaises semblaient plus engagées dans la communauté britannique que dans leur communauté ethnique et les instigatrices du mouvement étaient des artistes. Les jeunes Québécoises sont plus engagées dans leur communauté musulmane, bien qu'elles soient également engagées dans la communauté québécoise. Nous pouvons aussi soupçonner un plus grand attachement aux traditions familiales, qui mis à part les vêtements modes, ne sont pas ébranlées par le mode de vie des jeunes filles. En effet, aucune d'entre elles n'a manifesté leur désir de changer quoi que se soit dans les rapports familiaux, le mariage traditionnel musulman et la manière dont elle élèveront leurs enfants. De plus, l'échantillon ne comptait aucune artiste. Elles se manifestent plutôt dans les médias sociaux et de masses afin de faire entendre leur voix dans le contexte particulier du débat public sur le port de signes religieux.

Le contexte québécois est particulier et l'émergence de ce *voile à la mode* y est donc différente. En effet, tel que souligné par Valérie Amiraux, la lutte récente des féministes québécoises, le statut politique du Québec dans le Canada et le rejet relativement récent de l'Église catholique, sont toutes des particularités qui influencent potentiellement la perception du voile (Amiraux, 2009). Dans ce contexte, les jeunes femmes portent donc un *voile à la mode* conforme à la définition produite par Tarlo, mais avec certaines caractéristiques propres au Québec.

Afin de favoriser une synthèse des résultats et une meilleure compréhension, nous avons cru opportun de fournir un tableau présentant une vue d'ensemble des résultats de l'analyse.

Tableau synthèse des résultats		
Catégorie « Famille »		
Indicateurs	Variable	
Rapport à la tradition	Traditionnel	Occidentalisé
		X
Vie familiale	Élargie	Nucléaire
		X
Distance intergénérationnelle	Proximité	Distance
		X
Catégorie « Mise en voile »		
Indicateurs	Variable	
Décision	Influence du groupe	Liberté de choix
	X	X
Signification	Collective	Personnelle
	X	X
Protection	Aliénation	Intégrité
		X
Catégorie « Pratiques entourant le port du voile »		
Indicateurs	Variable	
Communication avec la société ambiante	Clôture	Médiation
		X
Visuel du voile	Invisibilité	Visibilité
		X
	Modestie	Provocation
	X	
Affirmation	Générique	Spécifique
	X	X
Catégorie « Pratiques religieuses »		
Indicateurs	Variable	
Motivation	Obligation	Besoin
		X
Instance	Communautaire	Personnelle
		X
Catégorie « Définition de soi »		
Indicateurs	Variable	
Identité	Simple	Complexe
		X
Appartenance	Local	Universel
	X	X
Catégorie « Mariage »		
Indicateurs	Variable	
Statut	Inégalitaire	Égalitaire
		X
Appartenance ethno-religieuse	Identique	Différent
	X	
Légende: Toutes les variables comportent deux pôles. Le « X » indique le pôle de la variable qui est privilégié dans le discours de nos informatrices.		

CONCLUSION

Le voile musulman a fait son apparition sur la scène médiatique occidentale à partir des années mille neuf cent quatre-vingt lors de l'éclosion des premières « affaires du voile ». Depuis le début du deuxième millénaire, sa présence en Occident suscite de plus en plus de débats. Ainsi, plusieurs chercheurs, acteurs politiques et groupes féministes se prononcent sur la légitimité de ce signe religieux musulman porté en Occident. La présente recherche, amorcée en deux mille dix, souhaitait un dépassement de ces prises de position. Partant de cette problématique, une étude a été réalisée auprès de neuf musulmanes portant un *voile à la mode*, afin de connaître les pratiques entourant le port de ce type de voile à Montréal. La recherche ciblait les femmes issues de la seconde génération d'immigration, vivant en milieu urbain et scolarisées. Ainsi, cette démarche avait pour objectif d'établir les grandes lignes de ce phénomène tel qu'il est vécu à Montréal, en se basant sur le concept d'*islam mondialisé* d'Olivier Roy et en se référant à la recherche effectuée par Emma Tarlo sur le *voile à la mode* en Grande-Bretagne.

Cette enquête a permis de mettre en lumière certaines caractéristiques du phénomène. Ainsi, nous avons constaté que le *voile à la mode* se distingue du voile traditionnel. En effet, les femmes qui portent le *voile à la mode* se démarquent de leurs consœurs musulmanes grâce à un style coloré, couvert et unique. De plus, elles sont très impliquées dans leur communauté et elles souhaitent jouer un rôle d'ambassadrices de l'islam. Ces jeunes femmes dans la vingtaine projettent ainsi de faire contrepoids aux images négatives véhiculées au sujet des musulmans. Leur mode de vie occidental et leur participation à la société québécoise en font des icônes alternatives à l'image de la musulmane soumise et triste. Loin de former un bloc monolithique, ces femmes affichent un style à la mode dans le respect des limites de chacune. De plus, elles tentent de prouver la compatibilité entre leur foi et le mode de vie occidental.

En comparant les jeunes montréalaises aux jeunes femmes décrites par Emma Tarlo dans son ouvrage *Visibly muslim*, nous avons observé plusieurs points communs entre ces deux groupes. Ces similarités rappellent que le *voile à la mode* est un phénomène occidental et mondialisé. Cependant, certaines caractéristiques propres au *voile à la mode* québécois nous permettent d'affirmer que ce phénomène est également bien ancré dans le contexte dans lequel il se déploie et qu'il possède des caractéristiques propres à ce contexte.

Nous avons également observé que les profils sociologiques des jeunes musulmanes rencontrées à Montréal correspondent à la définition de l'*islam mondialisé*, tel que théorisé par le sociologue Olivier Roy. En effet, ces jeunes femmes sont issues de la seconde génération d'immigration, scolarisées, vivent en milieu urbain et sont originaires de la classe moyenne, conformément au profil décrit par Roy.

Ensuite, l'analyse des entretiens qualitatifs, réalisés auprès de ces femmes a permis de vérifier l'hypothèse de départ. En effet, le *voile à la mode* remplit une double fonction. Premièrement, il permet une intégration plus facile dans la société québécoise. Deuxièmement, il permet un retour à la tradition pour ces jeunes femmes qui affichent leur appartenance religieuse. Ce phénomène occidental est présent dans plusieurs pays, mais le *voile à la mode* porté au Québec possède ses propres particularités. Nous avons remarqué que les jeunes montréalaises étaient engagées dans les débats publics concernant le port de signes religieux et qu'elles tentaient de se faire connaître via les médias de masse et sociaux dans lesquels elles sont très actives.

Cette recherche présente toutefois certaines limites. En effet, la taille de l'échantillon de recherche étant plutôt modeste, il serait imprudent d'étendre les conclusions à l'ensemble des femmes portant le *voile à la mode* à Montréal. De plus, les entretiens

qualitatifs permettent aux participantes de répondre aux questions en toute liberté, ce qui peut impliquer une certaine orientation de leurs réponses de manière à projeter une image souhaitée du voile, alors que la réalité pourrait être toute autre. L'analyse faite est donc valide en référence à leur discours. Ensuite, certaines questions demeurent suite à ces entretiens. La notion de choix, qui est systématiquement évoquée et essentielle à la définition même du *voile à la mode* doit être nuancée. Les femmes se sentent libres de porter leur voile mais sentent qu'il est difficile, voir impossible à retirer. Également, plusieurs ont porté le voile à un âge précoce et se revendiquent toujours du libre choix, bien qu'elles admettent avoir été influencées par des membres de leur famille ou de leur communauté. Aussi, elles tiennent un discours qui est plutôt homogène et utilisent un vocabulaire occidental pour discuter de leur voile. Cette posture peut laisser croire que le discours vise un public québécois non musulman afin de véhiculer une image positive de l'islam qui ne reflète possiblement pas toute la réalité vécue par ces jeunes femmes.

Le travail effectué dans le cadre de cette recherche pourrait être étendu à un plus large échantillon afin d'établir une certaine sociologie du *voile à la mode*. De cette façon, certains écueils pourraient être résolus. Il serait également intéressant de poursuivre l'étude alors qu'elles auront atteint la trentaine, afin de valider si le style vestimentaire demeure à la mode ou s'il tend à devenir plus sobre. De plus, un élargissement du champ de la recherche vers les processus d'acculturation de l'islam en Occident serait pertinent pour établir un portrait plus large de la communauté. Enfin, une étude auprès de la troisième génération serait très intéressante car nous croyons que ces jeunes auront leurs propres préoccupations et que leur identité sera définie autrement.

Le voile à la mode et les autres aménagements de l'islam occidental contemporain sont des phénomènes en constants changements sur lesquels il sera intéressant de poursuivre les recherches, afin d'en développer une meilleure compréhension et d'ainsi favoriser l'amélioration du vivre ensemble.

ANNEXE A
GUIDE D'ENTRETIEN

FICHE ENTRETIEN - Port du voile à la mode à Montréal (Rencontre # _____)

Date de la rencontre: _____

Nom:		
Scolarité:		
Âge:		
Origine ethnique:		
Lieu de résidence:		
Histoire migratoire familiale		
		Au Québec depuis?
La mère porte le voile?		OUI_____ NON_____
Rapport à la famille		Relation aux parents? Frères et sœurs? Famille élargie? Famille nucléaire?

Rapport à l'Islam		Foi? Mosquée? Ramadan? Prière? Pratiques religieuses?
Fonction du voile		Significations? Militante ou non? Notion de choix? Voile à l'école? Identité? Mise en voile? Obstacles rencontrés?
Pratiques entourant le choix du voile		Magasins favoris? Achats en ligne? Notion de modestie? Références mode?
Technologies de l'information		Téléphone intelligent? Facebook? Blogues?

ANNEXE B LEXIQUE DU VOILE

Abaya : Longue robe noire issue des pays du golf arabe qui couvre le corps entier sans le mouler. Les *abayas* sont encouragées par le *wahhabisme* et sont distribuées partout dans le monde gratuitement à des fins de prosélytisme. (Burgat, 2009)



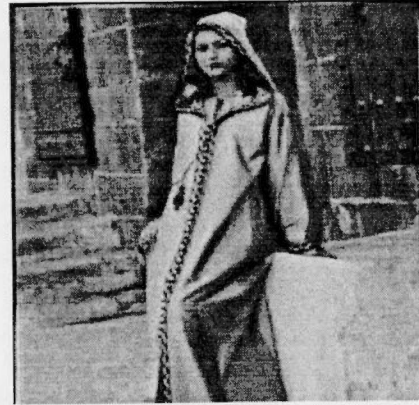
Burka bédouine: Masque de cuir ou de cuivre couvrant le visage, originaire de l'Oman.



Burqa afghane: Voile de couleur bleue couvrant entièrement le visage et muni d'une grille à l'avant. Ce vêtement est traditionnel des tribus montagnardes afghanes. (Milot, 2009)



Djellaba: Tunique longue munie d'un capuchon originaire du Maroc.



Foulard: Appellation française utilisée pour désigner le *hidjab*. Cette appellation évacue la fonction religieuse du voile et fait référence à des écrits plutôt libéraux ou favorables au voile au Occident. (Amiriaux, 2009)

Haïk: Voile blanc porté traditionnellement en Algérie.



Hidjab: Terme arabe désignant le vêtement porté par les femmes musulmanes et cumulant la fonction de modestie et de protection. Nous désignons généralement *hidjab* le voile qui couvre entièrement les cheveux, mais laisse paraître le visage.



Niqab: Voile noir recouvrant totalement le visage, pouvant être porté avec ou sans grillage devant les yeux, mais ne pouvant laisser paraître que ces derniers.



Purdah: Voile intégral de couleur grise ou bleu, traditionnel du Pakistan, généralement fait de lin et avec une grille devant les yeux.



Safsari: Voile blanc traditionnel de la Tunisie qui est tenu entre les dents des femmes ou laissé lâchement sur la tête, laissant parfois paraître les cheveux.



Tchador: Terme perse pour désigner le voile, généralement noir et plus ou moins couvrant selon les femmes. Le port du *tchador* a été rendu obligatoire en Iran en 1979 lors de la révolution islamiste de Khoménie. (Amiriaux, 2009)



Turban: Terme turc pour désigner le voile (Elver, 2011)



Voile: Traduction française du terme arabe *hidjab*

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Comité départemental d'éthique

Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains

Le Comité d'éthique du département de sciences des religions, mandaté à cette fin par l'Université du Québec à Montréal, a examiné le protocole de recherche suivant :

Étudiant : Marie-Anne Lavoie

Directeur : François Gauthier

Département : Sciences des religions

Titre : Étude des pratiques entourant le port du voile chez des jeunes femmes musulmanes montréalaises issues de la seconde génération d'immigration.

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond entièrement aux normes établies par la « *Politique institutionnelle de déontologie* » de l'UQAM.

Le projet est jugé recevable sur le plan éthique.

Membres du Comité :

NOM	POSTE OCCUPÉ	DÉPARTEMENT
Mona Abbondanza	Professeure	Sciences des religions
Pierre Lucier	Professeur invité	Sciences des religions

31 mai 2012
Date

Mona Abbondanza
Responsable du comité départemental

ANNEXE D
VERBATIM

Valérie

Ton nom c'est?

- [REDACTED]

Donc euh, ton origine ethnique?

- Libanaise

Tu résides à Montréal?

- À Montréal nord

Tu as quel âge?

- 25 ans, euh, je suis encore dans mon 24!

Oui, c'est ça! Au niveau de ta scolarité, tu étudies en quoi?

- Je fais une maîtrise en psychoéducation

Excellent ça, est-ce que tu es née à Montréal?

- Non, j'ai immigré j'avais 2 ans et demi, près de 3 ans.

Donc ça fait environ 22 ans que tu es au Québec?

- Oui

Est-ce que tu as immigré seulement avec ta famille nucléaire?

- Oui, après la famille s'est élargie... en fait même pas, j'ai immigré avec ma mère... on a laissé mes frères et soeurs pendant 5 ans, après on a pu les faire venir.

Mon dieu, quelle, quelle, wow...

- Oui

En fait euh, donc tu as immigré au départ seule avec ta mère?

- Oui, ma mère euh, on est entré de façon un peu clandestine [...] ¹ quand ils sont arrivés ils se sont déclarés immigrants clandestins, dans le temps c'était une grosse guerre au Liban.

Bien oui, exact

- Ils ont réussi à pouvoir profiter du euh... du statut de...

¹ Certaines informations sont retirées du *verbatim* car elles sont susceptibles d'identifier les participantes et peuvent représenter un risque pour ces dernières.

De réfugiés?

- Oui exactement!

Comme plusieurs montréalais d'origine libanaise...

- Puis ça l'a pris quand même 5 ans qu'on puisse, parce que le temps que ma mère obtienne sa citoyenneté puis on a pu faire venir mes frères.

Exact, je comprends. Donc euh, est-ce que ta mère, elle, porte le voile?

- Oui

Comment est-ce que tu décrirais ce rapport là à ta famille, tes frères et soeurs, ta famille élargie, est-ce que le fait d'être immigrés ça...?

- Je dirais qu'au départ quand on est immigré au début, on était très très très soudés, mais plus on avançait, j'ai l'impression qu'on prenait un peu les façons de faire un peu québécoises.

Ok

- Et on se restreint un peu à la proximité de la famille nucléaire donc, je dirais, une relation très intense avec notre oncle, notre oncle c'était quasiment comme un deuxième père, mais euh maintenant on parle presque plus à mes oncles, ma mère, on a une relation beaucoup plus... euh...euh...

Juste la petite famille nucléaire?

- Oui!

Puis, ton père? est-ce qu'il reste avec vous?

- Mon père est arrivé plus tard, il est arrivé quand j'avais 13 ans, donc euh... quand même 10 ans après nous... puis euh...

Il était resté avec tes frères au Liban?

- Non, mon père était [...]

Ok

- Donc mon père a essayé de se faire accepter et ça l'a pas marché du côté du Canada, il est allé [...], 1 an ou 2 ans plus tard, et 3 ans plus tard nos frères et soeurs nous ont rejoint. Ça l'a été la famille nucléaire fragmentée euh...

Ce sont de gros sacrifices.

- Oui. On était quand-même 6 enfants donc euh...

Ton rapport à l'Islam, rapport à la religion?

-J'ai adhéré à l'islam non pas par foi mais par choix. J'ai grandi dans la diversité culturelle, confrontée à des valeurs différentes des miennes. Pendant longtemps,

j'étais isolée dans ma communauté, ne voulais pas juste reproduire. Cherchais mon identité propre et je me remis à me questionner. J'ai mis le voile à 8 ans, très tôt donc. J'ai choisi le voile. Une fois que tu l'as mis, ce qui est dur c'est de vivre avec la pression de l'enlever. J'ai vécu un questionnement: enlever le voile ou le garder? Si je l'enlève, je me sens mal à l'aise, mais si je le garde, je ne me sens pas non plus moi-même avec mon voile. D'où l'importance pour moi de faire un style avec le voile, MON voile. C'est là que je me suis réappropriée, quand j'ai décidé que j'avais le droit de le porter à ma manière, c'est là que mon IDENTITÉ a comme explosé, et je me suis sentie en cohérence avec mes deux identités culturelles. Je dirais que c'est cette crise identitaire que j'ai vécu à 2 moments de ma vie, 1^{ère} crise d'adolescence, la 2^{ème} crise culturelle, j'étais en contradiction permanente. Je me voyais agir avec des valeurs de la société dans laquelle je vivais, c'est là que je me suis questionnée à savoir qui j'étais et contrairement à d'autres jeunes filles j'ai pas besoin d'avoir des réponses immédiates. Je tolérais bien l'incohérence et j'ai continué à chercher et j'ai affirmé et assumé. On voit bien le contrôle social, les autres femmes me disent « tu mets de la couleur et tu te maquilles ». Ma mère n'était pas à l'aise et j'ai dit à ma mère « demande à ces femmes de suivre le commandement de l'islam qui dit que si chaque être humain prenait le temps de s'occuper de ses défauts, jamais il n'aurait le temps de voir les défauts des autres. » et j'ai dit à ma mère que moi ça ne me dérangeait pas parce que les autres filles me parlaient des secrets qu'elles vivaient à la maison et c'est là que j'ai compris que l'approbation de la société.... euh...chaque individu a ses propres « bibittes ». Les gens qui ont de la difficulté à me regarder, ils peuvent regarder ailleurs et c'est pas à moi de changer qui je suis pour plaire à la communauté. J'ai décidé de ne plus faire partie de cette communauté à ce moment-là. S'ils m'acceptent pas telle que je suis tant pis, je ne changerai pas. Pendant quelques temps, les gens m'appelaient, mes amis « ha tu ne viens plus aux rencontres ».... Je ne viens plus parce que je me suis détachée en même temps j'avais pas de groupe d'appartenance québécois auquel m'identifier. Si à ce moment j'avais pas un groupe, c'était parce que j'avais choisi une religion. À ce moment est arrivé l'islam modéré et beaucoup de filles, je pense que j'ai été parmi les premières de ma communauté, à m'affirmer modérée. Je ne dis pas que je suis une pionnière, mais je suis une des premières à m'être affichée colorée et modérée! Et par la suite on a vu émerger beaucoup dans la communauté *shiite* libanaise de Montréal, le style vestimentaire coloré. La génération d'après moi a grandi et sont beaucoup flyées... la génération de mes frères et soeurs on est dans la sexualisation, l'hypersexualisation et les parents se posent beaucoup de questions.

Quelles sont tes pratiques religieuses?

- Je pratique quand j'ai besoin, pour moi ce n'est pas une question de devoir mais de besoin. Je vais à la mosquée, je participe aux rassemblements. Pour moi c'est très important de contribuer parce que ça m'a beaucoup apporté quand j'étais jeune ça m'a éveillé à des valeurs que j'apprécie énormément aujourd'hui alors je veux pouvoir le

faire avec mes enfants plus tard, une transmission culturelle.... Prière, jeûne Ramadan sont importants pour moi, tu sais, les 5 piliers...

Oui, d'accord. Et le voile?

- Je pense que la signification du voile dépend beaucoup du stade de la vie que tu as. Quand j'avais 8 ans, mon voile était pour ressembler à ma mère. À 13-14 ans, c'était pour mon appartenance culturelle mais plus j'ai évolué et mes réponses sont devenues réfléchies et éclairées. Le voile est mon identité, c'est la prolongation de moi. Au même titre où une femme va décider d'avoir un style *emo* parce que ça correspond à qui elle est. Moi je suis et c'est important pour moi que les gens sachent qui je suis. D'un autre côté, je trouve important de demeurer modeste envers les autres femmes. Oui, je m'habille à la mode, je me maquille et je porte des vêtements colorés mais j'aime beaucoup la notion d'avoir une limite et pour moi la limite a été la limite culturelle et sociale. Mes amis garçons me disaient parfois « je ne suis pas à l'aise devant toi, je sens comme une barrière » et moi étrangement j'aimais cette barrière, les gens font plus attention. L'autre fonction du voile, j'aime le fait d'afficher une différence. Je suis différente et je refuse de rentrer dans un moule. Le droit à la différence est signifié par le voile. Je pense que si je retire mon voile, je ne vais pas brûler en enfer mais je me sentrais plus moi-même. À un moment donné, j'ai voulu l'enlever et c'était juste parce que les gars ne me regardaient pas. Ma mère voulait pas que je l'enlève, et elle m'a dit attends à 16 ans. J'ai forgé mon identité et je savais que je devais charmer les gens d'une autre façon que par l'apparence physique. Pour moi, ça m'a apporté de l'estime personnelle et ça l'a influencé mes relations avec les gens. Aujourd'hui je me considère... les gens disent comment tu sais, tu sais pas ce que c'est de ne pas le porter. Alors je l'ai enlevé, je suis allé au centre-ville et je me suis promené sans voile. J'ai essayé d'explorer c'était important pour moi car je devais savoir si je suis qui je suis parce que je l'ai choisi ou parce que j'ai appris à l'être. J'étais mal à l'aise sans voile. D'abord jamais on avait *flirté* avec moi, et là j'étais comme déboussolée, les gars au coin de la rue me disaient : « Salut, tu es de quelle origine? » J'étais mal à l'aise, je me sentais un peu agressée et je n'étais pas habituée peut-être que si j'avais toujours été habituée à ça j'aurais développé un système de défense. Moi avec un voile quand les gens me regardent, ils me regardent parce que je suis différente...

Et très belle...

- Sans mon voile, on me regardait comme si j'étais sexy... Le voile me permet d'avoir une certaine modestie dans le regard des gars.

Que penses-tu du voile intégral?

- Je vis un certain malaise face au voile intégral, non pas par le choix qu'elles font parce que j'ai rencontré de ces filles et ça avait l'air tellement réfléchi, je me disais elle a le droit de croire mais j'ai peur d'une mauvaise utilisation du voile, d'une mauvaise image du voile. Dans la société québécoise, le code culturel commande la

communication non-verbale. Le voile intégral ne permet pas cet échange. On ne sait pas s'il faut regarder ou s'il ne faut pas regarder, c'est comme inadapté dans les échanges culturels au Québec.

C'est quoi les pratiques du voile coloré?

- De plus en plus la mode au Québec permet de s'habiller modeste. Rétro, alors on peut magasiner chez HKR dans toutes les boutiques régulières et il faut adapter. Je dois trouver des chandails manches longues en dessous. Mais la première fois que j'ai mis un *legging*, les filles ont dit tu oses!! Moi je m'habille et je vais voir ma mère. Si elle dit que c'est sexy, je me change. Tant que je suis pas sexy... j'essaie tant que possible de ne pas montrer les formes de mon corps. Je dis pas que je le fais tout le temps, si quelqu'un me regarde, il faut que ce soit élégant mais qu'on ne voit pas les formes sexuelles de mon corps. Les choix sont très pudiques, les magasins permettent ça ici. Quand j'étais en Arabie Saoudite, les hommes me regardaient. Je me sentais mal à l'aise parce que les hommes là-bas associent les femmes libanaises à l'élégance. Et là, j'avais juste le goût de porter une *burqa*, de protéger mon visage, et de me cacher, comme dans une maison. C'est drôle parce que je choisis le voile mais dans ce contexte j'aurais voulu porter une *burqa*. J'ai fait mon petit *Haj*, curiosité, très triste de voir l'intolérance des musulmans face à la différence. Le combat ultime entre *shiites* et *sunnites*, j'étais là-bas, et j'étais déçue de percevoir la haine, c'est la même religion et on ne s'aide pas.

Et le magasinage?

- Suzy Sher, HLM, H&M, Urban planet, La baie, Ebay... beaucoup par internet. J'adapte les vêtements, à Mtl rue Fleury et St-Vidal, boutique islamique j'achète mes voiles, sous-voiles, mes chandails pour mettre en dessous, etc. Ils vendent des habits longs que ma mère porte. Moi je prends des pièces pour adapter le tout! Tuque aujourd'hui, sur [...], j'offre des services de stylage de voile, j'ai un album sur Facebook, tu y verras différentes façons que j'ai de styler le voile pour les filles. Il y en a qui sont d'accord avec ce que je fais, avec mon service. Il y en a qui pensent que je suis une *buisness freak* qui veut faire de l'argent. Je trouvais ça incohérent de voir une femme en tenue de soirée avec un voile qui n'a pas rapport... Alors, pour les soirées spéciales, je style le voile! [...] La coquetterie fait directement partie des besoins de la femme. J'ai aucune difficulté avec le fait d'être coquette. J'ai de la difficulté avec rendre le corps de la femme matériel et superficiel. Une femme qui porte le voile avec un décolleté ça fonctionne pas. J'ai déjà vu ça et je ne comprends pas. Je suis féministe et pas féministe «je refuse d'enlever mon voile». Dans mes conférences, je dis aux étudiants qu'une femme qui veut des enfants va faire des sacrifices elle va sacrifier son corps, son énergie et son temps. Si elle choisit par amour ce bébé tout le monde va dire wow. Personne ne va voir le sacrifice. La femme musulmane qui choisit son voile, on ne voit que le sacrifice et on ne voit pas ce qu'elle y gagne. On voit la perte et non les gains. Oui tu perds une certaine liberté mais tu en gagnes une autre. Dans la société on ne fait que focaliser dans ce sens là.

Le voile peut devenir négatif, oui ça peut être un outil de contrôle, des papas peuvent choisir d'imposer à leur fille cette pratique, manipuler... Comme tout autre outil, le voile peut être dangereux. Donne des ciseaux à un enfant, il peut faire un bricolage ou une scène de crime... C'est pas le ciseau qui agit, c'est l'individu derrière... Le voile peut être bon ou mauvais selon les individus. Je vois une différence entre les pays libéraux et traditionnels. J'ai fait une entrevue à [...], tu iras voir sur Youtube. Je suis militante des droits de choix. Si j'étais en Afghanistan et qu'on m'avait enlevé le droit de choisir, probablement que par rebellion j'aurais enlevé le voile juste pour revendiquer mon droit au choix, ma liberté. Au Québec j'ai cette liberté, même si on est tous influencés par les médias sociaux, accordons aux gens leur minimum d'intelligence pour choisir.

Ton cercle social?

- Je suis beaucoup entourée de filles comme moi qui sont ouvertes d'esprit qui se posent des questions et qui ont la capacité de débattre. Je choisis ces amis-là... On a pas toutes le même style mais on est capable de se dire est-ce que ça entre dans l'islam ou non. Quand on part dans un chalet, est-ce qu'on peut faire ça? Pas des personnes *by the book* mais des personnes qui réfléchissent. La communauté libanaise est ouverte d'esprit, 50% musulmans, 50% chrétiens... pas d'islam extrémiste au Liban et les femmes portent ou non le voile. L'homme libanais est plus galant et moins contrôlant. En Algérie, l'islam extrémiste est présent et les hommes plus contrôlants. Beaucoup de mes amies sont libanaises et quelques une maghrébennes. Le Maghreb est différent, par exemple elles n'épilent pas leur sourcils, on peut avoir des débats, la plupart de mes amies maghrébennes ne portent pas le voile. C'est important pour moi d'inclure toute culture dans mon groupe: des Québécois, des Haïtiens, la majorité est musulmane mais je compte des chrétiens parmi mes amis. Je peux sortir dans un resto bar, je peux manger et mes amis peuvent boire et moi ça me dérange pas. Un savant religieux *shiite* que je suis bcp, Mohammed Fadhala, qui est décédé il n'y a pas longtemps, il a été critiqué positivement par une journaliste américaine... Il disait « il est correct de se présenter dans des endroits où il y a de l'alcool si on ne boit pas. » Il disait aussi que la *burqa* en Occident n'est pas appropriée. Tu iras voir le site Mayanat...

Ton rapport à l'arabe?

- Mon rapport à l'arabe... je suis analphabète mais je parle couramment. Mon copain est arrivé il n'y a pas longtemps, mais mon couple c'est important qu'on puisse se parler en français. Quand je suis fâchée c'est en français, mon fiancé est très pratiquant mais il est compréhensif, il aime mon maquillage. Il insiste sur la pratique, il aimerait que je pratique plus. Il a un côté spirituel fort, il veut pour moi «ça va te faire du bien», moi je vois Dieu à mon image, étant donné que je suis très compréhensive, très permissive, j'ai l'impression que Dieu l'est aussi. Ben... il peut pas être méchant Dieu! Si mon copain me demande si j'ai fait ma prière, automatiquement je ne veux plus la faire. Parce qu'il le demande, je ne le fais pas. De là nos chicanes de couple! Il est ici

depuis 5 ans, notre mariage est prévu pour le 31 août, on habite ensemble, on dort dans la même chambre, comme dans la tradition *shiite*... Il y a une différence entre *sunnite* et *shiite*. Frédéric Castel m'a fait remarquer qu'en Iran on voit les femmes partout parce que c'est *shiite*, même si c'est un islam extrémiste. Les femmes *shiites* sont participantes, le modèle de la femme *sunnite* est plus bonne épouse, de plus, les femmes *shiites* peuvent hériter.

Au niveau de ton implication?

- Mon projet de maîtrise est pour les jeunes femmes immigrantes pour qu'elles sachent qu'elles peuvent choisir. Leur crise identitaire qu'elles vont vivre parce que confrontées à 2 systèmes de valeurs. Une meilleure compréhension de ce qu'être adolescent au Québec signifie. Moi, personne ne me l'a expliqué, j'ai fait des dépressions et personne ne pouvait me dire « c'est normal », je veux offrir un support dans la crise identitaire. Mes conférences visent à nuancer les débats publics sur le voile, la pluralité, la musulmane n'existe pas. Je suis allé à Hérouville durant la crise, je voulais me manifester, m'afficher. Roxane de la Sablonnière, rapport auquel j'ai participé. Elle dit « on se limite à la tolérance au Québec », tolérer n'est pas aimer. Je suis québécoise, je suis une réalité québécoise. Je suis québécoise d'origine libanaise, mais c'est pas toujours facile de se dire québécois, quand mon identité arabe se sent stigmatisée, j'ai tendance à devenir plus solidaire à mon identité arabe. Au Liban je me sens Québécoise.... Je suis très active sur Facebook également....

Comment ça va au Québec?

- C'est plus difficile au Québec qu'ailleurs au Canada. Au Québec, les limites sont pas tracées sur l'identité québécoise. Noël, la cabane à sucre, le joual c'est à peu près tout ce qu'on sait d'être québécois. Pas de valeurs qui ressortent. L'identité se définit par rapport aux immigrés. Plutôt que de focaliser sur la charte des droits, les valeurs humaines, les féministes ont fait un beau travail mais amènent la crainte du religieux. Mais le fait que ça soit pas trop prescrit alors permet une intégration très possible. Il n'y a pas de façon de faire trop strictes, l'importance pour moi est de participer. On fête Noël, on fête l'Halloween. La religion est non dominante je peux donc m'intégrer dans la communauté sans voir mon identité menacée. Mais il y a encore du chemin à faire, les nouvelles générations vont amener de nouvelles acceptations et une nouvelle ouverture. Les accommodements doivent demeurer raisonnables.... Mes parents pensent qu'être Québécois c'est fumer du pot, être enceinte à 13 ans, fucker les cours et partir de la maison à 18 ans, ça aussi ça doit changer!!!

Gabrielle

Ton nom?

- [REDACTED]

Ta scolarité?

- Je suis à l'université de Montréal, je suis en train d'achever ma deuxième année de baccalauréat, donc il me reste 1 an et 1/2.

Tu as quel âge?

- J'ai 20 ans, je vais avoir 21 le mois prochain.

Oh tu es toute jeune pour être à l'université... super! Ton origine ethnique?

- Je suis né ici, mais mes parents sont d'origine égyptienne.

Oh, j'ai passé un mois et demi au Caire cet été!

- Pour vrai? J'étais au Caire aussi cet été!

C'était formidable!

- Ah oui, et la situation était pas stable, sécuritairement, ça t'inquiétais pas?

Non, j'ai pas eu peur du voyage, mais l'effervescence politique, c'était formidable, franchement. Donc, tu habites à Montréal?

- Oui

Ton quartier?

- St-Léonard

Est-ce que tu pourrais me parler de l'histoire migratoire de ta famille?

- Mon père est venu ici il y a 35 ans, le taux de chômage était très élevé en Égypte, lui il a fait son génie et ensuite il a voulu venir ici pour avoir un avenir meilleur. Il a d'abord voulu immigrer en France, mais ça n'a pas marché, alors il est venu ici. 5 ans plus tard, il est allé se marier en Égypte et ensuite lui et ma mère sont venus ici.

Et toi tu es née ici?

- Oui

Par rapport à la communauté égyptienne montréalaise? Parce qu'elle est beaucoup copte...?

- Oui, dans le fond la majorité des égyptiens ici sont coptes. Mais je suis vraiment avec eux, dans le fond, on vient de faire deux projets qu'on vient de présenter, sinon, c'est vraiment une bonne communauté, c'est autant des catholiques, des chrétiens, des coptes et des musulmans. Le dernier projet qu'on a fait c'était justement pour souligner la révolution égyptienne, on fêtait le un an. C'était un super beau projet, on voyait l'union coptes et musulmans, c'était vraiment beau.

C'est formidable, est-ce qu'il y a des activités organisées par la communauté?

- Oui, il y a l'association égyptienne qui est vraiment vraiment active. Ils font quasiment des événements aux deux semaines, c'est sûr que j'ai pas le temps d'assister

à tout, mais quand j'ai le temps j'y vais. Oui, oui, ils sont super et vraiment actifs. Ils font des projets qui regroupent toute la communauté égyptienne. Tsé c'est plus du *networking* pour qu'ils commencent à se connaître, car tsé, ils ne sont pas beaucoup. Ça leur permet de se connaître.

Et d'intégrer les nouveaux arrivants je suppose...?

- Oui.

Est-ce que ta mère porte le voile?

-Oui, mais elle l'a porté pas toujours. En fait, elle l'a porté après la naissance de ma soeur. Elle avait peut-être 28-29 ans.

Puis elle est arrivé ici à quel âge?

- Elle avait 22 ans

Et le rapport à la famille élargi, comment est-ce que tu le décrirais? Est-ce que ta famille habite encore en Égypte?

- La plupart oui, mais quand mon père est venu ici, il a fait venir ses deux frères. Puis eux, la même histoire, ils sont retournés se marier et ils sont revenus. Puis ils ont amené aussi le frère à ma mère puis il est aussi retourné se marier. Faque on a quand-même beaucoup de famille ici.

Super. Puis, le rapport à ta famille nucléaire? Ça se passe bien?

- Tu veux dire moi directement? Oui, ça se passe bien. On a une très belle relation et sérieusement mes parents sont très ouverts à la discussion. Sont pas du genre à «c'est ça faque c'est ça», tsé ils sont ouverts comme par rapport au voile. Tu veux que je t'en parle tout de suite? J'imagine que tu as des questions plus tard...

Je t'écoute!

- Quand j'ai décidé de porter le voile, j'avais 14 ans, et sincèrement je te mentirais si je te disais que c'est 100% à cause de la religion. C'est pas 100% à cause de la religion, je commençais à me rapprocher de la religion, mais c'est aussi parce que ça m'intriguait de voir la plupart des filles qui le portent. Pourquoi elles portent le voile et que moi je ne le porte pas? Surtout que je voyais toute ma famille... Et je sentais que c'était quelques chose qui les valorisait...Que le regard de l'homme envers elles c'était plus quelques chose de...qu'il cherchait à connaître ce qu'elle a à dire, ce qu'elle pense que...ce à quoi elle ressemble. Donc ça ça m'a beaucoup intrigué, j'ai commencé à lire quelques livres et c'est vers la fin de mes 14 ans que là j'ai décidé de le porter. Ensuite, quand j'en ai parlé à ma mère elle m'a dit « tu devrais peut-être attendre quand tu vas te marier... » Puis moi je me disais que si c'est pour que quelqu'un m'aime pour ma personne, alors pourquoi attendre qu'on soient mariés? J'aurais pas atteint ce que je voulais... Puis mon père, tsé à cet âge là, j'étais plus du genre qui change d'idée à tous les 2 secondes, il m'a dit « tu sais, c'est pas un jeux, tu

ne peux pas décider de le porter et ensuite de l'enlever. Ça doit être quelques chose de réfléchi, tu sais c'est pas un jeu. » Donc ça m'a pris, il m'a laissé 2 mois, et c'était en revenant des vacances de Noël, je pense que c'était en janvier que je l'avais mis pour de vrai, puis là...

Ça c'était bien passé?

- Oui. Ce que j'ai aimé, c'est que mes parents, c'est pas comme si je leur dis et là tout de suite « ok vas-y », ils m'ont dit prends ton temps, oublie pas que c'est quelques chose que tu vas porter toute ta vie. Tandis que ma tante, la femme de mon oncle, elle c'était *in and off*. Elle l'enlevait, elle le portait, elle l'enlevait, elle le portait... il me disait, prends la pas comme exemple, elle elle a sa vie personnelle, elle a ses raisons de l'enlever, mais prends pas exemple sur elle et pense pas que c'est aussi facile de l'enlever.

Oui, j'imagine que ça peut être un peu choquant... chaque retrait doit être expliqué?

- Oui.

Est-ce que tu as dû vivre une adaptation. Beaucoup de filles choisissent un moment charnière, comme la fin du secondaire par exemple, toi tu as vécu ça comment? Tu étais en secondaire 2?

- Oui

Et tu es rentrée dans ta classe en janvier, tu as vécu ça comment?

- Oui, ça l'a été très difficile, j'ai remis mon choix en question. J'étais dans une école de fille, j'étais à Reine-Marie, ça ça facilitait un peu les choses, c'est pas comme dans un école mixte. J'ai eu plus de misère... en fait peut-être que c'est moi qui pensais que les gens me regardaient différemment. Tsé souvent tu peux penser que les gens te regardent d'une certaine manière mais ils te regardent pas, tsé. C'est nous qui s'imaginons des choses. J'étais un peu mal à l'aise, mais petit à petit j'ai constaté que c'était peut-être juste ma perception de leur perception qui était fausse, ce n'était pas la réalité.

Dans ta famille les femmes portent le voile?

- Oui, mais elles le portent tardivement. Les femmes de mes oncles l'ont plus porté comme ma mère, fin vingtaine.

Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à l'islam?

- Il n'est pas constant, je vais être honnête avec toi, il est pas constant. Il y a des moments où je suis très près de la religion, il y en a d'autres où... peu importe, la foi reste là, tu sais... C'est juste que tu es proche à un moment, puis à un autre tu remets en question. Les prières je les fais et tout, mais des fois tu les fais et en étant là en les faisant et des fois tu les fais physiquement, uniquement. Et ça m'arrive ces périodes-

là... Mais ça me prend pas de temps et je reviens. Mais c'est vraiment des hauts et des bas.

Au niveau de la foi tu dis elle est là toujours, mais au niveau des pratiques, qu'est-ce que tu observes?

- Ben moi la base je la fais tout le temps. Les 5 piliers, la prière, le Ramadan, pas boire ni manger de porc... Ça c'est toujours. Même dans mes périodes où je m'éloigne le plus de Dieu, ça change pas. Puis c'est ça que j'appelle la foi, tsé tu crois en quelque chose et un moment donné, tu t'éloignes et tu te demandes si tu y crois. Mais il y a d'autres moments où là je suis, je sais pas si tu as entendu parlé du voyage qui se fait annuellement à Toronto, le RAS? C'est un voyage où toute la communauté musulmane est invitée, pour écouter des conférences. c'est avec Tariq Ramadan, c'est le 24, 25 26 décembre. Concordia nous aide beaucoup, ils aident pour amener les autobus et tout. Puis moi j'ai été une des bénévoles du voyage cette année et sérieusement, moi c'est l'unique voyage qui me permet de renouer avec ma foi, la spiritualité. Souvent, à la période juste avant j'ai des bas, mais ce voyage me remet!

Le Ramadan, est-ce que vous observez le Ramadan?

- Oui, absolument

La mosquée?

- Pendant le Ramadan oui, sinon, honnêtement c'est juste pour les occasions. Par exemple, quand c'est les grosses fêtes comme la grosse fête d'après Ramadan. Et la grande fête de quelques semaines après le Ramadan ça oui je vais me présenter là, sinon, je n'y vais pas sur une base régulière.

Donc tu n'y vas pas le vendredi?

- Non, ça c'est plus pour les hommes. C'est conseillé pour eux d'y aller le vendredi pour la prière, mais les femmes sont pas obligées.

Est-ce que c'est propre à ta communauté que les femmes ne vont pas beaucoup à la mosquée?

- Je pense que... je sais pas si c'est purement égyptien, je pense que les libanais c'est un peu la même chose, peut-être que c'est du Moyen-Orient. Les Algériennes et Marocaines sont plus présentes le vendredi à la mosquée....

Maintenant, j'aimerais savoir pour toi qui a choisi le voile à 14 ans, quelle est sa fonction, sa signification?

- Je pense que c'est un moyen de protection, tsé à 14 ans, tu veux ressembler aux stars de TV et tout, alors les jupes deviennent de plus en plus courtes et les décoltés de plus en plus décoltés... les chandails bedaines et tout ça... Et malgré que j'avais seulement 14 ans, je sentais que je me manquais de respect de plus en plus. Ça ça veut pas dire que les filles qui ne portent pas le voile qu'on devrait leur manquer de respect, c'est

vraiment pas ça que je veux dire, mais c'est une limite pour moi-même, j'ai senti que j'en avais de besoin. Moi j'ai une cousine qui le porte pas et peut-être qu'elle n'a pas besoin de cet encadrement là, mais moi j'ai senti que j'en avais de besoin. Le voile vu que je sais que je vais pas l'enlever, on dirait que quand je vais être affectée par des choses ça va me permettre de mieux me mener, un guide, et je me suis sentie valorisée là-dedans, j'ai senti que l'on va m'aimer pour ma propre personne, pas pour mon apparence, wow elle a un beau corps, non, j'ai senti que ça serait pour moi, pour ce que je pense, pour ce que j'ai à dire...C'est pour ça que je l'ai choisi, sinon un rapprochement de la religion aussi. Puis une curiosité, une volonté de vouloir ressembler à sa famille, ça se peut que ce soit ça aussi!

Est-ce que tu te décrirais comme militante?

- Qu'est ce que tu veux dire par militante?

Bien défenderesse du voile...

- Je défends la liberté de le porter, mais je ne serais pas le genre de fille à dire que toutes devraient le porter, ça n'arriverait jamais.

Je comprends. Est-ce que tu te décrirais comme féministe?

- Ça dépend... de quelle définition que tu donnes à féministe. Si c'est comme toutes les défenses des droits des femmes que leur liberté doit pas être opprimée, là oui, c'est sur. Mais je trouve que les groupes féministe mixtent de plus en plus les significations. C'est pour ça que chaque fois qu'on me demande es tu féministe, je demande quelle définition... J'ai déjà rencontrée une féministe qui était fâchée contre moi parce qu'elle disait « c'est à cause de personnes comme vous qu'on recule en arrière... »

Vraiment?

- Oui et moi je trouve que c'est complètement le contraire et je comprenais pas pourquoi cette personne là condamnait. Je pense au contraire que nous disons que le voile dit aux hommes qu'on est pas plus bas qu'eux mais au contraire qu'il y a un respect à avoir, puis elle ne comprenait mon point de vue elle disait « tu es en train de détruire tout ce qu'on a fait »

Ta position par rapport au voile à l'école

- La liberté de choix. Ma soeur allait à Jean Eude et quand elle a décidé de porter le voile, ils ont refusé. Ce qu'on trouvait curieux c'est que Reine-Marie était une école menée par des soeurs et Jean Eude qui se disait laïque, puis que moi ils acceptaient et que elle ils refusaient. Et on a accordé plusieurs entrevues à la presse et c'est après ça qu'il y a eut le droit de porter le voile dans toutes les écoles, que aucune école privée ne peut refuser le voile. C'est suite à ce débat là...

Wow, vous avez été dans l'histoire... Et tes pratiques entourant ton voile? Comment tu choisis ton agencement esthétique?

- Ma mère à une boutique pour voilées, [...], ça m'aide beaucoup beaucoup. c'est au coin de [...], ma mère amène des voiles de la Syrie et de l'Égypte. Et des vêtements pour voilées. Ça m'aide mais j'ai un plaisir à trouver moi-même...Urban Planet, Sirens, Limité, je mixte mes vêtements et c'est faisable! Il y a des filles qui accordent une importance à *matcher*, d'autres moins. Pour moi c'est définitivement important!

Comment ça fonctionne?

- Comme là, ça ça vient de mon voyage en Égypte de cet été, ça ça vient du magasin de ma mère et ça je l'ai acheté... Tu vois ces 3 morceaux! Les vêtements sont souvent superposés pour être longs. Ça c'est quelque chose que je fais vraiment attention, je ne porterais jamais quelques chose de très serré et souvent quand je magasine dans les magasins je demande « avez-vous une taille plus grande? » pour éviter que ça soit serré. Ça doit pas être moulant. Il y en a qui comprenne d'autres moins, mais ça doit pas être moulant.

Que penses-tu des femmes qui portent un voile avec des vêtements serrés?

- Une fille qui porte le voile à la mode avec des vêtements moulants, je vais pas juger, ce n'est pas à moi de savoir. Tu sais chacun interprète la religion comme il le pense, j'ai des erreurs autant qu'elle en a. Peut-être que je pense que c'est une erreur mais de son point de vue c'est correct, mais c'est elle que ça regarde, c'est sa foi, elle peut faire ce qu'elle veut! Mais on parle de mon point de vue, est-ce que je le ferais? Non! Parce que si on revient à mon interprétation, le but du voile c'est de ne pas être... tu sais, je veux pas dire *attractive*, c'est ne pas être provocante et quand tu te mets un voile, c'est pas juste un bout de tissu que tu te mets sur la tête, c'est tout un changement de mode de vie, de manière de t'habiller de te comporter, de voir la vie, et d'après moi si tu portes le voile c'est parce que tu crois en l'idée qu'on doit te valoriser en tant que personne, et pas en tant qu'objet et quand tu portes des vêtements moulants, tu vas à l'encontre du message que tu veux envoyer.

D'après toi, il y aurait une différence si tu étais en Égypte?

- Oui, même juste quand je vais en Égypte, ils savent que je vis pas avec eux. Ils le remarquent absolument. De un, je pose des questions, je ne vis pas là-bas, alors il y a plein de choses que je sais pas, alors ils remarquent. Par exemple, une femme quand ça prend un taxi ça s'assoit pas en avant en Égypte alors quand je m'assois en avant ils remarquent. «D'où tu viens?» Par la manière que j'agis, ils le remarquent tout de suite! Par rapport au voile, je pense pas que ça change beaucoup, là-bas ils *matchent* aussi beaucoup, eux ils ont la mode de la Turquie et elles font attention aux couleurs et que tout *matche*! Elles vont même être plus à la mode que les filles voilées qui sont ici. Elles remaquent, par exemple, ce que tu portes ils savent que c'est pas la dernière mode d'Égypte alors elles savent.

Tu parles arabe?

- Oui, parfaitement! Pour mes parents, tu apprends le français à l'école et l'arabe à la maison. J'allais aux cours à la mosquée le samedi aussi apprendre l'arabe.

Tu as un cell?

- Oui, un i-phone.

Tu as Facebook?

- Oui

Est-ce que tu vois un problème avec ta présence en ligne et ta foi?

- J'ai pas de problème à être identifiée comme musulmane sur Facebook et les photos ça me dérange pas. Quand j'ai ouvert Facebook, je me suis demandé si ça va à l'encontre de ma foi, mais finalement je pense que c'est pas différent de quand ils me voient dans la rue. Il y a rien là, c'est juste un site d'identité... tant que ça reste en cohérence avec qui tu es!

Comment est-ce que tu vis l'épreuve quotidienne avec ton voile, le contact avec la société?

- Ça se passe bien. Peut-être parce que Montréal c'est multi-ethnique, ça se passe bien. C'est beaucoup accepté. Quand je suis allée à Québec, c'était une moins bonne expérience. Tu sais à Québec ce n'est pas du racisme, c'est de l'ignorance. C'est ça la grosse différence, ils n'ont rien contre toi, ils ne savent pas tu es qui, ils ne savent pas.

Qu'est-ce qui se passe moins bien à qc?

- C'est des regards, tu sais, ils se demandent tu es qui, quoi. Ils vont me demander, c'est bizarre tu n'as pas d'accent, tu es là depuis quand? Et je vais leur dire, bien je suis née ici. Ça les dépaysage encore plus, ils ne savent... Oui donc ce n'est pas raciste, c'est de l'ignorance. Tandis que ici... Ça existe le racisme, il faut pas se le cacher.... Mais je te dirais que c'est beaucoup plus la vieille génération... que ceux qui ont grandi avec nous, on est allé à l'école ensemble, comme toi et moi, on va à l'université... Pendant mon stage à [...] l'an passé j'avais un peu plus de misère avec certains patients, j'te dirais, il y en a qui refusaient les soins que je leur offrais, mais sérieusement quand tu te mets dans la position plus relax.... Si tu prends la position fâchée, tu empies le cas, moi je tournais ça à la *joke*. Je disais ok madame si vous voulez pas mes soins je vais chercher quelqu'un d'autre, vous être libre, c'est votre choix. Puis quand elle me voyait le lendemain dans le couloir elle me dit finalement, vous pouvez me prodiguer des soins, faut juste être plus relax avec ça. Plus comprendre leur ignorance plutôt que de se fâcher et juger.

Est-ce que tu sens une différence du fait que tu choisis un voile plus esthétique que si tu portes un voile beige ou noir par exemple?

- Il y a beaucoup de débats là-dessus. En Égypte aussi. Il y en a qui vont dire, le voile c'est pas une mode, moi je suis pas d'accord, c'est pas obligé d'être laide. Et ça je

trouve qu'on l'oublie souvent. Les hommes qui se permettent de parler au nom de l'islam, ils oublient que si tu choisis le voile ce n'est pas pour pas être belle, c'est pour pas être provocante. Je suis pas d'accord, je suis contre l'idée de dire si tu portes un voile c'est noir ou beige, je suis contre. Bien elles sont libres de le faire, mais je pense pas que *matcher* le voile ça enlève quelques chose, au contraire.

Et le rapport à la modestie?

- Je sais pas, maintenant il y a des voiles Gucci et Chanel, je pense pas que ça cause problème, non. Tu peux être modeste quand-même.

Par rapport au voile intégral?

- Même ma mère, à sa boutique, on en a beaucoup parlé à la maison quand ils lui ont suggéré d'en vendre. Honnêtement, encore une fois c'est la liberté. Tu ne peux pas brimer la liberté... Chaque personne est libre de faire ses exercices religieux comme elle juge tant que ça brime pas les autres, tant que ça va pas à l'encontre du respect des autres. Mais maintenant, est-ce qu'on devrait accepter au Québec? Bien si j'avais des amis qui voudraient le porter, je dirais, je leur conseillerais de pas le porter parce qu'à Montréal ça n'a pas sa place selon moi. Ici, tu as un visage, on peut communiquer avec toi, on sait que tu es pas dangeureuse, ça rassure toute la population autour. Tandis que quand tu portes le *niqab*, tu coupes la communication avec les autres. Là, tu refuses de communiquer et d'échanger ce qui peut provoquer de la peur dans la population. Et c'est là que tu touches à la liberté des autres. Ça reste que je suis personne pour dire ça... je suis pour la liberté, mais concernant le *niqab* j'ai beaucoup de questions. Je trouve pas sa base dans la religion. Tu me questionnes sur quelques chose que je connais même pas la base alors j'aurais de la misère à dire...

Je comprends. Je te rassure je distingue les deux et je crois que l'un n'a rien à voir avec l'autre.

- J'ai été choquée de voir que mes cousines ont commencé à le porter cet été. En Égypte, les *salafis* prennent beaucoup de place, de plus en plus. J'ai remarqué qu'on avait plus les même visions sur la religion... Si tu écoutes la télé en Égypte, ça l'a beaucoup changé. Les postes religieux se multiplient. Ça donne une vision qui est pas vraie, selon moi de la religion. Faut pas oublier qu'en Égypte le chômage joue beaucoup. Le fait que les femmes vont rester à la maison parce qu'il n'y pas beaucoup de travail, ça fait quoi? Ça fait qu'elles vont regarder la télévision... Tu finis par attraper leur point de vue et pratiquer de leur façon.

Ton rapport à ton identité? Comment est-ce que tu te décris?

- L'Égypte c'est important pour moi, autant que je suis impliquée dans la société ici, c'est important d'aller en Égypte, pour mes parents c'est chaque année! Jamais j'irais vivre toute ma vie en Égypte, j'adore ma vie à Montréal, je sais pas si je suis musulmane en premier, québécoise ou égyptienne? Je pense que c'est différents plans,

je pense qu'on peut les mettre au même niveau... Je pense nécessairement que l'identité religieuse doit venir avant l'identité nationale...

Le rapport à la communauté copte?

- J'ai beaucoup d'amis coptes...

En Égypte?

- Ce n'est pas pareil, c'est triste à voir, ils mettent beaucoup de barrières entre les communautés, juste le fait que sur ta carte d'identité ce soit écrit si tu es copte ou musulman, ça montre comme on veut mettre une différence, on va te traiter différemment. Comme si ici à Montréal on avait la religion d'écrit dans le front. Bien j'ai des cousins qui ont des amis coptes, mais vraiment pas beaucoup... Il y a beaucoup de tension. Par exemple, si un président d'une compagnie va être d'une religion, il va favoriser les gens de sa confession...

Ton cercle social?

- Mes deux amis les plus proches sont des libanais *shiites*, moi je suis *sunnite*.... Sinon une autre amie très très proche de moi est cambodgienne bouddhiste. Mes amis sont d'origines différentes mais ils sont croyants religieusement, j'ai eu des amis athés, mais sérieusement on a pas beaucoup de choses à se dire... J'ai pas de problème avec ça, mais tu finis par avoir des divergences. J'ai des connaissances athées, mais mes amis les plus proches sont croyants.

Est-ce que la plupart de tes amies portent le voile?

- Non, j'ai juste deux trois de mes amies proches qui le portent et c'est tout...

Est-ce que d'avoir été à Reine-Marie influence ton cercle social?

- Oui, mes 4 meilleures amies viennent de Reine-Marie...

Quelles sont vos activités sociales?

- Ô mon Dieu, on fait plein de choses... On va au resto, on fait des barbecues, elles peuvent venir chez nous pour écouter la télévision...Souvent quand mes amies viennent la première fois et qu'elles me voient sans voile, elles disent que je ne suis pas la même personne...

Si les gens boivent de l'alcool?

- Je vais pas dans les bars, mais si mon amie boit parce qu'elle a demandé... ça dérange pas qu'elle boit du vin.

Est-ce que tu as un amoureux?

- Présentement non...Mon mari devra être musulman, est-ce qu'il doit être Égyptien? Je dis pas non à quelqu'un qui soit d'une autre nationalité, j'aimerais bien un Égyptien... Mais musulman oui, c'est certain.

As-tu quelques chose à ajouter? Quelques chose que je t'ai pas demandé?

- Non, il y a rien qui me vient maintenant...

Merci beaucoup, c'était un plaisir!

Chantal

Donc, ton nom?

- [REDACTED]

Tu es au Baccalauréat en...

- Enseignement primaire et pré-scolaire

Tu as quel âge?

- 22 ans

Et tu es d'origine?

- Algérienne

Tu résides?

- À Montréal nord

Ton histoire migratoire familiale?

- Nous sommes arrivés en 1998. Ce qui se passait en Algérie durant les années 90, il y avait le terrorisme. Mon père a eu une proposition de venir travailler ici, parce que c'est quand même quelqu'un de compétent en informatique, donc il a eu un poste assez rapidement... comme conseiller informatique je pense. Il travaille en ce moment à la [...] Donc après avoir eu cette possibilité, l'offre du Canada parce qu'ils recherchaient des euh...des compétences ailleurs, surtout en Afrique du nord. Donc il a accepté et à l'été 1998 nous sommes arrivés ici et en septembre nous avons commencé notre scolarité ici, moi j'ai fait une année d'accueil pour apprendre le français, moi j'avais 9 ans à ce moment-là, on était tous en bas âge, donc on a commencé à faire l'école en français et jusqu'au aujourd'hui...

Est-ce que c'est ta famille nucléaire qui a immigré ici?

- Oui, seulement ma famille nucléaire a immigré. En fait il y a le frère de ma mère qui est ici, mais à part ça, non, il n'y a pas de famille élargie ici.

Allez vous en Algérie visiter la famille?

- Oui, on y va souvent. Tous les 3 ans environ.

Ta mère porte le voile?

- Oui

Comment tu décrirais ton rapport à ta famille?

- Mon rapport à ma famille je te dirais que c'est quand-même difficile. J'te dirais que c'est le manque de communication. Ce que je remarque parce que je réfléchis à ça beaucoup dernièrement, c'est qu'il y a un grand fossé. Parce que eux sont arrivés avec leur propre culture, leur propre façon de voir les choses et moi j'ai été éduqué ici, donc j'ai ma façon de voir les choses et quand on communique, c'est quand-même difficile de leur faire accepter ma façon de voir les choses. Donc il y a cet aspect qui est difficile, mais malgré cela on arrive quand même à communiquer, mais le problème c'est que ça me donne toujours des frustrations car je me sens toujours renfermée, un peu comme toutes les autres familles musulmanes ici, parce qu'il y a quand-même un manque de transparence, parce qu'il y a tellement de limites, il y a tellement de règles à respecter, il y a un manque de confiance aussi. Donc quand on est né ici, c'est quand même difficile d'entrer en communication avec des parents qui ont un autre *background*.

Et avec ta famille élargie quand tu vas en Algérie par exemple?

- Là c'est le choc total, ils ne comprennent pas du tout ma façon de vivre, manière de voir les choses, ils ne voient pas les choses de la même façon... Moi je suis très ouverte, sociable, j'aime aller vers les autres, eux c'est plutôt renfermé, replié sur eux, c'est le choc total quoi. Mais quand-même on a une très belle relation, je respecte énormément ma famille et ils savent que je viens d'ailleurs alors... alors ils comprennent ma différence.

Est-ce que tu décrirais tes parents comme conservateurs?

- Conservateurs mais assez ouverts, mes parents ils ont su s'ouvrir à la société dans laquelle ils vivent, ils ne sont pas complètement fermés sur eux, ils travaillent, ils ont des communications avec les autres, ils ne sont pas.... ils ne sont pas fermés dans leur culture, dans leurs convictions, pas du tout. Mais c'est sur qu'il y a des règles à respecter.

Est-ce que votre cercle social est beaucoup algérien?

- Oui et avec la famille éloignée comme des cousins, cousines à ma mère... Donc l'entourage de mes parents c'est ça.

Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à l'islam, toi?

- Bien. Ce qui s'est pas passé c'est que j'ai grandi ici, dans des quartiers multiculturels, J'étais en contact avec plusieurs cultures et un moment donné, vers 16 ans, je me posais plein de questions, par rapport à ce que je voulais, à comment je voulais vivre ma vie. En regardant les autres, je me demandais est-ce que moi c'est comme ça que je veux vivre ma vie, est-ce que c'est ce que je veux? Donc c'est à ce moment que j'ai décidé de tracer ma voie à moi et à ce moment l'islam était la réponse. L'islam

répondait à cette quête de sens. Après avoir fait énormément de recherche sur l'islam, j'ai découvert plein de choses sur cette religion qui m'a plu et j'ai décidé de la pratiquer. Et à 18 ans j'ai décidé de porter le voile, donc ça fait 4 ans, de 18 à 22 ans que je suis plus active dans la communauté, je m'efforce à faire... euh...

Au niveau de la pratique, est-ce que tu vas à la mosquée par exemple?

- Euh oui, pas nécessairement avec mes parents, mais quand j'ai le temps, pour la prière du vendredi, je te dirais que pour moi la mosquée c'est plutôt un retour aux sources, pour quand j'en ressens le besoin, quand il a un manque. Mais pas tous les jours, ça fait pas partie de notre routine. Je fais mes prières, mais je dois dire que pendant mon stage, j'ai énormément de charge de travail, je dois parfois délaissé, quelques pratiques, comme la lecture du Coran, apprendre d'avantage sur l'islam, à cause de la charge de travail. Ce qui me désole, quand même, car ça fait perdre un peu de foi, mais ça se travaille quand même, c'est quelque chose qui peut...

Ta pratique par rapport à tes parents, c'est plus moins ou égal?

- Oh, c'est difficile. Parce que mes parents c'est tout récemment. C'est vraiment en arrivant ici qu'ils ont vraiment commencé à pratiquer, alors je pense pas qu'on est au même niveau, je pense que je suis plus bas qu'eux, à cause des années d'expérience. Ils ont eu le temps de connaître d'avantage, c'est sûr que mes parents ils sont à un degré plus haut que moi, car moi je suis toujours dans l'apprentissage.

Parfait. Dans ton rapport à l'islam, quel est le rôle du voile?

- La fonction du voile, moi je pense que c'est la protection de la femme. Donc le voile est un code vestimentaire, que je crois qui a été imposé, qui a été écrit dans le Coran. Je pense que c'est une demande, de couvrir, qui permet de protéger la femme de l'extérieur, puis aussi pour mieux nous faire reconnaître, comme par exemple, les musulmanes voilées, on se fait plus respecter. Sinon, dans la société occidentale comme ici, le voile permet de pas avoir un contact direct avec ... je crois que c'est une barrière que certaines personnes perçoivent. Pour leur faire comprendre qu'il y a des limites à ne pas dépasser. Ça amène un respect.

Et la signification propre pour toi?

- Moi ça me permet vraiment de me sentir bien dans ma peau. Parce que si je le portais pas, je sentirais un manque. C'est pour ça que j'ai pris la décision de le porter, parce que je ressentais le besoin de le porter. J'y réfléchissais depuis l'âge de 16-17 ans, puis en finissant le secondaire 5, justement je l'ai porté l'été, le jour de mes 18 ans, c'était comme un clin d'oeil! Donc c'est ça, à l'été j'ai commencé à le porter puis j'ai commencé le CÉGEP avec. Le monde qui me connaissait au secondaire continuait de me connaître, mais il y en avait pas beaucoup, je commençais une nouvelle vie. C'était un autre contexte alors c'était plus facile de le faire accepter de tout le monde.

Puis cette transition-là, tu l'as vécue comment?

- Ça c'est super bien passé, je me suis voilée la veille puis le lendemain j'allais travailler à mon travail d'été, les gens te disent que ça va être difficile, les gens peuvent mal comprendre, avant de le faire je me demandais... mais moi sérieusement je me suis super bien intégrée dans tout ce que je fais, j'ai jamais eu de problèmes liés à mon voile, j'ai eu beaucoup de chance.

Ton emploi étudiant c'était quoi?

- Dans ce temps-là je travaillais [...], puis maintenant ça fait trois années que je fais du camp de jour auprès des enfants. Je suis monitrice à l'aide aux devoirs durant l'année. Et en ce moment je commence de la suppléance, je fais des remplacements dans les écoles.

C'est bien, ça te permet de travailler en lien avec tes études! Et le camp de jour, ça se passe où?

- [...]

Tes amies sont-elles voilées également?

- Dans mon cercle d'amis très proches, c'est moitié-moitié je dirais. Y'en a certaines pour qui c'est très récent, je dirais que c'est en lien avec la quête de sens. On cherche qui on est, ce qu'on veut dans la vie. Donc c'est ce qui fait réfléchir plusieurs d'entre nous, ce qui nous fait prendre la décision de le porter pour mieux se sentir et surtout mieux être en cohérence avec ce qu'on pense. On a certaines façons de penser, certaines valeurs et ... je sais pas si tu as entendu parler d'un reportage qui a été fait il y a peut-être...2009-2010, j'ai participé avec 4 filles voilées. Donc c'est une journaliste qui nous avait contactées elle voulait faire un reportage sur... tsé il y avait eut la *burqa* à....

Au CÉGEP Saint-Laurent

- Oui. Puis nous on a plus dévié pour parler plus du voile que de la *burqa*, du *niqab*, parce que c'était pas rapport avec nous. Donc c'est [...]

Je vais aller voir ça certainement!

- C'est des vidéos de 10-15 minutes chaque. C'est 4 filles qui expliquent leur environnement.

Comment est-ce que tu penses que tes parents auraient réagit si tu avais décidé de ne pas porter le voile?

- Bien en fait, pendant mon adolescence, j'y pensais pas trop. Personnellement vers 13-14 ans le voile j'y pensais pas trop, je me disais peut-être quand je vais me marier... Quand ma vie sera vraiment faite! Mais c'est vraiment avec l'évolution que... avec l'âge que j'ai vraiment mûri et compris la signification. Donc, mes parents n'ont pas vraiment eu d'influence là-dessus. Ce n'est pas eux qui ont mis de la pression pour le porter ou quoi que ce soit, c'est vraiment une quête personnelle que

j'ai fait que j'ai essayée de comprendre aussi. Donc le jour que je leur ai annoncé, ils ont été surpris, ils ne s'en attendaient pas du tout, je pense qu'ils savaient que ça viendrait de moi, c'est pour ça qu'ils me l'ont pas imposé, ça s'est passé comme ça avec ma soeur aussi. Personne ne lui en a parlé jamais, puis elle a 19 ans en ce moment, elle l'a porté à 17 ans. Dès qu'elle a fini son secondaire elle aussi, c'est elle aussi qui a cherché, trouvé des réponses et qui a appliqué ce qu'elle a compris. Non, je pense pas qu'ils auraient réagi mal si... c'est sûr que peut-être ça leur aurait... ce qui se passe avec les parents c'est qu'ils ont des craintes. Peut-être que si je l'avais pas porté ils auraient eu peur pour moi. Surtout dans le contexte dans lequel on vit, avec les femmes qui sont vues d'une certaine façon... Euh je pense qu'ils auraient eu peur. Je pense qu'ils m'auraient pas donné plus de liberté non plus. Aujourd'hui ils ont quand-même assez confiance, en ce que je fais, ils me donnent d'avantage de liberté, je peux rentrer tard, je peux faire ce que je veux, je suis pas toujours obligée de leur dire ce que je fais. Mais sans le voile, je pense qu'ils auraient plus de contrôle.

Maintenant, entourant ton voile, j'aimerais connaître les pratiques qui entourent ta sélection...

- Bon, donc dès le début, j'ai essayé de trouver des voiles dans... euh... dans les magasins islamiques, mais il y avait pas beaucoup de choix. Donc je me suis tournée vers les magasins de bijoux, foulards, des magasins d'accessoires. Où là ils vendaient des voiles mais c'était pas nécessairement des voiles, plutôt des foulards. Chez Ardène par exemple. Puis j'ai une immense collection depuis 4 ans que je les collectionne, donc maintenant c'est presque plus nécessaire que j'en achète... j'en ai de toutes les couleurs et ils me servent encore. Sinon, je me suis quand même assez ouverte dans McGill, chaque fois que je passe si je vous un foulard qui me plaît, je le prends! Chez H&M j'en ai vu plein! Ils sont magnifiques, ils sont pleins de couleurs, il y en a des *flash*, plus pétants! Surtout en Algérie quand on descend, je fais un magasinage assez rapide, mais je trouve de toutes les sortes, c'est pratique, sinon j'en reçois aussi en cadeau...

Puis pour tes vêtements? Tu choisis comment?

- Par rapport à la tenue, quand je fais mon magasinage, depuis quelques temps, je fais très attention. C'est à dire les vêtements doivent quand même être amples, assez longs en bas des fesses, bon aujourd'hui ce n'est pas un bon exemple, hihhi... mais bon j'men fous! Bon donc c'est ça, en bas des fesses, pour m'assurer de cacher assez les formes... ça c'est mon choix de vêtements en général. C'est quand même assez difficile quand tu as des courbes, tu peux pas toujours trouver quelque chose qui est assez large et qui te plaît en plus. Donc personnellement ça ne dérange pas vraiment de porter des vêtements assez accentués. Donc c'est un choix personnel. C'est sûr que d'autres ne l'accepteraient pas, mais moi quand je magasine je fais attention que ça respecte certaines de ces règles-là. Par la suite, dans ma garde-robe, ça fait déjà plusieurs années que je fais ma garde-robe, il y a beaucoup de vêtements. C'est sûr

que j'agence les couleurs, quand je porte du noir et blanc, le voile doit absolument être noir et blanc. Je fais attention au look général.

Le voile est choisi après? Ou c'est pas toujours comme ça?

- Eum.... J'te dirais que ça dépend, quand même la plupart de mes vêtements sont assez uniformes, c'est-à-dire que j'ai mon voile directement qui va avec cet ensemble. Comme mon voile rose, c'est certain qu'il va avec des vêtements roses. J'essaie d'agencer les vêtements avec les voiles, ça peut partir du voile comme des vêtements, il y a pas vraiment des restrictions!

Tu achètes en ligne?

-Oui mais ça m'a pas plu. Sur le modèle c'était beau, puis quand je l'ai essayé, ça n'allait pas du tout. Je préfère essayer en magasin.

Autre question entourant le voile, comment est-ce que tu vis ton rapport à la modestie?

- Par rapport à la modestie, moi des vêtements qui coûtent trop cher, je ne suis pas capable. C'est juste impossible des vêtements de marque, j'en ai jamais porté et je ne veux pas en porter. Parce que personnellement, je trouve que c'est du gaspillage. Parce que tu dépenses beaucoup pour quelque chose que tu vas porter une fois ou même plusieurs fois. Là j'arrive à trouver quand même des vêtements assez beaux, assez correctes, avec un budget quand même assez limité. Donc par rapport à la modestie, c'est vraiment les marques que je ne touche pas qui ne m'intéressent pas non plus. Sinon par rapport à la modestie c'est aussi parfois des couleurs pas sombres, mais des couleurs assez pâles, c'est-à-dire des fois le noir, des fois le blanc, c'est sûr que parfois je porte du jaune, je porte du rose, je porte du mauve *flash* tsé c'est juste pour mettre un peu de joie quand même, mais en général, non, la plupart de mes vêtements sont assez classiques aussi.

Est-ce qu'il t'arrive de te maquiller?

- Non, en général le maquillage c'est par rapport à euh... à mon humeur! hahaha. Disons que si j'ai envie, ça me tente mais si j'ai pas envie... Comme aujourd'hui j'ai rien de spécial, je m'en vais juste à un cours à l'université, j'ai pas besoin de me mettre belle, sinon pour des occasions spéciales, pour des fêtes...

Et est-ce que ton voile est toujours porté de cette façon-là?

- J'ai passé à travers différents styles, donc j'en ai essayé énormément, tsé au début j'ai commencé par le truc classique, après ça ça faisait mal à la gorge, alors j'ai dû changer. Je sais pas si tu as déjà vu des africaines comment elles le portent?

Oui, à la gitane...

- Oui, ça je le fais aussi... donc c'est aussi beaucoup selon mon humeur, ça change tous les jours, il y a pas de façon unique que je le porte. Là c'est la récente, là tu vois,

tu mets les deux bouts comme ça, il y en a un que tu attaches ici, puis l'autre qui reste tu le mets ici. C'est joli et en plus c'est confortable. .

Wow quel art!

- Ah c'est rien ça... Il y en a des beaucoup plus difficiles. Il faut savoir mettre les épingles pour éviter que ça s'affaisse. Mais je te dirais qu'au cours de la journée ça s'affaisse de toute façon. Le matin tu es parfaite et le soir tu rentres chez toi et Ô mon Dieu, c'est quoi ça?

Et chez toi, le voile tu le retires?

- Oui

Avec ta famille et tes amis proches?

- Bien ça dépend où...Le voile je dois le garder à l'extérieur de la maison, quand je suis au contact par exemple des hommes, mais sinon avec mes amis proches, à l'intérieur c'est sûr que je l'enlève. Comme par exemple récemment, pendant que j'enseignais, mes élèves demandaient souvent est-ce qu'on peut voir tes cheveux? Donc ils insistaient beaucoup, donc un jour je leur ai fait la surprise. Je suis arrivée et j'ai enseigné avec mes cheveux. Ça les a choqué au début, ils étaient comme oh tu es super belle, tu devrais l'enlever, j'ai fait le choix de le porter donc j'assume, mais c'est ça, c'est quand même un rapport différent devant mes élèves. Je suis arrivée à l'école puis dans ma classe j'ai retiré mon voile pour donner quelques cours juste parce que mes élèves ils étaient curieux, je leur ai fait plaisir, il y a d'autres façons de voir aussi, puis ça les motive.

Comment tu te sens aujourd'hui, même si jusqu'à 18 ans tu t'es promenée cheveux nus dans la rue, est-ce qu'aujourd'hui, comment est-ce que tu te sentirais sans ton voile dans la rue?

- Ô mon Dieu, je crois que je me sentirais nue, il y a quelques chose qui me manquerait... dans ma classe même si avec les enfants j'ai le droit... Donc dans la rue, je pense que c'est moi qui se sentirais mal avec moi-même, parce que je suis consciente qu'à l'extérieur personne ne me remarquerait... que personne ne saurait qu'est-ce que j'ai fait, c'est vraiment comme un rapport personnel à moi, que moi je sais que je le porte pour certaines valeurs, pour respecter certains choix, je préfère le garder pour me sentir bien dans ce que je fais aussi.

Super. Est-ce que tu as un téléphone cellulaire?

- Non, mais c'est recent...

Est-ce que tu as Facebook?

- Oui

Est-ce que ta photo est présente sur ton profil?

- Je l'ai enlevé récemment. J'ai fermé Facebook pour le mois de janvier-février pour me concentrer sur mon stage, là ça fait même pas une semaine que je l'ai réouvert, Oui donc Facebook c'est tout un univers et avant je partageais mes photos et ça me dérangeais pas et tout et donc je me faisais voir, là maintenant j'ai réfléchi et j'ai dit franchement, quel est le but, quel est le sens, je vois pas vraiment le rapport pourquoi j'ai besoin de me montrer autant, je trouvais ça quand-même assez *totché*, j'ai décidé d'enlever toutes les photos de moi.

Je suis même pas sur Facebook, une extra-terrestre!

- Chanceuse, tu n'es pas entré là dedans. C'est très difficile de s'en départir car il y a une grosse dépendance. Toujours savoir ce que les autres font, et être à l'affût.

Ton cercle social? est-ce que tous tes amis sont musulmans?

- Non, ils sont pas tous musulmans, surtout ceux du secondaire, car au secondaire je me tenais presque tout le temps avec des non-musulmans. Mais récemment, mes amis sont musulmans parce que justement mon cercle d'amis, mon cercle social, les activités que je fais quotidiennement, ça rapporte toujours avec l'islam.

Puis tes amis non musulmans, ils sont croyants?

- Oui. J'ai beaucoup plus d'affinités avec des amies croyantes que non croyantes. Parce que c'est quand même un débat de valeurs, des priorités dans la vie, c'est plus facile avec elles de communiquer, d'échanger.

Tes activités avec tes amis?

- C'est vaste... On va au resto, au cinéma, voir des spectacles... Qu'est-ce qu'on fait d'autres? Euh ça fait longtemps que je suis pas sortie là.... Sinon on fait beaucoup de sorties ensembles. On a pas mal de *fun*, on *déconne*, on a 22 ans, on est jeune, on en profite c'est le temps, sinon c'est vraiment toutes sortes de sorties. Des activités, des mariages, des... dans l'été on va s'amuser, on va dehors...

Puis si tu vas à la plage?

- Oui bien j'ai un costume de bain une pièce... *burkini*. Même au camp de jour quand on est à la piscine, je mets ça. Mais ça demeure un débat, parce que c'est serré, ça dérange certaines personnes.

Est-ce que tu bois de l'alcool?

- J'ai déjà essayé mais non.

Es-tu mal à l'aise si des gens consomment de l'alcool?

- Bien justement au camp de jour les gens avec qui je travaille ce sont tous des Québécois, ils boivent dans leurs activités sociales, comme par exemple le souper de fin d'été on est allé dans un restaurant, puis il y avait certains avec des pichets d'alcool.

Est-ce que parmi tes amis il y en a qui consomment de l'alcool?

- Non, pas du tout.

Au niveau de la nourriture?

- Toujours hallal!

As-tu un amoureux?

- Oui, depuis une année. Algérien et musulman. Ça l'a été facile, c'est un ami d'enfance, on est retourné très loin dans l'enfance et on s'est retrouvé. Il habite en Algérie, c'est une relation à distance. Justement c'est un ami d'enfance quand j'allais à l'école là-bas... ça fait renaître les souvenirs.

Pensez-vous à vous rapatrier un moment donné?

- J'y pense pas trop pour l'instant, c'est encore récent. J'ai des études à finir aussi. C'est sûr que cet été je vais aller le voir, ça va être le fun, mais euh...c'est ça donc on y pense pas vraiment ce qui va se passer dans le futur, on prend ça au jour le jour, dès que je finis mes études là peut-être que ça va... c'est sûr que j'aimerais y aller, retourner en Algérie, mais c'est quand même quelque chose de très difficile à assumer aussi... En ayant grandi ici, il y aura de l'adaptation, de l'intégration là-bas, ça va être quelque chose d'énorme, mais c'est à tenter, c'est à essayer, je suis quand même assez ouverte à l'expérience, mais c'est certain que je sais aussi au moins que si ça marche pas là-bas, au moins j'ai ici.

Et pourquoi aller en Algérie au lieu qu'il vienne ici?

- Bien lui il fait des études en droit, il va être avocat, puis c'est sûr qu'ici il devrait refaire toutes ces études au complet, donc ça c'est pas mal moins intéressant, puis moi personnellement j'ai quand-même un certain attachement à mon pays d'origine où j'ai grandi. J'aimerais beaucoup y retourner vivre, même si je sais que c'est difficile, c'est quand même quelques chose qui est au fond de moi, sinon on a pas vraiment discuté sur le fait euh...sinon que c'est difficile pour lui de venir ici, surtout après avoir tout fait ses études, et les gens ont tellement eu d'expérience, qui on fait la même chose que je trouve que c'est trop difficile d'assumer toute cette charge.

Maintenant, comment est-ce que tu vis ton identité?

- C'est sûr que j'ai quand-même plusieurs identités, je suis en train de lire un livre qui parle de... je sais pas si tu connais Tariq Ramadan?

Oui

- *Mon intime conviction*, il nous disait que on a pas nécessairement une identité, on en a plusieurs. De religion, je suis musulmane, de citoyenneté je suis Québécoise et d'origine je suis Algérienne, donc je suis toutes ces identités, qui sont plurielles, qui sont multiples, qui sont très enrichissantes, qui sont multiples, je me les approprie. Je

veux pas me restreindre à une, dans différents contextes, je suis différente aussi. Moi personnellement, c'est plus occidental, j'adopte le mode de vie occidental, donc je trouve que je suis une musulmane occidentalisée, donc c'est sûr qu'en Algérie on me voit comme une étrangère, que j'ai une façon de voir différente, mais je le perçois pas, je suis une Algérienne, même si je pense pas comme eux, même si je fais pas les mêmes choses qu'eux tsé je me sens quand même Algérienne au fond de moi. Puis c'est certain qu'ici au Québec, que j'adopte pas tout ce que les Québécois font, mais quand même je sais que je viens d'ici, je vis ici, donc il y a une certaine façon de voir les choses, une certaine façon de penser qui est propre au Québec aussi...

Puis est-ce que tu te décrirais comme un militante par rapport au voile?

- Je pense que je suis plus militante par rapport à la femme, parce que je sais en ce moment dans les sociétés occidentales que les femmes sont mal vues, elles sont mal comprises aussi, donc moi je veux rétablir la vérité, donc chaque fois que j'ai une conversation avec quelqu'un et qu'il me dit ce qu'il pense des femmes voilées, des femmes musulmanes, qu'elles sont opprimées, bien moi je vais lui donner l'autre côté de la médaille. Puis au quotidien, je ne suis pas comme ça, moi je suis l'exemple qu'il y a des femmes musulmanes qui sont épanouies, qui étudient et qui travaillent.

Te considères-tu féministe?

- Grosse question. Je sais pas... J'ai pas vraiment réfléchi à ça. Féministe, je sais pas en quoi ça consiste vraiment, ça défend le... la condition de la femme, l'égalité? Si c'est ça, oui! Mais je sais quand-même il y a des excès aussi, quand les féministes elles en veulent trop, elles ne prennent pas la part des choses non plus, parce que s'il y a des hommes et des femmes c'est parce qu'il doit y avoir un équilibre. Donc moi je suis pour l'équilibre, une égalité homme femme, mais peut-être pas dans l'excès! Je sais la position de chacun c'est quoi, puis on a des rôles, des responsabilités qui nous sont propres.

Le voile intégral, tu en penses quoi?

- Bon, le voile intégral on doit dire que c'est quelques chose de culturel, ça existe dans certains pays, Arabie Saoudite et les pays du moyen-orient, c'est comme très culturel chez eux ils s'habillent comme ça et ils savent pas pourquoi ils s'habillent comme ça, ils ne se posent pas de questions. Les gens qui ont porté ça dans la religion, c'est par rapport aux femmes du Prophète. Les femmes du Prophète on leur a demandé de le porter parce que elles étaient des femmes spéciales et elles ne devaient pas être au contact des gens, c'était des femmes sur un piedestal. Donc les femmes au quotidien qui le portent dans un contexte occidental, c'est pour perfectionner leur foi, donc je crois que si une femme décide de le porter c'est vraiment personnel à elle, c'est quelque chose qu'elle a envie de faire pour qu'elle puisse se rapprocher de dieu. C'est une grosse décision, le fait de vraiment vouloir cacher sa face, je pense qu'il y a quelque chose d'énorme, moi personnellement j'ai une vision plutôt restreinte par rapport à ça, je ne le porterais jamais, parce que je ne crois pas que... J'en ai pas

besoin, je crois que le voile normal ça me suffit. Il y a eut tellement de débats, de discussions que tout devient tellement mélangé, que si une femme décide de le porter qu'elle ne s'attend pas nécessairement à avoir un contact humain avec les autres parce que les autres c'est certain qu'ils vont la percevoir d'une certaine façon, donc elle a des responsabilités aussi, il faut qu'elle les assume. Sinon ben personnellement je crois qu'avec le voile ça me suffit.

Que penses-tu d'une femme qui exigerait de pouvoir le porter dans un contexte occidental au travail?

- Ça serait difficile, je pense pas qu'elle considère la réalité, ni qu'elle considère la société dans laquelle elle vit, il y a quand même des codes, des façons précises de voir les choses, c'est sûr que c'est sa liberté, mais il faut pas qu'elle l'impose aux autres. Qu'elle le fasse... qu'elle le fasse dans son euh...comment dire, "privement". Ça se dit pas hein? Ben qu'elle le fasse de façon privée. Mais le fait de l'imposer aux autres, surtout dans un travail c'est quand même difficile. Je pense que c'est aussi à considérer au cas par cas, c'est quand-même difficile de faire une règle générale, qu'on peut pas dire qu'il est complètement interdit dans la rue, là il y aurait contradiction par rapport aux libertés blablabla...Sinon, pour le Québec je pense qu'il n'a pas encore été, il n'y a pas encore eu de discussions ouvertes. Parce qu'ici ça rejoint tellement peu de femmes que je ne vois pas nécessairement l'intérêt de...d'en venir à une décision générale.

Bon, tu as choisi ton voile, mais que penses-tu de celles qui se le voient imposé?

- Je pense que c'est vraiment difficile pour ces femmes-là, c'est sûr que leurs parents le font d'un bon sentiment, qu'ils veulent la protéger et tout mais c'est quand même une imposition, alors on ne peut pas, dans la société aujourd'hui, imposer quelques chose à quelqu'un. Donc ces parents... il y a peut-être une arrière-pensée, un petit peu arriérée par le fait qu'ils ne sont pas assez ouverts d'esprit comprendre la fille... C'est sûr que c'est difficile pour la fille, je pense que l'important c'est qu'elle en parle, qu'elle se fasse aider par son entourage, qu'elle puisse s'outiller pour que ses parents puissent la comprendre, entendre son point de vue, je pense que c'est en communiquant, pas en s'enfermant, trouver des solutions aussi mener sa bataille parce qu'on ne peut pas imposer quoi que ce soit à qui que ce soit. Elle doit faire comprendre à ses parents qu'elle ne veut pas le porter et qu'elle le portera si un jour ça lui vient. J'en ai connu une en secondaire 2, c'était difficile parce qu'elle arrivait à l'école et le voile lui était imposé par ses parents, elle l'enlevait à l'école et elle retournait chez elle et elle le remettait, tsé ça se faisait en cachette et donc c'est difficile même pour les parents... les parents ils ont peut-être peur de perdre leur autorité, leur contrôle sur leur enfants, donc ils se sentent obligés de les contraindre. Ce qui arrive dans ces cas-là, c'est que la fille bien elle s'éloigne de ses parents, donc c'est très difficile pour les parents à gérer et pour la fille, un gros conflit.

Est-ce que tu as d'autre chose que tu aimerais dire, moi j'ai pas mal fait le tour de mes questions...?

- Peut-être te dire... je sais que tu es très au courant, mais savoir que moi personnellement je n'ai aucun problème avec ça... C'est sûr qu'au début c'est difficile de te faire accepter par les autres telle que tu es, mais je pense que c'est en communiquant avec eux, en partageant des réalités, des expériences, pas juste se fermer à ça. C'est sûr que dans la société c'est encore difficile de faire accepter, je suis d'accord, mais c'est à nous d'aller vers l'autre. De montrer aux autres qui on est.

Au quotidien à Montréal, ça se passe comment?

- Ça se passe super bien, je veux dire, je n'ai aucune difficulté, c'est sûr qu'il y a des commentaires, des regards, des gens qui passent et tout. Je me rappelle une fois je marchais au Cégep et euh... un gars en vélo, parce qu'on était l'été, il arrive puis de son vélo il commence à me parler, « merci de supporter l'esclavagisme religieux .» Si au moins il s'était arrêté pour échanger quoi que ce soit, mais non... il a juste fait son commentaire puis il part. Même à ça, j'ai énormément de commentaires de gens qui disent, ça te fait super bien, tsé il y a la part des deux. Jusqu'à maintenant ça va, les personnes je trouve qu'ils ne sont pas très agressives, C'est-à-dire, ils font.... ils te laissent tranquille. Surtout dans cette société où tous sont tellement individualistes, tout le monde s'en fout de tout le monde, c'est facile aussi de la faire accepter.

Donc tu dirais qu'au Québec en général ça se passe bien?

- Oui, à Montréal. Parce que le reste du Québec... justement pour le travail, des uniformes, on devait aller dans des écoles privées pour faire les uniformes, j'avais pas vraiment de contacts avec les personnes je commençais pas à parler avec eux, mais juste ce qu'ils voient qu'on vient de Montréal et que moi je suis voilée, ça les fait... tsé ils me regardent avec des yeux. Mais c'est juste le choc visuel au début puis ensuite c'est plus facile.

Comment est-ce que tu te positionnes par rapport au voile traditionnel, porté beige ou noir...?

- Je pense encore une fois que c'est une question spirituelle, quand je ressens le besoin de porter ça je le porte, comme pour aller à la mosquée par exemple. Pour des fêtes aussi... mais euh... au quotidien dans ma vie personnelle pour le travail, l'école, je m'habille quand même assez occidentalisée.... pantalons, tuniques, sinons tsé la grande robe noire, je la porte quand c'est culturel, quand j'ai besoin d'être plus en harmonie avec dieu.

Est-ce que les choses seraient différentes si tu vivais en Algérie?

- Si je vivais en Algérie, je sais même pas si je l'aurais porté! hahaha... Sérieusement, je sais pas, parce que c'est un contexte complètement différent, j'te dirais que là-bas, toutes les filles le portent, mais elles le portent pas pour les mêmes raisons que moi. Elles le portent parce que tout le monde le porte, parce que c'est culturel, pour

diverses raisons, mais elles le portent pas nécessairement pour les bonnes raisons. Moi est-ce que j'aurais entré dans ce manège là, est-ce que je l'aurais porté pour les mauvaises raisons? Ce qui m'a fait porter le voile dans cette société c'est parce que je voyais le modèle de société qui est... c'est ce modèle-là que j'ai pas envie d'appartenir, donc moi je me suis dit je ne peux pas avoir l'air de ça si au fond de moi je ne suis pas comme ça, donc j'ai dû me retrancher vers quelque chose que je crois davantage. Ce qui a été le voile, et en Algérie, je pense même pas que j'aurais pensé à ça, les expériences que j'ai vécues ici, je ne les aurais pas vécues, ça l'aurait été un contexte complètement différent.

Et est-ce que tu penses que ton voile « occidentalisé » comme tu dis facilite ou change quelques chose?

- Sûrement... c'est sûr. Déjà que avec le voile c'est déjà un choc, tu imagines avec le reste des vêtements ça doit être tout un choc. Mais les femmes qui le portent beige, c'est un choix assumé aussi, elles l'acceptent d'avantage et je pense qu'elles ne s'en font pas trop avec ça. Elles vivent leur vie, elles font leur affaires. Ce que les autres voient en elles, elles ne s'en font pas avec ça. Moi je suis encore jeune et c'est quand même important le regard de l'autre encore. C'est sûr qu'il ne faut pas, il faut au jour le jour se détacher de tout ça un peu à chaque jour, mais c'est encore difficile. Parfois j'y arrive, personnellement j'ai adopté ce style vestimentaire parce qu'il me plaît, ça reste quand même assez classique, qui représente aussi ma personnalité, c'est quand même, pas stricte, mais organisé, structuré.

Tes amies non-musulmanes, elles sont de quelle confession?

- Protestantes

Et vos conversations, ça se rejoint à quel niveau?

- En fait ce qui s'est passé c'est que ce sont des amies du secondaire, on était attirée parce qu'on avait la même quête de sens, on avait les mêmes questions puis on essayait de comprendre... mais à partir de ce moment-là, je te dirais qu'on en parle plus de ça aujourd'hui, c'est quelque chose d'assez intégré, on sait ce que l'autre a fait, on sait comment on se positionne par rapport à certains sujets, donc on vit notre vie, on est des étudiantes, on a tellement de stress sur nos épaules puis on essaie d'extérioriser ce stress.

Merci beaucoup de ta générosité! Je mets fin à notre enregistrement!

Arianne

Ton nom?

██████████

Ton âge?

- J'ai 19 ans.

Ta scolarité?

- Je suis au Cégep, je termine ma dernière session en sciences humaines profil administration.

Qu'est-ce que tu veux faire après?

- Je sais pas encore, j'ai appliqué à l'université, à Concordia en anglais, à l'école de commerce, en *marketing*, puis j'ai appliqué à l'U de M en psychoéducation, mais j'ai appliqué HEC, mais mes deux choix c'est UdeM en psychoéducation... Avant je voulais vraiment faire psychoéducation, j'avais fait des recherches, je connais une fille à la maîtrise en psychoéducation qui ... je trouve ça vraiment intéressant, j'ai pris des cours de psycho au Cégep et j'avais vraiment vraiment aimé ça, mais je fais de l'administration aussi et je me suis dit tsé j'ai pas fait des maths pour rien, j'ai pas fait de la comptabilité pour rien c'est quand même intéressant, alors là il fallait que je choisisse là...

Est-ce que tu as un emploi étudiant?

- Non, mais je fais du tutorat en français avant je travaillais... cette année, en novembre, mais j'ai quitté mon emploi, je travaillais dans un laboratoire photo.

Tu es de quelle origine?

- Algérienne.

Et tu résides?

- À Montréal, dans l'ouest de l'île.

Si tu me parles de ton histoire migratoire familiale?

- Mes parents ils ont fait la procédure d'immigration depuis la France, alors donc avoir le visa, ils l'ont fait un peu partout, en Turquie, à Montréal, parce que mon père il a fait ses études aux États-Unis, alors avec toute la corruption politique et les problèmes en Algérie, il voulait pas rester. Ils sont allés en Arabie Saoudite, mais ils ne pouvaient pas rester parce qu'ils n'avaient pas...euh donc ils ont fait Turquie, Grèce...

Avez-vous de la famille élargie ici?

- Oui, on a plus de famille élargie que de famille nucléaire, tantes, récemment ma tante est venue, mais sinon c'est vraiment de la famille éloignée.

Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à l'Algérie?

- C'est ma nationalité, j'ai la double nationalité, je connais la culture, je comprends l'arabe, mais je n'ai pas vécu là bas, alors je n'ai pas la même mentalité, vu que je suis née ici, j'ai grandi ici, donc j'ai des valeurs québécoises, et des valeurs religieuses,

mais j'ai aussi la culture algérienne et ce n'est pas nécessairement pareil. Je prends ce que j'aime, je n'aime pas complètement la culture québécoise, je n'aime pas complètement la culture algérienne, je prends ce que j'aime et ça fait moi!

Ta mère porte le voile?

- Oui

Ton rapport à ta famille?

- On a une bonne communication, il n'y a pas de tensions dans ma famille... J'ai une bonne relation avec ma mère, j'ai une bonne relation avec mon père, donc oui on se chicane des fois, c'est pour des détails, mais en général... S'il y a un conflit, on se le dit, comme il y a pas vraiment de tabous, si je dis ah toi tu as un problème, à cause de ta génération, je vais le dire ouvertement, des fois on est trop... euh directs!

Ta famille est croyante?

- Oui.

Tes parents sont conservateurs...ou...?

- Moyen, ils essaient de faire un juste milieu là...

Toi? Ton rapport à l'islam?

- Je me considère moyenne... Je fais les 5 piliers, je prie, je fais le *Ramadan* mais des fois je peux oublier ma prière et j'ai pas terminé de rendre mes jours de *Ramadan*. J'ai mis le voile par rapport à l'islam, mais je l'ai mis récemment, je l'ai mis en septembre.

Ça c'est fait comment?

- J'ai toujours pensé, parce que j'ai beaucoup d'amies voilées qui allaient dans des écoles musulmanes, moi je suis pas allé dans une école musulmane, je suis juste allé dans une école privée, j'ai fait deux écoles privées, la dernière était catholique, on avait pas le droit de porter le voile, mais en tout temps j'allais dans des réunions, ma mère m'envoyait dans des réunions les vendredis, il y avait des conférences sur l'islam, c'est pour les jeunes filles, là je te dirais qu'au Cégep il y a encore des filles qui y vont, ma mère y va tous les mardis, dans le West Hilland il y a beaucoup de syriennes et de libanaises et ma mère en a connu... C'est du Moyen-Orient, ça fait deux ans que j'y vais plus, pour te faire un résumé: tu t'asseoie, première partie, tu récites, c'est de vieilles femmes, elles te corrigent, elles t'apprennent à articuler, la deuxième partie c'est plus des histoires, des histoires de l'islam, du Prophète. Des fois, c'était comment tu *deal* avec l'Occident, la société et ton voile ou ta religion. Moi personnellement j'ai pas aimé ça... C'est trop comme tsé les Syriens, je veux pas faire de cliché, mais ils sont vraiment comme le voile c'est super important, parlez pas aux gars, mais je me suis fait des amies, et à la fin j'y allais pour mes amies. J'ai toujours été sensibilisée à ça, mais je le portais pas, j'étais une parmi des filles même si j'étais minoritaire, j'ai toujours eu envie mais ô non, je suis pas prête...je sais pas là, j'ai pas

décliqué, mais j'ai comme dit plus je grandis moins je vais le porter, mais déjà au Cégep la seule chose qu'ils font les gens c'est aller *clubber*, aller dans les bars, ça allait plus m'inciter et moi je voulais pas que ça m'arrive. Je me suis dit ok, je vais le porter cette fin de semaine. Puis en plus je travaillais, c'était samedi-dimanche le 27 septembre, et le dimanche j'arrive au travail avec un voile là... hahaha. Ça m'a stressé, je sais pas je me suis donné comme un défi, ok si tu le fais demain, vas-y! Ma mère si je le mets demain, qu'est-ce que tu vas dire? Ma mère me croyait pas, elle m'a dit ok fais-le, mais là j'arrive le lendemain matin puis je le mets, puis je suis allé au travail puis tout le monde était ok...je sais pas, je suis allé sur un coup de tête! Je savais que j'allais le porter, mais savais pas quand, puis je pensais même pas que j'allais le porter cette année. Je me suis toujours dit quand je vais finir le Cégep, quand je vais rentrer à l'université, mais j'aurais jamais voulu le porter comme si je me marie, après, je voyais plus le but de le porter plus tard, pas maintenant. Je travaillais, je faisais ma job, les gens avec qui je travaille m'ont demandé, il y avait une fille avant moi qui travaillais là et elle m'a fait rentrer, elle était voilée et elle a fait la même chose. Mais elle... elle a averti une semaine à l'avance. Donc elle elle savait, elle avait passé par là « Donc tu as pris ta décision, tu étais prête, oh j'aime comment tu le mets... » Comme j'ai jamais mis le voile comme traditionnel, je le mets toujours par en arrière ou relâché...

Est-ce que tu sens que ça l'a changé le regard que les autres portent sur toi?

- Ben maintenant je le remarque plus, mais au début non, parce que mes amies sont restées mes amies. En fait j'ai eu de meilleures réactions des gens québécois que des gens de ma propre communauté. Un marocain à l'école il m'a dit pourquoi tu as fait ça?

Est-ce que tu sentais une incitation à le porter de la part de ton entourage?

- Non pas vraiment, quand ma soeur l'avait porté ma mère voulait pas, elle a peur qu'on fasse des mauvais choix, puis elle a eu de la difficulté à le mettre quand elle est venue ici, elle portait des chapeaux, des manches courtes, quand elle est allé au pèlerinage là elle a commencé à le porter, elle a eu de la difficulté avec son propre voile et elle voulait pas que ça nous arrive...mon père dit à ma mère : « laisse là, au pire elle l'enlève. »

Tes amies donc, le portent toutes?

-Ce n'est pas que j'ai deux cliques mais je ne traîne pas toujours avec mes amies musulmanes, j'ai des amies algériennes qui ne portent vraiment pas toutes le voile puis mes amies du Cégep... puis enfin mes amies voilées. Mes amies du Cégep sont chinoises, marocaines, québécoises, algériennes, libanaises, etc.

Est-ce que tu es militante pour le voile ou engagée dans la cause?

- Oui.

C'est quoi sa signification pour toi?

- Ma signification c'est la modestie, dans le fond c'est comme... pas être laide, comme cacher sa beauté, c'est plus comme être vraiment modeste, pas attirer les regards malsains. Tu peux être belle en portant le voile, mais il y a des regards qui... euh... comme il y a des gars qui regardent des filles, comme hier j'étais dans le métro, il y avait une fille qui était en *leggings* puis on voyait toutes ses fesses, puis j'ai vu un gars la regarder puis son regard était juste comme dégeulasse. C'est ça que je veux pas que les gars aient comme regard sur moi.

Que penses-tu du voile intégral?

- Moi je suis pas tellement pour là... parce que ça le dit pas dans le Coran, bon personnellement je l'ai pas lu le Coran mais on peut même pas prier avec ça, on doit avoir le visage découvert. Puis je sais pas, je trouve pas que ça *match* avec la société occidentale, mais elles ont des droits, parce que tant que ça brime pas la liberté de quelqu'un d'autre, la personne a droit de faire ce qu'elle veut, tant que ça met pas la personne en danger. Tant qu'elles nous font rien... Elles ont le droit d'aller à l'école, de travailler, ça me dérange pas qu'elles travaillent.

Ok, puis la fonction de ton voile dans ton identité?

- Je suis musulmane, quelqu'un qui me voit, voit que je suis musulmane. Je veux montrer que je représente pas toutes les voilées, je représente moi puis je suis musulmane, tu sais que je suis croyante. Tsé quand je suis allé à New York, je portais un chapeau, c'était l'hiver, on était avec d'autres filles, puis on était au restaurant et les autres filles portaient le voile, puis la serveuse savait qu'elle était musulmane et elle a dit non ne prend pas ça il y a du porc. Comme tsé si elle le porte pas, elle aurait jamais su...

Je comprends. Puis ton voile à toi, il est plutôt funky...

- Je trouve pas ça beau le voile traditionnel, beige... Comme toutes les jeunes femmes adultes, adolescentes, j'aime, j'aime magasiner, j'aime la mode, j'aime le *fashion*, tsé j'ai grandi ici, puis j'ai des valeurs comme ok peut-être matérialistes... mais c'est pas juste ici, même dans les pays arabes, les jeunes vivent ça. À Dubaï, je suis allé à Dubaï, et c'est comme le voile il y en a que c'est même plus religieux, elles portent la *abaya*, mais elle mettent un foulard qu'on voit tous les cheveux, tsé tu sais plus, est-ce que c'est religieux ou c'est traditionnel parce que tout le monde le porte, sauf les étrangers? Personnellement, je pense que c'est devenu culturel, ça les identifie à leur pays, les émiratis sont reconnus à cause de leur *abayas* justement. Tu les reconnais, avec leurs accessoires, je pense pas qu'elles veulent être prises pour des étrangers qui sont chez eux.

Vois-tu une différence entre porter le voile ici et porter le voile dans un pays musulman?

- Il y a une différence d'intention. Je sais pas tsé si mes parents me mettraient de la pression, je le porterais pas, genre... Je peux pas m'imaginer si j'avais eu de la pression parce que j'en ai pas eu. Dans un pays obligé, peut-être que je le porterais, mais pas dans la même intention. Je sais pas, je peux pas te dire.

Tu choisis comment ton voile?

- Ben je choisis mes vêtements en fonction que je suis couverte, mais je m'adapte comme, j'essaie de m'habiller en fonction que je suis capable de prier. Si je lève mes manches parce que j'ai chaud, je m'en fous, parce que j'ai chaud! hihhi... Tsé mon bras ça va pas comme attirer les regards, ok oui je suis musulmane puis mon intention est euh... bonne. Si j'ai chaud, c'est parce que euh... j'ai chaud pas parce que je veux arrêter de montrer que je suis une musulmane. En Occident, les gens te regardent puis il y a des gens qui te montrent des regards comme... des méchants regards. Si je portais le voile avec toujours une jupe, je sais pas... en jeans, je serais pas à l'aise parce que c'est pas mon voile qui va changer ma personnalité.

Tes interactions avec les gens au Québec, au quotidien ça se passe comment?

- Des regards, j'en ai eu dans la rue, mais tu peux jamais savoir, si c'est parce que le voile que la personne me parle pas, il aime pas ton voile ou il n'aime pas toi?

Est-ce que ça t'a amené des problèmes?

- Non, j'ai rien eu, mais je sais que ça peut, je m'attends ... je sais pas, tsé à l'école des fois avant ils me parlaient puis là non, est-ce que c'est le voile ou... euh... puis moi je donne toujours le bénéfice du doute alors je pense jamais à ça. Des fois, je suis avec mes amis de gars, puis là il y a quelqu'un qui passe puis ils me disent tu as vu comment il t'a regardée? Mais moi je remarque pas ça.

Comment te sentirais-tu si tu l'enlevais?

- Des fois je parlais de ça avec ma soeur, tu imagines, une journée si j'oublie de le mettre? Je suis tellement une fille dernière minute, des fois j'ai un cours à 8h alors je me lève à 7h30 alors si j'oublie de le mettre? Des fois je suis pressée alors je mets juste un chapeau... Ma soeur dit au pire tu as oublié, c'est pas grave, les gens vont dire tu l'as enlevé, non j'ai juste oublié... Mais tsé je me sentirais bizarre mais je me rappelle encore de quand je le portais pas.

Tu magasines où?

- Euh... Partout! H&M, For ever 21, en ligne beaucoup... J'ai découvert des filles, j'achète des voiles... j'ai découvert des filles qui ont leur propre entreprise de voiles, en Allemagne, aux États-Unis, elles s'affichent sur Youtube, je sais pas si tu connais tumblr? C'est comme le nouveau *blogspot*, ce sont des blogs mais avec beaucoup d'images...

Tu arrimes tout ça comment?

- Je porte tsé... des fois des manches 3/4... mais je porterais pas une jupe avec des leggings, si on voit mes cuisses ça marche pas, une tunique avec des leggings, si j'ai des longues bottes, ouin, à part si j'ai des longues bottes, là ça marcherait. Des fois je peux mettre des jeans avec un chandail court, si je sais que je m'en vais à l'école et que je vais être assise, dans le sens que j'ai un manteau que j'enlève pour m'asseoir. J'ai pas encore vécu l'été, à date j'ai beaucoup de robes longues, tsé en plus on dirait que la mode est de plus en plus modeste, ça m'avantage! Le style boho chic...

Puis comment est-ce que tout ça tient?

- Ma mère m'achète des sous-voiles, des boutiques *undergrounds*, c'est des madames de la Syrie, c'est inventé par le Moyent-Orient, parce que eux c'est le nid de la religion, elles ont développés de meilleurs moyens pour mettre le voile, comme en Algérie avant ils ne mettaient pas de sous-voiles, c'était juste déposé, mes cheveux sortaient, ils sont les premiers à avoir développé des astuces pour adapter le voile...

Je remarque que tu portes des boucles d'oreilles?

- J'avais réfléchi à ça avant de porter le voile, je vais être quel genre, les boucles d'oreilles, les couleurs, le maquillage. Mais j'ai mes limites là, pas être excessive, plus... euh... se fondre dans la foule, des fois je me maquille juste pas.

Ton inspiration pour ton style?

- J'aime beaucoup le style boho, mais c'est pas vraiment classe moi tsé j'aimerais travailler dans un bureau et ça *match* pas vraiment comme les *hippies* et tout ils mettent le voile comme ça, à la gitane, en fait là j'ai découvert un nouveau voile, j'étais chez *stiches*, puis j'ai trouvé un *infinity scarf*, ceux qu'on portait cet hiver, puis là j'ai l'air d'une fille qui a juste un voile parce que je le porte souvent! Tu vois je le mets ici puis là je le tourne et ensuite ça fait ça, tu vois c'est fermé ici... là je le porte comme ça parce que je porte un col roulé mais quand j'en ai pas, je le porte différemment. Je peux porter un *infinity scarf*, mais je le tourne ici comme ça, et le dernier bout je le mets devant alors ça couvre le cou. Mais j'ai pas encore pensé, parce que tsé soi je vais en psychoéducation, soit je vais en *marketing*, il faudrait que je change tsé parce que travailler dans un bureau avec un style *hippie*, ça marche pas vraiment, j'ai pas fini de réfléchir à mon style si je travaille dans un bureau...

Au niveau des technologies de l'information?

- J'ai un I-phone, Facebook, je mets moins de photos qu'avant, mais je mets des photos de moi là... J'ai laissé des photos sans mon voile, mais on voit pas ma face, je me dis c'est avant.

Avant le voile est-ce que tu allais à la plage? Te baigner?

- Oui, mais je portais toujours des shorts, toujours couverte. Je suis en train de réfléchir pour cet été, j'ai envie d'aller en Algérie, je suis en train de chercher comme

si je vais en Algérie parce que j'aime nager, je sais pas peut-être porter une combinaison surf, j'ai trouvé une en ligne sur Roxy...

Alors ce n'est pas un burkini?

- Euh... non!! C'est comme moulé mais pas trop, je sais pas peut-être acheter juste le haut et ensuite avec un short de basket ball et des leggings... pour bronzer je sais pas trop, je dois trouver un moyen, parce que l'été il y a des femmes voilées qui ont des tans comme... vraiment dégeulasses... à cause du voile mes amies je les vois avec et sans le voile puis l'été c'est vraiment pas beau, comme un masque... ça fait comme toute bronzée, mais là c'est tout blanc. J'ai des amies qui ont des piscines chez elles et je vais me baigner avec juste des filles.

Maintenant, ton cercle social, est-ce que tes amies sont toutes croyantes?

- Non, mais il y en a des Algériennes puis elles sont pas toutes croyantes, puis j'ai des amies québécoises qui sont pas croyantes... mais peut-être croyantes mais pas très pratiquantes...

Tu as un amoureux?

- Oui

Musulman?

- Oui

Algérien?

- Oui, il habite à Laval, on aimerait... on espère se marier.

Lui, par rapport à ton voile?

- Au début il était pas content que je le porte, il avait aussi une image que la femme porte le voile après qu'elle soit mariée, il était content mais je pense qu'il aurait aimé que j'attende... Maintenant c'est une autre phase, là il est comme... c'est bien que tu le portes, parce que des fois je suis comme... ah tes cheveux me manquent! Parce qu'il m'a connu sans mon voile, mais maintenant des fois il dit « mets pas trop de couleurs, ça attire les regards », je lui dis euh tu n'étais pas contre au départ?? Il dit oui, mais j'ai fait mes recherches... parce que même lui dans sa famille c'est divisé sur le voile il a de la famille en France, déjà dans sa famille c'est divisé, les valeurs, sa mère porte le voile mais la famille de son père, il y en a qui vivent en France mais il y en a ici, et ils ont le même discours que la France mais ce sont des musulmans, une de ses cousines m'a demandé pourquoi le voile? Elle m'a même donné son opinion, elle dit que dans le Coran, après un regard le gars doit baisser son regard, que après un regard, le deuxième regard est malsain... Moi je dis si un gars me regarde avec mon voile et qu'il me regarde encore, c'est pas moi qui l'a tenté parce que j'ai fait mes cheveux et tout...C'est sa faute, c'est lui qui devait baisser son regard, puis elle est

comme non, moi je porte des décoltés et tout et si le gars me regarde c'est son problème...

Est-ce que tu penses que ton voile plus coloré ça passe mieux?

- Oui, oh oui, dans la société ça passe mieux. Comme parce que j'aime le *fashion*, je veux pas qu'on voit juste mon voile, je veux que si je vais à une entrevue, je veux pas les critères soient en fonction de mon voile, je veux que ça soit moi. Je suis Québécoise là.... je veux que les gens le sachent, que je suis Québécoise. C'est ça le but, de pourquoi je porte des voiles colorés et tout, c'est de voir « Moi », ma personne et que je suis Québécoise... euh... pas juste un voile. Mais tsé vraiment beau, c'est un bel accessoire... Comme moi et ma soeur on connaît une fille, que c'est trop beau comment elle porte son voile avec une couleur en dessous, elle met des clips, quand elle tourne ça fait comme une grosse bosse, c'est un peu comme au Moyen-Orient... Mon amie elle est palestinienne et elle est allé en Jordanie puis elle m'a dit « ma cousine elle en a et elle m'en a donné plein de clips pour gonfler le voile »...mais ici c'est pas beau, on porte pas ça, mais il y a aussi des débats religieux par rapport à ça, parce que tu fais croire que tu as beaucoup de cheveux et que c'est pas vrai, tu trompes. Mais la fille qu'on connaît elle habite pas ici, elle habite à Toronto, mais elle porte des parchminas, c'est des parchminas avec du volume, mais il y en a pour qui ça passe pas parce que tu es en train d'attirer l'attention.

Comment est-ce que tu décris ton identité?

-Je me décris comme Algérienne qui est née au Canada, au Québec au West Island... à l'école j'ai jamais connu la grande polyvalente avec les cliques et les immigrants qui sont ensembles, je suis allé dans des écoles privées et j'étais avec des filles de toutes origines, des Québécoises, donc je me considère comme Algérienne grandie à Montréal qui veut être comme tout le monde là... Je prends les valeurs que j'aime du Québec, je prends les valeurs que j'aime de l'Algérie, je prends la culture que j'aime et ça me définit! Mais on est tous un peu comme ça, même mes amis qui ont vécu ça, qui sont allés dans des polyvalentes, il se mélangent aux autres et ils prennent des valeurs de la société occidentale, mais ils ont aussi leurs croyances religieuses. Mais ça dépend de quelle famille ils viennent. Comme pendant les manifestations, on avait des voiles rouges, je peux te montrer des photos... sur mon site Tumblr, j'ai mis des photos de différents looks avec le voile rouge, j'ai un blogue, je suis une petite blogueuse. Puis moi je suis des filles, comme en Malaisie, le voile est vraiment comme wow.... J'ai découvert une désigner... elle est malaisienne elle a ouvert une boutique en ligne et c'est super beau, elle affiche ses styles sur son blogue. Diana Rainbow, blogspot.ca Et sur i-phone, j'ai l'application Instagram, je suis vraiment médias sociaux... puis depuis que je porte le voile, j'ai quelque chose que les autres n'ont pas. J'ai un plus. Mon esprit est plus ouvert, tsé je veux pas me penser bonne mais je m'intéresse au côté *marketing* des musulmanes. J'aimerais vraiment travailler dans un *fashion hidjab shop*, je pourrais apporter des idées dans une boîte *marketing*,

pas de mes idées religieuses mais même juste de mes valeurs québécoises, j'ai quelque chose que les autres filles n'ont pas.

Bon je vais mettre fin à notre enregistrement.

Caroline

Ton nom?

- [REDACTED]

Ta scolarité?

- J'ai un bac en communication

Actuellement, tu travailles?

- Oui, là je travaille, je suis à [...], je suis adjointe administrative, je suis pas.... je suis habillée comme ça aujourd'hui alors j'avais une entrevue, pour évoluer à l'interne.

Tu as quel âge?

- J'ai 24 ans

Tu es de quelle origine?

- Je suis née en Algérie, je sais pas est-ce que tu as différentes cultures?

Oui

- Ça va te donner un autre point de vue...

Tu habites où?

- Ville Saint-Laurent, mais j'ai grandi dans le West Island.

Ton histoire migratoire?

- Mes parents ont immigré ici en 93, donc moi je suis leur seul enfant qui est né en Algérie, j'ai un petit frère, petite soeur qui sont nés ici, mon père a fait ses études aux États-Unis dans les années 70, il a quitté l'Algérie dans les années 70, il est retourné en 85 puis il est reparti en 93 pour venir ici. La soeur de ma mère, ma tante, vit ici, aussi quelques cousins au deuxième degré de mon père, puis ma grand-mère elle fait le va-et-vien entre l'Algérie et ici.

Vas-tu souvent en Algérie?

- Chaque deux étés, quand j'étais jeune on passait tous nos étés en Algérie, on est quand-même proche malgré la distance. C'est le but de mes parents d'aller en Algérie, qu'on tisse des liens avec la famille avec d'où on vient.

Comment ça se passe avec tes parents?

- Très bien, ça se passe bien. Mon frère a 16 ans, ma soeur a 19 ans elle vient de porter le voile, ça va bien. Je suis mariée aussi, je sais pas si tu veux noter ça... Je suis mariée depuis 2 ans et demi.

Ton conjoint est algérien?

- Oh oui, il est algérien aussi. Il a immigré ici, je l'ai rencontré en Algérie. Je me suis mariée en Algérie avec mon conjoint [...], oh j'ai dit son nom, faudra peut-être pas le nommer... Donc voilà on s'est rencontré je commençais le secondaire, puis quand j'ai fini mes études on s'est marié....

Ta mère porte-elle le voile?

-Oui.

Ton rapport à l'islam?

-Ça dépend quel islam, quel âge et quel islam, quand j'étais plus jeune, j'avais vraiment une quête identitaire par rapport à la religion et tout, et je te dirais qu'à ce moment-là j'étais plus dans la religion, plus intéressée à apprendre, à lire tout ça, avec le CÉGEP et.... Bien moi j'ai mis le voile à l'université, à ma deuxième année d'université, j'avais 20-21 ans, donc j'ai mis le voile un peu plus tard, mais quand j'étais au Cégep c'est quelques chose que je voulais pour plus tard, je savais que je voulais le porter, c'est quelques chose que j'avais été élevée dedans et auquel je croyais, à chaque fois je me donnais des échéances, au CÉGEP, après le CÉGEP, je mettrai le voile et là je l'ai pas mis, j'allais dans un secondaire privé et on pouvait pas porter le voile, mais ça m'intéressait pas de toute façon à l'époque, mais je savais qu'un jour je le porterais.

Comment ça s'est passé quand tu l'as mis?

- Cet été là, j'ai vécu des drames, je me suis fait opérée, une amie à moi est décédée et tout ça m'a rendu plus spirituelle, plus proche de la religion, et c'est le jour de l'enterrement, bien pas l'enterrement parce qu'il y avait pas le corps, mais le jour de la cérémonie religieuse, on est allé à la mosquée et j'ai mis un voile pour aller à la mosquée, puis en sortant j'ai décidé de le garder. Un événement triste comme ça, bien quand je suis retournée à la maison, et j'ai dit à mes parents que j'allais le porter, ma mère voulait pas, parce que ma mère a trouvé ça très difficile de le porter quand elle a immigré en 93, elle a eu tous les regards, toute la pression, elle dit le voile a pour but de te dissimuler, mais ici c'est tout le contraire, elle était plus sûr de vouloir le porter, donc pendant des années elle a porté un chapeau, elle trouvait que ça passait beaucoup mieux. En fait le voile ça dépend comment tu le comprends, mais comment j'ai été élevée c'était plus pour la pudeur, moi je voyais ma mère avec un chapeau, mais beaucoup de gens lui disait j'espère qu'un jour tu vas le porter le voile, mais pour moi c'était un voile, son chapeau. Moi j'ai été élevée comme peu importe, tant que tu demeures pudique, que tu respectes les limites.

Au niveau de ta pratique religieuse?

- Bien comme je t'ai dit au CÉGEP j'étais plus dans la religion que je le suis en ce moment, je sais pas si c'est parce que je me cherchais, et que là je me suis trouvée un peu... je vais à la mosquée de temps en temps, surtout pendant le mois de *Ramadan*. J'essaie pour les prières de le faire le plus, mais je suis pas la meilleure, je me considère croyante par exemple.

Tes parents eux ils sont croyants?

- Oui, mes parents ils ont fait le *haj*, ils sont allés à la Mecque, J'aimerais ça le faire un jour, mais mon rapport à la Mecque, je trouve que c'est trop *buisness*, j'ai beaucoup de misère de comment ça se passe maintenant, les gens vont au *haj* pour faire *shopping*, chez Chanel, du Pfk, du Starbuck à tour de bras, j'ai envie d'y aller parce que c'est à quoi je crois mais la tournure que ça prend, je suis pas d'accord.

Puis, si on parle de ton voile pour toi, quelle en est la signification?

-J'ai toujours cru que le voile était une recommandation de l'islam dans la religion, j'ai profondément cru que c'était quelques chose que Dieu a demandé. Quand tu crois en Dieu tu crois en la révélation du Coran, tu crois en le messager, le Prophète, puis il a révélé que c'était quelque chose d'important. Donc j'ai toujours cru que c'était une obligation. Maintenant est-ce que je suis sûr? Je ne sais pas, c'est quand j'étais jeune que j'étais certaine, mais là je sais pas. C'est quelque chose que dans mon cheminement j'étais sûr que c'était une prescription religieuse. Comme ne pas manger de porc, aujourd'hui je suis plus ambiguë. Je sais pas, mais je suis quand même convaincue que le voile te protège. Mais encore une fois, je parlais à mon mari l'autre jour et je disais, maintenant que je suis mariée le voile me sert à rien. Tsé le voile établit quand-même des limites dans les relations homme femme, mais en discutant avec d'autres amies elles disaient que ça dépend. Moi en tant que jeune adulte je sens que ça m'a protégée des relations extra-conjugales, mais je connais pleins de filles qu'avec leur voile, ça l'a protégé de rien du tout... Pour moi c'était une protection parce que j'allais pas *clubber*, dans ce sens là, mais je suis quelqu'un d'assez calme. Donc c'est toujours la personnalité qui ressort, quand tu es quelqu'un de tranquille, de calme, réservée, pas réservée mais plus neutre, calme. Dans tous les cas je n'étais pas attirée par les bars et ces affaires-là. Je suis tombée en amour assez jeune, je suis déjà mariée depuis un bout, alors est-ce que mon voile m'a vraiment protégée? Est-ce que si j'étais pas tombée en amour avec [...] est-ce que j'aurais eu des relations avec d'autres hommes?

Est-ce que tu penses que ça aurait été la même chose si tu avais grandi en Algérie?

- Je pense pas qu'en Algérie j'aurais eu la liberté de penser. La pression familiale... De deux choses l'une. Premièrement, j'aurais peut-être porté le voile pour faire comme toutes mes cousines qui le portent et soit je m'aurais.... Ça dépend aussi de comment mes parents m'auraient élevé, je pense que si mes parents avaient été super-stricts, je me serais probablement rebellée et je n'aurais pas porté le voile, comme ma belle-

soeur, elle veut rien savoir du voile et son père il est comme c'est important de porter le voile... elle elle veut rien savoir. Mais ici avec cette diversité de choix, cette diversité de penser, tsé je suis allée dans un collège catholique...

Est-ce que tu te considères militante par rapport au voile?

- Militante je pense pas. J'ai déjà de la misère avec le militantisme. Où je travaillais avant pendant mes études on en a jamais parlé, personne ne m'a jamais posé de questions et pas que j'ai un problème à en parler, mais je pense pas qu'il faut toujours en parler. J'ai un accessoire sur ma tête, pourquoi toujours me poser les mêmes questions. Et personne m'a demandé, en 1 an et demi, on m'a jamais demandé. Là ma nouvelle job c'est sûr que les femmes le midi à force de manger avec les mêmes femmes elles vont me poser des questions, ça me dérange pas d'en parler, mais de là à militer...

Par rapport aux mouvements féministes?

- Je me suis jamais décrite pour féministe. J'ai travaillé dans un centre pour femmes victimes de violence conjugale dans les communautés arabes, moyen-orientales ça s'appelle le centre [...], j'ai travaillé là pendant 1 et demi presque 2 ans, et ça m'a rendu vraiment féministe. Du jour au lendemain, j'ai bien compris le féminisme. Mais féministe pour moi c'est la liberté de choix, de faire ce que tu veux et qu'il y a pas de contrôle. Il n'y a pas un homme qui est derrière toi et qui t'oblige. Pourquoi les féministes considèrent que le voile n'est pas féministe, je peux comprendre, parce que il y a une pression sociale, dans certaines contrées lointaines, même ici à Montréal, pour certaines ce n'est pas un choix. Mais c'est pas tout le monde qui est comme ça, elles vont dire oui mais ça l'a été fortement encouragé, oui mon environnement, oui mon père, « n'achetez pas des bikinis, mais je pense pas pour autant que c'est de la pression psychologique, je pense pas. Parce qu'un parent végétarien qui donne juste de la nourriture végétarienne à ces enfants, est-ce que c'est de la pression? Non, c'est juste des valeurs puis il les redonne à ses enfants.

Que penses-tu en regard au niqab?

- Moi, il y a deux points de vue. Points de vue islamique et point de vue personnel. Je pense pas que le voile est une prescription islamique. Point de vue social, je ne pense pas que ça soit applicable, ici en Occident, mais je suis contre le fait qu'ils interdisent le voile dans la rue. Et je suis contre le fait qu'ils interdisent aux femmes d'aller apprendre le français, parce qu'elles portent le voile, parce que je trouve que ça empire le cas, et pourtant je suis pas pour le *niqab* du tout c'est même pas dans mes objectifs, rien. C'est vraiment quelques chose qui est loin de mes pratiques de mes croyances. Mais au point d'interdire ça dans la rue, j'ai de la difficulté avec ça.

Si on parle maintenant de ta pratique par rapport à ton voile, comment est-ce que tu choisis?

- Disons qu'avec l'âge, le temps, l'âge comme si j'avais 50 ans là... j'ai allégé mon voile, on pourrait voir que au début, j'étais plus stricte c'est vraiment... mais tsé un moment donné tu te poses des questions, est-ce que le voile est vraiment obligatoire? Et là tu vois des gens qui te disent non, et tout ça, et tu n'es pas confortable dans ton voile, un moment donné j'avais toujours chaud, je sais, j'étais pas confortable, comme là je vais porter des affaires plus légères, on voit mon cou, plus souple.

Comment est-ce que tu choisis tes vêtements, quand tu magasines?

- Oh je magasine partout, je magasine trop d'après mon mari, j'aime beaucoup Zara, RW&Co, H&M, oui c'est des vêtements que j'aime, En ce moment pour le voile c'est beaucoup plus facile, il y a beaucoup de mode des foulards, il y en a partout partout. Alors c'est vraiment facile de trouver les voiles et de les agencer avec ta tenue-là...

Donc en ce moment sur toi il y a rien qui vient d'un magasin islamique?

- Non, pas du tout.

Est-ce que tu vois une différence entre ton voile à toi et un voile qui serait plus beige ou noir?

- Tsé moi j'arrête plus de dire que la manière dont je porte mon voile maintenant c'est mieux acceptée, mais moi je pense que c'est parce que je me sens mieux donc j'ai l'impression d'être mieux accepté, parce que moi je suis plus confortable, je me sens mieux, je suis plus à l'aise et ça se reflète sur les gens. Il y a peut-être une différence dans la perception des gens par rapport à un voile beige très serré, j'veux dire moi je me suis déjà fait dire que mon voile c'était pas un voile, en Algérie j'avais tellement chaud que j'ai fait un turban par en arrière, puis il y a une fille qui a passé et euh c'est pas du voile ça puis elle a continué... et je trouvais ça tellement inacceptable parce que chacun vit sa foi comme il le veut mais ça arrive, comme les boucles d'oreilles... Il y en a pas beaucoup qui en portent, parce que en fait ça... La règle c'est de cacher ses cheveux, ses oreilles, une fois je parlais avec une femme elle disait on accepte pas les boucles d'oreilles mais on accepte sur la tête des petites pins avec plein de *bling bling* donc euh, c'est comme... je pense que c'est la même chose. Je fais mes propres règles avec lesquelles je suis d'accord, mais peut-être que je ne le serai plus dans 5 ans, peut-être que je vais dire que non, les boucles d'oreilles ça attire trop l'attention. C'est pas quelques chose que je veux puis je vais peut-être les enlever. Peut-être aussi que je vais avoir des enfants et qu'ils vont toujours tirer dessus alors je vais les enlever là... faut aussi être pratique.

Puis ton conjoint par rapport à ça, il voit ça comment?

- Lui, il voit ça comme fais ce que tu veux. On en avait déjà parlé, je pensais enlever le voile puis on en parlait, il est comme fais ce que tu veux, mais pour lui ce qui est important c'est que je sois pas sexy à l'extérieur. Il est musulman là, dans le sens où c'est pas quelques chose que... mais est-ce que il va m'obliger à changer? Je pense

pas, c'est pas dans sa personnalité, j'aurais pas choisi un gars comme ça. On s'est marié ici, on avait des valeurs communes. Mais si ça change on verra...

Est-ce que tu le portes toujours comme ça?

- Oui, je le porte toujours par en arrière, je le mets en turban, pour travailler, comme en Turquie. La mode en ce moment elle est un peu longue, plus modeste, on peut s'habiller comme dans les magasins, je trouve ça facile. Mais si je me rappelle au secondaire, les chandails bedaines, j'aurais eu de la difficulté à m'habiller, mais là en général j'essaie de trouver des tuniques qui couvrent mes fesses, je porte pas des choses jusqu'au genou, mais tsé limite là, qui couvrent mes fesses, mes cuisses, pas trop serrés.

Comme moi aujourd'hui, je serais à la limite de l'acceptable?

- Mais tu es en *leggings*...! Mais en fait l'acceptable c'est toi qui le cré. Dans le sens que si la fille est maigre comme ça... c'est pas pareille qui si elle est comme ça.

Te sens-tu proche de la communauté algérienne de Montréal?

- Euh, je pense que oui, ben je suis pas, je vais rarement au petit maghreb, j'habite loin de Jean-Talon, mais les amis de mes parents, on a grandi, ils ont un cercle d'amis qui sont beaucoup algériens, tsé les enfants ont grandi puis on garde contact avec les enfants.

Au niveau des technologies de l'information, est-ce que tu as un cellulaire?

- Oui

As-tu Facebook?

- Oui

Est-ce que ta photo est présente?

- Oui. Ça me pose pas problème, mais quand j'ai porté le voile, j'ai enlevé mes photos sans voile. J'ai pas *tracké* toutes mes photos sur Facebook, il y en a... il y en a, mais sur mon profil il y en a juste pas sans le voile.

Ton rapport à la mode?

- Tu vois ma soeur elle a porté le voile et elle, elle est mode, elle c'est For ever 21, boho chic, elle suit les tendances, puis moi moins parce que je travaille et surtout moi je travaille dans une grande entreprise alors mon style est plus *corporate*. Je suis plus classique. J'ai travaillé chez RW&Co durant mon CÉGEP et j'ai toujours aimé RW&Co. Je sais pas si c'est de la mode, c'est beau... mais c'est pas *in*. C'est pas *trendy*, je suis pas quelqu'un de *trendy*. Mais je trouve ça important cet agencement esthétique. Bien paraître. Ça, quelques chose qui me fait chier du voile, c'est ça. Parce que j'ai jamais été une fille qui faisait mes cheveux tous les jours ou... et maintenant, agencer tout ça tous les jours, tsé avec le voile je dois toujours tout *matcher*. C'est très

difficile. J'ai énormément de foulards, pour *matcher* le tout là, j'en ai dans les tons de gris, de magenta, de noir, de pastels, donc c'est lourd, je trouve ça lourd parce que moi j'étais plus jeans et t-shirts les weekends et là, ça complique la vie. L'été avec les manches longues, je trouve des tissus plus légers, des lins, comme avec des enfants des fois je me dis ah... L'hiver je mets souvent des tuques. Je mets ma tuque puis je sors, mais à part pour le travail là.

Par rapport à la modestie?

-Oui, bien là encore c'est ma personnalité. J'ai jamais été quelqu'un d'extravagant dans les vêtements, j'ai jamais même pas été attiré par ça. Il y en a pour qui c'est pas correct mais moi c'est ce que je suis. Ça me dérange pas.

Je comprends.

-Au niveau de la modestie, la modestie c'est pas juste dans les vêtements. C'est aussi dans les comportements. Moi je suis quelqu'un d'extravertie, je parle beaucoup tu as peut-être remarqué... je prends beaucoup de place disons, mais je considère pas que c'est pas islamique... tsé je vais pas changer qui je suis, je pense pas qu'il faut être dans son coin et pas parler, tsé là non. J'ai du caractère puis je dis ce que je pense.

Puis au niveau de ton cercle social, tes amis sont de quelles origines?

-Mon cercle social proche je dirais qu'ils sont plutôt Maghrébens, Algériens, j'ai une de mes très bonne amies qui est Pakistanaise, mais quand j'étais au secondaire je me tenais juste avec des Québécois, mes amis proches étaient ni algériens, ni musulmans, mais je suis allé à Bois de Boulogne au CÉGEP puis il y avait une grande communauté algérienne, une grande communauté, là j'ai comme appris à me traîner avec eux et je me suis fait des amis et maintenant ils sont tous musulmans mes amis mais à des niveaux de pratiques différents.

Est-ce que tes amies filles portent toutes le voile?

-Non, vraiment pas. Pas du tout.

En parlez vous?

-Non c'est vraiment rare qu'on a des débats par rapport à ça, parce que je pense que tout le monde comprend le voile dans mon entourage, pourquoi je le porte. Mais eux ce qu'ils choissent c'est eux là. Ma tante porte pas le voile, la soeur de ma mère porte pas le voile, donc même dans ma famille il y a des gens qui le porte et d'autres qui le portent pas. En Algérie, la plupart des femmes vont porter le voile seulement à l'extérieur. Donc quand elles sont à l'intérieur dans des mariages, même s'il y a des hommes elles l'enlèvent. Ça c'est une pratique vraiment spéciale. Comme quand j'étais nouvellement mariée, on est allé dans un mariage avec ma belle-mère puis les serveurs étaient tous des hommes puis moi je voulais garder mon voile mais ça l'a fait tellement sentir mal à l'aise que je mette mon voile à l'intérieur, c'était comme inacceptable pour elle et je savais pas trop quoi faire. Même mon conjoint quand je

lui ai dit que je devais garder le voile devant son père il m'a dit, ah oui, je savais même pas! Tellement ils sont habitués, le voile c'est pour l'extérieur, c'est tout le temps pour les autres, les étrangers, mais la famille, les cousins, et tu peux te mettre en bretelles et faire tes cheveux, ça va jusqu'à cet extrême là et c'est vraiment... Mais c'est vraiment difficile de se battre parce que là ils vont dire qu'est ce que tu penses que tu es plus religieuse que ce que tu montres, donc c'est vraiment difficile, moi j'ai trouvé ça vraiment difficile.... tu veux pas choquer la belle-mère, tu veux pas te sentir supérieure, surtout avec tout le mouvement intégriste en Algérie, que c'est les intégristes qui sont comme ça et que ça amène une certaine austérité, donc moi je suis pas du tout comme ça je suis pas dans un mouvement intégriste ou salafis, donc je voulais pas être associée à ça, mais d'un autre côté je me sentais vraiment mal à l'aise d'enlever mon voile devant mon beau-frère, ou devant les cousins ou de me mettre toute belle dans un mariage puis qu'il y ait d'autres hommes. C'est vraiment difficile à concilier, et d'un autre côté je comprends d'où ils viennent, et la plupart ont vécu dans des maisons inter-générationnelles et mettre le voile toujours devant le beau-père ça doit être... c'est inacceptable, inhumain, donc je comprends. Pour eux aussi c'est très difficile, j'en parlais avec ma belle-mère, elle est venue ici cet été et on est allé dans un mariage, c'était les femmes durant l'après midi, mais après c'était mixte. Puis elle a pas remis son voile après, puis son fil est entré, son fils qui avant pensait comme elle, puis là il dit pourquoi tu mets pas ton voile, elle dit mais moi je le mets pas à l'intérieur, puis lui il dit mais tu connais personne ici, elle a dit mais je m'en fous, puis ça l'a fait un genre de petit... après on est parti et c'est genre... elle a remis son voile. Puis les gens l'ont remarqué, ils trouvaient ça bizarre, mais pour elle c'est extérieur-intérieur, pour eux elle était à l'extérieur à l'intérieur, je sais pas si tu comprends. Elle m'en a parlé après elle a dit j'ai vraiment pas aimé quand [...] il m'a fait le commentaire. Elle a dit « il a pas à s'occuper de moi, je fais ce que je veux, mais lui je pense que » ... mais en Algérie, dans sa famille si on allait dans un mariage, il aurait jamais dit man tu mets pas ton voile, puis elle dit moi je suis d'accord avec mon mari là-dessus, il le sait et c'est correct. Pourtant son père il est vraiment sévère sur la religion, il a demandé à sa fille de mettre le voile, mais juste pour l'extérieur parce que ce que les autres pensent que c'est ça l'important. Ils oublient la valeur de la règle ou le sens de la règle, pour eux tout ce qui est important c'est la norme sociale.

Puis ici avec tes amies, ce sont quoi vos activités?

-On fait plein de choses, on va sur le Mont-Royal, on a aussi des amis de couple si on veut, on sort souvent en couple. Eux ils vont toujours à la chicha dans le centre-ville.

Est-ce que aller dans un endroit où les gens boivent de l'alcool?

-Ça me dérange au fond de moi, ça me rend un peu mal à l'aise. J'aime pas être dans un environnement où est-ce que les gens boivent autant. Mais ça m'arrive pas souvent donc... Mon mari c'est la même chose. Lui avec ses collègues de travail des fois il va sortir, un 5 à 7, des choses comme ça, mais je pense que on essaie de concilier... de

s'accommoder aussi. Parce qu'on peut pas leur imposer nos valeurs, donc on essaie de s'accommoder parce que.... bien voilà!

Comment est-ce que ce passe ton expérience quotidienne ici? Avec le voile...

-La dernière fois que j'ai dit que moi tout allait bien et qu'on me fait jamais de remarques, le lendemain je me suis fait insulter à mort au métro...

Ah non...

-Ah mort genre *you fucking muslims*... vraiment là... genre je pensais qu'elle allait me shooter! La madame était très agressive, elle là, le nazisme. Elle avait la haine contre les musulmans et le voile entre autre, mais avant ça j'avais jamais eu de méchantes remarques, mais des questionnements c'est normal, tsé je me suis déjà fait dire je faisais un travail à l'université et je me suis fait dire « je trouve qu'aujourd'hui c'est plus nécessaire » puis c'est correct, je veux dire, c'est correct le débat, j'accepte ça, c'est correct que quelqu'un ne soit pas d'accord avec le voile, mais ce qui me dérange c'est quand ça vient dénigrer tout et puis les « retourne d'où tu viens » je trouve ça tellement bébé lala, retournes d'où tu viens... C'était ça mon statut Facebook, j'ai lu hier l'article de Rina ElKouri, comme ok je vais retourner d'où je viens, Montréal Nord!... puis je me suis dit « dire retourne d'où tu viens, c'est comme dire mon père est plus fort que le tien. » C'est vraiment bébé. Mais tsé ça fait 21 ans que je suis ici, peut-être moi je peux retourner d'où je viens, mais ceux... les convertis, ceux que leurs parents sont québécois pure laine, ils vont retourner où?

Ouin, racialiser l'islam c'est un peu dépassé comme concept! Ton identité, tu la décrirais comment?

-Mon identité, tsé c'est vraiment difficile parce que tu vois je dirais Algérienne mais dans l'identité algérienne il y a toute la culture maghrébine, et je me sens pas maghrébine, je suis musulmane, donc je suis proche de la communauté musulmane, de la culture arabe et moyen-orientale, mais étant donné que je suis Algérienne je suis très près de la culture française. Comme là il y a un nouveau au travail qui est français et j'ai des références culturelles avec lui que les autres n'ont pas. Donc, culture humoriste, films, je suis allé plusieurs fois en France, l'Algérie et son passé tsé... on a une très grande domination française.... Puis je me sens très québécoise. Même si je suis née en Algérie, si je compare à mon frère et ma soeur, je suis mille fois plus québécoise qu'eux et ils me le disent. Comme la dernière fois je parlais à mon frère et je lui dit as-tu vu le byebye, il dit pas le byebye, toi aussi tu regardes ça? Je lui dis toi aussi tu es Québécois, tu es né ici.... Mais non, lui son attachement est beaucoup moins, lui est plus maghrébin, il écoute du rap français, tandis que moi j'écoute les Cowboys Fringuants, Vincent Vallière, les films québécois... j'aime ça aussi tsé on se retrouve dans un mixte culturel qui est riche mais c'est difficile de dire qui tu es parce que.... Mon identité musulmane est une question de pratique et de foi, je pense pas que mon identité musulmane.... le problème avec le voile c'est que c'est une pratique visible. Donc c'est ça, un signe ostentatoire parce que ça paraît, alors je

m'affiche comme musulmane, malgré que depuis que je le porte différemment, je me suis déjà fait demandé à 2 reprises si c'était pour la mode ou si c'est pour le religieux. Puis les 2 fois je me suis fait dire si c'est pour la mode c'est bien pour toi, si c'est religieux c'est pas bien pour toi.... Et c'est le même vêtement.... 2 fois je me le suis fait dire! J'ai dit « ce que vous voulez.... Ce qui vous plaît! » Tu sais quoi.... on parlait tout à l'heure des minorités visibles au travail et tout, et bien moi je suis devenue une minorité visible du jour au lendemain... Dès que j'ai mis le voile je suis devenue une minorité visible. Parce que la journée d'avant je passais inaperçue dans la rue et personne se demandait d'où je viens et même quand je disais mon prénom les gens se disaient que mes parents avaient juste des goûts bizarres, puis du jour au lendemain je suis une minorité visible. Même avant, pour l'emploi, je cochais pas « minorité visible » et maintenant je coche minorité visible. Parce que je suis blanche avec les yeux et cheveux bruns comme toi... Même que tu peux avoir l'air plus arabe que moi!!! Des fois j'aimerais ça redevenir monsieur madame tout le monde... Tsé le problème quand tu portes le voile, tu dois te prouver 2 fois plus. Tu dois être 2 fois plus bonne au travail, tu dois parler 2 fois mieux français, tu dois être 2 fois plus instruite, 2 fois plus meilleure tout le temps, que tout le monde parce que tu as cet handicap... C'est un handicap aux yeux des autres, avec toutes les perceptions qui s'y rattachent, tu dois te prouver toujours plus. Comme tsé c'est plate, tu vas chez le médecin et il te dit « Do you speak french? » Oui, je parle français, j'ai fait tout mon école ici, je suis jamais allé à l'école en Algérie... J'ai fait même ma maternelle ici. Tsé c'est difficile, je crois que si je m'appelais Sarah et que je portais pas le voile.... Tsé il faut avoir une grande personnalité pour porter le voile, les gens pensent que c'est une femme soumise mais il faut avoir du cran là... c'est pas facile. Je trouve que c'est toujours à recommencer, à tout expliquer. C'est pour ça que moi, à part quand on me demande, j'en parle pas parce que c'est tellement difficile à expliquer que parfois tu as l'air stupide. Et c'est souvent, tsé tu le vois dans le visage des gens le regard que tu as l'air aliénée... Tu es aliénée par ta religion, c'est de l'auto-aliénation... Ça là, même s'ils ne te le disent pas, tu sais... Et j'haïe ces regards-là... De se faire dire que tu sais pas comment tu es manipulée, bien là laisse-moi faire c'est juste ma foi.... comment est-ce que tu veux que j'explique ma foi? Et tsé ils veulent toujours que tu donnes une réponse géniale... Moi quand on me parle de voile comme ça, je me sens toujours piégée. Surtout que moi je comprends d'où l'autre vient, des fois quand je lis Martineau je le trouve...euh, même s'il est anti-musulman, mais je peux comprendre son raisonnement.

Il est assez con quand-même...

-Oui, haha, mais je peux comprendre quand-même..... Je me rappelle qu'il avait reçu une musulmane anti-voile à son émission, elle disait moi mon problème avec le voile c'est que tu peux le mettre quand tu veux, mais tu ne peux pas l'enlever quand tu veux... Mais c'est un peu vrai car c'est vrai que c'est difficile de l'enlever ... parce que quand tu l'enlèves il y a toute une autre démarche...

Merci beaucoup.

Geneviève

Donc ça va pour toi si on enregistre?

-Oui

Ton nom?

[REDACTED]

Tu es de quelle origine?

-Tunisienne

Tu as quel âge?

-Je viens d'avoir 24 ans la semaine passée.

Puis au niveau de ta scolarité?

-Euh, j'ai un bac en droit et un certificat en journalisme. Je me dirige en journalisme. En ce moment je fais pas mal tout ce que je peux! Je suis pigiste, l'année passée j'ai travaillée toute l'année comme recherchiste pour l'émission [...], donc ça l'a touché au droit et à la télévision, mais finalement je préfère beaucoup l'écrit. Donc là, je... voilà.

Et tu habites ici à Montréal Nord seule ou?

-J'habite avec mon conjoint, mon mari.

Vous êtes mariés depuis?

-2009, ça fait 3 ans.

Tu es née au Québec?

-Je suis née aux États-Unis et je suis venue ici à environ 4 ans. Mon père est arrivé à 19 ans aux USA, il a eu une bourse d'étude pour faire son doctorat et il est resté là. Il est ingénieur.

Es-tu allé en Tunisie souvent?

-Oui. Depuis que je suis jeune, j'y vais aux deux ans environ. Toute ma famille est en Tunisie.

Donc tu n'as que ta famille nucléaire ici?

-Oui. J'ai pas d'oncles, de tantes, ailleurs... C'est difficile pour mes parents, même pour moi, mais pour moi c'est moins pire c'est sûr, mais c'est le fun d'aller les voir. Mes parents eux ils y vont chaque année.

Et ta mère, est-ce qu'elle porte le voile?

-Oui. Elle l'a porté plus tard que moi, elle l'a porté à 18 ans.

Puis toi, tu l'as porté à quel âge?

-12-13

Comment est-ce que ça s'est passé?

-Je sais pas exactement... je m'en rappelle, c'était très naturel, on dirait que c'est quelque chose qui allait de soi. Ma mère le porte, mon entourage, c'est sûr qu'on veut ressembler à notre famille. Mais aussi mes parents me le disaient, quand tu vas être plus vieille, est-ce que tu veux porter le voile? Nanana, donc depuis que je suis jeune je baigne un peu là dedans et maintenant je me rapelle que c'est quand je suis rentrée au secondaire que je me suis dit bon, ben je fais un changement, je quitte mes amis du primaire, c'est un nouveau départ et je vais porter le voile.

Et est-ce que ça a été difficile au début?

-Non, pas du tout. J'étais dans un environnement hyper multiculturel à ville St-Laurent, deuxièmement je le portais pas nécessairement super bien là, dans le sens que je respectais pas toutes les règles je le portais comme je voulais avec des t-shirts, j'te dirais que je l'ai vraiment plus porté par moi-même, par vraie conscience de ce que c'est vers 17 ans. La maturité et de comprendre c'est quoi exactement le voile, c'est pas juste un bout de tissu.

Puis ta famille, as-tu des frères et soeurs?

-J'ai 2 petits frères.

Et comment tu décrirais ta relation à ta famille?

-Euh, correcte. Normale, avec ma mère on s'est plus rapprochées après que je sois partie de la maison, quand j'étais chez mes parents j'étais beaucoup plus proche de mon père. Là c'est le contraire, chez mes parents mon père s'occupait plus de mes études, il m'encadrait tout ce qui est carrière études, questionnements, c'est toujours vers mon père que j'allais...

Et est-ce que tu décrirais tes parents comme étant plus conservateurs?

-Oui. Dans ma famille même, mes parents sont peut-être les plus conservateurs, même à ça, ils sont pas si conservateurs. Parce que les Tunésiens en général ne sont pas super conservateurs.

Et toi, ton rapport à l'islam, qu'en est-il?

-Mon rapport à l'islam il est vraiment de tous les jours. Il y a des hauts et des bas dans la pratique, la foi est la même, mais dans la pratique, même que je dirais dans la foi, dans le sens que des fois je passe des semaines, des mois sans vraiment réfléchir à... sans être vraiment spirituelle. Il y a d'autres moments où je veux pouvoir me

ressourcer, faire des efforts, vouloir m'améliorer. Mais l'islam prend une grosse place dans ma vie.

Puis au niveau de ta pratique?

- C'est sûr que pour moi les choses de bases importantes à appliquer, là après dans la pratique c'est un peu.... ça dépend des périodes. Le *Ramadan* je le fais toujours, il y a le pèlerinage que j'ai pas encore fait, mais qu'il faut faire une fois dans sa vie, les 5 prières, c'est ça, c'est plus les 5 prières qui doivent être faites tous les jours que ça c'est plus difficile, quand on travaille, on sort, il faut se réveiller tôt le matin...

Et la mosquée?

- J'y vais pas souvent... C'est plus pour... pas pour les hommes, mais les hommes sont obligés le vendredi, alors que nous on a aucune obligation d'y aller. J'y vais plus si... ben au *Ramadan*, si ça me tente particulièrement, ce qui n'est pas vraiment le cas, puis dans les événements, s'il y a un mariage.

Tu te réfères à quoi pour être certaine que tu restes sur la ligne musulmane?

- À quoi je me réfère, oui c'est pas nécessairement facile, mais je sais pas, c'est naturel là, je connais un peu les règles, je fais ma propre recherche, je parle avec mes amis. On a beaucoup de débats entre amis, beaucoup de questions.

Puis ça ressemble à quoi ces questions?

- Ohlàlà, tellement de sujets, ça peut être quelques chose de très spécifique genre, règles de pratiques, comme par exemple là je suis enceinte et pendant le *Ramadan* j'ai pas jeûné tous les jours, est-ce que je dois les rattraper ou non? Est-ce que je peux décider de pas jeûner tout au complet, est-ce que je dois essayer? Des questions plus de pratiques ou ça peut être des questions plus spirituelles, là j'en ai pas en tête mais des questions...

Puis si je comprends bien c'est plus avec tes amis que tu vas en discuter plutôt qu'avec un imam?

- Bien quand je parle avec mes amis on peut sortir des noms ou des choses comme ça, sur internet aussi, des articles religieux des choses comme ça. Mais j'ai pas un imam que je suis.

Et si on revient à ton voile, c'est quoi selon toi sa fonction, son rôle pour toi?

- Ce qui fait que je le porte c'est que je pense que c'est une prescription religieuse, pour moi c'est une obligation, je suis assez convaincue que le voile, il est dans le Coran et que si tu aspires à vouloir faire le plus possible, bien c'est quelques chose que tu devrais faire, mais c'est pas au niveau de la prière et du *Ramadan* qui eux sont des bases, mais pour moi c'est très important le voile. Donc sa fonction est religieuse puis ensuite pourquoi? Ben c'est pour la pudeur, le respect du corps de la femme.

Est-ce que tu te décrirais comme étant une militante pour le port du voile?

- Quand j'étais plus jeune... mais je suis encore jeune là... quand j'avais 17, 18, 19, au CÉGEP j'étais très justement comme [...], comme plus dans les médias, plus dans une lutte dans la société mais j'ai arrêté tout ça. Je suis un peu blazée là, un peu tannée, je vis ma vie. Puis je m'en fous un peu de ce que les gens pensent, je suis un peu tannée de me justifier toujours, donc j'ai arrêté toute forme de lutte.

La notion de choix dans tout ça? Si tu décidais de le retirer par exemple...

- Oui ben mes parents seraient peut-être étonnés, très déçus blabla, mais ils pourraient pas vraiment dire grand chose premièrement parce que ma mère un moment donné elle l'a enlevé pour avoir accès à un emploi parce qu'elle trouvait pas de travail et ça c'est quelque chose que j'approuve pas nécessairement, dans certains aspects je suis même plus sévère que mes parents. Ma mère quand elle est venue elle a suivi mon père, elle avait pas d'études donc elle a étudié ici au HEC, mais elle a jamais pu trouver un emploi avec le voile, donc là elle l'a enlevé puis elle a eu un travail, puis elle est restée... puis dès qu'elle a eu sa... euh... sa permanence, elle l'a remis, un peu comme.... pas un piège, elle a le droit dans le fond. Mais moi je serais pas d'accord, je préfère pas travailler et rester à la maison que de me plier au racisme. Dans ma famille je sens qu'il y a, je sais pas, mais je sens qu'il y a le choix. Plus de choix que dans d'autres familles.

Et ton conjoint par rapport à ton voile?

- C'est super important pour lui, mais il faut dire que, là c'est vraiment spécifique à moi, mais c'est un Québécois de souche mon mari, c'est un converti, mais ça reste que c'est très important pour lui. Même des fois on a des... pas des chicanes, mais oui quasiment des chicanes parce que il voudrait que je le porte mieux, que justement il soit pas trop à la mode, que je m'habille, mettons que je porte ça ben lui il voudrait que ça soit plus long... un peu plus pudique blablabla, puis je dis tout le temps comme non... dans le sens que c'est entre moi et Dieu, c'est censé être un acte spirituel. C'est pour Dieu que je le fais, tsé c'est pas pour personne d'autres. Puis c'est là que ça vient la question de choix.

Et le fait d'être toujours identifiée par le voile?

- C'est neutre. C'est quelque chose qui est identifiable... bon j'aurais préféré que non, mais c'est ça.

Est-ce que tu as rencontré des obstacles?

- Je suis pas quelqu'un qui remarque les petites choses... Des commentaires oui, mais pas de grosse discrimination, à moins que je le sache pas, je peux pas savoir toutes les entrevues que j'ai pas eu à cause de ça.

Comment est-ce que ça se passe ton choix de voile?

- Bien moi premièrement pour me différencier de d'autres filles, j'ai pas la même vision exacte du voile. Je veux pas trop non plus être colorée, pour moi ma vision du voile elle devrait pas être trop colorée avec des fleurs, du maquillage, non c'est ça. Je porte oui, le voile à la mode. Je porte des jeans, des blazers, je suis la mode, je porte pas des robes longues et des euh... mais c'est important pour moi de pas trop en mettre non plus. Parce que justement pour moi ça rentre plus dans le truc de pudeur et ne pas attirer l'attention. Des fois je trouve qu'en étant trop colorée je peux attirer plus l'attention que si je portais pas le voile.

Et ta limite se situe où?

- Je te dirais que je me maquille mais pas trop, dans le sens que pour moi le maquillage c'est du fond de teint, du mascara, du blush, des choses de base mais je mets pas des grosses couleurs, rouge à lèvres, etc.

Et là je remarque que tu portes des boucles d'oreilles...

- Oui, mais elles sont en dessous du voile. Je devrais peut-être te montrer des photos avec le voile, ça couvre mes oreilles, mes cheveux et mon cou. Il est plus traditionnel dans la forme.

Qu'est-ce qui t'amène à choisir ses voiles là colorés?

- Oui, il faut que ça *matche* avec mes vêtements, je m'achète la robe que je veux puis après des fois j'amène carrément la robe au magasin de voiles, puis je lui dis trouve moi quelques chose qui va avec. Mais c'est rare que je vais avoir un voile jaune orange, j'ose pas. Je porte plus comme du bleu marin, du rose pâle, noir, blanc.

Et ces voiles colorés est-ce que ça change quelques chose dans le contact avec les Québécois?

- Tout à fait. Cent pourcent.... Et ça m'énerve un peu. J'apprécie c'est sur mais j'apprécie pas les commentaires parce que souvent on va me dire oui mais toi tu n'es pas comme les autres, toi c'est différent, toi tu fais pas peur et ça m'énerve. Parce que c'est pas vrai, je suis exactement comme les autres et si tu avais pris la peine de parler aux autres... je veux pas que... tsé c'est pas parce que je porte un voile rose que je suis plus sympathique. Mais ça fait moins peur je comprends, parce que les gens ont une image du voile noir, peut-être que c'est plus sympathique, je comprends que la couleur ça peut être joyeux, mais j'en fais pas un devoir.

Quand tu achètes tes vêtements, où tu magasines?

- Partout là, H&M, Zara, ...

Et tes foulards? Dans une boutique spécialisée comme tu disais?

- Parfois oui, parfois non. Des fois c'est des foulards de cou que je mets sur la tête, ou dans des boutiques spécialisées...

Et supposons que tu vas chez H&M et tu achètes ça...

- Oui, mettons que j'aurais acheté ce chandail-là... euh bien j'aurais cherché un voile vert foncé. Puis j'ai des manches, comme pour l'été si j'ai pas envie de mettre un col roulé, je vais mettre des manches, que je trouve dans des boutiques. Il y en a une sur Fleury, mais avant j'allais à Ville St-Laurent il y a une boutique qui s'appelle Anti.

Donc si je comprends bien tes sous-voiles, parce que tu en portes?

- Pas tout le temps, mais c'est vraiment plus confortable, le voile glisse pas mais aussi je peux le faire *matcher*...

Ok, donc ces sous-voiles et les manches c'est dans des boutiques spécialisées?

- Oui et mes jeans sont de Thyme maternité et ce chandail de chez H&M.

Bon, et là si tu sors dehors aujourd'hui, tu vas ajouter des manches et ton voile?

- Oui exactement!! Quand je suis avec ma famille et mon conjoint, je m'habille vraiment comme je veux là... avec mon conjoint c'est carrément n'importe quoi, je peux porter de petits shorts avec une brassière, mais devant mon père, mon frère je suis juste plus gênée, comme dans n'importe quelle famille.

Et si tu avais à me parler du voile intégral?

- Avant j'avais une vision beaucoup plus négative.... pour moi c'est vraiment pas une obligation religieuse, je comprends pas nécessairement ça, je connais personne qui en porte, mais en même temps, avant je jugeais ça sévèrement, puis maintenant je me dis si je les juge peut-être que les autres me jugent comme ça aussi. J'en connais pas de filles qui portent le *niqab*, j'en ai parlé une fois et j'ai été agréablement surpris. C'était une fille qui étudie à l'université et elle a changé ma perception, de ma connaissance de la religion ce n'est pas nécessaire, oui ça me rend mal à l'aise mais j'en parle plus publiquement, parce que je trouve que c'est hypocrite de ma part.

D'où vient ce malaise?

- C'est évident, c'est le discours qu'on entend tout le temps, on a sorti la religion du Québec et la femme est cachée, comme si elle devait rester cachée, l'histoire du Québec, l'égalité homme femme...

Puis toi ton rapport à la société québécoise tu le décrirais comment?

- C'est ma société, là, c'est comme si j'étais née ici. Mon mari est québécois de souche, ma belle-famille est québécoise de souche, athée en plus. J'ai étudié toute ma vie ici, J'ai l'intention de vivre ma vie ici. C'est mon pays là, plus que la Tunisie en tout cas ça c'est sûr.

Et si tu as à te définir, tu te définis comment?

- C'est difficile. C'est pas si simple, je peux pas dire je suis Québécoise tout simplement ... parce que ça paraît... mais l'islam est avant tout. Mon identité

musulmane me facilite les choses, avec le voile. Moi j'ai été élevée comme ça, mon père était pas très patriotique, il dit on s'en fout que tu sois Tunisienne. Il est différent de d'autres parents, il a une influence sur moi, et il s'en fout vraiment d'être Tunisien ou indien ou noir, il dit on est musulman avant tout puis ensuite Québécois d'origine tunisienne.

Tu as un sentiment d'appartenance aux musulmans?

- Oui. De partout... je me sens obligée de dire ça (rires). Je me sens appartenir à tous mais le sentiment d'appartenance est quand même local aussi.

Donc ici, ton cercle social, tes amis sont musulmans?

- J'ai des amis non musulmans, une de mes meilleures amie d'enfance c'est une roumaine chrétienne, mais à part ça ils sont pas mal tous musulmans, pakistanaises, moyen-orientales, maghrébennes... Moi personnellement je suis pas très « arabe » alors j'ai des amis qui sont plus, tsé ils aiment ça parler la langue, tandis que moi je suis pas arabe du tout, alors ça me dérange pas, je suis musulmane avant tout. J'ai des amis non-musulmans mais je te dirais que 90% sont musulmans.

Tu as un I-phone, est-ce que tu as Facebook?

- Oui. Je suis très naïve et je fais pas attention, je réalise pas la gravité de quoi que ce soit.

Puis tu dis que tu es Québécoise, c'est quoi?

- C'est certain, mais c'est tellement intrinsèque, à part dans mes goûts, dans les tenues et la bouffe parce que ça je suis québécoise, dans ma façon de penser aussi mais j'ai pas d'exemples.

Et tes activités sociales ça ressemble à quoi?

- Aller prendre un café avec des amis, magasiner, resto, cinéma...

Ton amoureux est un québécois converti, comment est-ce que ta belle famille vit ça?

- Très mal, mais ils m'aiment beaucoup là maintenant puis ça va beaucoup mieux, ça fait 7 ans qu'il est converti alors... mais là avec ma grossesse je te dirais que les problèmes ressurgissent. Là ils réalisent qu'on va élever un enfant musulman, mais ça va mieux. Tsé mon beau-père il est très militant athé...

Et ta famille à toi voit ça comment un converti?

- Comme je te dis mon père, c'est la religion qui passe en premier, mais ça reste qu'ils auraient préféré un arabe parce que là je parle plus vraiment la langue... ils auraient préféré côté culturel, mais c'est pas important à côté de la religion.

Ton rapport à la langue arabe?

- Oui, je parle le dialecte tunisien, mes parents parlaient toujours à la maison, j'allais aussi à l'école le samedi, pour lire et écrire, là je lis très mal mais je lis mais j'écris pas. J'aimerais qu'un jour mon conjoint fasse l'effort.

Puis donc toi et ton conjoint êtes mariés et là vous attendez un enfant

- Une petite fille, oui.

Est-ce que tu souhaiterais que ta fille porte le voile?

- Idéalement, mais je préfère pas y penser, ça me stresse.

Élever un enfant dans la foi musulmane ici ça doit pas être toujours évident...

- Ça devrait être plus facile pour moi que pour mes parents, mais je vais faire de mon mieux, mais je me suis fait à l'idée, ça sera son choix...

Puis si ta fille portait le voile à la mode mais en repoussant la limite...?

- Si c'est comme un truc de jeunesse, je sais que ça va arriver, si c'est comme dans la vingtaine, trentaine, ça va me déranger un peu, mais c'est pas la pire chose qu'il pourrait arriver.

Puis toi, l'été comment est-ce que ça se passe pour la baignade?

- Ici? Mais je me baigne pas, avant j'allais à la piscine intérieure parce que il y a une heure pour les femmes, le mercredi et le samedi, mais sinon il y a aussi des associations musulmanes qui louent des piscines, tu paie 30 piastres... mais j'ai pas besoin...

Puis en Tunisie?

- Là je vais à la plage, mais je reste avec des vêtements.

Pas de burkini?

- Je me suis fait mon propre burkini, c'est sûr que c'est moultant, mais quand tu vas dans l'eau ça devient moultant, c'est une petite dérogation... Je me suis acheté une robe, à « La vie en rose », donc une robe-maillot avec des pantalons en bas, avec des manches longues.

Mais les burkinis avec hidjab intégré sont manches trois quart?

- Oui et très très moulants... moi c'est pas quelques chose que je porterais, j'essaie de respecter le plus possible...

Avais-tu quelques chose à ajouter, des commentaires que tu souhaites formuler?

- Non.

Bon en terminant, j'aimerais que tu me décrives le voile à la mode? Une définition?

- C'est plus facile, j'ai moins de regards, j'aime ça c'est beau, on peut magasiner dans les mêmes magasins que tout le monde, c'est plus facile. Mais ce n'est pas mon idéal, j'aimerais beaucoup m'améliorer... en vieillissant peut-être. Mais c'est pas facile, tsé au travail par exemple, je passes beaucoup mieux en pantalons, puis moi j'aime ça travailler étudier et tout et personne ne porte vraiment de longues robes ici... ça devient gênant.

Oui, à part l'été...

- Si j'étais une femme au foyer je porterais plus des *djellabayas* noirs et ça me dérangerait pas.

Et si tu étais en Tunisie est-ce que ça serait plus facile?

- Non, tsé en Tunisie ils aiment pas plus ça les longues affaires noires, je porterais le voile à la mode comme ici, ça serait le même dilemme...

Tu parles de t'améliorer, est-ce que tu vis des malaises par rapport à ton voile à la mode parfois?

- Un peu oui, mais c'est moi qui me mets mes propres limites, comme mettons que je porte des *skinny* jeans... là tu vois c'est dans les détails. Là je suis plus à l'aise de porter des jeans comme ça plutôt que des *skinny*, tant qu'à ça je vais porter des *leggings*... Je commence à trouver que mes autres jeans sont trop.... Tsé l'autre fois j'ai porté des *leggings* avec des bottes tant qu'à porter des *skinny*... Mais là j'essaie de faire attention. J'en discute avec mes amies, l'autre fois j'ai envoyé une photo à une amie quand j'ai porté des *leggings*, pour savoir si c'était trop serré... qu'est ce que tu en penses? Parce que j'en avais jamais porté à l'extérieur de la maison. Elle m'a dit bien non, c'est correct. J'essaie de pas faire exprès.

Est-ce que tu pense que ça a un impact sur la perception des gens?

- Oui, je suis plus cool. Je sais que ça a un impact.... Bon il y a aussi des commentaires genre retourne dans ton pays, mais il y a des commentaires souvent comme wow, c'est beau ce que tu portes... Ça fait toujours plaisir. Ça les convertit à l'idée... Tsé je suis plus militante mais je suis militante au quotidien en étant toujours souriante, en étant toujours gentille, toujours polie, même si on me provoque, alors qu'une autre personne pourrait réagir, moi je dois me forcer parce que je suis musulmane... Puis aussi les gens ont l'impression qu'on est toujours triste.... il faut que j'ai l'air plus joyeuse que les autres. C'est ça que je te disais, je suis un peu écoeurée... des fois j'ai l'air bête, je viens de me chicaner, mais faut pas que je le montre, parce que je vais avoir l'air d'être soumise...

Puis je remarque que beaucoup de filles musulmanes habitent à Montréal Nord...

- Moi ça l'a rien à voir, au contraire, ça m'énerve. Je suis loin de mon monde, je suis plus Ville St-Laurent, Laval, ici il y a une grosse communauté libanaise... mais non,

je suis ici parce que j'ai aimé cet appart. La mosquée qu'on fréquente est à Ville St-Laurent, là on a une auto alors ça va mais je suis loin.

Puis ton conjoint viens de?

- Il vient de [...], c'est vraiment un village... J'ai l'air snob quand je vais là-bas!

Je suis super contente de t'avoir rencontré! Merci de ta générosité! Tu changes les choses au quotidien, bravo! En terminant, je me demandais juste ce que tu penses de notre nouveau gouvernement?

- Je suis très inquiète, avec sa charte de la laïcité... ça m'inquiète vraiment, ils comprennent pas, tsé moi je suis quand même assez péquiste, je peux être convertie à la séparation. Mais là ça me fait virer de bord, au contraire, ça me dégoûte, ça me fait pas aimer la société, ça me fait me renfermer sur moi-même... L'État doit être laïque, mais les gens à l'intérieur de l'État ne doivent pas, une enseignante peut porter le voile, tant qu'elle l'enseigne pas tsé... je vois pas le problème.

Je comprends. Merci beaucoup!

Katherine

Donc je vais partir le tout, ton nom c'est?

- [REDACTED]

Au niveau de ton parcours scolaire?

- Je suis au bac en biologie à l'université de Mtl.

Tu as quel âge?

- 20 ans

Tu es de quelle origine ethnique?

- Je suis moitié libanaise, moitié syrienne. Mon père est Libanais et ma mère est Syrienne.

Tu résides?

- À Montréal, secteur Ahunsic.

Ton histoire migratoire familiale?

- Mes parents sont arrivés ici il y a 20 ans, en 1990. En gros ils ont fui la guerre pas mal au Liban. C'est un peu un hasard s'ils sont venus ici. Mon père était ingénieur et il cherchait quelqu'un et ses amis lui ont dit d'aller appliquer... et il a appliqué et il a été pris sur quelques 400 personnes mais rendu ici, tout a été annulé. Mes parents se demandaient beaucoup, est-ce qu'on retourne? Est-ce qu'on reste puis finalement ils ont décidé de rester pour nos études et tout....

Est-ce que tu as d'autre famille ici?

- Non.

Es-tu déjà allé au Liban?

- Je suis allé l'an passé, j'étais allé quand j'avais genre 5 ans, j'avais pas beaucoup de souvenir, quand je suis allé en 2010 c'était vraiment comme une découverte... Cet été je vais encore aller au Liban pendant 1 mois mais je pourrai pas aller en Syrie parce que le contexte actuel...

Est-ce que tu as des membres de ta famille touchés par le conflit?

- Oui. Ils ont dû rester pendant des jours à la maison avec des *snipers* sur les toits. Mais il y a des hauts et des bas, là c'est plus calme ils peuvent aller à l'école parce que dans leur quartier c'est maintenant plus tranquille mais ils savent pas trop de où ça vient et.... C'est difficile.

Je comprends. Je vous souhaite tout le courage dans cette situation. Toi, est-ce que ta mère porte le voile?

- Non. Ma grande soeur porte pas le voile, ma mère porte pas le voile. Moi je le porte et j'ai une soeur plus jeune qui l'a porté après aussi... Ça marche là.

Puis ton rapport à ta famille?

- J'ai de très bons rapports quand même, j'ai une soeur qui est deux fois plus âgée que moi celle qui est pas voilée, et on a de très bons rapports. On est très proches, on pense beaucoup pareil. On a quelques différences comme au niveau de la religion, comme moi je vais être plus pratiquante. Mes frères sont plus jeunes, mais je m'entends bien avec eux, mes parents aussi je m'entends bien avec eux.

Est-ce que tes parents sont conservateurs dans la religion?

- Non, mais c'est présent. On est jamais forcé. Mes parents quand ils étaient jeunes ils étaient pas du tout religieux. Plus communistes. Ma mère elle vient d'une famille... elle vient d'une famille pas du tout religieuse. Mais en étant ici, on a senti le besoin de pas se fondre dans la société, on a senti le besoin de se préserver, il faut garder sa culture, surtout mon père, ma mère moins. Donc un retour à l'islam une fois ici pour pas se perdre...

Ton rapport à l'islam, toi, tu le décrirais comment?

- Je dirais que ça fait vraiment partie de moi, c'est à tous les jours. Plus je grandis, plus je me rends compte que je suis comme un pont, un messenger entre les Québécois et... J'ai beaucoup d'amis québécois et j'ai beaucoup d'amis de ma communauté. Je suis dans les scouts de ma communauté, je m'implique puis en même temps au secondaire j'étais dans une école très québécoise et il y a pas de problème, il y avait pas beaucoup d'immigrants et au CÉGEP aussi. À l'université, souvent je rencontre

des gens et c'est la première fois qu'ils ont une fille voilée qui vont être amis avec. Tsé, je dois *dealer* avec les deux côtés, puis j'aime vraiment ça. J'ai vraiment les deux identités en moi. J'appartiens aux deux mondes et c'est mon devoir de faire un pont entre les deux. Mon rapport à l'islam est très fort mais c'est pas du tout extrémiste. C'est vraiment important pour moi, mais euh... de façon très rationnelle et logique.

Quelles sont tes pratiques?

- Euh... je vais pas vraiment à la mosquée, tsé dans ma communauté c'est pas vraiment comme aller à la mosquée pour le fun là... On y va quand il y a une conférence religieuse... Sinon, je prie chez moi, je fais le *Ramadan*, tsé durant le *Ramadan* je vais y aller, on se voit beaucoup, on fait des soupers ici et là, je crois que dans la branche de l'islam que je suis, le *shiisme*, chaque année il y a comme une séquence de dix jours tristes, on va à la mosquée chaque jour et c'est un moment qui me rappelle, qui me ramène le plus vers la religion, ma communauté, sinon, je porte le voile chaque jour et... tsé ça m'identifie à l'islam, sinon je fais mes prières à la maison.

Fêtez-vous Noël? Je sais que certains autres immigrants le font...

- Quand j'étais jeune mon père faisait un sapin, en grandissant moins, mais on connaît Noël, les chansons, on écoute les émissions de Noël... ça fait vraiment partie de notre culture maintenant!

Comment est-ce que tu te définis au niveau de l'identité?

- C'est sûr que je suis plus identifiée libanaise que syrienne, premièrement, j'ai un accent libanais, et puis en Syrie il n'y a pas beaucoup de *shiites*, donc ma communauté ici si on veut c'était un peu inévitable que c'est la communauté *shiiite* libanaise de Montréal. Ma mère est vraiment pas religieuse, à la base elle était pas *shiiite*, puis elle pratique pas vraiment, je suis pas mal plus religieuse qu'elle... Des fois je trouve ça un peu dur de tout vouloir affirmer ce que je suis tsé, je suis Québécoise et musulmane et Libanaise et Syrienne, donc Arabe. Quand je suis avec des Québécois je suis fière d'affirmer que je suis Libanaise, quand je suis avec des Arabes, je suis plus hey oui on est Arabe mais on vit au Québec et on est Québécois... Je sais qu'il y a des préjugés des deux côtés, je peux pas vraiment me décrire parce que... en ce moment je lis en livre qui s'appelle identité meurtrière et chaque phrase que je lis je me reconnais! J'ai de la difficulté à décrire qui je suis parce que chaque chose que tu dis, c'est pas juste Québec-Liban et voilà.... tsé comme en ce moment dans la lutte étudiante, moi je suis trop à fond là dedans... C'est mon pays, c'est mon avenir tout ça. Je trouve ça triste des fois j'ai des amis arabes qui sont comme c'est pas notre pays on s'en fout, on va retourner au Liban éventuellement. Moi je me sens vraiment interpellée, s'il y a un débat de société, je suis interpellée, on va s'informer, on va voter et tout. Je me sens vraiment tsé dans les deux. Puis quand je vais au Liban, je suis vraiment Québécoise. Quand je suis ici on dirait que je suis Libanaise.

Puis la fonction de ton voile dans tout ça?

- On me l'a souvent demandé...Moi c'est beaucoup dans mon expérience que je réussis à l'expliquer. En ayant des conversations avec des gars, ça vient d'eux-mêmes, ils vont me dire que le fait que je sois voilée, ça fait une différence, ça met une barrière, on dirait que c'est intrinsèque, comme ok je vais pas te faire des avances, moi je me sens un peu comme protégée là-dedans, je n'ai pas comme à gérer ce problème là. Tsé moi j'ai des amis de sexe opposé, c'est vraiment amicale, j'ai l'impression qu'il y a des gens qui aiment pas le voile, qui comprennent pas, mais en général, surtout quand le voile est bien agencé...ça inspire le respect des gens. Et malgré les problèmes qu'il y a au Québec je trouve que les gens sont assez ouverts. Moi le voile je le vois comme un grand symbole et partout où je vais j'ai un poids sur les épaules parce que tu représentes toute une communauté, chaque affaire que tu fais ils vont pas dire tsé la fille en rouge, ils vont dire la voilée la musulmane! Je suis comme un messenger en tout temps, donc ça c'est vraiment important dans l'identité, tsé moi j'ai grandi ici et en grandissant, tsé je suis pas obligée de faire des choses de force et je suis triste... C'est pas je peux pas mettre un maillot en public donc je suis triste. J'ai grandi avec ça, je me suis habituée à faire des barrières en moi-même et j'y pense plus. Je suis pas en train de me dire oh je peux pas faire ça... C'est plus comme je peux faire ça, je peux faire ça avec mon voile, je me sens vraiment comme un cocon, mais un beau cocon!

Oh c'est cute! Puis comment est-ce que ça s'est passé quand tu as mis ton cocon?

- Bien moi j'ai fait les scouts depuis que je suis jeune et l'école arabe les samedis puis ils nous parlent beaucoup de religion et tout et moi je me rappelle très très bien j'étais en 4^e année, j'avais 8 ans, et le voile je voulais pas le porter. Ma mère le portait pas... Puis avec le temps, j'ai juste cliqué, mes amies commençaient à la porter, et c'est sûr que c'est l'influence, tu t'en rends pas compte, mais maintenant je comprends pourquoi je l'ai mis jeune, j'ai pas eu à souffrir à 18 ans, à passer cette étape-là. Quand tu es jeune tu n'en es pas consciente, mais en même temps peu à peu, mais les filles qui l'enlèvent je suis sûre que ça a un impact dans la société, mais moi vraiment les scouts ils me parlaient de voile et ma chef disait tu vas le porter et je disais non, non. Puis un moment donné c'était la pause de Noël, puis c'était le *Ramadan* en même temps, puis ok je l'ai mis.

Tes parents ont pris ça comment, ta mère?

- Mes parents étaient comme tu fais ce que tu veux... la quatrième année c'est jeune, tsé ma mère elle m'a dit comme tu es sûre là? C'est une grosse décision. Après que tu le mets tu l'enlèves plus... Mon père était plus comme fais ce que tu veux. Il s'en est pas du tout mêlé... Même avant j'avais eu des cours sur le voile, mes parents m'avaient pas parlé du voile. J'ai eu des problèmes au primaire, tsé ma mère elle avait une amie syrienne pas pratiquante... puis elle était parfois méchante, elle me disait, oh mais tu as de beaux cheveux, pourquoi tu les caches? Mais j'ai surmonté tout ça...

Es-tu engagée par rapport au voile?

- Quand-même, oui. Parce que malgré l'ouverture des gens, il se passe pas deux journées sans que quelqu'un me regarde croche... Bon des fois c'est de la paranoïa, mais des fois je me fais insulter et tout, et je suis triste parce que j'ai tellement envie de dire « je suis comme vous » tsé moi aussi je suis née ici, j'ai grandi ici, je suis engagée dans toutes les luttes sociales du Québec, alors quand on me regarde ou qu'on me dit, non toi tu viens pas d'ici je sais pas quoi penser parce que c'est pas comme ça que je me sens en dedans... moi je me sens vraiment comme appartenir à ici, et toi tu me rejettes, pourquoi?? C'est comme à chaque jour une militance parce que je dois surveiller mes agissements parce que je porte un symbole, mais aussi je veux amener les gens à voir... tsé je souris toujours aux gens, j'ai toujours l'impression, comme tsé dans le bus quelqu'un rentre alors je me lève, c'est mes valeurs, et je suis toujours sympathique parce que je veux amener les gens à.... tsé je veux détruire les barrières, pour que les gens arrêtent de voir le voile comme un objet de soumission, de tristesse, alors j'avoue que c'est un petit défi, peut-être que je vais me faire insulter, ben je paranoïe pas, mais j'avoue que c'est une petite forme de militantisme.

Que penses-tu du voile intégral?

- Ben moi je porterais pas ça, je me sens mal, j'ai vraiment de la misère avec ça, dans le sens que je serais contre qu'on l'interdise, je serais contre qu'on l'oblige parce que je suis contre le principe d'obliger quelqu'un à quelque chose. Mais de l'interdire, déjà interdire l'école à quelqu'un je trouve ça ouvre une porte; à la prochaine étape on va dire le voile. Donc ça me fait vraiment peur, mais ici il y en a pas tant que ça, il y en a un peu au Liban, il y en a pas tant que ça, j'ai quand-même de la misère parce que je trouve que la première chose qui ressort d'elles, c'est une image négative des musulmans, et ça a un impact sur tous les musulmans, j'ai vraiment de la misère à comprendre ça, parce qu'on voit pas ton visage, il y a pas nécessité de tout cacher à ce point là... tsé je peux pas parler en négatif, je trouve que ça l'a trop de négatif, parce que nous on est des gens qui sont juste normaux, puis tsé au pire dans un pays où c'est normal de faire ça, mais ici ça passe pas, en plus c'est traditionnel, c'est pas religieux, c'est pas obligatoire du tout. Dans les pays musulmans tu as vraiment des extrêmes, mais ici, pour s'intégrer, pas individuellement mais en tant que société, c'est pas quelque chose d'accepté, qu'on voit une voilée c'est normal, c'est un peu difficile et long et ça ça fait juste comme entraver vraiment notre chemin à nous tous, et surtout que ça implique d'autre chose comme la sécurité, on voit pas son visage, tsé tu veux prendre la photo, tu veux pas montrer ton visage, tsé on entend toujours des histoires sur les femmes qui portent le voile intégral, ma famille en Syrie eux ils les rejettent vraiment beaucoup alors je veux pas manquer de respect, mais il y a toujours des histoires où la femme porte des gants noirs et doit mettre son doigt pour une empreinte et son mari voulait pas et il a coupé un trou dans son gant pour passer seulement le pouce, je me dis c'est pas ça l'islam, c'est pas pour te compliquer la vie, c'est pour te la simplifier. D'encadrer oui, mais de simplifier. Je trouve que c'est te

compliquer la vie ce poids là à chaque jour, même les musulmans ont une réticence, mais beaucoup de gens... tsé moi dans le métro ça m'arrive souvent quand je vais à un cours à l'université je rentre dans le wagon puis il y a une femme qui porte le *niqab* et c'est plus fort que moi, mais j'ai pas envie qu'on m'associe à elle. Qu'ils disent ah peut-être qu'ils se connaissent, ils partagent les mêmes croyances... elles prêchent les mêmes choses... non. En même temps je veux pas porter atteinte à leurs droits, qu'elles s'habillent comme elles veulent.

Entourant la pratique concernant le port du voile?

- Premier élément c'est le confort. Comme, j'ai beaucoup de voiles que je trouve pas confortables et ils sont super beaux mais si je passe ma journée à jouer avec, je vais donc opter pour celui-là, je sais pas si tu connais les modèles mais moi je suis du genre un peu paresseuse-là, je le porte comme ça...

Un peu à la syrienne

- À la libanaise, à la syrienne, c'est plus comme...

Il y a un croisé

- Oui, un croisé, eux c'est un carré, elles le croisent ici et là ça pend... ensuite elle remonte. C'est vraiment un carré. Moi je mets comme ça, je fais un triangle et ensuite j'attache. C'est vraiment libanais *shiite*. Je suis peut-être pas aussi extravagante que [...], mais je porte vraiment le même style. Des fois je mets en carré comme ça...

À la turban?

- Oui, exact. Alors je le porte de manière confortable et j'aime autant les couleurs pastels que vives... et j'aime beaucoup les accessoires, j'ai des petits trucs, des trucs simples mais je suis du genre à acheter une tonne de voiles et ensuite je vais dans un magasin et je trouve un chandail et là hey, ça matcherait avec tel voile, parce que des voiles j'en ai acheté beaucoup au Liban, ici c'est plus cher et il y en a moins. C'est moins accessible et plus cher. À la place d'acheter le chandail et de chercher le voile, j'achète des voiles puis après je magasine pour les chandails.

Puis tes vêtements, tu les achètes où?

- Je vais beaucoup euh.... H&M, For ever 21, Costablanca, puis Zara.

Puis comment est-ce que tu rends ça ok... comme la robe, tu dois mettre quelque chose dessous?

- Oui, tu vois comme aujourd'hui, ça j'en ai des tonnes. Toutes les voilées ont ces chandails dans toutes les couleurs. Je sais que Simmons en vend à l'année longue à genre 12 piastres le chandail. Des cols roulés, des cols pas roulés, des cols en v, j'en ai de toutes les teintes et puis H&M en vend aussi. C'est sûr que quand j'achète un vêtement je pense est-ce que j'ai ce qui va en-dessous, un voile qui va avec? Le petit morceau qui va ici quand c'est un autre type de voile, en coton, en dentelle, tu as plein

de choix pour mettre ici en sous-voile. Habituellement ce que je fais c'est que les vêtements doivent aller jusqu'aux genoux, puis pas trop serrés. En même temps ça marche bien avec la mode, des leggings avec des longs chandails...

Est-ce que tu achètes des choses en ligne parfois?

- Euh... pas des vêtements, plus des trucs... juste pour les voiles.

Et est-ce que tu magasines dans les magasins spécialisés islamiques?

- Non, pour les voiles mais non, c'est un peu matante là, j'ai pas le corps idéal là, il y a pas la variété des magasins... tsé les trucs comme ça, les petites épingles-là.

Au niveau des technologies de l'information? Tu as un cellulaire intelligent...

- Oui

Facebook?

- Oui. C'est vraiment une autre partie de mon identité, sur mon Facebook, tu vois tout ce que je pense. Présentement, je peux me décrire ma page, la photo derrière c'est Pierre Falardeau, avec une phrase « pour les lâches, la liberté est toujours extrémiste », là j'ai mon image avec le carré rouge, des fois c'est le drapeau de la Syrie ou de la Palestine. Ça dépend de mes humeurs. Je suis vraiment dans le partage de l'information. Je vais poster des articles, des photos...je sais que j'ai beaucoup d'amis qui compte sur moi pour s'informer, les photos, chaque fois, j'ai des centaines de photos...avec tous des looks différents. Je suis des blogeuses *fashion hidjab*, sur You tube aussi...

As-tu des passes-passes pour l'été? Pour être plus confortable?

- Déjà sur les tissus, les couleurs, je vais pas porter de noir, j'ai passé la journée avec... j'aurais pu le mettre aujourd'hui, c'est blanc et très léger, on voit à travers... comme on peut profiter de l'été comme tout le monde, mais c'est sûr que je vais toujours avoir une autre couche parce que j'ai ça en dessous, des fois je vais trouver un truc long, large et couvert mais souvent c'est transparent ou décolleté, mais je suis habituée, je suis pas quelqu'un qui capote avec la chaleur...

Maintenant, ton cercle social?

- J'ai comme pleins de petites cliques, un mélange de ma communauté arabe, mélange d'école arabe, scouts, et tout ça là... toutes des filles voilées, toutes pareilles là... mais religieuses à différents niveaux, puis on a toutes à peu près le même style euh... ce que je remarque depuis le début c'est qu'il y a toujours quelqu'un qui déteint. Tsé des fois c'est quelque chose de banal, tsé comme je suis allé voir un film québécois là, ou comme de la musique que je trouve cool, tsé moi je fais beaucoup de voyages, en secondaire 5 je suis allée avec l'école au Costa Rica, c'était un voyage de coopération, on était dans des familles ils pourraient vivre sans nous, on a rien fait de particulier, mais une ouverture pour nous. Mes parents, mais j'ai dû chialer, mes parents sont

quand-même plus lousses... alors dans ce sens je détonne, je suis allé au Sénégal aussi au CÉGEP, je suis allé un mois, dans un autre contexte là aussi on était dans les familles et tout ça, mes amis trouvent ça cool mais eux ne le feraient pas. Puisque eux peuvent pas ils disent oui mais ça sert à rien, la plupart des gens trouvent ça cool mais ça c'est toi, tsé! Ça c'est ma gang de plus arabe. Mais tsé on sort ensemble, on fait des partys de filles voilées, chez nous, tout le monde amène ses petits vêtements sexy, puis on commence à danser et tout. Sinon j'ai ma gang de secondaire CÉGEP, qui euh... j'ai réussi à me faufiler, eux c'est tous des Québécois, des gars et des filles, j'ai deux amis très très proches, justement hier après la manif on est sorti fumer de la chicha... puis j'ai une amie Haïtienne qui est très très proche de moi, je l'ai rencontrée au secondaire, elle est très caméléon dans le sens où elle se tient avec du monde et elle m'a tellement cotoyée longtemps qu'elle sait tout sur la religion musulmane. On a un ami qui est un Syrien chrétien qui a voulu se convertir à l'islam, il me posait des questions sur la religion et elle était toujours là alors quand on est avec d'autres musulmans des fois elle sait plus qu'eux, elle défend des trucs, elle le dit en niaisant, mais c'est cool, parce qu'être proche avec elle, elle a le côté pas arabe que j'aime dans le sens qu'on peut *chiller* dans ce contexte là et si il y a quelque chose lié à ma religion, à mes restrictions, elle va le savoir, elle va pouvoir m'aider. Au Sénégal elle était avec moi, et c'est.... là-bas c'est un pays musulman quand-même mais des fois il y avait des trucs... est-ce que c'est *halla*? Euh... Sinon il y a les amis de ma soeur, qui sont chacune d'une origine et ça c'est une autre gang et je sais-pas trop, si je peux pas les mettre ensemble, je vais être avec eux tous, ça montre la diversité de ma personnalité. Je fais des compromis beaucoup on va dire... si je suis avec mon ami québécois qu'il prend une bière, pas dans un bar mais un pub... puis je vais pas me lever parce qu'ils boivent de la bière... mais je me dis c'est pas moi, c'est eux qui boivent. Tant que vous êtes pas *saouls* et que vous vomissez et que je sais pas quoi faire. Des fois je dirais pas à mes amis musulmans ce que je fais avec mes amis non musulmans, parce qu'ils seraient comme outrés. Moi ma famille est pas stricte, mes parents m'ont jamais mis de restrictions vraiment précises, c'est un peu moi qui a fait mes règles, ils me font confiance. Ils savent que je suis une bonne fille dans la religion, que je vais pas toujours aller faire nanana et de plus en plus je peux rentrer plus tard. Je prends beaucoup plus de liberté que les filles de ma communauté.

Au niveau de ta vie personnelle, est-ce que tu as un amoureux?

- Pas en ce moment.

Est-ce que tu voudrais un amoureux musulman?

- Oui, ça serait important qu'il soit musulman parce que c'est beaucoup trop de problèmes sinon... avec les enfants après...mais ça veut pas dire que les autres gars m'intéressent pas!! Mais point de vue de cohabiter après je pense... Ça serait dur d'établir une relation... tu peux pas rien faire ça prend un gars qui comprend et qui veut rester platonique.

Merci beaucoup...

Lucie

Ton nom?

- [REDACTED]

Ta scolarité?

- Je suis au baccalauréat en sociologie.

Ton âge?

- 22 ans

Ton origine ethnique?

- Libanaise

Tu habites?

- Je réside à Montréal

L'histoire migratoire familiale?

- Ma famille est ici depuis 30 ans. Mon père est arrivé ici en premier, ma mère après est venue le rejoindre, moi je suis née à Montréal, la majorité de ma famille réside à Montréal. Je suis *shiite*. Ma mère porte le voile également. Mes deux parents sont libanais.

Ta relation à la famille?

- Super belle relation, très saine avec ma famille nucléaire. Mon père, ma mère. La famille élargie ça va, mais sans plus. Avec mes 4 soeurs c'est super, belle relation! La famille élargie c'est correct, on se voit plus aux occasions. Pas de rapport quotidien...

Ton rapport à l'islam?

- En fait j'ai commencé à pratiquer parce qu'on me l'a transmis de manière culturelle et naturelle. J'ai suivi la vague tout simplement et mis en pratique ce qu'on m'a transmis. Ensuite, j'ai posé des questions à l'adolescence. Je ne vais pas faire quelques chose ou croire en quelque chose sans poser des questions, si je ne comprends pas le sens. Aujourd'hui, j'ai trouvé des réponses qui me satisfont, je ne vais pas proclamer l'islam comme foi universelle... Je ne pense pas que ça convient à tout le monde, mais moi ça me convient. Je me sens en phase avec qui je suis.

Au niveau de ta pratique?

- J'ai une pratique assez.... sur certaines choses, je fais mon *Ramadan*, la prière, mais la mosquée c'est pas toujours. Je suis les 5 piliers, et pour le reste, c'est quand j'en ressens le besoin.

La fonction du voile dans tout ça?

- Je pense que c'est quelque chose de subjectif, je pense que chaque femme a des raisons vraiment différentes de le porter. Moi je pourrais t'énumérer des raisons qui seraient complètement différentes de celles des autres femmes. Tu aurais des réponses différentes à chaque femme dépendamment de son bagage, de qui elle est, de sa personnalité, de ce qu'on lui a transmis et de ce qu'elle est. Moi personnellement, moi je ne le proclamerai jamais comme quelque chose d'universel, d'absolument nécessaire. Je conçois ma foi à l'extérieur également, ça ma été transmis de manière naturelle, j'ai toujours été bien là-dedans, je n'ai jamais senti le besoin d'aller voir à l'extérieur. Ce que ça m'a apporté, c'est sûr qu'à l'adolescence je ne voyais pas nécessairement ce que ça m'apportait, mais je portais quand même tsé pour être associée à mon groupe... autour de moi la majorité des femmes le portais. Mais maintenant à cet âge là, je crois que ça m'a aidé à forger une personnalité vraiment propre à moi, mais je pense quand même pas que j'aurais été complètement différente si je ne le portais pas. Du niveau par exemple, comment dire, la pudeur et tout ça, je pense que ça m'a aidé à travailler sur ma personnalité plus... miser sur. Mais c'est sujet de débat tout ça....!

Te considères-tu comme féministe?

- Oui tout à fait. Je ne pense pas qu'un est nécessairement en contradiction avec l'autre. Je ne lutte pas pour le port du voile particulièrement, je lutte pour la liberté individuelle, sous toutes ses formes. Vraiment... euh... je pense que c'est important que la personne, même si ça semble tordu, comment elle pense ou ses agissements, je pense qu'il faut vraiment inciter les gens à juste accepter que même si je ne suis pas d'accord avec quelque chose, si ça convient à la personne... il faut la laisser faire. Dans la limite où ça nuit pas à la sécurité ou à l'intégrité des autres.

Si tes questions t'amenaient à douter du voile, est-ce que tu serais mal à l'aise de le retirer?

- À l'aise non, ce n'est pas une décision facile. Ça peut sembler anodin, c'est un bout de tissu... mais toute la symbolique qui vient avec, les gens s'habituent à toi de cette façon là. C'est encore tabou, ce n'est pas quelque chose qui est super bien accepté, en toute honnêteté dans la communauté. Mais ça se fait. Ce n'est pas non plus... euh.... je sais que je n'aurais pas non plus un jugement écrasant, mais je pense pas non plus que les gens vont l'accepter comme ça. Ils vont peut-être porter un jugement négatif, mais ça va s'estomper... Ça se fait beaucoup, tu comprends, c'est pas quelque chose qui est inexistant. De plus en plus, je pense que les gens se sentent plus à l'aise de le faire également.

Quelles sont tes pratiques entourant le port du voile?

- Souvent les gens vont penser que porter le voile c'est être effacée, porter des couleurs sombres, dans le fond c'est ne pas attirer l'attention. Pour moi ce n'est pas ça.

Attirer l'attention me dérange pas, je le fais d'une façon qui est... euh... modeste. Je ne veux pas que ce soit nécessairement sexuel mais je m'affirme dans mon style. J'essaie pas de rentrer dans le moule, j'essaie de rester moi-même, mais en arborant quand même mon voile. Mais je pense qu'il y a moyen d'agencer les deux ensembles. Porter un voile, ce n'est pas se soustraire à qui tu es, de ta personnalité, de ton look, pour moi c'est vraiment important que chaque personne respecte ça. Mon look est très important pour moi.

Comment est-ce que tu réussis à avoir et un style et un voile?

- Ce n'est pas toujours évident parce que ça soulève des questions de tous les bords, chez les musulmans et les non-musulmans. Il va y avoir des critiques chez les musulmans qui vont dire que ce n'est pas ça porter un voile, ce n'est pas d'accorder de l'attention à la mode, il y a des non-musulmans qui vont dire mais là vous êtes censés être dans la modestie.... C'est là que je ne suis pas d'accord, il y a moyen de suivre la mode, d'être un « tentinet » attirant, c'est quand même important, mais en même temps conserver une certaine modestie et pudeur. On le voit aussi chez les filles qui ne portent pas le voile, elles peuvent être très belles et attirantes, et pourtant ne pas avoir de voile, elles sont pourtant modestes, elles ne porteront pas de décolleté...

Où tu magasines?

- Un peu partout, dans toutes les boutiques, ce ne sont pas des boutiques pour des vêtements islamiques, non. C'est vraiment des boutiques de centre d'achats, H&M, des magasins comme ça... Aujourd'hui j'ai un chapeau, c'est un peu ça qui me sert de voile. J'aime beaucoup porter les chapeaux, j'essaie de le faire avec mes voiles, je les porte de différentes façons, comme le parchmina, je l'attache sur ma tête comme ça tu vois.... Mais quand je vais en voyage, quand je vais au Liban j'en ramène beaucoup parce que là-bas, il y en a une grande variété mais sinon ici je me débrouille avec ce que je vais trouver dans les magasins. Les magasins islamiques c'est très rare que je vais y aller, à moins que je cherche quelque chose de particulier, comme tu vois ce petit bandeau, qui range les cheveux et tout.... mais ce n'est pas ma destination préférée...

Est-ce que ta façon de le porter est toujours celle-ci?

- Non, ça va vraiment dépendre du style, j'aime avoir différents styles, différents looks, en été par exemple, il va être plus lousse, je ne vais pas mettre ça serré en bas, je vais le mettre de manière qui respire, parce qu'il fait plus chaud. J'essaie de le mettre aussi en fonction de mon confort. En hiver ça va moins me déranger parce que évidemment il fait froid ça me cause aucun inconfort, ni dans mes activités, ni par rapport au climat.

Les technologies de l'information?

- J'ai un cellulaire, j'ai un Facebook. J'achète de plus en plus en ligne. J'achète beaucoup de chaussures en ligne, les vêtements moins, j'ai toujours peur que ce soit

trop serré ou trop ample, je préfère essayer. J'essaie de respecter les manches longues le plus possible, parce que je pense vraiment que c'est un tout. Pas seulement couvrir les cheveux, éviter les vêtements excessivement serrés, c'est sûr l'été des fois je vais avoir des manches plus 3/4, mais vraiment je le respecte le plus possible, les vêtements sont toujours jusqu'à la cheville, des fois je vais porter des jupes mais c'est toujours long. Là j'ai une jupe plus courte, mais avec un legging en dessous. Mais comme je te dis, chaque fille a sa propre pudeur à sa façon, tu vois ce qui est pudique pour moi, est peut-être moins pudique pour une autre et vice versa. Ma mère a porté le voile très tardivement, la génération des parents, la majorité l'on porté traditionnellement, elle l'a porté à peut-être 30 ans, et je pense que ça l'a aidé à ce qu'ils m'acceptent comme je suis et au contraire, elle aime que je porte différents styles de vêtements. Elle voit que je le porte différemment, elle trouve ça beau et ça lui dérange pas du tout que je le porte de cette façon-là... Au contraire, pour elle, si ça peut m'ouvrir des portes ici tant mieux! Elle veut que je m'accomplisse, ma soeur plus vieille elle le porte de manière plus austère. Sur la personnalité, je ne trouve pas que ça fait une différence. Moi et elle on a des intérêts vraiment communs, c'est plus au niveau de comment on est perçue dans la société. Je reçois plus de commentaires positifs qu'elle par exemple. On dirait que les gens sont plus prêts à m'accepter. Je sens que ça m'a ouvert plus de portes, si j'applique à des jobs ou quoi que ce soit. J'ai l'impression que ça me facilite la tâche. Contrairement à ma soeur qui ne porte pas de couleur, pas parce qu'elle trouve ça mal, mais juste parce que c'est sa personnalité, elle est plus réservée. C'est ça la principale différence, c'est le regard que les gens portent. Par contre, des fois je trouve ça un peu dommage parce que je vais croiser des femmes québécoises qui ont un look très très réservé aussi, qui sont.. euh.. qui ont une coupe très traditionnelle. Mais si on voit par exemple une femme avec un voile gris, automatiquement on va la mettre dans le clan des femmes tristes.

Au niveau de ton cercle social?

- J'ai vraiment des amis de toutes les origines, mais les gens avec qui je me tiens le plus, se sont des Libanais, des musulmans, mais encore une fois, ce n'est pas une norme, une de mes meilleures amies est Québécoise, j'en ai une autre qui est Haïtienne, je les vois un peu moins souvent, mais par contre on a beaucoup d'affinités, je suis très à l'aise quand je suis avec elles. J'ai des amis dans tous les coins! J'essaie, c'est important pour moi la mixité. J'essaie d'éviter le phénomène de ghettos.

Tes pratiques sociales?

- On arrive à trouver des intérêts communs, on va aller patiner, on va faire des activités extérieures, magasiner, des fois ils vont me dire, « bon, on va aller dans un club », là je vais peut-être plus refuser, mais ça me dérange pas du tout parce qu'on peut se voir ailleurs. C'est déjà arrivé que je sois avec un groupe d'amis et qu'on soit dans une brasserie par exemple. Ça va pas me déranger plus que ça, moi je sais qui je suis et je sais qui sont mes amis alors ça ne me dérange pas... mais des clubs peut-être

moins là où il y a de la musique et le monde danse. Mais si c'est une bière avec une ambiance ça me dérange pas, mais moi je bois pas d'alcool.

Ta vie personnelle?

- J'ai un copain, libanais. Notre relation est un peu moins traditionnelle. Comparativement à ce qu'on voit dans la communauté musulmane, l'homme a tendance à prendre en charge la femme et même les filles prennent pour acquis qu'elles doivent être pris en charge, un petit peu comme une princesse. Moi et lui ce n'est pas comme ça du tout on est absolument sur le même piedestal. On se consulte pour tout. On décide ensemble et si j'ai besoin de quelque chose je ne vais pas nécessairement aller le voir pour lui réclamer 60 \$. Je sais faire mes propres affaires, mon indépendance est très importante. Nous habitons pas ensemble, on a prévu se marier mais pas tout de suite par contre.

As-tu d'autres commentaires ou détails?

- Pour moi le plus important, tsé comme je disais tantôt, je ne veux pas dire à personne que le voile est nécessaire, je ne veux pas convaincre les gens que c'est une bonne chose, même dans la communauté, il y a des discussions, des débats, on est pas tous du même avis quant à l'importance du voile par exemple et moi je me pose aussi ces questions-là. Pour moi c'est donc important que les gens comprennent que je ne cherche pas à les convaincre que c'est une bonne chose, par contre je crois que c'est important de respecter le fait que quand quelqu'un est bien dans quelque chose, on ne peut pas le forcer à en sortir. Même si on est d'avis que ça va être mieux pour elle...S'il y a un changement qui doit être fait, c'est un changement qui doit venir de la personne elle-même. Pour moi, par exemple, une loi qui interdirait le port du voile, ça serait passer d'un extrême à l'autre. Tu veux libérer la femme de quelque chose qui lui est imposée en lui imposant autre chose. C'est une bombe à retardement, ça va créer un rebellion quelconque, c'est sûr.

Comment est-ce que tu te définis?

- Mon identité québécoise est très importante. Ça c'est quelque chose que je revendique. Parce que les gens parfois ont de la difficulté à percevoir que tu puisses être musulmane, pratiquante et en plus te proclamer Québécoise. Moi, je le proclame vraiment, j'ai grandi ici, je suis née ici, j'ai vraiment un amour de la culture québécoise, j'écoute des artistes québécois, c'est ça qu'il y a le plus dans mon Ipod, j'aime bien participer à tous les événements, de m'impliquer dans la société. Je trouve important de m'impliquer. J'ai grandi ici, j'ai les mêmes références culturelles que n'importe qui d'autre. Donc euh... je me qualifie comme Québécoise, au même titre que Libanaise. Mon identité musulmane a une place importante dans ma vie. C'est sûr sûr sûr, c'est dominant. C'est la première chose que les gens voient. Ce n'est pas comme pour un homme, qui a pas de voile, qui peut se définir d'une autre façon, moi c'est la première chose qu'on voit et c'est la première chose qu'on va remarquer. Par contre, j'essaie de me détacher un peu de cette image-là et de montrer qu'au-delà de

ça, je suis une femme qui a ses propres intérêts, ses propres passions, etc. Mais ça l'a une place importante que je le veuille ou non dans ma vie.

Tes références par rapport à l'islam?

- J'essaie de me détacher un peu de ce que la communauté va dire, va enseigner, je ne veux pas suivre aveuglement. Les gens vont confondre entre tradition et pratique religieuse et moi je n'aime pas cette confusion là... J'essaie de ne pas juste absorber l'information, ce qu'on me dit, même dans ma famille, je vais avoir des opinions moins conservatrices. Donc je fais mes propres recherches, je vais vers des gens qui pourraient m'apporter des réponses claires. J'essaie de me détacher de ma communauté. En rencontrant des gens, je pose des questions, c'est des réflexions personnelles, côtoyer des gens qui sont différents, je fais mes propres analyses.

Vois-tu une différence entre le voile ici et ailleurs?

- Ouin, c'est certain. Étant au Québec, c'est plus difficile de le porter. Par exemple au Liban cet été, c'était vraiment la facilité. Parce que tu passes inaperçue, il y a beaucoup de femmes qui le portent. Puis il y a personne qui se pose des questions là-dessus. Étant donné que je suis ici, ça m'amène à me poser des questions, les questions que je pose, si j'avais été au Liban, je ne me les aurais peut-être pas posé. J'aurais suivi la vague, tout simplement. Je ne me serais pas posé de questions car personne ne m'aurait confronté. Là j'ai confrontation presque quotidienne, donc je suis forcée de me poser les questions. Le fait de porter un voile au Québec, ça devient un geste plus réfléchi, que dans un pays où il y a pas ça.

Ton quotidien avec le Québec ça se passe comment?

- Mon quotidien, ça se passe bien, des commentaires positifs, des gens respectueux, mais il arrive qu'il y ait des frictions, par exemple quand je pense à ma job, il arrive que des clients refusent d'être servis par moi, qui vont juste refuser que je passes la transaction à la caisse... qui ne voudront absolument pas avoir de contact avec moi. Ça c'est des choses qui arrivent mais c'est moins fréquent. Mais par contre, les regards, les soupirs, ça c'est des choses qu'on devient sensible à ça et ça c'est quotidien. Mais on s'habitue, et c'est pas si pire, le positif l'emporte sur le négatif. Parce que les gens dans le fond vont avoir cette réflexion, ils vont dire qu'ils ne sont pas d'accord, avec ce que je fais, avec mes croyances mais vont me respecter. « Tu es un être humain comme un autre et je te respecte. » Quand les gens vont adopter cette mentalité là, ça fait en sorte que ça les dérange pas de me côtoyer.

C'est quoi ton travail?

- Je suis cosméticienne dans une pharmacie. J'ai fait un DEP en esthétique, avant d'entrer à l'université. L'été je vais souvent aller dans des régions, comme à Québec, aux Laurentides, des régions comme ça, et étonnamment je trouve que les gens sont vraiment vraiment chaleureux. J'avais une idée préconçue à savoir que plus je m'éloignerais de Montréal, plus les préjugés seraient là. C'est vrai dans certaines

régions, mais on dirait que c'est inné chez les gens d'être gentils et chaleureux, je sais pas, je me suis sentie assez bienvenue partout où je suis allée, je suis consciente que dans les coins où les écoles sont moins multiethniques, les gens sont plus réticents, je suis allée une fois, participer à un débat, je me rappelle plus où, mais c'était loin, et il y avait pas beaucoup d'ethnies et là les gens étaient vraiment, comment dire, fermés. Ça l'a été très difficile de discuter, je peux comprendre cette méfiance, c'est légitime.

Ton voile plus coloré a-t-il un impact différent?

- Oui, justement. Parce que quand les gens vont me voir, ils vont avoir l'impression que je suis moi-même, que personne ne me l'a imposé parce que je m'habille un petit moins traditionnel. Ils ont peut-être de la facilité à l'accepter parce qu'ils vont dire, ok elle elle a pas l'air d'une soumise. C'est un peu caricaturale ce que je dis, mais c'est ça. Je pense que le voile à la mode fait une énorme différence, cependant je trouve ça quand même dommage parce que si je pense que plusieurs femmes le portent parce qu'elles sont obligées de le porter, je serais la première à vouloir aller me battre avec elles. Je suis consciente de ça, mais d'un autre côté quand je vois des filles comme ma soeur, qui est plus réservée, elle est elle-même, je trouve ça dommage qu'elle soit jugée de façon différente que moi alors que je sais qu'elle est aussi heureuse que moi. Une bonne musulmane peut aussi ne pas porter le voile. Je suis cent pourcent d'accord avec ça, l'un n'a pas de lien avec l'autre. Le voile peut convenir à certains mais c'est peut-être pas le cas pour tous. Je trouve malheureux que dans certains pays le choix n'existe pas. Je crois que faire faire à quelqu'un quelque chose sans son consentement, tôt ou tard ça va causer une rébellion de la personne. La personne va être malheureuse, je crois qu'imposer quelque chose, peu importe quoi, je pense que c'est mauvais. Si la personne pense pas qu'elle a d'autres options ou elle se sent pas de pouvoir choisir... C'est mal et à long terme ça peut juste avoir de mauvaises répercussions.

Le voile intégral?

Je pense que les musulmans n'osent pas se prononcer parce que c'est un peu ambigu de dire que je porte le voile et que je me positionne contre la *burqa*... On a peur de ce qui viendra après, si on interdit le voile intégral. Moi je pense que non, il faut prendre position et moi ma position là-dessus est que je suis contre, pas au sens où je pense qu'il faut forcer les femmes à l'enlever, mais ce n'est pas une pratique qui me rejoint mais pas du tout. Si je me fie, dans l'islam le visage doit être visible, surtout en Occident. Et ça, la majorité des hommes religieux vont te le dire. Surtout si tu es dans un pays où le voile n'est pas chose commune, tu es censé montrer ton visage parce que pour moi ça fait partie de l'interaction. C'est une question de sécurité aussi, d'intégrité. C'est important de voir mais... on est pas égaux si je vois pas, tu as quelque chose de plus, ça crée vraiment un malaise, vraiment pas nécessaire. C'est la base des interactions entre les personnes, de pouvoir s'identifier, voilà. Juste une petite parenthèse, j'ai remarqué quand je suis allé au Liban que les femmes qui portent ces voiles le font même pas par conviction religieuse, juste par tradition. Elles

vont le porter mais elles vont l'enlever pour manger... par exemple. C'est pas courant au Liban, mais les femmes le font pas par pratique religieuse, souvent c'est ou un mouvement politique qui les pousse à faire ça, ou par tradition, mais c'est rarement religieux. Moi je suis les règles de base, je vais l'enlever devant les gens avec qui je ne pourrai pas être en couple, femmes, famille, etc. Devant les hommes que je pourrait être en couple avec, je vais le garder. Au niveau de la baignade, je n'ai pas vraiment d'intérêt, mais il arrive que la communauté organise des activités et là je vais me baigner, mais règle générale ce n'est pas quelque chose pour lequel j'ai de l'intérêt.

Merci beaucoup!

Jessica

C'est ok pour toi si on enregistre?

- Oui

Ton nom?

[REDACTED]

Ta scolarité?

- J'ai un bac en enseignement des mathématiques, j'ai pas de poste en ce moment, c'est plate.

Ton âge?

- 26

Et tu es de quelle origine ethnique?

- Libanaise

Donc tu résides à Montréal Nord?

- Oui

Toi, est-ce que tu es née ici?

- Oui

Et si tu me parles de l'histoire migratoire familiale?

- Ça fait environ 35 ans que mon père est venu ici, puis je vais te dire honnêtement encore aujourd'hui, ils ont encore toujours l'espoir de retourner dans leur pays, mes parents.

Est-ce que ton père a immigré ici avec ta mère?

- Non, il est venu tout seul, mais il connaissait ma mère, mais elle est venue plus tard, tsé le temps qu'il s'installe.

Selon toi, qu'est-ce qui fait qu'ils ont envie de retourner?

- Ils sont arrivés parce qu'il y avait la guerre...puis c'est déjà arrivé plusieurs fois qu'ils ont tout vendu ici et qu'ils voulaient retourner là-bas et ça pognait toujours en guerre là-bas alors... mais c'est aussi le sentiment de ok on va retourner dans notre pays, on était là bas et on veut que nos enfants soient élevés entre les grands-parents, avec la famille... dans leur milieu à eux et tout ça, mais ça leur a pris beaucoup, même là après 35 ans j'te dirais que c'est pas ... l'espoir de retourner là-bas est encore là, on leur dit, mais là vous y retournerez pas, il faut l'accepter... non, non.

Puis pourquoi est-ce que tu penses qu'ils veulent retourner?

- Nous on a grandi, le plus petit, on est 6 enfants on est une grosse famille, le plus jeune il a 16 ans, puis lui ça l'intéresse pas du tout de retourner, honnêtement même moi je trouve... c'est difficile, c'est un mode de vie totalement différent, donc on sait que si on veut retourner faut faire beaucoup d'efforts, c'est comme s'il faut s'adapter dans notre pays d'origine. Puis on a pas grandi là-bas, tsé comme ici on travaille, j'ai mon auto je me déplace où je veux et tout ça, là-bas on est pas aussi libre qu'ici, on a pas la même autonomie... ouin peut-être plus autonomie que liberté, parce que le Liban c'est un pays assez ouvert...

Êtes-vous que ta famille nucléaire ici?

- Non, il y a deux frères à ma mère qui sont ici.

Puis ton rapport à ta famille, tu es proche?

- Euh non, mais oui, mais mes soeurs et mon frère, en fait nous on est 6, il y a 3 d'entre nous qui se sont mariés, qui ont leur famille maintenant, puis il y a 3 d'entre nous qu'on est encore à la maison, moi et mes deux petits frères.

Donc tu as pas trouvé encore le prince charmant?

- Non (rires), dans notre culture on sort de chez nos parents quand on a ... on se marie. Des fois je dis à ma mère, je lui dis, moi c'est pas comme ça, tu penses qu'à 35 ans si je suis pas mariée je vais rester ici? Non, moi je vais avoir un appart, elle est comme « non, arrête de me dire ça, j'aime pas ça! » Tu vois, c'est ça la différence, nous on a été élevés ici, c'est correct, il y a rien là, mais pour eux c'est non.

Puis toi, tu es quand-même à l'âge où habituellement on est fiancée?

- Oui, j'te dirais que c'est de moins en moins rare... mais des fois les femmes plus âgées elles vont dire : « ah tu es pas encore mariée? » Mais je suis comme, c'est mon choix parce que je vais pas me marier juste pour dire que je suis mariée. Tsé je veux me marier à un gars que j'aime, que je veux vivre le restant de ma vie avec, c'est pas oh je vais me marier puis je vais faire une famille, dans ma tête ça marche pas.

Puis tes parents est-ce qu'ils souhaitent que ça se fasse éventuellement?

- Oui, mais ils sont très, de ce côté là ils sont très ouverts. Puis mon père il a aimé ma mère longtemps avant qu'ils se marient, puis ma grande soeur aussi, mon autre soeur aussi, donc pour mon père c'est comme s'il nous avait élevés dans la mentalité que tu te marie avec quelqu'un que t'aimes. Des fois, quand on est avec d'autres gens puis tsé tu vois que des fois la réalité c'est que t'aimes quelqu'un puis que ça marche pas puis d'autre fois... tsé la réalité c'est pas toujours comme dans les contes de fée, mais c'est important pour nous, mon père il est pas genre à ça c'est un bon gars et tu peux te marier avec, non, c'est pas comme ça.

Puis, est-ce que ta mère porte le voile?

- Oui. Ma mère, ma grande soeur, mais ma petite soeur non. Ma petite soeur elle va avoir 24, elle dit on ne sait jamais mais je pense, tsé je la connais très bien, puis je sais pourquoi elle veut pas le porter, parce que pour porter le voile honnêtement c'est une image que tu as toujours là, c'est comme si tu es toujours différente. Puis même si on essaie d'être super à la mode et tout ça, tu es toujours différente. Bien ma soeur c'est ça, elle aime pas cette étiquette-là. Mes parents sont pas, mais de toute façon, dans la religion, je sais qu'il y en a pas beaucoup qui vont te dire ça, mais tu as pas le droit d'obliger. Tsé ok, c'est un ordre de Dieu dans la religion, mais si la fille veut pas le porter, son père peut pas lui dire tu le portes de force, ça se fait pas. Maintenant elle est rendu mariée, elle a un enfant, puis mes parents ont pensé, en fait on a tous pensé bien peut-être que quand elle va se marier, que ça va venir avec le temps, mais on dirait qu'elle est pas prête.

Avec tes parents toi ça se passe bien?

- Oui.

Tu les décrirais comme étant plutôt conservateurs?

- Oui. On est assez conservateurs parce que je te dirais que du moment que tu accordes une place à la religion dans ta vie, bien tu es conservateur. Ça va avec. Mais il y en a qui, je te dirais les arabophones en général, sont plus conservateurs. Même les chrétiens libanais.

Puis vous faites partie de la communauté shiite?

- Oui, *shiite*. Mais ici, j'imagine que si tu parles avec n'importe quel jeune ici, il va te dire que c'est très dommage qu'au Liban les *shiites* et *sunnites* ils sont en... ici y a jamais personne qui demande tu es quoi. Tu es Arabe, Libanais, mais là-bas non, tsé ils se battent pour ça et c'est... très dommage là ils savent pas vivre ensemble.

Ton rapport à l'islam, comment est-ce que tu le décrirais?

-Moi honnêtement j'aime beaucoup ma religion, dans la religion il y a des pèlerinages, il y en a trois principaux, mais le plus gros c'est quand on va la Mecque,

bon ça je l'ai pas encore fait mais j'avais mis mon nom pour y aller cette année mais ça n'a pas fonctionné. Comme si on prenait un engagement religieux en allant au *haj*, mêmes mes soeurs elles disaient mais tu vas devoir changer ton style vestimentaire et là je suis comme ok, non, parce que c'est comme quelques chose que c'est entre moi puis mon Dieu. Je le fais pas pour le monde, c'est comme si ok j'ai fait mon devoir religieux puis après je pourrais y aller quand je vais être mère ou quand je vais avoir ma famille. Mais c'est automatique quand on revient de là on change, on accorde plus autant d'importance aux choses auxquelles on accordait de l'importance. Mais ça a pas adonné que j'y aille, mais euh... il y a un an et demi j'étais allé en Iran pour le... pour visiter euh... bien c'est un autre pèlerinage. Je suis allé visiter un des, bien nous on a des imams, et je suis allé visiter un des douze imams. C'est super beau le *feeling* qu'on a quand on est là-bas, tsé moi j'adore voyager, mais j'y croyais pas quand ils disaient que quand tu es là-bas, c'est comme si tu oublies tout.... mais c'est la même chose dans toutes les religions, parce que une fois je lisais un livre c'est *Eat, pray, love*, Julia Robert elle a fait le film. Elle disait un moment donné, c'était pas sa religion mais quand tu te rapproches de quelque chose de spirituel, c'est comme si tu oublies tes soucis, c'est un très beau *feeling* honnêtement, de ressentir ça au moins une fois dans ta vie. C'est comme si automatiquement tu as...euh.

Est-ce que au niveau de ta pratique tu fais tes prières, la mosquée?

- Les prières oui, je les fais chaque jour, le *Ramadan* aussi, je suis allé au pèlerinage, des fois je vais aller, nous on a les vendredis que c'est notre journée, des fois je vais aller des fois le jeudi soir je vais aller à la mosquée. Mais c'est quand ça adonne, j'y vais pas très très souvent mais bon, quand je peux oui. C'est comme si c'est un aspect de ma vie, ça fait partie de ma vie, c'est quelque chose que j'aime et que je voudrais pas perdre. Même pour mes enfants plus tard et tout, c'est sûr que je vais être différente de comment mes parents étaient avec moi, il y a plus de choses que je vais accepter, parce que veut veut pas ma mentalité a été affectée par la mentalité des gens d'ici. Mais la religion c'est important et oui, j'aimerais que ça fasse partie de la vie de mes enfants.

Puis la mosquée, est-ce que c'est moi ou c'est moins important?

- Oui, c'est plus occasionnellement. Mais non, tsé il y a la mosquée sur St-Vidal et Fleury mais tsé mon père il y va comme très très très souvent, comme chaque jour. Mais tsé honnêtement, ça prend de ton temps, tu peux faire ta prière chez toi, tu peux la faire là-bas, c'est vrai que c'est différent que dans les pays arabes, peut-être que parce que dans les pays arabes tout le monde y va, ok, il y a comme une pause l'après-midi et tout ça, ici c'est peut-être les conditions de vie qui causent ça, les conditions de travail...

Puis toi, quelle est la fonction de ton voile?

- C'est une décision personnelle, tsé il faut le porter à 9 ans, puis j'ai compris récemment pourquoi neuf ans, une fille à neuf ans c'est quoi? Tsé moi j'étais toute

maigre, mais je l'ai pas porté à neuf ans, je l'ai porté à 10 ans et demi, ma mère voulait pas que je le porte à 9 ans. Elle trouvait ça trop jeune, tsé tu es toute petite puis tu comprends pas exactement c'est quoi, c'est plus que tu veux imiter les grands. Mais ma mère était comme si tu le portes, après tu l'enlèves pas. Je veux dire tsé il y a des filles qui l'enlèvent là, elles l'enlèvent à 18 ans, il y a des filles qu'on connaît... Elles l'ont peut-être mis comme ça sans ... tsé ok je vais le faire parce que tout le monde... puis en grandissant, tsé c'est en grandissant que la fille elle est consciente que ok mon corps est attirant, mes cheveux c'est attirant, je peux être plus belle sans voile, tsé à neuf ans on comprend pas ça, c'est justement pour ça qu'il faut le porter à neuf ans, avant qu'on réalise ça. Tsé parce que une fois qu'on l'a réalisé dis à une fille après bien parce que tu voiles pas juste ta tête, tu voiles ton corps aussi. Donc viens dire à une fille après, avoir su, tsé je vois vraiment pas ça comme un objet mais c'est l'image que j'ai, mon corps c'est un objet de séduction, tsé c'est séduisant là... après ça viens enlever cette partie, non.

Si tu avais pas porté le voile à 10 ans, est-ce que tu pense que tu aurais quand-même pris la décision de le porter?

- Personnellement, moi oui, mais demande ça à une autre fille c'est plus rare. Parce que je sais que j'ai un certain amour pour la religion, donc oui je l'aurais porté. Parce que tsé quand on va à la mosquée à l'occasion, on entend les pourquoi il faut le porter, on entend quand ils parlent de la vie après la mort et tout ça, ça t'affecte. Alors je me dis que oui, je l'aurais porté. Mais maintenant ça serait comme impossible que je l'enlève. Ça fait partie de moi. Puis je suis convaincu qu'il faut que je le porte.

Tu nommes ton voile comme un marqueur, une étiquette, comment est-ce que tu vis ça?

- Tu t'habitues. C'est sûr que quand on est plus jeune, tsé les filles on est toujours moins sûre, on a pas la confiance en soi et tout ça, en plus ça ça aide pas honnêtement. Tu penses toujours que ok les gars vont aller vers les filles qui sont pas voilées, mais c'est pas vrai, il arrive toujours un moment dans ta vie où tu te rends compte bien ça dérange pas, ça m'empêche pas de rien faire, ça m'empêche pas d'enseigner et d'être une enseignante compétente, de m'habiller à la mode, même au contraire, parce que j'ai mes restrictions vestimentaires, des fois on va me dire « hey, j'adore ton style », mais toi aussi tu peux le porter! C'est juste que tu vas le porter d'une façon et moi je vais le porter d'une autre façon. C'est ça qui me rend différente et c'est pour ça que là ça attire l'attention, dans le fond ça devrait pas, mais bon c'est comme si tu t'adaptes. Quand on va magasiner, comme moi j'adore la mode là, tu vois chez moi je suis abonnée à des magazines, j'adore vraiment ça. Des fois je vois des choses et je voudrais tellement porter ça mais ... ok, j'essaie toujours de voir ce que je pourrais porter en-dessous ou par-dessus, bon des fois tu peux rien faire là, mais on dirait que tu t'habitues, ok ça je peux pas porter. Fak quand tu vas magasiner, on dirait que tu fais comme un tri automatique « je peux, je peux pas ».

Tu décrirais comment ta mode?

- Je suis très influencée par les revues que je reçois. Mais elle est aussi très personnalisée parce qu'elle doit s'adapter à mon voile, ben dans le fond, les filles de ma communauté elles vont me dire « mais toi, tu as ton propre style ». Parce que souvent les voilées vont porter les longues robes avec un pantalon, ça c'est le style de la fille voilée, moi j'adore quand je peux apporter une touche qui est comme différente, dès que j'ai l'occasion je vais le faire. C'est ma touche personnelle...

Magasines-tu en ligne?

- Oui. Je magasine sur Internet, mais j'adore magasiner toute seule parce que c'est là que je suis le plus... tsé je prends mon temps. Bien oui sur internet sur Forever21, il y a plein de choses, tu peux commander sur Aldo...

Puis si tu magasines en personne, c'est quoi tes magasins?

- Qui vont avec mon style que j'aime beaucoup, il y a H&M, il y a VeroModa, Mango, ces styles-là moi j'adore!

Puis là ça marche comment, si tu vas chez H&M par exemple et que tu trouves quelque chose de ton goût, comment est-ce que tu fais pour savoir ce qui va en dessous et tout?

- Comme par exemple ce que je porte maintenant, ça je l'ai essayé tantôt, puis on voyait la couleur de ma brassière. Donc là j'étais comme ok, je peux pas le porter comme ça, donc j'ai porté une camisole en dessous, puis le chandail est un petit peu court, le but c'est, il faut porter des choses longues, il faut cacher les fesses, mais je vais te dire, si prends côté religion, je suis pas la mieux habillée, il y en a qui s'habillent plus long, mais moi non, jusqu'à là ça va, il faut que ce soit sous les fesses, comme tu vois lui il est un peu court alors ce que j'ai fait, chez H&M justement ils ont des jupes, ça c'est une jupe, donc ce que je fais je la mets en dessous.

Oh c'est astucieux! Puis tes foulards, tes voiles, tu les achètes où?

- Ici il y a deux magasins sur Fleury, comme dans notre coin ici il y a des magasins, mais souvent aussi c'est du Liban. Quand j'y vais ou quand quelqu'un vient. Là-bas il y a beaucoup plus de choix.

Puis ta façon de le porter, est-ce toujours comme ça?

- Il y a plusieurs filles qui le portent, honnêtement les façons du voile là, ça c'est, tu vois justement ça c'est une façon personnalisée... Il y a des filles qui vont le porter qui font paraître juste ça, il y a des filles qui mettent des fleurs, moi ça c'est comme impossible.

Donc toi tu es plus conventionnelle dans la façon de le porter? Porterais-tu des boucles d'oreilles?

- Non! Mais c'est plus aussi parce que ça va pas avec mon style. J'aime pas tout ce qui est clinquant! Je suis pas comme ça. Mais pour le mariage de ma soeur, tsé c'était au Liban puis au Liban ils sont très « oh tu dois être parfaite », ils m'ont dit « tu peux pas mettre ton voile comme ça »... C'est vrai, avec une grosse robe, c'est pas ce qu'il y a de plus beau... Il y a des femmes qui travaillent à faire ça, elles te font des modèles, [...] elle en fait aussi! Là je suis allé puis je lui ai dit, là je veux le plus simple possible, je veux aucune fleur, aucun froufrou là comme c'est ok, donc elle m'a fait juste deux couleurs, c'était un peu plus ouvert par ici, mais tsé c'était correct, pour être avec une robe. Tsé il y en a qui montrent leur cou...

Toi, comment est-ce que tu traces ta ligne?

- Ben honnêtement moi, ben c'est parce que c'est quelques chose que j'aime, parce que si j'aimais moins ça, peut-être que je dirais ok ça me dérange pas de m'habiller, de porter des chandails plus longs de faire moins attention à mon style vestimentaire. Mais chaque fois, j'ai déjà pris cette résolution honnêtement. Mais ça marche pas... (rires) Ça dure pas longtemps, parce que c'est quelques chose que j'aime, mais ma limite ça serait, bien comme j'ai dit tantôt, ça doit toujours être en dessous des fesses, même si jamais j'ose de porter quelque chose de trop court, tsé ma mère elle va me le dire, hey ton chandail est vraiment court.

Puis l'été tu combines ça de quelle manière?

- Il y a des filles qui portent des manches plus courtes, jusqu'à là, mais moi non jamais.

Puis j'imagine que tu portes des longues jupes?

- Je suis moins jupe, dans mon style comme récemment c'était la mode, alors j'en ai acheté deux là cet été, mais oui c'est des jupes longues.

Puis au niveau de ton emploi, est-ce que ça t'a causé des problèmes?

- Pas vraiment, ben au niveau des jeunes non, parce que tsé eux ils ont grandi avec ça, c'est très normal pour eux d'avoir une prof voilée, c'est pas... au contraire je ressors beaucoup de compliments des élèves, là pour moi c'est comme « oh merci! », j'aime ça quand on rentre à une nouvelle place puis qu'on me... tsé c'est le fun! Mais au niveau du personnel ça dépend...des écoles, au niveau du personnel c'est déjà arrivé des fois des jokes, tsé je suis capable d'en prendre, tsé c'est normal, des fois ils vont faire une joke sur les musulmans puis si c'est drôle je vais rire, mais un moment donné tsé il y a comme des limites ou ça devient plus drôle, ou comme c'est comme si je fais exprès de toujours faire des jokes c'est comme ben reviens-en!

Puis dans ton parcours scolaire, ta vie quotidienne, est-ce que tu rencontres des problèmes?

- Non, ben c'est plus rare maintenant... quand j'étais ado c'était plus, mais parce qu'on dirait que récemment, les dernières années c'est devenu plus présent, les filles, on

dirait que maintenant c'est plus normal si je peux dire qu'avant il y a quelques années, oui je peux dire que quand on était plus jeunes, souvent, même maintenant encore des fois tu as des madames qui vont te dire quelque chose, « hey retournes dans ton pays » ou « hey moi si je vais dans ton pays est-ce que je vais porter ça comme ça? » Oui, des fois tu es comme voyons... Mais des fois c'est du monde tu te rends compte que c'est parce que ils savent pas, c'est du monde... ben je veux pas dire ignorants mais comme tsé demande-moi des questions, je vais te répondre, ça me dérange pas... Ah puis des fois dans ma vie de tous les jours je vais faire exprès pour être, tsé des fois j'aime ça un simple geste là, tsé on est en auto puis je laisse passer quelqu'un tsé des fois j'aime ça faire ça parce que ils vont voir que même nous les filles voilées et les musulmans là on est capable d'être polies on est capable d'être.. tsé comme voilà deux jours j'étais à l'épicerie et il y avait une vieille madame qui avait le Parkinson, puis elle avait pas assez pour payer, il lui manquait comme une et quelques puis tsé elle avait le Parkinson alors c'était vraiment.... long et quand elle a vu qu'elle avait pas assez pour payer elle était comme ah non qu'est-ce que je fais, puis moi j'ai donné à la caissière, je lui ai donné l'argent, puis là elle était comme ah merci, mais tsé c'est des gestes comme ça que... tsé je l'aurais sûrement fait même si j'étais pas voilée, mais j'y pense automatiquement ça me vient en tête, comme ok c'est bien qu'ils voient que les femmes voilées aussi on est *great*. Tsé dans la rue quand on se fait arrêter par les *squeedjies*, qui vous demandent de l'argent, moi j'ai un principe que je te donnerai pas de l'argent pour que tu ailles boire ou fumer, parfait si tu as faim, moi j'ai quasiment tout le temps quelque chose à manger dans mon sac, soit des barres tendres, soit une pomme, la plupart du temps ce que je fais c'est comme ok tu as faim, tiens ma pomme. Il y en a qui la prennent, ok là c'est comme si je t'avais donné de l'argent puis que tu te serais acheté quelque chose à manger, mais non je te donnerai pas de l'argent pour que tu ailles fumer, si tu veux fumer va travailler.... Souvent, bien va travailler moi je travaille, tsé des jeunes gars, tu es comme qu'est-ce que tu fais dans la rue? Va faire quelque chose de ta vie... Un moment donné tsé au Maxi juste là, il y avait un gars qui était debout devant la SAQ, puis moi puis mon frère on avait nos sacs, puis là il dit oh vous auriez pas un peu d'argent? Parce que j'ai faim, je veux manger... Puis moi je dis tu as faim? Prends une boîte de barres tendres! Tiens, mange! Puis lui il est comme non, moi j'aime pas ça quand il y a des *peanuts*... tsé, tu me dis que tu as faim et je te donne carrément une boîte de barre tendres et toi tu dis que tu aimes pas les *peanuts*? Mais là je m'excuse je te donnerai pas de l'argent devant la SAQ, non là, tsé il était vraiment devant la porte, non désolée.

Puis si on revient au voile, ton rapport à la modestie?

- Ben je sais pas si je vais vraiment répondre à ta question, mais je vois qu'il y a... tsé quand tu portes un voile c'est différent même quand tu rencontres un gars puis que tu en portes un c'est très différent. Je vais te dire quelque chose mais ce bout là j'aimerais que ça reste confidentiel... [...] quand tu es voilée c'est comme si la barrière est plus épaisse!

Et est-ce que tu vois une différence entre la façon dont toi tu portes le voile et le voile plus traditionnel?

- Le voile on voile notre corps aussi, puis je sais que mon corps est pas voilé comme il devrait l'être, ma mère par exemple, ses chandails sont plus longs plus amples, ses pantalons sont plus amples, elle va avoir des restrictions aussi au niveau des couleurs, elle va dire ok là j'ai quasiment 60 ans là je porterai pas du bleu pétant ou tsé moi je suis comme non ça dérange pas là, moi quand je vais avoir ton âge je vais pouvoir porter ces couleurs ça l'a pas rapport, donc oui des fois je vais l'influencer, puis parfois elle est comme non non, je me sens pas bien... Euh je sais plus pourquoi je te disais ça mais... ah oui, le style différent entre ma mère et moi! Oui la différence souvent les femmes plus âgées c'est normal aussi, tsé les femmes plus âgées elles vont porter des vêtements plus amples plus longs je pense que c'est tout à fait normal, tsé quand tu es plus jeune, tsé on est pas rebelles mais tu t'en fais moins, tu accordes plus d'importance à la mode, tu veux plus être séduisante, c'est plus les mêmes préoccupations ...

Ok, puis qu'est-ce que tu penses du voile intégral?

- Honnêtement, quand moi je vois une femme qui porte ça, automatiquement ça me hein? Tsé je me dis si moi j'ai cette réaction, comment les autres réagissent? J'y pense souvent, puis en décembre passé, je suis allée aux Émirats-arabes-unis, tsé moi j'adore voyager là, ben j'ai pas beaucoup voyagé mais j'adore ça. Ça m'a vraiment surpris beaucoup, il y en a vraiment beaucoup là bas, puis parce que je suis pas habituée, tsé au Liban il y en a pas, ben il y en a mais il y en a pas autant, tsé desfois je me retournais carrément, puis là je me dis si elles me voient elles vont dire qu'est-ce qu'elle a elle à me regarder? Est-ce que c'est la réaction que les Québécois qui me regardent, pensent la même chose que moi quand ils me voient. Bon je me dis là je vais arrêter de les regarder. Mais c'est drôle parce que là-bas, il y a tous les types de voiles que tu peux t'imaginer, tu as les voiles intégraux, tu as juste un petit peu qui paraît, tu as des voiles comme moi, des voiles avec un t-shirt, il y a certains pays d'Afrique qui acceptent ça... Comme nous au Liban, les Libanaises ont la réputation d'être plus sexy... c'est drôle parce que même les élèves qui sont nées ici, parce que des fois moi je les entends, ils disent ah elle est Algérienne ou Libanaise? Non, elle est Libanaise, bien oui elle est Libanaise, elle est belle! Non, on sait que les Libanaises sont différentes, elles matchent toujours leurs vêtements! Sont plus coquettes, sont plus... euh on a cette réputation là. Tsé au Liban on est mélangés avec les chrétiens, je sais pas si c'est ça mais en Syrie aussi ils ont des chrétiens... je sais pas. Mais même dans les films arabes tu entends « ah il est allé voir une femme... » Où? Au Liban! Ils ont fait un reportage l'autre fois, c'est sur Youtube tu vas sûrement le trouver, sur les chirurgies esthétiques au Liban, il y en a tellement, c'est fou. Je sais pas si on a dépassé le Brésil avec les chirurgies esthétiques, mais il y avait plein de femmes qui disaient, « ah non moi j'ai pas fait juste un peu ici, naturelle, naturelle. » Pour eux c'est comme tellement, comme aller chez le coiffeur...

Est-ce que tu vois un problème à ce qu'une musulmane ait recours à la chirurgie esthétique?

- Non, même que moi je sais qu'un jour je vais peut-être passer par là... Tsé les filles qu'est-ce qu'on veut, on veut être jeunes, belles éternellement... Si un moment donné à 60 ans mes rides sont trop prononcées si je peux arranger ça, pourquoi pas?

Ah ok! Intéressant! Et est-ce que tu te décrirais comme une féministe?

- Oui et non parce que je sais que même si on dit les femmes tsé dans l'islam la femme a pas le droit de travailler, c'est pas vrai là je suis comme non, je suis une des milliers de preuves que la femme peut travailler, je conduis, je sors, on est comme tout le monde, je ne suis pas soumise à personne là, ni à mon père, ni à mon futur mari, mais je sais que tsé comme au niveau du marché du travail, dans la maison, j'aimerais ça que mon mari m'aide dans les tâches ménagères, oui, mais s'il est plus mentalité « je suis l'homme tu es la femme », je suis capable d'accepter jusqu'à un certain point. Tsé, je veux dire comme là je suis avec un gars on est en couple, lui quand il parle on dirait qu'un gars quand il a fait des erreurs, des trucs dans sa jeunesse, mais ça dans notre société ça dérange pas que quand une fille fait une erreur, c'est pas une bonne fille. Fak moi je suis comme tsé moi je te mentirai pas là, oui j'ai fait des erreurs, c'est pas des erreurs majeures, mais j'aimerais ça te les dire parce que tu vois c'est quoi sa mentalité à lui, est-ce qu'il est super fermé ou... tsé je te cacherai pas puis je veux être honnête avec toi et c'est moi, tsé ça fait partie de moi aujourd'hui je suis le résultat de ces expériences, ça m'énerve chez les Arabes que quand une fille fait une erreur elle ... C'est sûr que il y a comme une limite mais on devrait être capable d'accepter que comme les gars, on peut avoir du désir, on peut... mais de l'autre côté comme je te disais, il y a des choses que l'homme peut faire que la femme peut pas faire, parce que justement il est plus fort physiquement, plus résistant, tsé veut veut pas il y a un côté que l'homme est plus je veux pas dire supérieur, mais c'est juste qu'il est plus fort, émotionnellement il est plus fort aussi, fak oui les hommes, ils vont penser plus, nous on va être emportées par nos émotions, on peut faire des erreurs parce qu'on va suivre notre cœur plutôt que la tête. Tsé des fois écouter un homme c'est pas mauvais non plus, ça veut pas dire que je suis soumise. Tsé il y a des choses que je peux accepter et d'autres que non.

Et ton rapport aux technologies? Tu as un cellulaire?

- Oui, mais je suis 0 technologie. J'ai aucun intérêt envers ça...

Est-ce que tu as Facebook?

-Oui. J'ai le minimum.... mais dis-moi... tsé en plus à l'université souvent on devait créer des choses avec des programmes en mathématiques et c'est mes pires notes...

Mais tu entretiens ton Facebook? est-ce que tu y mets des photos de toi?

- Oui, oui. Avec le voile. Tsé des fois on prend des belles photos et j'aimerais bien mettre ça sur Facebook mais non...

Et ton cercle social, ça ressemble à quoi?

- Ben quand j'étais plus jeune, mais quand tu grandis tu recherches plus ce qui te ressemble toi, donc veut veut pas tu te regroupes plus avec des gens qui te ressemblent. Mais j'ai aucun problème si une amie québécoise dit on va prendre un café ou on sort j'ai aucun problème avec ça. J'ai une amie québécoise qui était avec moi tout mon bac, puis elle venait chez nous et on sortait ensembles. Souvent on va aller, j'ai essayé tellement de restos à Montréal! On va aller manger, un cinéma, bowling, euh...on essaie de faire le plus d'activités possible mais on a toujours la limite... Comme les bars, les clubs on y va pas.

Si vous êtes au resto et que quelqu'un boit de l'alcool?

- C'est quelques chose qu'on devrait pas, on devrait pas se situer dans des..., mais tsé je veux dire, il y a des choses que tu acceptes parce que un moment donné tsé... une fois j'étais chez mon amie [...], on mangeait, elle est chrétienne et elle sait qu'eux ils mangent telle sorte de viande et moi non, mais tsé ça se fait et c'est correct là. Ils respectent mes choix et moi je respecte leur choix et là son mari arrive et là tsé avec de la bière. Ils savent que j'en prends pas mais eux ils en ont pris. Mais tsé tu y penses veut veut pas mais je me lèverai pas pour partir....

Puis ton amoureux il est musulman?

- Oui. Libanais aussi... C'est comme un must là. Ça fait pas super longtemps qu'on est ensemble... C'est sûr que dès que, c'est peut-être ça qui était différent des autres, c'est pour que ça soit sérieux quand tu entres en relation. Parce que si c'est pas pour que ça soit sérieux après j'ai pas le temps de niaiser! C'est drôle que ça soit comme ça mais surtout à mon âge c'est comme non là... Mais là c'est trop tôt pour dire mais c'est certain que des fois on en parle là. Tsé je sais que lui aussi pense comme ça, il me dit « j'ai pas l'intention de te faire perdre ton temps ». Mais il reste qu'il faut qu'on se euh.... c'est pas parce que ça fait 1 mois en un mois tu peux pas dire oui c'est lui, je vais passer le reste de ma vie, tsé il faut que ça vienne avec le temps!

Puis si je te demande comment est-ce que tu te définis?

- Euh quand on me demande tu es quoi? La première chose que je vais dire c'est Libanaise, mais je suis née ici, ça va toujours être la phrase. Libanaise née ici. Dans les écoles, c'est drôle il y a une école où là j'ai vraiment sentie ok tu es la fille voilée là. La prof musulmane, une étiquette là, puis c'est drôle dans cette école parce que j'ai fait plein de remplacements et un moment donné la secrétaire me disait mais cette prof là a demandé à ce que ça soit toi, là je me demandais pourquoi, je pensais qu'elle ne m'aimait pas. Une autre fois c'était à l'Halloween, l'autre prof m'a dit oh tu n'es pas déguisée, ah mais non tu es déguisée chaque jour. J'étais comme ok, puis elle un moment donné elle prend une demie année sabatique et elle est comme [...] moi j'aimerais ça que ça soit toi. Tsé un moment donné tu es prof et tu veux qu'un autre prof prenne ta classe, c'est quand-même quelque chose. Mais tsé ils ont vu, ça veut

pas dire que parce que je porte le voile que... je suis pas compétente. Moi je suis en mathématiques, mais même avec les autres matières je me suis vraiment bien débrouillée, j'ai fait de l'éthique et culture religieuse, j'ai fait du français, de l'anglais. N'importe quel prof c'est je veux [...].

Bien tant mieux!

- Oui c'est le fun, mais on dirait qu'eux j'ai fait mon 4e stage dans cette école. Puis on est évalué sur si tu ne socialises avec le personnel et tout mais moi je l'ai vraiment dit à mon superviseur non, je me socialiserai pas, je vais subir les conséquences mais non, parce que tsé j'ai une fois je suis allé manger avec eux et c'est comme ok revenez en qu'il y a une musulmane sur votre table! Ils parlent juste de ça... C'est comme ok, ça me tente pas, j'aime mieux être assise toute seule, je suis très indépendante. Si j'étais plus sociable peut-être que ... mais ok je fais mes choses, j'ai pas besoin d'être asise à votre table. Ça l'a affecté ma note, mais c'est pas parce que je voulais pas mais c'est la réponse que j'ai eu de eux...que ça m'a dérangé... C'est ça, mais je m'entends très bien avec tsé je veux dire il y a des choses chez les Québécois que je comprends pas, d'autres choses que je comprends bien et eux aussi, ça va dans les deux sens! Mais dans cette école-là le prof avec qui j'ai fait mon stage, tsé je suis la musulmane tout le temps puis un moment donné elle me présente au directeur, puis il dit toi tu es quoi Algérienne? Je dis non Libanaise, puis le prof qui est avec moi il dit non, non elle est Québécoise comme toi et moi, elle est née ici, ah ben tout d'un coup je suis Québécoise, quand ça te tente je suis Québécoise et quand ça te tente je suis même pas Libanaise, juste musulmane. C'est même pas un pays! Mais moi je lui ai dit non, oui je suis né ici, je le nierai pas dis-moi que je suis Québécoise je vais dire oui, mais ce que j'aime pas c'est quand on me classifie dans un des deux, c'est non, je suis un peu des deux... La prédominante c'est la Libanaise mais pourquoi, parce que je leur dis tout le temps, est-ce que si j'étais née en Chine je serais Chinoise? Non, justement c'est pas juste le fait que je suis née ici, c'est que j'ai grandi ici, j'ai acquis de vos valeurs, mais mon sang est Libanais, je veux dire moi physiquement, à l'intérieur de moi je suis Libanaise. Mais c'est difficile à expliquer... puis quand je vais au Liban, je suis étrangère et ici je suis étrangère. Ça c'est, des fois je comprends les parents pourquoi ils veulent retourner... mais ils se rendent compte qu'ils ne peuvent pas parce que ici c'est rendu leur chez eux aussi. Puis là bas c'est leur chez eux aussi alors ça marche pas.

Et comment est-ce que tu perçois la société québécoise?

- J'ai un sentiment d'appartenance mais... prends le pas mal, mais jusqu'à une certaine limite. La plupart des Québécois accordent plus d'importance à la religion ou aux valeurs qui étaient très importantes même pour les québécois autrefois. Si tu retournes dans l'histoire, les Québécois d'aujourd'hui et les Québécois d'autrefois sont très différents. Il y a des choses que les Québécois acceptent que ok c'est correct pour eux, mais pas pour moi. Puis il y a des choses que je suis comme obligée, tsé quand on parle de l'homosexualité, ok ça me dérange pas, si un gars me dit je suis gay je

vais être ok avec ça, ça me concerne pas, tu fais ce que tu veux. Même si on est entre amis et que un ami gay est là, je m'en fous carrément. Je suis ouverte à ça et même si des gens vont rire des gays, je vais mettre une limite, même si moi j'accepterais pas ça pour moi, mais je laisse pas ça... J'ai mon côté prof, mon côté éthique. Imagine si un de mes élèves est comme ça, je vais pas l'intimider ou... je vais le traiter comme les autres élèves. J'accepterais pas que les autres le niaient...

Puis la partie de toi qui est québécoise, c'est quoi?

- Le fait que j'accepte ça, le fait que je me vois à 35 ans dans un appart, ça c'est *no way*... (rires)

Et si tu étais au liban, comment ça se passerait?

- Ben au Liban des fois je vais être honnête ils accordent moins d'importance à la religion. Au Liban ce qu'il y a d'important pour les Libanais, c'est vraiment drôle à dire, parce que nous on est Libanais mais des fois on se moque des Libanais. Oui on est libanais mais vu que je suis née ici, on est plus dans la même catégorie que les autres. Tsé il y a des femmes libanaises qui, la situation économique est vraiment pas bonne là puis elles se permettent d'acheter des voiles qui vont jusqu'au milieu du dos, à 100 piastres le voile. Non mais t'es folle ou quoi? Juste pour bien paraître. Le bien paraître pour les Libanais c'est tellement important, il y a ça qu'on a pas de eux, il y a plein de choses... comme euh... Comme par exemple, je sais pas comment t'expliquer ça, mais je pourrais dire quelque chose avec mes amis, mes parents ou des amis Libanais puis ça passe très bien, je dis ça au Liban, ou dans ma famille libanaise de là-bas, puis là ça va être comme voyons, ben voyons à ton âge tu parles comme ça... tu penses comme ça? On est plus, pas innocents, mais plus simples, ce qui nous vient en tête on va le dire. La façon qu'on veut le dire puis on va se faire comprendre comme ça. Puis souvent on va parler français-arabe, là bas on parle juste arabe et on est comme plus limité en s'exprimant, puis des fois il y a des choses qu'ils vont pas accepter là-bas puis que nous on accepterait.

Tu porterais le voile au Liban?

-Oui, oui. Quand j'y vais je le porte et même si j'étais née là-bas je le porterais sûrement, j'aurais aussi eu le choix. Parce que même dans ma famille il y a des femmes qui ne le portent pas.... Puis même dans la même famille tu as un côté qui sont plus tsé qui portent des chemises qui vont vraiment jusqu'en bas du genou mais moi jamais de ma vie que je porterais ça. Mais je suis comme ok elle a vingt ans et elle s'habille comme ça, ok ben tu es chanceuse et tu acceptes ça, mais moi je serais jamais capable, mais j'en ai d'autres qui sont même pas voilées, dans la même famille. Tsé tu as différentes mentalités... Mais je t'avoue qu'au Liban, si j'étais pour vivre là-bas, pour m'habiller avec des chemises plus longues et tout, peut-être que j'aurais plus de facilité, parce que le marché là-bas, il y a plus de magasins pour femmes voilées, ça va avec la mode, ils adaptent la mode à ça. Ici, je suis plus limitée, il y a ça aussi. Quand tu vois une femme voilée, parce que ça fait partie de moi, dans une revue une

femme voilée, même une indienne, tsé on a quelque chose de commun. Elles ont cette étiquette que moi aussi j'ai! On est toutes dans le même panier. Même les femmes qui portent le sari, c'est pas le même voile, mais c'est comme elle est différente des autres, moi aussi je suis différente mais d'une autre façon.

Puis au niveau de tes références religieuses, tu te fies à quoi?

- Euh... beaucoup de choses. Tsé il y a des gens qui vont être très *pickie* pointilleux. Je vais te donner un simple exemple, la gélatine dans l'eau. Il y a de la gélatine de porc et de la gélatine végétale. Moi si je vois gélatine... tsé ils disent tant que tu sais pas, c'est correct. Il y en a qui vont appeler la compagnie pour demander.... mais moi non. Tsé eux ils te diraient que je le ferais pas, manger sans demander. Mais moi je le ferais pas aller demander, mais les choses de base, manger pas *hallal*, de toute façon je pense que c'est psychologique mais je l'accepterais pas. Boire non plus, bon là c'est confidentiel alors je vais le dire, [...]

Et est-ce que tu suis un imam?

- Oui, mais tsé mes parents ils sont conservateurs mais en même temps ils sont ouverts, tu as aussi ton propre jugement, tu fais travailler ton esprit critique des fois. C'est pas parce qu'ils disent quelque chose que c'est ça, non tsé on va demander on va se renseigner. Ben oui, les *shiites* on est obligés de suivre un imam pour que quand il y a des fêtes, comme ok là c'est la fête du *Ramadan* pour lui, donc on fête pas tous en même temps. Il y a aussi plein de choses, comment dire, c'est compliqué quand tu parles à quelqu'un qui fait pas partie de... C'est des choses aussi simples que comme faire du vélo. Ok, mon père depuis qu'on est jeune il nous a appris à faire du vélo et c'est important pour lui, faire du vélo, du patin. Puis ça au Québec c'est des choses qu'on a en commun avec les Québécois. Puis un moment donné je voulais aller faire du vélo et là ma mère elle dit je pense pas que tu peux. Et moi je lui dis, de quoi tu parles, du vélo... Elle dit oui, parce que quand tu es assise tsé... Puis moi je suis comme pas du tout, euh non. Elle me dit demande à la personne à qui on se rapporte. Tu envoies un e-mail, c'est très simple, à ton imam. Alors moi j'allais faire du vélo quand-même mais j'ai envoyé ma question quand même pour savoir par curiosité. Il a dit oui tu peux, juste faire en sorte que ce que tu portes, quand tu es assise, que ça met pas en évidence tes formes. Là j'ai dit à ma mère que c'était correct puis elle me dit bien ok mais tu vas porter une longue chemise. Tu vois là c'est là que tu as ta propre opinion. Je me lève et je lui dis tu vois, on voit mes cuisses quand je suis levée, quand je m'asseois et que je pédale, tu vois encore mes cuisses. Déjà j'accepte de m'habiller comme ça dans ma vie de tous les jours, j'accepte qu'on voit une plus grosse partie de mes cuisses qu'on devrait peut-être, je vais l'accepter même en faisant du vélo. Tsé il y en a qui mange en avion durant le *Ramadan*, moi je ferais pas ça... Tsé il y en a ce qu'ils font, on est à Montréal, dès que tu... la limite de Montréal, je pense que c'est 23 km, quand tu voyage 23 km tu as le droit de manger, il y en a qui en profite. Les femmes enceintes, des fois les gens malades ils ont pas à faire le *Ramadan*. Tu passes pas la religion en premier, tu passes ta santé en premier. Comme

une amie québécoise, c'était pendant les cours d'été puis elle a amené à manger, puis elle dit ah oui toi tu fais le *Ramadan*, mais moi je lui dis, mais pas aujourd'hui. Parce que j'ai mes règles... tsé je veux dire on entend toujours les choses négatives mais notre religion elle est pas fermée là.

Ça fait le tour pour moi, toi est-ce que il y a quelque chose que tu as envie de me dire?

- Oui, il y a une chose. Quand je suis allé aux Émirats, puis je connais une fille qui vit au Koweït et c'est pas mal la même chose là-bas, tsé ici j'accepterais pas de dire que je suis pas Québécoise parce que c'est pas vrai, tsé mon accent, je suis née ici, ma mentalité, ma façon de parler, ma façon de penser... mais que je suis pas Libanaise non plus c'est pas vrai. Quand je vais avoir des enfants ils vont aussi être les 2. Et quand je suis allé aux Émirats, c'est comme si ça reflétait les deux parties de moi, parce que là-bas c'est un pays arabe musulman, mais très différent du Liban, mais il y a beaucoup d'immigrants de tous les pays. Donc quand je suis là, c'est comme en... comme si je combinais les 2. C'est un beau sentiment, comme un équilibre.

Et le fait que tu portes le voile plus coloré est-ce que ça change quelques chose?

- Oui, quand je vais dans des écoles des fois il y a un prof qui m'a dit [...] tu es la preuve même qu'une femme voilée peut être élégante. Ça me fait plaisir, parce que c'est pas toutes les femmes voilées qui... tsé on est pas fermée. C'est une belle image à montrer, c'est une autre facette de l'islam, on respecte pas toujours notre religion en faisant ça. Quand je reçois des compliments, oui j'aime ça. Et je reviens aux Émirats, là-bas il y a plein de types de voiles, puis beaucoup à la mode. Ici quand on parle du voile, dans les médias on va dire ok... ils nous voient encore de cette façon là tsé, ici c'est moi qui est venue mais là-bas c'est vous qui êtes venus dans un pays musulman, personne ne peut rien me dire. Tsé au Liban c'est rendu qu'il y a pleins de type de voiles aussi. Il y a des filles qui portent des *leggings* avec des chandails plus courts, moi ça serait un non ça par contre. J'ai ma limite mais il y a des choses que je vais accepter, comme les tatouages perçages, des fois quand on voit que je suis tatouée... tsé il paraît tout le temps. Tsé on a le droit d'avoir un tattoo, mais les sunnites ont pas le droit, c'est ma façon de manifester mon côté punk rock. Mon tattoo c'est le nom de mes parents en indien. C'est original, et c'est rare que les gens peuvent le lire, c'est du *hindi*. C'est pas mon seul tattoo non plus.... j'ai aussi le nombril percé et honnêtement j'aimerais ça me faire d'autres tattoos. J'ai rencontré un gars pour qui c'était un *turn off* total, comme si j'étais pas une bonne fille à cause des tattoos, ça j'accepte pas ça.

Wow, merci beaucoup!

BIBLIOGRAPHIE

Afsaruddin, Asma. 1999. *Hermeneutics and honor negotiating female public space in Islamic/ate societies*, Harvard University Press, 222 p.

Ahmed, Leila. 1992. *Women and gender in Islam historical roots of a modern debate*, Yale University press, 296 p.

Amiriaux, Valérie et Gerdien Jonker. 2006. *Public Visibilities of Young Muslims in the European Union*, Transcript (Bielefeld), collection Global Local Islam.

Amiriaux, Valérie. 2003. *Musulmanes, musulmans au Caire, à Téhéran, Istanbul, Paris, Dakar, Marseille*, Indigène, (avec Olivier Roy).

Amiriaux, Valérie. 2003. *Discours voilés sur les musulmanes en Europe. Comment les musulmans sont-ils devenus des musulmanes ?*, Social Compass, 50 (1), pp. 85-96.

Amiriaux, Valérie. 2006. *Considering Islam from the West*, Contemporary European History vol. 15, no. 1, p. 85.

Amiriaux, Valérie. 2007. *Headscarves in Europe : what is really the issue*, in S. Amghar, A. Boubekeur, M. Emerson, *European Islam: The Challenges for Society and Public Policy*, Bruxelles, CEPS.

Amiriaux, Valérie. 2009. *L'affaire du foulard en France*, Sociologie et sociétés, 2009/2, pp. 273-298.

Avis du conseil du statut de la femme. 2011. *Affirmer la laïcité, un pas de plus vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes*, Conseil du statut de la femme, Québec.

Badran, Margot. 2010. *Où en est le féminisme islamique*, Critique internationale, n°46, pp. 25-44

Baubérot, Jean et Micheline Milot. 2011. *Laïcités sans frontières*, La couleur des idées, Paris, Seuil, 338 p.

Bardin, Laurence. 1996. *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 291 p.

Beauchemin, Jacques. 2004. *La société des identités: éthique et politique dans le monde contemporain*, Outremont, Athéna éditions, 184 p.

Beaud, Stéphane et Florence Weber. 2010. *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, collection Grands repères, La Découverte, 334 p.

Boisvert, Mathieu. 1999, *Un monde de religions. Tome 2, Les traditions juive, chrétienne et musulmane*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 230 p.

Bouchard, Gérard et Charles Taylor. 2008. *Rapport de la commission Bouchard-Taylor Fonder l'avenir le temps de la conciliation*, Québec, Gouvernement du Québec, 310 p.

Burgat, François. 2002. *L'islamisme en face*, Paris, La Découverte, 303 p.

Burgat, François. 2005, *L'islamisme à l'heure d'Al-Qaida : réislamisation, modernisation, radicalisations*, Paris, La Découverte, 214 p.

Durkeim, Émile. 2001. *Les formes élémentaires du religieux: le système totémique en Australie*. Collection les classiques en science sociale. <http://bibliothèque.uqac.ca/>

Elver, Hilal. 2012. *The headscarf controversy; secularism and freedom of religion*, Oxford University Press, 265 p.

G.H. Fakhri, Abolqasemi, 2007. *Le Coran* (version française). Beyrouth, Publications Al Aalami, 938p.

Geerts, Nadia. 2009. *Fichu voile! : petit argumentaire laïque, féministe et antiraciste*, Bruxelles, Espace vital, Luc Pire, 254 p.

Gökanksel, B. et A.J. Secor. 2009. *New transnational geographies of Islamism, capitalism and subjectivity: The veiling-fashion industry in Turkey*. *Area*, 41(1), p. 6-18.

Haenni, Patrick. 2005. *L'islam de marché, l'autre révolution conservatrice*, Paris, République des idées, Seuil, 108 p.

Kepel, Gilles. 2003. *Jihad : expansion et déclin de l'islamisme*, Paris, Gallimard, 751p.

Leonetti, Isabel Taboada. 2004. *Les femmes et l'islam : entre modernité et intégrisme*, Paris, Harmattan, 278 p.

- Lizin, Anne-Marie. 2004. *Au delà du voile : laïcité, féminisme et mondialisation*, Bruxelles, Voix du jour, Luc Pire, 63 p.
- Mauss, Marcel. 1950. *Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf, 475 p.
- Mémoire de la Fédération des femmes du Québec. 2010. *Mémoire sur le projet de loi n°94*, Fédération des femmes du Québec, Québec.
- Mernissi, Fatima. 1991. *The veil and the male elite a feminist interpretation of women's rights in Islam*, Ontario, Reading, Mass, 228 p.
- Milot, Micheline. 2008. *La laïcité*, Montréal, Novalis, 128 p.
- Milot, Jean-René. 2004. *L'Islam : des réponses aux questions actuelles*, Montréal, Québec-Amérique, 142 p.
- Milot, Jean-René. 2009. *Égalité hommes et femmes dans le Coran : l'interprétation audacieuse de Mahmoud Mohamed Taha*, Montréal, Médias Paul.
- Moghissi, Haideh. 1999. *Feminism and Islamic fundamentalism the limits of postmodern analysis*, Londres, Zed Book, 166 p.
- Muhammad, N. et D. Mizerski. 2010. *The constructs mediating religions influence on buyers and consumers*. Journal of Islamic Marketing, 1(2), pp.124-135.
- Mulali, A. 2009. *Hijab fashion and Islamic clothing: Hot and trendy*. Disponible sur le site suivant: <http://www.ideamarketers.com>
- Roy, Olivier. 2002, *L'islam mondialisé*, Paris, Couleur des idées, Seuil, 209 p.
- Tarlo, Emma. 2010. *Visibly Muslim : fashion, politics, faith*, Oxford, Berg, 241 p.
- Taylor, Charles. 1997. *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Paris, Flammarion, 144 p.
- Université de la mode. 2008. *Les voiles dévoilés, pudeur, foi, élégance : colloque des 28 et 29 avril 2008*, France: Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, 141 p.
- Weber, Florence. 2007. *Essai sur le don: forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques de Marcel Mauss*, Paris, Presses de l'université de France, 248 p.